FRANCE Football

COUPE
Les 32es rugissants

EURO 96
La France fait la manche

L'équipe de France et Basile Boli connaissent désormais leurs adversaires sur la longue route de la phase finale de l'Euro 96. Deux mois après le désastre bulgare, il reste à Aimé Jacquet, le patron des Bleus, à trouver des volontaires pour la mission de sauvetage. Devra-t-il faire la manche pour sortir du tunnel ?

JACQUET
Le chef de chantier

AMSUD
L'express colombien

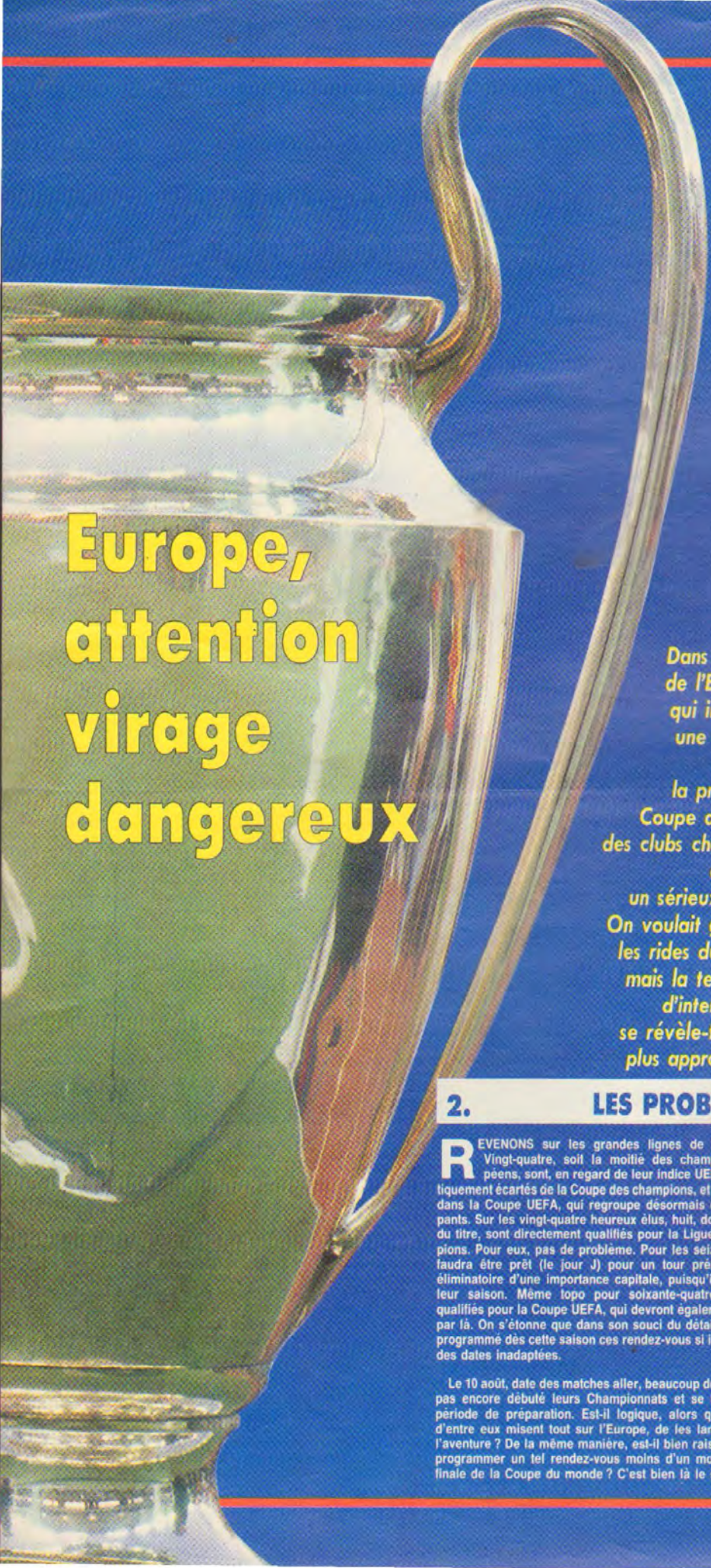
Photo André LECOQ

ISSN 0015-9557 ● 49e ANNÉE ● 25 JANVIER 1994 ● N° 2 494

Allemagne : 5,50 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46,00 A.T.S. Belgique : 65 FB. Canada : 3,5 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 150 FCFA. Espagne : 400 pesetas. Gabon : 1 140 FCFA. Grèce : 550 drachmes. Italie : 4 200 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 64 F.L. Maroc : 16 dirhams. Portugal : 360 esc. Sénégal : 1 040 FCFA. Suisse : 4,50 FS. Tunisie : 1 900 millimes.

M 0705 - 2494 - 12,00 F

12 F



Europe, attention virage dangereux

Dans l'ombre de l'Euro 96, qui inaugure une formule élargie, la prochaine Coupe d'Europe des clubs champions a opéré un sérieux lifting. On voulait gommer les rides du passé, mais la technique d'intervention se révèle-t-elle la plus appropriée ?

1. L'ÉTHIQUE

« QUEL intérêt les Coupes d'Europe peuvent-elles offrir aux clubs des « petites » associations nationales ? Leur plus grand souhait est généralement d'accueillir un grand du football européen et de vivre ce jour-là une expérience mémorable tout en réalisant une coquette recette. » Ces mots, repris dans le bulletin officiel de l'UEFA (numéro 145, décembre 1993), sous la plume « avisée » de Gerhardt Aigner, secrétaire général de l'UEFA, ouvraient le débat sur la nouvelle formule de la Coupe des clubs champions. Lequel M. Aigner ajoutait dans son éditorial : « Ce vœu n'est exaucé que pour une minorité de ces clubs ; moins chanceux, les autres se font éliminer sans bruit, souvent par un adversaire à peine moins anonyme qu'eux. Encore heureux si cette élimination ne se solde pas par une opération financière délicitaire. »

Merci donc à l'UEFA d'éviter à ces champions de « seconde zone » d'accabler un budget trop présomptueux. Elle est donc là l'explication. Elle est là, derrière cet argument soi-disant sportif, d'évacuer les « petites » nations.

Pourquoi pas ? Pourquoi pas en effet si l'on recherche vraiment l'intérêt supérieur du football ? Mais ne nous y trompons pas : depuis quelques années, les grands manitous de l'UEFA ont planché sur la meilleure manière de présenter leur compétition. Si l'on veut bien se souvenir, ils avaient déjà eu droit à une sévère levée de boucliers lorsqu'ils avaient imposé leur Ligue des champions, laquelle soit dit en passant fut retouchée pour cette saison avec l'instauration des demi-finales. Ces « réformes » se justifiaient-elles ? Ces aménagements, étaient-ils vraiment nécessaires ? Témoins et acteurs principaux sur la scène du jeu ne dissimulèrent d'ailleurs jamais leur étonnement devant ces bouleversements.

« Avant, au moins, on préservait le suspense. » Une phrase, disons-le, que tout le monde a prononcée, regrettant presque amèrement les plaisirs du passé.

Fallait-il donc innover, alors que tout le monde se félicitait de la jeunesse éternelle de la première formule ?

S'il le fallait, soyons clairs et nets, c'est bien en raison d'impératifs et d'objectifs financiers sans cesse revus et corrigés à la hausse. Qui pourrait en douter ? Qui pourrait en douter alors qu'on dénature une compétition dont on vantait auparavant l'équité sportive en offrant aux plus modestes et aux moins riches l'occasion de côtoyer les plus grands et les mieux nantis. Tout cela est donc fini, et ce ne sont pas les arguments avancés par l'UEFA, craignant notamment la montée au créneau des grands d'Europe laissant entendre qu'ils pourraient quitter le giron pour organiser leur propre « Championnat d'Europe », qui convaincront une opinion toujours hésitante. Une seule remarque : comment ces clubs si puissants ont-ils pu accepter que l'on gère à leur place les accords avec les télévisions, quand on sait que la manne représentée par ces médias constitue le revenu majoritaire d'une participation à une Coupe d'Europe ? On ne pourra donc suivre les traces de l'UEFA. D'ailleurs, M. Aigner ne se fourvoie-t-il pas lorsqu'il ajoute, dans ce même éditorial du bulletin UEFA : « En modifiant la formule de ses compétitions interclubs, et en réservant la Coupe des champions à une « large » élite, l'UEFA ne s'est pas éloignée de l'esprit des pionniers. Elle a simplement adapté ces épreuves aux données actuelles. »

Ces données, comme nous, vous les aurez bien comprises.

2. LES PROBLÈMES DE CALENDRIER

REVENONS sur les grandes lignes de la réforme. Vingt-quatre, soit la moitié des champions européens, sont, en regard de leur indice UEFA, automatiquement écartés de la Coupe des champions, et « recyclés » dans la Coupe UEFA, qui regroupe désormais cent participants. Sur les vingt-quatre heureux élus, huit, dont le tenant du titre, sont directement qualifiés pour la Ligue des champions. Pour eux, pas de problème. Pour les seize autres, il faudra être prêt (le jour J) pour un tour préliminaire et éliminatoire d'une importance capitale, puisqu'ils jouent là leur saison. Même topo pour soixante-quatre des cent qualifiés pour la Coupe UEFA, qui devront également passer par là. On s'étonne que dans son souci du détail l'UEFA ait programmé dès cette saison ces rendez-vous si importants à des dates inadaptées.

Le 10 août, date des matches aller, beaucoup de pays n'ont pas encore débuté leurs Championnats et se trouvent en période de préparation. Est-il logique, alors que certains d'entre eux misent tout sur l'Europe, de les lancer ainsi à l'aventure ? De la même manière, est-il bien raisonnable de programmer un tel rendez-vous moins d'un mois après la finale de la Coupe du monde ? C'est bien là le signe qu'on n'attache plus grande importance à l'intérêt sportif de la compétition. Dans tous les cas, on s'inquiète peu du statut des joueurs et de leurs supporters. On les prive ainsi des tournois d'avant-saison, qui faisaient la couleur et le bonheur des estivants. On oublie enfin que le joueur a besoin, vu les rythmes infernaux proposés, de quelques vacances. On doute à cet égard que les « mondialistes », le plus souvent engagés avec leurs clubs dans une compétition européenne, puissent profiter de ce répit annuel puisqu'il leur faudra bien, impératif du club oblige, être d'attaque pour ce premier rendez-vous de la saison. Il est clair qu'en compliquant, tout en multipliant les matches, on s'expose à de sérieux ratés. Alors que tout le monde se plaint d'un régime déjà trop lourd, on se trouve confronté à une surcharge de travail apparemment néfaste. A l'UEFA on s'en est bien rendu compte, même si, bien entendu, on évite de mettre les pieds dans le plat : « C'est vrai que les délais entre la fin de la Coupe du monde et le début de nos compétitions européennes est un peu court, mais de toute façon cette formule nouvelle pourra faire l'objet de modifications la saison prochaine. » Un commentaire de Salvatore Cuccu, le nouveau chef de presse de l'UEFA, visiblement gêné. Lui, comme nous, savait bien qu'il y avait une Coupe du monde cette année.

Photo Didier FEVRE

3. LES COUPS DE GUEULE

Photo PRESSE SPORTS

Finie la lutte de David contre Goliath. Comme ici lors d'un Union Luxembourg-Olympique de Marseille. Même les clubs des nations dites moyennes, par exemple le FC Aarau, le champion de Suisse ici face au Milan de Papin, ne sont pas à l'abri d'une quarantaine.

SELON que l'on se place du bon ou du mauvais côté, les avis prennent des trajectoires divergentes. Il y a ceux, nantis et reconnus, qui bien évidemment saluent et agréent la démarche de l'UEFA. Franz Beckenbauer, le nouvel entraîneur du Bayern, est de ceux-là. « Cette réforme, ne soyons pas hypocrites, a finalement été votée à l'instigation des grands clubs du continent, dont le Bayern fait partie. Cette tendance, qui préserve les intérêts des spécialistes européens, n'est pas nouvelle. Elle remonte déjà à quelques années, du temps où les plus modestes s'étaient signalés à l'attention de l'opinion, grâce à une « perf ». Il est normal, dans la mesure où les investissements sont devenus considérables et systématiques, que l'on protège une certaine élite qui a, rappelons-le, largement contribué à l'aura de la Coupe des champions depuis sa naissance. Que l'on évite à ces gros bras une double surprise sportive et financière entre dans la logique de notre temps. Il est peut-être regrettable de stopper ainsi la progression de certaines nations dites moyennes qui avaient, c'est vrai, ces dernières années, montré le bout de leur nez. Mais ça, ce n'est pas à moi de juger, je ne suis pas un décisionnaire en la matière. »

Arsène Wenger, le représentant français cette saison en Champions League, pourrait tenir un discours analogue. Il s'en écarte pourtant avec beaucoup de sincérité et d'objectivité. La preuve : « Nous évoluons dans une société où l'économie a pris le pas sur le sportif. La refonte organisée par l'UEFA en est la plus belle illustration. Mais, je crois qu'il faut d'abord cerner la vraie motivation des gens de l'UEFA. C'est en effet essentiellement par rapport aux télévisions que le projet a pu voir le jour. L'investissement de ces médias particuliers est énorme, chaque année, lorsqu'il s'agit d'acheter les droits de la Champions League. Or, il reste une part d'incertitude sportive que ces télés ne pouvaient pas contrôler. L'exemple le plus frappant cette saison a été l'élimination de Manchester United. Que toutes ces chaînes européennes, et je parle d'abord pour les grands pays que sont l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre, veuillent définitivement assurer la présence de leurs représentants dans la phase finale a donc contribué à l'instauration de ce projet. C'est bien sous la pression des médias que l'UEFA a assis sa conviction. »

Mais si l'entraîneur français reconnaît implicitement le pouvoir de l'argent, il n'omet pas pour autant d'apporter une réserve technique. « Le seul point sur lequel on peut comprendre l'attitude de l'UEFA concerne le morcellement des états, de l'Est notamment. Quand l'ex-Yougoslavie ne présentera plus un mais cinq ou six participants, quand la Russie, dans le même ordre d'idées, alignera six ou sept candidats, on peut émettre quelques doutes sur la qualité sportive et technique de la compétition. Il me semble logique que l'on protège la Champions League quand il s'agit d'en assurer la qualité d'expression. »

Peut-on pourtant envisager, à titre comparatif, une Coupe du monde sans quelques petits ? Pourquoi dès lors ne pas, là aussi, imposer un nouveau contrôle ? C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Marios Lefkaritis, président de la Fédération chypriote : « On ferme définitivement les portes à nos petits pays, qui pourtant participent depuis des décennies. C'est une grosse baffe. »

En excluant ces nations, on tue ce qui faisait l'essence même de leur fierté. « Ça nous laisse un goût très amer, déclare le président des Hibernians maltais, Anthony Bezzina. Notre plus beau souvenir reste le match nul réussi contre Manchester United en 1967-68, l'année même où ce club avait remporté le trophée. » Même son de cloche du côté d'Alex Pécqueur, l'entraîneur de l'Union Luxembourg : « Cette décision répond à l'intérêt supérieur de l'argent. Je suis triste que l'UEFA ait décidé ce changement car j'ai eu la chance avec la Jeunesse Esch et l'Union Luxembourg de disputer dix matches de Coupe des champions. Et je garderai toute ma vie un souvenir impérissable des matches contre la Juventus de Platini ou l'Olympique de Marseille. »

Les huit meilleurs à l'indice UEFA, dont le tenant, directement installés en Ligue des champions. Les seize suivants, selon le même classement, engagés dans une ronde éliminatoire qui déterminera donc les huit derniers heureux élus. C'est la nouvelle version de la Coupe des clubs champions, qui s'appuiera ensuite sur la formule Championnat, matches aller-retour, pour dégager deux qualifiés par groupe pour les quarts de finale.

4. LES CONTRECOUPS DE LA RÉFORME

SI pour les clubs des « grands » pays le seul changement important est la garantie de leur présence en Ligue des champions, la position des « petits » s'en trouve considérablement déstabilisée. Il s'agit ni plus ni moins que d'une dévaluation du titre national puisque l'on sait très bien qu'il constituait un passeport et un précieux sésame pour la plus grande compétition continentale. C'est cela qui motivait d'abord les concurrents nationaux. « Sportivement, on dévalue notre titre national, souligne Alex Pecqueur. Même si le champion du Luxembourg n'est qu'amateur, il reste le champion d'une nation. Sans oublier que la Coupe des champions c'était la cerise sur le gâteau. » Il ne reste plus qu'un noyau présenté sous le label Coupe UEFA. De la même manière, on risque de remarquer à l'intérieur de ces petites frontières un désintérêt croissant de la population pour un Championnat qui ne désignera plus un concurrent de prestige en Coupe des champions.

Mais c'est surtout dans les pays dits moyens que les effets pervers se feront ressentir. Imaginez un champion d'Écosse, de Suisse ou de Roumanie qui réussirait à passer le tour préliminaire et donc à entrer dans la Ligue des champions. La manne financière qui s'offrira à eux sera sans commune mesure avec les budgets habituellement en vigueur dans leurs Championnats nationaux. Ils se verront donc, d'un coup, propulsés vers un statut privilégié qui leur assurerait l'hégémonie financière et sportive chez eux. Créant ainsi un dangereux déséquilibre, et réduisant à sa plus simple expression l'intérêt pour le titre. On en perçoit déjà les prémices avec les Rangers en Écosse et Galatasaray en Turquie. Et ce n'est rien par rapport à ce que nous réserve la nouvelle formule. Dans son souci de favoriser l'aspect financier, l'UEFA ne va-t-elle pas finalement, et tout simplement, tuer les Championnats nationaux dans de nombreux pays ?

Laurent MOISSET
Avec les correspoondants de *FF*

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

Coupe claire

LES Cannois n'auront pas quitté Guingamp les mains vides. Une bourriche d'huîtres plus une bouteille de muscadet pour ajouter dans la valise en carton. Et puis un bon coup de pied dans l'arrière-train administré par les mitraillettes du président Le Graët, Guivarc'h et Rouxel. 32 buts à eux deux sur 39 inscrits par Guingamp en National 1.

Plus 3 passés à Cannes. A Brive, ce fut une autre histoire. Encore heureux que Bernard Tapie ait désigné les tireurs de péno, expulsé Prunier du rond central pour qu'il se décide enfin à envoyer la balle au fond. Encore heureux que Barthez ait écouté son président quand celui-ci lui expliquait comment stopper net la course du tir au but, comment anticiper, bluffer le shooteur. Il a bien retenu la leçon de Bari, Tapie. C'était d'ailleurs la première fois depuis ce 29 mai 1991 que les Marseillais étaient obligés de sauver leurs têtes aux tirs au but. Cette fois, ils sont passés. Juste, juste. L'OM aurait pu s'ajouter à la liste des clubs de D 1 sortis ce week-end. Caen, Lille, Le Havre, Saint-Étienne, Martigues, Angers. Plus Strasbourg. Monaco s'est sauvé de justesse, tout comme Metz. Un petit but d'écart contre deux équipes de National 1. Pas brillant. Toujours un seul but de différence en faveur de Toulouse face à une équipe de Division de Ligue. 2-1 après prolongation. Ça marche doucement pour l'élite du football français. Seul le PSG a tenu à marquer le coup. Ginola, auteur de deux buts, ne s'est pas laissé bâillonner à Geoffroy-Guichard. On dit même qu'il a permis au Chaudron vert de retrouver une ambiance depuis longtemps disparue. Il est amusant de constater que les plus vieux supporters de l'ASSE auront rêvé grâce à Côte-Chaude pendant que les « vrais Verts » perdaient chez les Larqué encore un peu de crédibilité. Enfin... Espérons que les footballeurs azéris, slovaques et israéliens n'ont pas suivi ce week-end de Coupe de France. Ça aurait pu leur donner des idées. Voilà, c'était ce week-end et c'est dans *France Football* de cette semaine. Et le reste aussi. A la semaine prochaine.

F.F.

Jacquet voit rouge : Blanc lâche les Bleus et s'met au Vert!
LE PROCHAIN QUI ME POSE UN LAPIN, J'EN FAIT DU CIVET !!
L'AMOUR TRIOMPHE DE TOUT, CON...
Se non è vero, è bene trovato...
Je viens pas. Laurent
je vais pas venir
Finalement je sais pas encore si je
Commencez sans moi je ne sais pas si

sommaire

2
Europe, attention virage dangereux !
Plus que six mois et, à moins d'une saine réaction de dernière minute, la Coupe d'Europe aura vécu. Déjà défigurée et transformée en Ligue des champions, l'épreuve magique s'apprête à subir un sale lifting. Que France Football *décrit de haut en bas. Et dénonce fermement.*

6
Jacquet : « Je prouverai que je ne suis pas un ringard. »

10
Forum Europe.

11
L'éditorial de Jacques Thibert.

12
L'Euro sort de l'ombre.

13
Les retrouvailles.

14
Le Loto sportif.

16
Guingamp, En-Avant toute !
Des surprises, des miracles et de la passion, les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France ont respecté les traditions. FF se penche sur Guingamp le revenant, Côte-Chaude le héros gratuit, Brive l'étonnant et Pau le tombeur des Verts. Et le reste aussi.

17
Côte-Chaude rallume Saint-Étienne.

18
Forum Coupe.

21
Coupe : les 32es de finale.

24
Pau : juste une parenthèse.

25
L'Étoile de Brive.

27
Le National 1, 2 et 3 Régionaux et jeunes.

28
Les Championnats étrangers.

32
Munich, gare de triage.

33
Beckenbauer : « Wenger doit se déterminer rapidement. »

36
Amsud : la fin des années de plomb.

40
« Mexico, Mexico ! »

42
La vie de zigue en Zague.

46
Maturana : « Vive l'esthétisme ! »

Roumanie, Pologne, Israël, Slovaquie, Azerbaïdjan. Les Bleus connaissent désormais les pavés posés sur le chemin de leur éventuel renouveau. Facile. Autant qu'un succès sur Israël et la Bulgarie au Parc des Princes pour aller en Amérique. Il faudra à l'actuel-futur-ex-patron de la sélection, Aimé Jacquet, de la force et de la persuasion pour mener sa troupe sans heurt, ni vague à l'âme. Pour *FF*, il confie à la fois ses doutes et ses convictions. Troublant et parfois étonnant Aimé.

Jacquet : « Je prouverai que je ne suis pas un ringard »

Jacquet : « Je prouverai que

« AIMÉ, la France a-t-elle hérité d'un bon groupe dans les éliminatoires du Championnat d'Europe ?

— On aurait pu plus mal tomber. Par exemple, dans le groupe 2 avec l'Espagne et la Belgique. Ou dans le groupe 3. Mais j'avais comme une intuition, j'avais deviné que l'on se retrouverait en compagnie de la Roumanie et de la Pologne.

— Vous êtes donc satisfait ?

— Plutôt. Les Roumains seront sûrement nos plus dangereux adversaires. On les connaît bien. C'est une équipe latine mais au jeu très dynamique. La Pologne, elle, est jeune donc ambitieuse, il faudra donc s'en méfier.

— La Slovaquie, l'Azerbaïdjan ?

— De la Slovaquie, je ne connais pas grand-chose si ce n'est qu'elle compte dans ses rangs des joueurs de la valeur de Moravcik ou de Dubovski. Quant à l'Adzerbaïdjan, j'avoue qu'elle m'est totalement inconnue.

— Reste les Israéliens...

— Oui. Et je ne suis pas mécontent de les croiser de nouveau. On pourra ainsi vérifier si notre défaite au Parc n'a été qu'un simple accident ou bien le reflet de la vérité. Ce sera intéressant. Quoi qu'il en soit, une qualification me semble tout à fait dans nos cordes.

— Vous en parlez comme si vous étiez sûr d'être encore le sélectionneur alors que...

— J'agis comme si j'allais au bout, oui. D'ailleurs, j'ai les pleins pouvoirs pour préparer cette compétition et, dans ma tête, c'est clair.

— C'est-à-dire ?

— Je veux revenir ici dans deux ans aux commandes de l'équipe de France.

— Il n'est plus question d'intérim ?

— Je ne raisonne pas de cette manière. On m'a nommé sélectionneur, et je vais faire tout mon possible pour mener cette tâche à bien sans me préoccuper de ce tout ce qui peut se tramer en coulisse. Je suis là et bien là !

— C'est quand même une sacrée surprise de vous retrouver à ce poste...

— Effectivement...

« J'ai encore du mal à croire que je suis sélectionneur »

— Avant d'être choisi, vous arrivait-il de penser que vous seriez un jour sélectionneur ?

— Non, jamais. Jamais. Je dois ajouter qu'aujourd'hui encore j'ai du mal à y croire. Souvent, je me réveille et je me dis que je suis au poste le plus élevé du football français, et ça me fait quelque chose.

— Vous vous considérez définitivement comme le sélectionneur ?

— Je ne maîtrise pas tous les aspects du rôle, et il me tarde d'être directement confronté à la sanction du terrain. Vivement le 2 février ! C'est à cette date que je me sentirai vraiment dans la peau du sélectionneur. Ce jour-là, l'équipe de France A' affrontera la Tunisie et, cette fois, je serai vraiment plongé dans le bain.

Jacquet dans l'ombre de Gérard Houllier, puis au-dessus. Et, désormais, seul aux commandes du Bateau bleu.

— Vous aviez pourtant affirmé que vous n'étiez pas intéressé par cette fonction.

— C'est vrai. Après la défaite face à la Bulgarie, j'ai subi un choc, une déception terrible. Ma première réaction a été de refuser cette responsabilité. J'avais envie de partir vite et loin pour évacuer. Et puis, je me sentais lié à Gérard Houllier. Je savais que notre élimination de la Coupe du monde provoquerait des vagues. Mon souhait était donc de faire autre chose. Je voulais me ressourcer.

— Dans ces conditions, pourquoi avoir accepté ?

— Parce qu'on me l'a demandé. Gérard Houllier m'a dit de foncer. J'ai senti autour de moi un soutien général. Je n'ai pas voulu trahir cette confiance. Cela n'aurait pas été honnête de ma part. Si j'avais dit non, je n'avais plus qu'à changer de métier.

— Vous n'auriez pas préféré rester dans l'ombre, tranquille ?

— On ne fait pas ce boulot pour être tranquille. C'est vrai qu'au départ je me voyais repartir avec une équipe de jeunes pendant un ou deux ans, histoire de m'oxygéner. Mais je suis un passionné et j'ai compris que je devais foncer.

— Au risque de recevoir des coups ?

— Et alors ! Je vais en prendre, et c'est normal. Ce sont toujours les meilleurs qui prennent des coups. Ça ne me fait pas peur.

— Qui eut dit, pourtant, il y a deux ou trois ans que vous seriez le sélectionneur...

— Personne, en effet. A commencer par moi !

— Vous avez traversé une période difficile après avoir quitté les Girondins.

On le dit intérimaire. Il se voit bien poursuivre sa mission jusqu'en 1996. On le dit usé par une longue carrière. Il pense que l'expérience compte plus que tout. Et si Aimé Jacquet s'affirmait comme le sélectionneur idéal ?

je ne suis pas un ringard »

Photos PRESSE SPORTS

— Oui, j'avais disparu de la circulation. Je me suis mis volontairement sur la touche après mon départ de Nancy. Cela m'a fait le plus grand bien. Quand on est pris dans la tourmente du haut niveau, on est souvent incapable de décrocher. On craint d'être définitivement oublié, de ne plus pouvoir revenir.

« C'est la foi qui m'a sauvé »

— A ce point ?

— Oui. J'ajouterai même qu'on a peur de ne plus être à la hauteur. J'ai toutefois choisi cette solution, car j'avais trop besoin de souffler. Et puis, fatalement, on replonge, on repique au jeu. A cause de la passion, toujours.

— Cette mise à l'écart, comment l'avez-vous vécue ?

— J'ai souffert. Énormément.

— C'est d'abord l'orgueil qui en prend un coup ?

— Je n'ai pas en moi cette vanité, cet orgueil mal placé. Retourner à la base ne m'aurait pas gêné. Surtout si cela permet de retrouver son équilibre.

— Vous l'aviez perdu ?

— Évidemment ! Le métier d'entraîneur est un métier de fou. On devient des ânes. Tu oublies tout, tu ne penses plus qu'à ton équipe, à tes joueurs, au recrutement pour la saison suivante. Ça tourne très vite. J'étais déphasé. Même si je parvenais à me ménager des plages de repos de deux ou trois jours, j'étais à cent dix pour cent au service de mon club.

— Et malgré tout, vous continuiez...

— On est pris dans une spirale infernale. Je me souviens qu'en 1988 Claude Bez m'avait conseillé d'arrêter. Il n'avait probablement pas tort.

— Avec le recul, que retirez-vous de cette période ?

— On apprend l'humilité. Mais il reste la foi. C'est elle qui m'a sauvé.

— Et matériellement, ça se passe comment ?

— Je suis comme tout le monde, j'ai une famille à faire vivre. Mon problème, c'est que je ne suis pas un homme d'argent. Sur ce plan, je suis même un nul total ! D'ailleurs, à ce sujet, la blessure ne s'est pas cicatrisée...

— Expliquez-vous.

— Pendant huit ans, j'ai travaillé avec mon président en pleine harmonie. Il avait ma parole, j'avais la sienne. Et voilà qu'au moment de me payer ce qu'il me doit, il n'y a plus personne. Ce n'est pas facile à digérer. Moi, je n'ai jamais lésé personne. Bien sûr, j'ai commis des erreurs, comme tout entraîneur. Mais deux petits mois ont suffi à effacer huit ans de boulot. Ça, je l'ai payé cash !

— Vous n'êtes pas un homme d'argent, mais vous avez été augmenté, non ?

— Oui, oui, rassurez-vous...

— Quelle leçon avez-vous retirée de cette désillusion ?

— Ça m'a ouvert les yeux. Je considère avoir été propre jusqu'au bout. Je n'ai jamais volé personne. Finalement, en arriver là, c'est terrible.

« Je ne suis pas mécontent de croiser à nouveau les Israéliens. On pourra ainsi vérifier si notre défaite au Parc n'a été qu'un simple accident ou bien le reflet de la vérité. »

— D'autant plus que la suite, à Montpellier, n'a pas été fameuse...

— Vous pouvez le dire !

— Pourquoi avez-vous échoué à la Paillade ?

— J'ai manqué de perception. Je me suis lancé dans cette aventure alors que j'étais dans une situation brinquebalante. J'aurais dû m'accorder quelques vacances prolongées. Mais on revient toujours à ce phénomène dont je parlais plus haut : j'ai été happé, aspiré, parce que j'avais peur d'être oublié, marginalisé. Je me suis entêté et finalement, même s'il s'en est fallu de peu, je me suis loupé. J'ai manqué la marche. Mais comme je suis quelqu'un de positif, je me dis que ce fut une superbe expérience.

— Nancy aussi ?

— Oui.

— Ça s'est cependant traduit par un nouvel échec...

— Là, je voyageais trop haut, j'étais dans les nuages. Je croyais tout connaître, je me trompais. Sur le terrain, je m'en sortais bien, mais la seule sanction, pour un entraîneur c'est le résultat. Notez que j'aurais pu rester à Nancy si on me l'avait directement demandé. Mais Platini et Moutier partis, je n'en voyais plus tellement l'intérêt.

— A ce moment-là, vous avez imaginé que le haut niveau c'était fini pour vous ?

— Il y a deux sortes de techniciens : les utilisateurs et les formateurs. Le premier est froid, sans état d'âme. Moi, je marche davantage à l'affectif. Je ne suis pas jaloux et je me serais satisfait de travailler à la formation. Sincèrement.

« Je vais devenir plus dur, plus froid »

— Être sélectionneur, aujourd'hui, c'est comme une seconde chance ?

— C'est, en tout cas, une chance extraordinaire. J'en ai parfaitement conscience.

— Vous croyez que vous êtes fait pour ce rôle ?

— Deux sentiments m'habitent actuellement. D'un côté, je suis déjà presque à l'aise, fier ; de l'autre, je me dis que je me suis attaqué à un drôle de truc. Mais comme je ne suis pas un incompétent, je me sens bien. Plus je m'immerge dans cette fonction et plus j'en mesure les immenses responsabilités. Loin d'être effrayé, je suis très motivé.

— Pourtant, la pression...

— Cette pression est viable, car elle est logique. Je sais que je n'ai pas le droit à l'erreur, et alors...

— Tel qu'on vous connaît, on a l'impression que vos qualités humaines ne sont pas vraiment compatibles avec cette fonction.

— Vous avez raison mais je vais modifier mon attitude. Je vais être obligé de me montrer plus dur, plus froid dans mes choix, dans mon discours. Heureusement, à la différence de l'entraîneur de club, le sélectionneur possède ▶

Jacquet : « Je prouverai que je ne suis pas un ringard »

une marge de réflexion plus large, et ce n'est pas un détail négligeable.

— Savoir que cette belle aventure peut se terminer en juin, ce n'est pas frustrant ?

— Même si je suis remplacé à la fin de la saison, cela ne m'empêchera pas de tout donner. Je ne suis pas dupe, je sais qu'en juin on ne m'aurait pas proposé le poste. Mais rien ne dit que, moi, je n'aurais pas présenté ma candidature !

— Votre position est délicate...

— Cela me pousse encore plus à réussir. Le défi est énorme, mais je ne le juge pas au-dessus de mes forces. Je suis costaud. A moi de m'affirmer. Je le répète, mon ambition est de revenir. ici en 1996 comme sélectionneur. Et si je ne reste pas, mon successeur ne sera pas déçu.

— Vous vous sentez capable de faire taire toutes les critiques ?

— On vit dans le doute, la suspicion. Il faut que ça cesse. Je demande qu'on me laisse travailler en paix et qu'on juge sur pièces. Chacun à sa place. Aujourd'hui, je suis le patron et j'ai carte blanche.

— Vous croyez qu'il y avait tant de postulants que ça après la démission de Gérard Houllier ?

— Durant cette période, je ne suis pas convaincu qu'ils étaient si nombreux...

« Si la chienlit revient, je m'en vais. Tout de suite ! »

— Et c'est à vous qu'on a refilé le bébé...

— Par honnêteté, par dignité et par ambition, je n'avais pas le droit de refuser. Même si je sais qu'il y a une certaine hypocrisie autour de ma nomination, je suis touché par les nombreux témoignages de soutien que j'ai reçus des entraîneurs, des gens du football. Eux, je ne veux pas les décevoir.

— Que redoutez-vous particulièrement ?

— Je m'attends à des petites phrases assassines, c'est la règle. Mais ce qui m'inquiète, c'est un éventuel retour de la chienlit. Si la guerre se déclare, si le désordre revient, je m'en vais tout de suite. Je ne tiens pas à participer à une mascarade. On a déjà été la risée du monde, je ne veux pas que ça recommence !

— Vous n'allez pas être obligé de manœuvrer, vous aussi, en coulisse ?

— Je fonctionne football. Moi, j'ai un ballon dans les yeux. Mon obsession, c'est le rectangle vert. C'est vrai, je ne suis pas politique, mais je peux aussi faire des efforts pour m'améliorer dans ce domaine. Attention !...

A Montpellier (avec Mézy et Nicollin), à Bordeaux (sous l'ère d'un grand manitou, pour un grand palmarès), à Nancy (avant le trou noir), c'est la Passion selon Jacquet. Retrouvée sous les couleurs bleues avec ou sans Papin, avec ou sans Ginola.

« J'ai toujours eu une âme de chef »

— Vous estimez représenter l'avenir ?

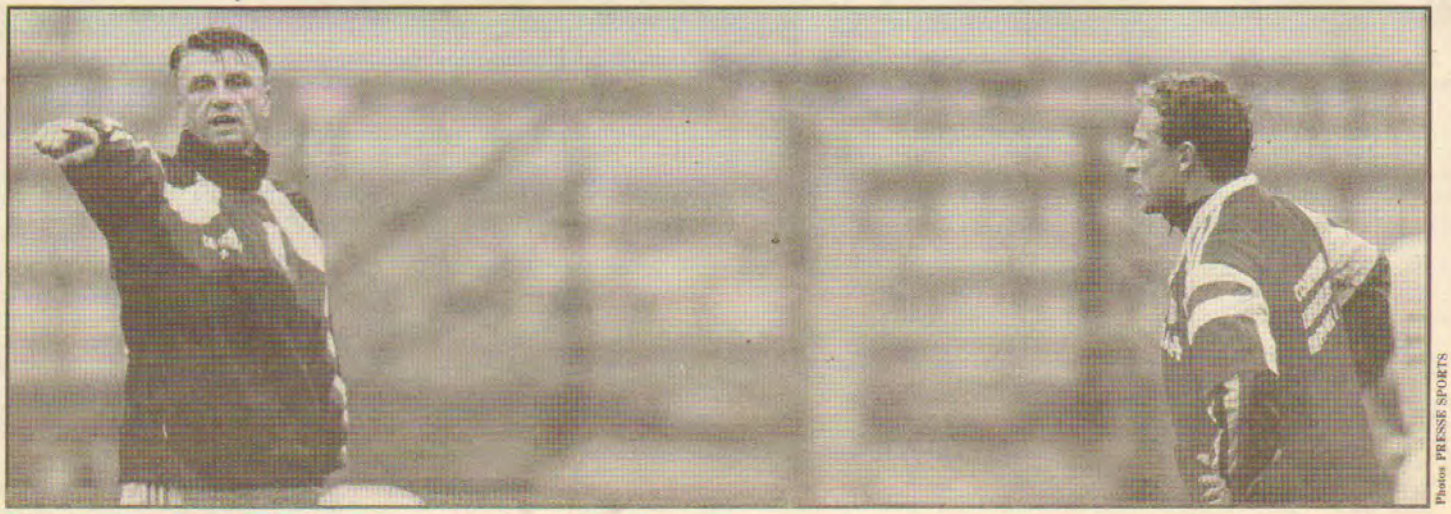
— Je ne le prétends pas. Mais c'est quoi l'avenir ? Faut-il être jeune pour être l'avenir. Je ne le crois pas. L'avenir, c'est aussi l'expérience, la compétence. Vous savez, je ne vis pas dans le passé. L'avenir, il appartient à ceux qui veulent s'y propulser. L'âge n'a rien à y voir. Je ne suis pas un jeune sélectionneur, mais je ne me sens pas hors du coup. Et puis j'ai l'impression de retrouver une deuxième jeunesse.

— L'image qu'on a de vous, c'est celle du bon serviteur...

— Et figurez-vous que j'y tiens beaucoup. Mais là, ce n'est plus pareil. Je suis le premier, à tous les niveaux, dans tous les domaines. Avant, j'écoutais, maintenant, je vais parler. Je suis le chef. J'ai toujours eu une âme de chef. A l'école, à l'armée, à l'usine, partout où je suis passé. J'ai le goût du commandement. C'est presque maladif. Seulement, je le fais avec mes propres qualités.

— Vous passez, aux yeux de certains, pour un entraîneur vieux jeu, voire ringard...

— Je trouve l'expression un peu osée. A la limite, déplacée. Mais je ne l'ignore pas. On le prétend, et tout ça parce que je suis revenu à la base, parce que j'ai un peu disparu. Je vais



Photos PRESSE SPORTS

donc prouver que je ne suis pas un ringard. Et ils verront ! Tous ! Je vais les surprendre.

— **Parlons du jeu...**

— Oui ?

— **Jacquet, par rapport à Houllier, c'est le changement ou la continuité ?**

— La question ne se pose pas en ces termes. Elle est trop restrictive. Le changement, ce serait de faire appel aux actuels joueurs de l'équipe de France Espoirs, et je m'y refuse, car ils sont engagés dans leur Championnat d'Europe et c'est très important. Je veux voir si dans les matches décisifs cette génération est capable de réussir.

— **On ne doit donc pas prévoir de gros bouleversements.**

— Il existe une ossature, et j'y tiens. Mais cela ne signifie pas que je n'ouvrirais pas la porte à quelques laissés-pour-compte.

— **A Di Meco, par exemple ?**

— Je ne vous citerai pas de noms. Mais vous verrez que ma sélection A' surprendra.

— **Le groupe actuel n'a-t-il pas vécu ?**

— Il a peut-être vécu, oui, à moins qu'il n'ait pas donné sa pleine mesure. Il va falloir relancer les ambitions, les objectifs. Ne viendront que ceux qui le veulent. Je ne forcerai la main à personne...

— **Les positions de Papin, de Sauzée, de Blanc sont-elles logiques ?**

— Je les respecte.

— **Ça veut dire qu'ils reviendront automatiquement quand ils en éprouveront le désir.**

— Je n'ai pas dit ça. Ce serait trop facile. Ceux qui espèrent remonter dans le train parce qu'il est bien reparti se trompent...

« Ceux qui espèrent remonter dans le train France parce qu'il est bien reparti se trompent... »

— **Que faut-il pour que l'équipe de France joue bien et gagne ?**

— Quel programme ! Vous êtes très exigeant...

— **C'est si difficile que ça ?**

— Non, mais le problème c'est que personne ne sait ce qui va se passer. On a beau tout prévoir, mettre tous les atouts de son côté, il peut se produire des accidents, des déceptions. Mais je suis confiant, car la qualité est là.

— **Houllier ne disait pas autre chose...**

— Ma chance, c'est de ne pas avoir de matches-sanction.

— **Sur quels aspects du jeu insisterez-vous plus précisément ?**

— Sur le collectif ! Un collectif solide, le respect de l'équipe, du poste, c'est primordial. C'est la seule garantie pour que le talent individuel puisse totalement s'exprimer. On ne l'a toujours pas très bien saisi chez nous...

« Je pars de zéro »

— **Vous faites référence à Ginola ?**

— Non. Pourtant, si David est un très grand, un fabuleux joueur, il doit comprendre lui aussi qu'il n'est rien hors la collectivité. Il a beaucoup progressé dans ce domaine avec Paris-SG, il doit assimiler de la même manière son rôle en sélection.

— **La vie du groupe a paru agitée ces derniers mois...**

— Je n'aurais jamais cru assister à une telle dérive. Si un joueur a des états d'âme, je lui conseille de venir m'en parler avant la rencontre. Je dis bien avant, pas après. Et à moi, pas à la presse. Le type qui parle après, je ne le supporte pas. Ce n'est pas un comportement sportif.

— **On vous sait classique, prudent dans vos options tactiques. Ne serez-vous pas tenté d'innover ?**

— Novateur ? Je n'en saisis pas bien les contours. Si passer pour un novateur c'est faire un coup de folie, désolé, je ne peux pas me le permettre. Je pars de zéro et j'ai pour but de préparer une qualification pour le prochain Euro.

« Je ne suis pas venu pour faire le beau »

— **Décidément, cette échéance vous tient à cœur ?**

— Et comment !

— **Raisonnablement, c'est un objectif dans vos cordes ?**

— Écoutez, si cela m'avait paru au-dessus de mes forces, je n'aurais pas accepté le poste. Franchement. Je ne suis pas venu pour faire le beau.

— **Vous refusez l'étiquette de sélectionneur intérimaire ?**

— Personnellement, je me considère comme un ex-futur sélectionneur !

— **Vous vous voyez un successeur ?**

— Non, je n'en vois pas. D'ailleurs, je n'y pense même pas. Allons jusqu'en 1996. Après, oui, il sera temps d'étudier la question. »

Vincent MACHENAUD, à Manchester

◆ Quel stade pour accueillir la France en Pologne ? Le plus grand du pays, celui de Chorzow (70 000 places), est suspendu par l'UEFA suite aux incidents qui ont endeuillé le dernier Pologne-Angleterre. Si les travaux nécessaires ne sont pas achevés d'ici là, les Bleus joueront à Poznan ou à Varsovie.

◆ Pour Michel Platini, une équipe de France « sérieuse » doit se qualifier pour la phase finale : « Dans ce groupe, l'adversaire le plus redoutable sera, a priori, la Roumanie. La Pologne semble un peu sur le déclin, mais méfiance tout de même. L'Azerbaïdjan, personne ne connaît. Quant à Israël, je ne ferai aucun commentaire... ».

◆ Ne réservez pas votre après-midi pour le prochain Roumanie-France ! Les matches de l'équipe roumaine se jouent désormais en nocturne à Bucarest. Depuis que Philips a installé des éclairages très performants au stade de Steaua.

◆ Pour justifier la présence de l'« ancienne République yougoslave de Macédoine » dans le quatrième chapeau du tirage au sort, l'UEFA a simplement rappelé que Vardar Skoplje a participé aux Coupes européennes à deux reprises au cours des neufs dernières saisons : en 1985-86 (éliminé au second tour de la C par Dundee Utd), et en 1987-88 (sorti au premier tour de la C par Porto). Une condition suffisante pour échapper au dernier chapeau.

◆ Selon le règlement de l'UEFA, les Fédérations disposent de soixante jours, à compter du tirage au sort, pour établir le calendrier de leur groupe éliminatoire de l'Euro. Si elles ne parviennent pas à un accord, la commission du Championnat d'Europe imposera alors un calendrier « standard ».

◆ Même s'il n'est plus président de la FFF, Jean Fournet-Fayard était présent la semaine dernière à Manchester. Il est toujours membre du comité exécutif de l'UEFA.

◆ Pas de problème pour le City Ground ! La commission des stades de l'UEFA n'émet plus de réserves quant à la conformité de l'enceinte de Nottingham Forest aux normes européennes. Elle a obtenu de la Fédération anglaise la garantie que la capacité du City Ground, en cours de rénovation, sera bien portée à 30 000 places, toutes assises, pour l'Euro.

◆ Les prochaines rencontres entre Slovaques et Roumains risquent d'être particulièrement accrochées. La Roumanie, humiliée (5-2) à Kosice par la « Représentation des Tchèques et des Slovaques » en éliminatoires de la World Cup en juin dernier, aura à cœur de se racheter.

En mars le calendrier

Paris sera toujours Paris. Dès qu'il a fallu évoquer la question du calendrier du Groupe 1, tous les dirigeants présents à Manchester sont tombés d'accord sur un point : se retrouver à... Paris. C'est sûrement plus agréable que Bakou ou Bucarest ! Rendez-vous a donc été pris pour le 2 mars. Avant, Roumains et Slovaques sont en tournée. Après, ce sera un peu juste, car l'UEFA laisse deux mois (jusqu'au 22 mars) aux fédérations pour établir le programme de leurs éliminatoires. Celui-ci, d'ailleurs, devra respecter scrupuleusement les « dates internationales » fixées par l'UEFA. Les dix rencontres de l'équipe de France se dérouleront donc forcément dans les créneaux suivants :

— entre le 3 et 7 septembre 1994.
— entre le 8 et 12 octobre.
— entre le 12 et 16 novembre.
— entre le 14 et 18 décembre.
— entre le 25 et 29 mars 1995.
— le 25 ou 26 avril.
— entre le 7 et 11 juin.
— le 15 ou 16 août.
— entre le 2 et le 6 septembre.
— entre le 7 et le 11 octobre.
— entre le 11 et le 15 novembre.

Le match de barrage entre les deux moins bons deuxièmes aura lieu entre le 13 et le 17 décembre 1995.

Boli : « Laissons travailler Jacquet »

Basile Boli règle vite fait ses comptes avec le passé et se tourne résolument vers l'avenir. Avec Aimé Jacquet aux commandes, les Bleus n'ont plus le droit à l'erreur. Le Marseillais a confiance.

« Quel sentiment domine après ce tirage au sort ?

— Il n'y a jamais de tirage facile... Et encore moins maintenant pour nous depuis notre élimination de la Coupe du monde. On va être amenés à découvrir d'autres pays, où le football est encore à l'état brut. C'est très intéressant.

— Connaissez-vous les équipes comme l'Azerbaïdjan ou la Slovaquie ?

— Non. Franchement pas. Tout était réuni jusqu'à présent, soit dans l'URSS ou la Tchécoslovaquie. On peut penser que la séparation des États va affaiblir les équipes respectives, mais, franchement, on part totalement dans l'inconnu. On attendra le rapport des observateurs.

— Vous allez surtout retrouver Israël...

— J'étais présent au match aller et dans les tribunes au match retour. Je pense que c'est une leçon à retenir, vraiment ! Il faut avoir de la considération pour les petites équipes comme pour les grandes. En l'occurrence, il ne me semble pas qu'on ait négligé l'adversaire, mais on est passés à travers. C'est ce que l'on retiendra. De toute façon, le passé ne m'intéresse pas : on va rencontrer Israël dans un autre contexte et nous devrons nous qualifier, un point c'est tout.

— Comment avez-vous vécu l'élimination sans être sur le terrain ?

— Comme les autres, je crois. Je ne peux pas vraiment expliquer comment on a raté ces deux matches capitaux. C'était un fouillis général, tout le monde y a sa part de responsabilité, et je n'ai pas apprécié que certains aient créé une atmosphère dont on n'avait pas besoin à ce moment-là. Gérard Houllier dirigeait très bien son groupe. Quelques-uns ont senti qu'il pouvait lui aussi entrer dans l'histoire du football français et lui ont mis une pression énorme sur les épaules déjà avant Israël.

— Vous sous-entendez que ce système de pression a été mis en place autour d'Houllier par des gens qui voulaient son fauteuil ?

— Non, pas pour prendre sa place. Ils ne voulaient pas sa réussite, c'est tout. Pourtant Gérard, c'est un mec bien. J'avais confiance en lui et lui en moi, nous avions un langage commun. Quand j'ai été blessé, ou pendant l'affaire VA-OM, il m'a appelé, nous avions passé un deal.

— Lequel ?

— Un deal. Je ne veux pas en dire plus.

— Et sur la nomination d'Aimé Jacquet ?

— C'est dans la continuité des choses. Aimé Jacquet est resté deux ans auprès de Gérard, mais ce n'est pas la même personnalité. Il a connu l'épopée bordelaise, il a déjà su gérer de grosses pressions, je pense que c'est une bonne chose.

— Qu'attendez-vous de lui ?

— Avant tout qu'il rétablisse l'ambiance qu'il y avait avec Gérard avant que les jaloux ne lui mettent des bâtons dans les roues.

— Les jaloux, pouvez-vous donner des noms ?

— Ils se reconnaîtront.

— Est-ce que vous comprenez le retrait éventuel de Papin ou Sauzée ?

— Oui. Ils ont trop tapé sur Jean-Pierre. Même si on peut attendre beaucoup des grands joueurs dans les matches décisifs, il ne fallait pas tout oublier pour deux rencontres qu'il a ratées. Pour moi, il reste un très grand attaquant. Ce serait dommage qu'il ne revienne pas sur sa décision, mais je le comprends.

— Est-ce que la future sélection a encore besoin des « anciens » ?

— Anciens, il ne faut pas exagérer. Ils n'ont tout de même pas quarante ans ! Pour moi, il faut panacher nouveaux joueurs et joueurs d'expérience. Il faut prendre les meilleurs, c'est tout. C'est vrai qu'il y a beaucoup de jeunes qui montent. Je ne veux pas citer de noms, mais à l'OM, par exemple, j'ai confiance en Dutuel et Boghossian pour arriver au plus haut niveau.

— Vous considérez-vous comme chef de file des internationaux ?

— Non, pas du tout. Je suis en équipe de France depuis 1986, c'est vrai, j'ai donc beaucoup d'expérience, mais je ne veux qu'apporter que ce que j'ai en moi, c'est-à-dire l'enthousiasme avant tout. J'ai envie qu'on s'éclate, qu'on se laisse aller, qu'on se révolte pour gagner... Tout ce qu'on peut connaître en club. Le plus important, c'est de créer un esprit club en équipe de France pour les matches importants. Il est vrai qu'avec certains joueurs nous ne passerons pas nos vacances ensemble, mais cela ne doit pas nous empêcher de jouer la même partition pour la bonne cause sur le terrain. L'histoire a déjà prouvé qu'on sait créer une bonne ambiance, et je peux vous affirmer qu'avant les deux derniers matches, elle existait bel et bien.

— Cela s'est-il dégradé à partir des propos de Ginola ?

— Je ne veux plus revenir ni sur Ginola ni sur le reste. Je veux parler de l'avenir et de rien d'autre.

— Vous avez conscience que vous n'avez pas le droit de manquer la qualification pour l'Euro 96 ?

— Faut respecter nos adversaires, c'est la règle d'or. Et laisser les responsables techniques faire leur travail. A la fin, on n'a pas laissé Houllier faire son métier correctement, il faut le dire. Il faut souhaiter qu'Aimé Jacquet puisse poursuivre dans sa voie en toute sérénité et en apportant sa personnalité. Laissons-le travailler. C'est tout ce que j'espère. »

Correspondance Hélène FOXONET

La France à 16 contre 1 !

Aussitôt le tirage au sort effectué, Ladbrokes, partenaire officiel de l'Euro 96 dans la très parieuse Angleterre, a établi les premières cotes pour la victoire finale. L'Allemagne était en tête, à 9 contre 2, devant l'Italie (5/1), l'Angleterre et les Pays-Bas (6/1). La France était donnée à 16 contre 1 à la septième place.

◆ Si l'équipe nationale de Slovaquie part en tournée le mois prochain au Moyen-Orient, la Roumanie, elle, se rend en Extrême-Orient. Au programme de la sélection de Iordanescu : un tournoi à Hongkong (du 12 au 14 février) et un match contre la Corée du Sud (le 16) à Séoul.

◆ Candidate malheureuse à l'organisation des Jeux Olympiques de 1996 et de l'an 2000, la ville de Manchester, dont le stade d'Old Trafford est retenu pour l'Euro 96, souhaite accueillir les Jeux du Commonwealth en 2002. Elle a en projet la construction d'un stade (avec piste d'athlétisme) de 65 000 places à l'est de l'agglomération.

◆ Les Slovaques Dubovsky (Real Madrid) et Penska (Dynamo Dresde) ne joueront pas avec les Espoirs de la « Représentation des Tchèques et des Slovaques » contre l'Italie, en quarts de finale du Championnat d'Europe de la catégorie. Leur fédération s'y est opposé. Elle craint que leurs clubs étrangers ne déduisent ces sélections des sept libérations (par an) auxquelles ils sont tenus pour les matches internationaux.

◆ Les deux clubs de Manchester, City et United, avaient tenu à marquer le coup lors du tirage au sort de l'Euro. Le premier avait organisé une réception à l'hôtel de ville vendredi soir alors que le second offrait aux délégations et journalistes une attraction de premier choix samedi : le match de Championnat contre Everton.

◆ Voici les grandes dates du programme proposé par les Anglais pour la phase finale de l'Euro 96 : match d'ouverture le 8 juin à Wembley ; quarts de finale les 22 et 23 à Liverpool (Anfield), Wembley, Manchester (Old Trafford) et Birmingham (Villa Park) ; demi-finales le 26 à Manchester et Wembley ; finale le 30 juin à Wembley.

◆ Malgré un séjour écourté (à peine une saison) à Aston Villa, Joszef Venglos, le sélectionneur slovaque, garde une réelle aura en Angleterre. Durant son transit à l'aéroport de Londres, il a été reconnu par de nombreux Anglais qui se sont tous enquis de son sort avec une extrême courtoisie.

◆ « Nous comptons bien recevoir nos adversaires à Bakou, car, là, il n'y a pas de problème de sécurité » : c'est Fouad Mousaev, président de la toute nouvelle Fédération d'Azerbaïdjan, qui l'affirme. L'UEFA, elle, n'a pas jugé la situation assez sûre et a invité les Azeris à « recevoir » dans une ville d'ex-URSS moins exposée à la guerre.

Euro 2000

Belgique et Pays-Bas candidats

Pour la première fois de son histoire, le Championnat d'Europe des nations pourrait avoir lieu dans deux pays différents. Annoncé le 13 janvier à Bruxelles, la candidature commune de la Belgique et des Pays-Bas à l'organisation de l'Euro 2000 a été officiellement présentée à Manchester vendredi dernier, la veille du tirage au sort de l'Euro 96.

Le dépôt des candidatures n'est pourtant pas encore ouvert, mais, en annonçant dès maintenant leurs intentions, Belges et Néerlandais ont voulu montrer leur volonté « très forte » d'abriter la compétition. Elle n'est d'ailleurs pas nouvelle : en 1991, ils avaient déjà cherché à organiser l'épreuve ensemble, mais l'UEFA s'y était opposée. Les Pays-Bas avait donc présenté seuls leur candidature à l'Euro 96, finalement attribué à... l'Angleterre.

Cette fois-ci, le dossier des « plats pays » — *(the low countries)* ainsi qu'ils se définissent — présente de sérieuses garanties et ne devrait pas laisser insensible l'UEFA qui ne croule pas sous les intentions de candidatures. Pour accueillir les seize finalistes, huit stades devraient être retenus, quatre dans chaque pays. Pas de problème côté néerlandais avec le Feyenoord Stadion de Rotterdam, le Philips Stadion d'Eindhoven, le nouveau stade (couvert) d'Amsterdam (qui devrait être achevé en 1996) et celui d'Arnhem.

En Belgique, en revanche, aucun stade ne possède pour le moment les 30 000 places assises réglementaires. Le nouveau Heysel, qui sera inauguré le 23 août 1995, à l'occasion du Centenaire de la Fédération belge (URBSFA), devrait abriter cérémonie et match d'ouverture. La finale se déroulerait à Amsterdam.

Le projet a donc de solides atouts. « La Commission UEFA en charge du Championnat d'Europe a donné son accord pour que les deux pays organisateurs soient qualifiés d'office pour la phase finale », a précisé le Belge Alain Courtois. Mais le président Johansson n'a pas confirmé cette hypothèse à la sortie du comité exécutif de l'UEFA, dimanche dernier à Manchester. Est-ce que ça va remettre à plat le beau projet des plats pays ?

Jacques THIBERT

Histoire d'un mineur de fond

NOUS n'avons pas de culture sportive en France, même si nous nous agitons beaucoup pour le faire croire. Nous sommes des consommateurs de l'instant télévisé, des farceurs de la pratique et des invalides de l'école, qu'elle soit publique ou privée. Frustrés, pour la plupart, de véritable éducation sportive pendant l'enfance et l'adolescence ; molestés par les papes de la pensée (« le véritable esprit sportif participe toujours de l'esprit religieux », Maurois ; « Moi, je suis assez terrorisé par les femmes sportives... Leur sang a une façon de circuler que je trouve un peu voyante », Romains), les Français n'ont pas pour leurs champions cette affection et ce respect qui prolongent naturellement la connaissance de l'effort et de ses propres limites.

Nous ne pouvons donc comprendre et mesurer ce que représente, en tristesse et émotion, la disparition de Matt Busby, figure légendaire de Manchester United et du football britannique. Il devait bien mourir un jour, le vieux Matt, mais on l'eût volontiers emmené au-delà du siècle, du côté d'Old Trafford, afin de laisser chanter encore longtemps les anges sans lui.

L'histoire et la vie de Matt Busby sont d'un autre âge, d'un autre monde et ne sauraient être comprises par les activistes économiques de l'ère moderne. Songez que sir Matt, anobli par la reine en effet, aura vécu pendant quarante-huit ans, de 1945 à aujourd'hui, au rythme et au cœur de Manchester United en lui donnant son âme, son talent et même son sang en ce jour tragique du 7 février 1958.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Matt BUSBY

L'histoire et la vie de Matt Busby sont exemplaires, car cet Écossais né en 1909 fut d'abord mineur de charbon — comme Raymond Kopa — avant de devenir footballeur professionnel à Manchester City (au poste d'inter) et à Liverpool (au poste de demi). Robuste, intraitable, porteur de vertus inoxydables, Busby fut même international, une seule fois, contre Galles, en 1934.

Mais la gloire de Busby commence à s'écrire en 1945 quand il devient manager (à 36 ans) de Manchester United. Sous sa conduite se met en place un système extraordinairement performant dans le recrutement, dans la gestion professionnelle et dans les résultats. Busby n'est pas un tendre, mais son charisme, appuyé sur une connaissance aiguisée du jeu, sur un flair infaillible, et surtout sur sa capacité d'écoute et d'attention des hommes, va faire d'United et d'Old Trafford un temple du football.

En 1957-1958, Manchester United possède la meilleure équipe d'Angleterre et peut-être bien la meilleure d'Europe. Les *Busby Babes* — les « Bébés de Busby » — viennent de décrocher deux titres de champion d'Angleterre, en 1956 (11 points d'avance sur Blackpool) et en 1957 (8 points d'avance sur Tottenham). Ils viennent, le 6 février 1958, de se qualifier pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en menant 3-0 sur le terrain de l'Étoile Rouge (3-3 au final). Et là, au retour de Belgrade, leur avion s'écrase au décollage sur la piste enneigée de Munich. Sept titulaires sont tués. Duncan Edwards, âgé de vingt ans et déjà porteur de 18 sélections, meurt quatorze jours après tandis que Busby, grièvement blessé lui aussi, se remet lentement.

Quand, le 23 avril, le manager revient à Old Trafford, les yeux s'embuent de larmes et le public applaudit doucement le héros survivant, et les morts. L'horloge du stade s'est arrêtée sur l'heure fatidique du matin maudit, mais le club continue. Busby reprend les rênes et reconstruit autour du miraculé Bobby Charlton. Deux autres grands joueurs naissent, l'Écossais Denis Law et l'Irlandais George Best. En 1968, dix ans après Munich, Manchester United est sacré champion d'Europe. Busby a cinquante-neuf ans. En 1974, six ans plus tard, il n'est plus en charge de l'équipe quand George Best, génie du ballon rond et des embrouilles, claque la porte du football professionnel, à l'âge de vingt-sept ans.

Devenu directeur, membre du Board, puis président du club, personnage mythique et toujours présent, sir Matt Busby avait sa part dans la restructuration du club, l'arrivée de Cantona et la reconquête du titre de champion. En s'en allant, il passe le flambeau du souvenir à Bobby Charlton, autre rescapé de Munich, autre gloire du club. La vie continue, mais la mémoire, pour les gens de Manchester et pour les Anglais, sera éternelle.

Cette leçon donnée, après d'autres, par nos voisins, ne sera d'aucune utilité pour nous, Français. Le football continuera d'appartenir, ici, aux passagers du profit personnel, et non aux champions qui ont écrit l'histoire. Nos clubs resteront bâtis sur le sable, à des années-lumière des géants étrangers, comme Manchester United, Barcelone ou Milan AC. La confusion perdurera, soulignée ces jours derniers par le commissaire divisionnaire Philippe Swiners-Gibaud, le « monsieur Sécurité » nommé par le ministre de l'Intérieur, M. Pasqua.

Dans son rapport, M. Swiners-Gibaud, en dressant le tableau des mesures à prendre pour ramener la paix dans les stades de football, constate que les clubs ne font pas grand-chose (« on ne sent pas une très bonne volonté de leur part »), que les instances FFF et Ligue (qui « n'étaient pas conscientes de la situation ») doivent « se bouger, rajeunir et faire enfin preuve de fermeté ». S'il le dit, lui aussi...

Heureusement, l'équipe de France, elle, va rajeunir. Débarrassée de ses soucis mondialistes 1994, boudée par Papin, Sauzée et Blanc, qui ne lui pardonnent pas de les avoir déçus (« Ah ! si vous m'aimiez, Madame, autant que je vous aime, vous ne mangeriez pas tant de tartes à la crème »), la voici repartie en aventure pour le compte du Championnat d'Europe 1996, via les éliminatoires. Mais la vacherie du sort est insoutenable qui lui remet les Israéliens dans les pattes pour un autre match piège au Parc.

Pour voir l'Angleterre au bout du tunnel, les Anglais nous diraient qu'il suffit d'appeler aux commandes un mineur de fond sachant charbonner. Un Matt Busby par exemple ou un Raymond Kopa. Ces gens-là, voyez-vous, ont un goût particulier pour la lumière, le jeu clair et la convivialité.

Monsieur Busby, nous ne sommes pas près de vous oublier.

◆ France et Pologne se sont déjà rencontrées une fois en éliminatoires de l'Euro, celui de 1968. Les Français avaient remporté (2-1 et 4-1) leurs deux matches contre les Polonais et avaient terminé premiers du groupe 7. En quart de finale, la France avait été éliminé par la Yougoslavie.

◆ Le sélectionneur de la Géorgie, adversaire de l'Allemagne et de la Bulgarie dans le groupe 7, n'est autre qu'Alexandre Tchivadze, l'ancien libero et capitaine de l'équipe d'URSS et du Dinamo Tbilissi vainqueur de la Coupe des Coupes en 1981.

◆ « C'est une bonne chose d'avoir évité la France et aussi Israël » : commentaire laconique de Dimitar Penev, le sélectionneur bulgare, après le tirage de l'Euro 96.

◆ Première sortie de la Pologne version Apostel : le 9 février prochain contre l'Espagne à... Tenerife. Les Polonais auraient pu tomber plus mal !

◆ Si, comme les Israéliens et les Azeris, les Slovaques participent à leurs premiers éliminatoires de l'Euro en tant que nation indépendante, ils ont par le passé, associés aux Tchèques, déjà rencontré à trois reprises la France en Coupe d'Europe des nations : lors du match pour la troisième place en 1960 puis en éliminatoires des Euro 1980 et 1992.

◆ C'est dans un décor d'Angleterre du début du siècle, dans les studios de la télévision privée Granada, qu'a eu lieu le tirage au sort de l'Euro. On a ainsi vu déambuler quelques minutes avant la cérémonie un Sherlock Holmes du plus bel effet.

◆ Roman Szewczyk, le défenseur de Sochaux, et Piotr Swierczewski, l'inépuisable milieu de terrain de Saint-Étienne, figurent toujours dans les plans d'Henryk Apostel, le nouveau sélectionneur de la Pologne : « Je compte d'autant plus sur eux qu'ils vont pouvoir me fournir des informations intéressantes sur l'équipe de France. »

◆ Ça a chauffé vendredi après-midi à Manchester, à l'hôtel Holyday Inn, entre Jean Fournet-Fayard, l'ancien président de la Fédération française, et Jean-Pierre Hureau, le président du Havre délégué par la Ligue nationale au tirage de l'Euro ! Mais les deux hommes n'ont pas voulu commenter le motif de cette vive discussion.

◆ Réaction de Jack Charlton, le sélectionneur anglais de l'Eire, en vacances à Benidorm, après le tirage de l'Euro : « Ni le Portugal, ni l'Autriche, ni l'Irlande du Nord ne seront à la World Cup aux États-Unis. C'est dommage, car nous aurions pu mieux les superviser. »

◆ C'est la troisième fois en quatre compétitions internationales (Euro ou Coupe du monde) que l'Eire et l'Irlande du Nord se retrouvent dans le même groupe éliminatoire : on comprend leur lassitude.

◆ Raisonnablement optimiste, Gabriel Levi, le vice-président de la Fédération israélienne, présent à Manchester pour le tirage : « La France est favorite pour la première place, mais je suis content que nous nous retrouvions. Nous avons battu une fois les Français. Pourquoi ne les battrions-nous pas de nouveau ? »

◆ Lors du tirage du deuxième chapeau, toute l'assemblée réunie samedi aux Granada Studios, à Manchester, a retenu son souffle pour le groupe 2. La désignation de la Grèce dans la poule où figurait déjà l'« ancienne république yougoslave de Macédoine » aurait été ennuyeuse dans le contexte diplomatique actuel. Mais le hasard a bien fait les choses...

◆ Amer, Billy Bingham, l'ancien sélectionneur de l'Irlande du Nord, après le tirage de Manchester : « Je suis déçu que l'UEFA n'ait pas fait en sorte que les deux Irlandes ne soient pas dans le même groupe. Une fois encore, les confrontations entre les deux équipes seront difficiles. Il aurait été préférable de les séparer. »

◆ Inquiétude d'Alun Evans, le secrétaire général de la Fédération galloise, après la désignation de la Moldavie comme adversaire du pays de Galles : « Pour nous, le problème est avant tout de trouver les moyens de se rendre dans ce pays. J'ai découvert que la Moldavie se situe au nord de la Roumanie et je ne crois pas que British Airways ait un vol à destination de Chisinau. »

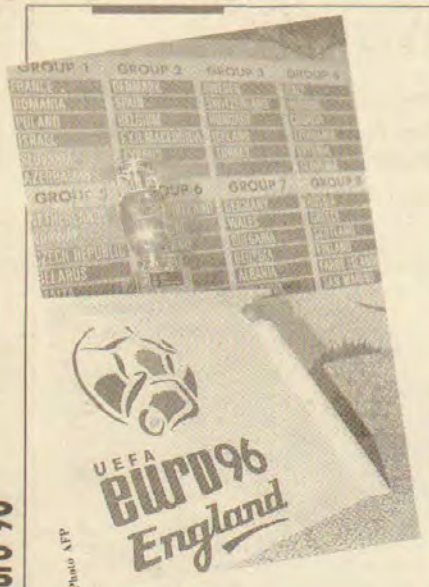


Photo AFP

Pour être en Angleterre en 1996, l'équipe de France devra passer l'obstacle d'Israël (ci-contre)...

L'Euro sort de l'ombre

Malgré le souvenir émouvant de sir Matt Busby, l'Euro 96 est bien né ce week-end à Manchester. Sous le signe de la victoire à trois points dès les éliminatoires et de la « mort subite » à partir des quarts de finale. N'en déplaise aux Anglais et à leur particularisme insulaire !

S'il l'indifférence est le plus grand des mépris, les Anglais ont bien peu de considération pour l'Europe et son Championnat des nations. A en croire leur presse, l'événement ne mérite guère qu'on s'y attarde. Rien, ou si peu, dans les tabloïds, guère plus dans les journaux sérieux. Symptomatique du détachement des Anglais à l'égard de tout ce qui vient du Continent. « Vous êtes à l'origine du football. Le football se devait de venir chez vous », déclarait pourtant Lennart Johansson, président de l'UEFA, juste avant le tirage au sort. Comme pour raccrocher au Vieux Continent un foot anglais de plus en plus marginal.

Sur le plan de l'organisation, l'UEFA n'a pourtant pas à regretter son choix. Dans la discrétion, voire l'indifférence, Glen Kirton et son comité d'organisation ont mis sur pied un projet particulièrement soigné : huit stades rénovés ou agrandis dans huit villes différentes et des billets pour tous. Une bonne façon d'exorciser les terribles souvenirs de l'incendie du stade de Bradford ou de la tragique bousculade d'Hillsborough : « Nous avons connu bien des difficultés ces dernières années. Nous avions besoin de cette désignation pour entrer dans une ère nouvelle. L'UEFA et ses partenaires économiques nous ont fait confiance. A nous de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que cet Euro reste dans les mémoires. »

Et de la mémoire, les Anglais en ont. Témoin la ferveur avec laquelle ils ont rendu ce week-end un dernier hommage à sir Matt Busby, l'homme qui a donné à Manchester United ses lettres de noblesse avant d'être lui-même, en 1968, anobli par la reine. Décédé jeudi, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, cet Écossais bon teint fut entraîneur de MU de 1945 à 1969. C'est lui qui donna à l'Angleterre sa première Coupe d'Europe en 1968. Tout un symbole que sa disparition deux jours avant le tirage de l'Euro.

Un signe même à tous ceux qui, en Angleterre, se réfugient fièrement derrière l'insularité pour mieux se désintéresser des choses du Continent. Sir Matt Busby est une légende encore bien vivante parce qu'il a su rompre avec ce particularisme insulaire pour conquérir l'Europe. En quittant le monde à ce moment précis, il a paradoxalement servi la cause de l'Euro. Bobby Charlton, le capitaine de la grande équipe de Manchester United, ne s'y est pas trompé en concluant le vibrant hommage qu'il lui a rendu avant le tirage : « Il serait heureux de voir le travail que nous faisons aujourd'hui pour l'Euro 96. »

« Une évolution naturelle »

Comme le Manchester United version Busby, le 10e Championnat d'Europe des nations est destiné à rester dans les mémoires. Il est le premier d'une nouvelle génération d'Euro, ceux du troisième âge. Après les Coupes d'Europe des nations à quatre, puis, à partir de 1980, les Championnats d'Europe à huit, l'Euro 96 va ouvrir l'ère des phases finales à seize. « Une évolution naturelle et inéluctable », a commenté Gerhard Aigner, le secrétaire général de l'UEFA. Pour expliquer cet élargissement, il a simplement rappelé : « Songez que la moitié des huit finalistes de l'Euro 92 ne sont pas qualifiés pour la prochaine Coupe du monde ! »

A la vérité, un autre élément a été déterminant dans cet élargissement : la multiplication des candidats à la phase finale. Un phénomène pas seulement lié aux progrès de certaines nations, scandinaves notamment, mais surtout à l'éclatement de la Tchécoslovaquie, de l'URSS et de la Yougoslavie. Tchèques et Slovaques comme Russes et Ukrainiens ou Serbes — s'ils avaient été repêchés — et Croates présentent désormais des équipes peut-être moins fortes que leurs devancières mais qui peuvent raisonnablement aspirer à une qualification. Ce sont ainsi quinze nouvelles fédérations qui sont affiliées à l'UEFA, portant ainsi à 49 le nombre de ses membres.

Parmi ces « nouveaux », la Slovaquie et l'Azerbaïdjan ! Le sort les a installés dans le groupe 1, celui de la France. Si les Azéris, peuple musulman du Caucase, constituent une réelle énigme quant à leur niveau, le potentiel des Slovaques est plus facilement quantifiable. Michel Platini, juste après le tirage, s'interrogeait à leur sujet : « Tout peut dépendre d'eux. Je ne les connais, pas mais s'ils composent 80 % de l'équipe de Tchécoslovaquie que nous avons rencontrée lors des éliminatoires de l'Euro 92, alors il faudra s'en méfier. »

En réalité, les Slovaques représentent seulement 20 % de l'ancienne sélection tchécoslovaque, mais il convient quand même de s'en méfier. Plusieurs d'entre eux ont joué — ou jouent encore — en France : c'est le cas de Stanislav Moravec et de Lubo Luhovy (à Martigues), de Dusan Tittel (à Nîmes), de Willem Hyravy (à Toulouse), de Milan Luhovy et, bien sûr, de Lubomir Moravcik (à Saint-Étienne). Avec Petar Dubovsky (Real Madrid), Dusan Vrto (Dundee) et Miroslav Glonek (Ancône), mais aussi les meilleurs joueurs du Slovan Bratislava et quelques Espoirs (Gunda, Kozlej ou Rusnak) qui jouent à Prague, Joszef Venglos, le sélectionneur slovaque, a de sérieux atouts mais garde la tête froide : « En étant placé dans le chapeau n° 5, il ne fallait pas s'attendre à un miracle au tirage. Pour moi, la France est favorite. Derrière elle, nous sommes trois ou quatre à prétendre à la qualification. »

« Dites à Jacquet »

Même son de cloche chez les Polonais et les Roumains, a priori les principaux rivaux des Bleus dans ce groupe 1. La Roumanie est d'ailleurs la seule équipe de la poule à participer à la prochaine World Cup aux États-Unis. Fort de cet avantage, Anghel Iordanescu, sélectionneur depuis le mois de juin dernier, confie : « Je vois trois équipes pour deux places : la France d'abord, la Pologne et nous. Mais il ne faudra négliger aucun adversaire. » Henryk Apostel, sélectionneur de la Pologne depuis un mois, « considère la France comme l'adversaire le plus dangereux », avant de rajouter : « Dites à Jacquet que son équipe ne se hasarde pas à jouer un match décisif contre nous. J'ai une sélection jeune et sans complexe... capable de créer des surprises. »

Assurément, la défaite contre Israël, plus que celle contre la Bulgarie, a marqué les esprits. Shlomo Sharf, le sélectionneur israélien, qui doit la reconduction de son contrat jusqu'en 1996 à la victoire de son équipe au Parc en octobre dernier, n'était pas à Manchester. En revanche, tous les membres de la délégation présents appréhendaient un peu les retrouvailles : « Bien sûr que nous sommes contents de jouer à nouveau contre les Français, explique Gariel Levi, vice-président de la Fédération, car ils sont très appréciés en Israël ! Mais, pour nous, ce n'est pas vraiment un bon tirage car la France veut sa revanche et, pour moi, c'est la favorite du groupe. »

Voilà les Bleus prévenus ! Partout, à Bucarest comme à Bakou — où les Azéris comptent bien jouer malgré l'interdiction de l'UEFA — ou à Tel-Aviv, ils seront attendus avec les honneurs dus à leur rang de tête de série. Il faudra donc négocier

Retrouvailles

A l'image du Danemark, champion d'Europe en titre, et de l'Espagne, nombreuses sont les nations déjà face à face lors des éliminatoires de la World Cup 94 qui se retrouvent sur la route de l'Angleterre.

LA France et Israël ne sont pas les seules nations engagées dans cet Euro à se retrouver après les éliminatoires de la dernière World Cup. On cherche même quel groupe, malgré l'abondance de premiers participants, n'a pas son remake. A l'évidence, il n'y en a qu'un seul : le 7. Et encore, Allemagne et Pays de Galles étaient déjà ensemble lors de la phase qualificative à l'Euro 92.

Les Allemands, alors tout auréolés de leur titre de champions du monde, avaient concédé à Cardiff leur première défaite en match officiel après le Mondiale 90. Alun Evans, le secrétaire général de la Fédération galloise, se souvient : « L'Allemagne peut se faire du souci, car elle a toujours obtenu de mauvais résultats à Cardiff. Mais c'est contre la Bulgarie que devrait se jouer notre qualification. » Gageons que les Gallois, avec la perspective d'évoluer presque à domicile lors de la phase finale, ne laisseront, cette fois, pas passer leur chance.

Dans tous les autres groupes, il y a donc des retrouvailles : entre la Russie et la Grèce (groupe 8), les deux Irlandes (groupe 6), les Pays-Bas et la Norvège (groupe 5), l'Italie et l'Estonie (groupe 4), la Hongrie et l'Islande (groupe 3), la Belgique et Chypre ainsi que, surtout, le Danemark et l'Espagne (groupe 2).

« Un bon pressentiment »

Pour les champions d'Europe, déjà éliminés de la World Cup par... l'Espagne, l'Euro apparaît aujourd'hui comme un challenge énorme. Non seulement les Danois ne sont pas qualifiés d'office, mais encore ils se retrouvent dans le groupe probablement le plus relevé, avec l'Espagne, donc, et la Belgique, autre sérieux candidat à la qualification.

Richard Möller Nielsen, l'entraîneur des champions d'Europe, est d'ailleurs conscient de la difficulté de la tâche qui attend ses protégés : « Ça va être difficile, a-t-il confié spontanément après le tirage, mais nous avons une revanche à prendre sur l'Espagne. Voilà qui promet de beaux matches et va sûrement combler notre public ! »

Mais si l'entraîneur danois se serait volontiers passé de ces retrouvailles, son président ne semblait guère surpris. « Juste avant le tirage, raconte Angel Maria Villar, le président de la Fédération espagnole, mon homologue danois m'a dit : " Vous allez voir, nous allons être encore dans le même groupe. " Il avait un bon pressentiment ! » De leur côté, les Belges ne sont pas très à l'aise non plus : « Nous ne sommes vraiment pas gâtés, a déclaré Paul Van Himst, le sélectionneur des Diables Rouges. Surtout si on compare avec les groupes de l'Allemagne, des Pays-Bas ou de l'Italie »

« Un modus vivendi »

Mais, c'est surtout la nouvelle double confrontation entre les deux Irlandes qui promet ! Le jour du tirage, le quotidien populaire *Today* rapportait des propos indignés de Jack Charlton, le sélectionneur anglais de l'Eire : « L'Irlande du Nord, nous n'en voulons plus ! Que l'UEFA en prenne bien note ! Il existe un modus vivendi pour que Grecs et Turcs ne se retrouvent pas face à face, pourquoi n'en bénéficierions-nous pas aussi ? »

Mais le hasard ne fait pas toujours bien les choses. Irlandais du Sud (Eire) et du Nord se retrouvent encore une fois ensemble. Curieusement, après le tirage, Jack Charlton était revenu à de meilleures dispositions. « En ce qui nous concerne, il n'y a aucun problème à retrouver l'Irlande du Nord », a-t-il assuré avant de passer à autre chose : « C'est un groupe serré, mais je pense que nous possédons une bonne chance de nous qualifier. »

Si dramatiques qu'apparaissent certaines de ces retrouvailles, elles valent mieux que des « premières à haut risque », comme Turquie-Arménie, Grèce-Macédoine ou encore Slovaquie-Hongrie. Le sort, heureusement, a évité le pire.

X. B.

Photos PRESSE SPORTS

... garder ses distances avec la Slovaquie de Moravcik (ci-dessus) et se méfier de la Pologne de Juskowiak (en bas, à gauche).

Photo PRESSE SPORTS

De la revanche dans l'air entre le Danemark de Vilfort et l'Espagne de Bakero !

au mieux tous ces déplacements à l'Est, d'autant plus que, seul, le premier de chacun des huit groupes est assuré d'être qualifié directement pour la phase finale en Angleterre. Les huit deuxièmes, eux, devront passer par une sorte de « reclassification » pour se partager les sept places restantes, l'Angleterre étant qualifiée d'office.

Pour ne pas pénaliser les équipes engagées dans le groupe de cinq, l'UEFA a, en effet, établi un nouveau système. Une fois connus les huit deuxièmes, on refait les classements de chaque groupe sans tenir compte des résultats acquis contre le cinquième et (sauf dans le groupe de cinq) le sixième. C'est-à-dire qu'on prend en compte les résultats du deuxième — et seulement du deuxième — contre le premier, le troisième et le quatrième de son groupe. Les six meilleurs deuxièmes sont alors qualifiés et les deux « moins bons » se disputent la dernière place au cours d'un match de barrage (en décembre 1995) sur terrain neutre.

Prime à la victoire et « match décisif »

Autre nouveauté : l'adoption de la victoire à trois points dès les éliminatoires. Fini donc les calculs d'apothicaire ! Désormais, deux résultats nuls n'équivaudront plus à une victoire. Il faudra donc s'imposer le plus souvent possible plutôt que de partager les points. Cette réforme était d'autant plus attendue que la FIFA avait décidé, le mois dernier, de l'appliquer à la World Cup 94. D'ailleurs, en Angleterre, la victoire à trois points est en vigueur depuis plusieurs saisons.

Dernière innovation : la « mort subite », pardon le « match décisif », terme préféré par l'UEFA. Elle rentrera en vigueur dès le match de barrage entre les « moins bons » deuxièmes et sera valable pour toute rencontre à élimination directe.

Par exemple, à la fin du temps réglementaire d'un quart de finale de l'Euro, le score est de parité. Les deux équipes engagent alors la prolongation. La première qui marque sera qualifiée, mettant ainsi un terme à la rencontre. Si le score est identique à la fin du match, on en viendra alors aux tirs au but. Cette règle a été appliquée avec succès lors du récent Championnat d'Europe juniors, gagné par les Anglais en... Angleterre.

Sir Matt Busby peut donc reposer tranquille. Son héritage est entre de bonnes mains. L'Euro qui se prépare, malgré l'indifférence de la plupart de ses compatriotes, devrait consacrer l'avènement d'une ère nouvelle, une sorte de résurrection du jeu là où il est né. Puisse la France être de la partie !

Xavier BARRET, à Manchester

Les huit groupes de l'Euro 96

GROUPE 1	GROUPE 2	GROUPE 3	GROUPE 4	GROUPE 5	GROUPE 6	GROUPE 7	GROUPE 8
France	Danemark	Suède	Italie	Pays-Bas	Eire	Allemagne	Russie
Roumanie	Espagne	Suisse	Ukraine	Norvège	Portugal	Pays de Galles	Grèce
Pologne	Belgique	Hongrie	Croatie	République tchèque	Irlande du Nord	Bulgarie	Écosse
Israël	Macédoine	Islande	Lituanie	Biélorussie	Autriche	Géorgie	Finlande
Slovaquie	Chypre	Turquie	Estonie	Malte	Lettonie	Albanie	Iles Féroé
Azerbaïdjan	Arménie		Slovénie	Luxembourg	Liechtenstein	Moldavie	Saint-Marin

pêle-mêle

Chute libre

Photo Jackie DELORME

Si Chaouch était plus réaliste, Nice serait certainement en meilleure santé...

Il y a deux mois, tout souriait à Nice. Aujourd'hui, c'est la sinistrose sur la Côte d'Azur : aucune victoire depuis le 6 novembre dernier.

LE match Paris SG-Marseille exclu de la grille n° 2 pour les besoins de la télé, Marseille-Monaco subissant le même sort à l'occasion du quatrième tirage de l'année 94 : au risque d'être rébarbatif, la vérité oblige à dire que tous ces « décalages » poignardent le Loto sportif. Et si la retransmission télévisée avait lieu, le dimanche soir, comme en Italie... Peut-être qu'en France on complique tout, à souhait ? Enfin, passons... Et retour au jeu. Le vrai. Celui du terrain. Bordeaux atomisé à Nantes à l'occasion de la reprise recevra Saint-Etienne. Or, les Verts ont débuté l'année à leur façon : victoire (2-1) au détriment de Toulouse, au Stadium. Voilà une affiche qui promet. La saison dernière, Bordeaux et Saint-Étienne ont fait match nul (0-0).

Que peut espérer Toulouse qui se déplacera à Lille ? Au mieux, un nul comme le dernier enregistré à Sochaux, le 10 novembre 1993. Mais, entre nous, ce serait déjà un exploit...

D'autre part, Le Havre a empoché sa troisième victoire de la saison aux dépens de Lille. Est-ce un nouveau départ ? Strasbourg, son adversaire, risque de l'en empêcher. Avec des arguments retoutables : à domicile, les Alsaciens sont invaincus depuis cinq rencontres (quatre victoires, un nul et aucun but encaissé).

Le match n° 4 est séduisant. En effet, il mettra aux prises Montpellier, ayant infligé à Monaco sa première défaite à Louis-II, et Nantes, brillant vainqueur (4-1) de Bordeaux. Pour quel résultat ? Tout est envisageable. D'autant que ces deux équipes, qui possèdent le même nombre de points (26), ont des ambitions européennes...

Auxerre est également favorable à l'Europe, mais, ce week-end, il risque d'être confronté à forte partie. Lyon, son adversaire, n'est-il pas invaincu depuis sept rencontres à Gerland ?

Quant au Paris-SG, le leader, il l'est, lui, depuis dix-huit journées. Notons que l'équipe de Jorge a inscrit un but au cours des sept dernières minutes de chacun des quatre derniers matches (hormis PSG-OM, bien sûr !).

D'autre part, si Metz a partagé les points cinq fois en onze matches joués à Saint-Symphorien, Cannes l'a fait six fois sur douze matches, mais à l'extérieur.

Pour conclure avec la D 1, rappelons qu'Angers, hôte de Lens, a obtenu son troisième nul d'affilée le 15 janvier dernier à Martigues.

En D 2 Rennes, le leader, a frappé très fort à l'occasion de la 26e journée : 6-1 aux dépens de Niort. Invaincue depuis dix journées, l'équipe de Le Milinaire sera confrontée à Valence, engagée dans une opération survie. Match piège : il y a dix jours, figurez-vous que Valence menait au score (3-1) sur le terrain de Valenciennes avant d'être battu 4-3.

Nice, le deuxième, voit sa vitesse de croisière décroître, dangereusement. Sa dernière victoire ne remonte-t-elle pas au 6 novembre dernier (Sedan, 1-0) ? Commentaire d'Albert Emon, l'entraîneur, après le 2-1 infligé par Dunkerque, au stade du Ray : « Je suis catastrophé. Il n'y a rien de positif. Rien ! » Amorce d'un redressement à Beauvais ? Pas sûr...

En revanche, Saint-Brieuc est épargné par les problèmes existentiels. Le promu constitue la révélation du Championnat.

Enfin, à Sedan, l'heure est aux mesures drastiques. Cinq joueurs (dont les deux Uruguayens) sont partis pour soulager les finances du club. Jusqu'où ira-t-on sans affaiblir une équipe qui occupe une honnête huitième place ?

Maurice BROQUET

Destination Pasadena ?

L'opération World Cup 94 verra-t-elle le jour ? La Française des jeux, qui multiplie ses efforts pour que ce projet aboutisse, prendra une décision cette semaine. Rappelons qu'il s'agit de permettre à un certain nombre de gagnants d'assister à la finale de la Coupe du monde, qui aura lieu à Pasadena (Californie), le 17 juillet prochain.

LOTO SPORTIF N° 3
RESULTATS OFFICIELS
MATCHS DU JOUR :
LILLE RENNES
BRIVE MARSEILLE
LYON NIMES
PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 27, Vendredi 28 et Samedi 29 Janvier 1994
LA FRANÇAISE DES JEUX

Pour que le crime ne paie plus...

Français d'Amérique, abonné à *F. F.*, permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre journal qui me permet de rester en contact étroit avec le football français et mondial. Ici, où aura lieu la prochaine World Cup (malheureusement sans la France), grâce à la télévision par câble, il est possible de voir deux ou trois grands matches par semaine (un match du Championnat d'Italie en direct le dimanche matin, un grand match international en différé sur une chaîne en espagnol, plus quelques matches, tels que les récents Pays-Bas-Angleterre et Italie-Portugal en direct sur les chaînes 100 % sport). Néanmoins, la couverture médiatique du soccer est quasiment inexistante, donc merci *F. F.*

Bien que je ne sois pas toujours d'accord avec vos collaborateurs sur ce qui constitue un bon match ou sur ce qu'est le « beau jeu » — Est-ce que le but du football est de réaliser des gestes techniques, comme au patinage artistique, ou bien de gagner des matches en utilisant au mieux toutes ses ressources physiques, techniques et morales (sans ordre préconçu) et dans le respect des règles et de l'adversaire ? — c'est toujours avec intérêt que je lis vos articles.

A mon avis néanmoins, vous n'insistez pas suffisamment sur le principal problème du football, qui est qu'en football le crime paie, résultant dans un nombre très important de fautes destinées à faire avorter les attaques et, par voie de conséquence directe, à limiter le nombre de buts, qui sont la finalité du jeu.

Le crime paie pour deux raisons :

1. Les punitions encourues pour les fautes (exceptées celles commises dans la surface de réparation) sont trop légères et ne rendent pas justice à l'équipe qui a subi la faute.

2. Les officiels (arbitres et juges de touche), chargés d'appliquer la loi, sont en nombre insuffisant et placés dans les plus mauvaises conditions pour le faire.

Une comparaison avec les grands sports américains, je crois, peut illustrer ces points.

En ce qui concerne le premier point, ne croyez-vous pas que si la seule punition encourue pour un vol était d'avoir à restituer la somme volée, sans intérêt et dans une monnaie dévaluée, le nombre de vols augmenterait de façon spectaculaire.

Or, c'est exactement ce qui se passe en football, où la punition pour une faute qui permet de prendre le ballon à l'adversaire résulte dans la restitution de la possession du ballon, à l'endroit où la faute a été commise et après que la défense a eu le temps de se replacer dans les meilleures conditions.

Quant au système des avertissements se cumulant pour entraîner une suspension pour un match ultérieur, il présente l'avantage douteux d'affaiblir une équipe pour un match contre une autre équipe que celles contre lesquelles les fautes ont été commises, et qui peut être un concurrent direct des équipes possédant une vingtaine de joueurs de valeur équivalente, les suspensions permettent tout simplement à l'entraîneur de faire tourner l'effectif.

En football américain, où l'objectif est de progresser de 10 yards au cours des trois essais, toute faute entraîne une perte de « yardage » pour l'équipe fautive et/ou une augmentation du nombre d'essais par l'équipe adverse. De plus, dans la plupart des cas, l'action se déroule jusqu'à son terme, à l'issue duquel l'équipe ayant subi la faute a la possibilité d'accepter ou de décliner la sanction en fonction de ce qui est le plus avantageux pour elle.

En base-ball, si un pitcher frappe un batter avec la balle, ce dernier progresse automatiquement à la première base, ce qui est le but recherché. En basket-ball, après un certain nombre de fautes, toute infraction résulte en deux lancers francs quel que soit l'endroit où elle a été commise.

Ne pourrait-on pas imaginer, par exemple, qu'après un nombre donné de fautes, le coup franc soit tiré à une distance déterminée du but, présentant un danger réel, par exemple 25 mètres du but, avec un mur situé à 15 mètres du ballon (au lieu de 9 mètres qui, dans 90 % des cas, ne sont pas respectés) ? Pourquoi un carton jaune n'entraînerait-il pas l'expulsion temporaire du fautif ?

En ce qui concerne le deuxième point, le football est un jeu comptant 22 joueurs sur un grand terrain où l'action se déplace très rapidement. Pour couvrir ce terrain et surveiller 22 joueurs, il y a un arbitre, qui, par conséquent, se trouve la plupart du temps à 20 mètres ou plus de l'action, est souvent masqué par d'autres joueurs et qui est en train de courir. Le résultat est que de nombreuses fautes « discrètes » telles que coups de coude, tirages de maillots, etc. ne sont pratiquement jamais sanctionnées alors que de nombreux tacles parfaitement légaux le sont.

Il y a également deux juges de touche à l'autorité limitée, chargés essentiellement de juger les sorties de ballon et les hors-jeu. Pour juger les hors-jeu, ils sont probablement les plus mal placés de tous, puisqu'il faudrait qu'ils aient à la fois un œil sur le porteur du ballon au moment où celui-ci fait sa passe et sur la position du destinataire du ballon par rapport à une ligne mouvante, tout cela en courant dans une direction différente de celle vers laquelle il regarde. N'ayant pas de recul, il est évident que, la plupart du temps, il n'a pas les deux éléments dans un même champ de vision. N'importe quel spectateur placé dans les tribunes (sans même parler des téléspectateurs qui disposent du ralenti et de l'arrêt sur image) est mieux placé que lui pour émettre un jugement.

Le résultat est que par crainte de ne pas signaler les hors-jeu réels, il a la réaction humaine de signaler des hors-jeu totalement imaginaires s'il a le moindre doute (tel que sur le but magnifique de Rijkaard en première période du match Pays-Bas-Angleterre). Je crois qu'il se siffle plus de hors-jeu imaginaires que réels, ce qui ne va pas tout à fait dans le bon sens pour favoriser l'offensive et le nombre de buts (sans compter les hors-jeu de position totalement ridicules, où un joueur revenant en courant d'une position de hors-jeu et n'ayant aucune influence sur le déroulement du jeu est sifflé hors-jeu.

Par comparaison, le football américain se joue aussi à 22 joueurs sur une surface sensiblement plus petite, et l'action, si elle est plus violente, est beaucoup plus statique. Au niveau professionnel, il y a sept arbitres sur le terrain (cinq au niveau collège). En base-ball, jeu statique s'il en est, il y a neuf joueurs d'une même équipe et de un à quatre joueurs de l'équipe adverse sur le terrain. Il y a quatre arbitres pour les matches de Championnat et six lors des finales. Ces arbitres se tiennent à quelques centimètres des bases, où l'action se situe. En basket, où il y a dix joueurs sur un terrain équivalent à la surface de réparation du football, il y a deux arbitres, sans compter les officiels comptabilisant le temps, le score, le nombre de fautes, etc.

Qu'est-ce qui empêche d'avoir quatre arbitres sur le terrain, chacun disposant de la même autorité, plus un officiel, placé à un endroit adéquat des tribunes, chargé des hors-jeu.

Le football est un sport merveilleux (que j'ai le plaisir de « coacher » pour des enfants de 12-13 ans), mais pour lequel le bon esprit et l'offensive ont besoin d'être favorisés (quand on constate que la meilleure attaque du Championnat de France réussit à peine 1,5 but par match...).

Sans changer les règles fondamentales du jeu, il est très possible de faire un grand pas dans ce sens en s'inspirant de sports qui ont un succès populaire difficilement imaginable en France.

Je voudrais conclure en vous disant mon incrédulité à la lecture de vos rapports faisant état de spectateurs sifflant Glassmann de Valenciennes pour son rôle dans l'affaire OM. Je ne peux pas croire que le sens moral de mes compatriotes soit tombé aussi bas et je pense que vous parlez d'une infime minorité.

Jean-Jacques PLOQUIN
Wheaton, États-Unis

GUINGAMP - CANNES : 3-2 a.p

Coupe

Une surprise qui n'en est pas totalement une. Guingamp, sublimé par la Coupe et son public, a éliminé Cannes. Une bonne vieille tradition remise au goût du jour.

En-Avant, toute !

ILS sont tous les deux grands, blonds, rapides, costauds, adroits, et William Ayache, qui en a pourtant vu d'autres, déclarait samedi à la sortie du stade de Guingamp : « Ce tandem, il faut le tenir ! » L'un s'appelle Guivarc'h , l'autre Rouxel, et leur histoire s'écrit au fil des buts qu'ils marquent. Chaque semaine donc. Ils en sont à trente-deux en Championnat de National 1, si bien que devant Cannes on attendait les deux terreurs au tournant.

On n'a pas attendu longtemps, et personne n'a été déçu. Stéphane Guivarc'h est entré en scène très vite, suivi avant la mi-temps de Lionel Rouxel, et lorsqu'il fallut au cours de la prolongation « arracher » la décision le premier cité eut l'énergie et le vice nécessaires pour forcer les portes du destin. L'énergie, dans la mesure où les jambes devenaient lourdes, le vice parce qu'il s'aida de la main dans l'action qui amena son second but. « Ce n'est pas la peine de le cacher, tout le monde l'a vu ou le verra à la télé », avoua-t-il avec beaucoup de franchise, sachant que ce n'était pas cette fin-là que l'on aurait voulu au stade du Roudourou. Un but entaché d'une faute, puis l'expulsion de Marquet, auteur d'un vilain geste.

Les gaillards d'avant

En effet, la rencontre entre Guingamp et Cannes fut de belle qualité, avec beaucoup de rythme, d'envolées, d'enthousiasme, mais cette ombre jetée sur les dernières minutes empêcha que la soirée ne tourne complètement à la fête. Très calme, Luis Fernandez ne manqua pas de souligner : « Perdre oui, mais pas comme ça. Je veux bien être battu trois-deux, quatre-deux ou même aux tirs au but. De cette façon-là, ça laisse une tache. Le résultat est faussé. C'est d'autant plus dommage que le match avait été jusque-là très bon. » Et tout à fait dans l'esprit de la Coupe, comme on l'aime ici dans le Trégor, où on n'oublie pas la fabuleuse épopée de 1973, quand En-Avant, alors en Division Régionale, avait éliminé Le Mans, Laval, Brest et Lorient.

L'équipe actuelle n'égrène pas évidemment ces souvenirs à la pelle, ou quelques autres. Elle ne s'interroge pas — est-ce qu'il y a une fibre Coupe de France à Guingamp ? —, mais avec Guivarc'h et Rouxel en gaillards d'avant elle affiche ce même goût pour l'aventure et l'attaque, animée par l'envie de reprendre sa place et de redorer son blason. « Tout le monde nous sous-estime », confiait l'autre soir l'homme du doublé guingampais sur son nuage. La preuve sans doute que le club breton aspire à de nouveaux horizons. Ce n'est un secret pour personne, il veut retrouver au plus tôt la Division 2, où il était installé solidement avant de connaître ce que Francis Smerecki, nouvel entraîneur, appelle le « scénario catastrophe de la saison passée ».

« Un groupe d'amis »

L'objectif du retour sera atteint dans quelques mois, tant l'avance et la domination des Guingampais sont impressionnantes dans le groupe A de National 1. Pas un seul match perdu, le deuxième est à six points, le troisième à onze.

L'affaire ne peut pas mieux se présenter au sein de ce club que son ex-président Noël Le Graët qualifie de « groupe d'amis ». Et il ajoutait samedi dernier : « Un club de foot dans une ville de 8 000 habitants, ça crée des liens. » Ce qui est vrai. Le principal sponsor, Rippoz (branche laitière d'Unicopa), est présent depuis dix ans, et nombreux sont les fidèles qui entourent le nouveau président, M. Salomon.

Soulagé ou presque d'un côté, En-Avant Guingamp n'est pas loin de croire que la Coupe tombe à point nommé. Elle lui permet de sortir du cadre habituel du Championnat, et de se mesurer à des formations de plus haut niveau, comme Cannes. Une façon de mobiliser ses supporters, de mesurer les possibilités d'une équipe sérieusement renouvelée à l'intersaison avec les arrivées de Vinuesa, Fournier, Lecomte, Anselmini, Hugues, et aussi de tester les deux grands blonds aux souliers d'or. Inévitablement, les regards reviennent vers Guivarc'h et Rouxel. Cela n'étonne pas Francis Smerecki : « Dans toutes les équipes, on est attiré par les buteurs, c'est logique, et des joueurs travaillent pour les mettre dans de bonnes conditions. J'ai vécu ça. Dès l'instant où l'ascenseur est renvoyé, ça ne pose pas de gros problèmes. On les connaît, on les demande. On le prend dans ce sens-là. »

Le Livre des records

Les deux complices de l'attaque guingampaise ne voient pas les choses autrement. Ils parlent de la solidarité de l'ensemble, de ceux qui bossent afin de les lancer vers le but, du jeune et talentueux arrière Nicolas Laspalles au plus « ancien » Vinuesa, brillant technicien. Mais si le sujet n'est pas vraiment d'actualité, Guingamp sait aussi que son avenir passe par ce duo, encore sous contrat pour un an. L'ex-Brestois Guivarc'h (il a joué avec Ginola, Ferrer et la belle équipe du Stade), débarqué il y a deux saisons dans les Côtes-d'Armor, et Lionel Rouxel (formé au club) ne se font pas de soucis, se contentant d'affirmer : « Nous nous sentons guingampais, c'est super ce qui nous arrive. On joue bien au ballon, et la Coupe représente un plus pour nous tous. »

Dans le sillage de ces deux jeunes gens (ils ont

Photos Jackie DELORME

vingt-trois ans), Guingamp renaît également à ce jeu de mouvement pratiqué à l'époque de Raymond Keruzoré, avant la « rupture » des derniers temps, comme le dit Noël Le Graët. Et il n'entend pas aujourd'hui s'égarer de nouveau en chemin, ayant trop souffert de ne pas évoluer cette année en Division 2. Il ne peut d'ailleurs guère se permettre d'écart devant la nette progression du « voisin-ennemi », Saint-Brieuc, et la remontée du Stade Rennais. « Nous avons actuellement trois belles équipes », constatait samedi Jean Prouff, fidèle observateur du football breton. Et aucune des trois ne veut être décrochée, Noël Le Graët ne dissimulant pas qu'En-Avant a absolument besoin de regagner l'échelon au-dessus.

Cela explique certainement que le « petit exploit » accompli devant Cannes n'ait pas donné lieu aux débordements traditionnels. Il y a trois jours, une certaine sagesse a même régné dans les vestiaires guingampais, comme si l'essentiel se situait effectivement ailleurs, dans cette volonté de demeurer la place forte de la région, position menacée aujourd'hui par les Briochins. Guingamp paraît plus que sur la bonne voie, tant le match contre Cannes a apporté la réponse à certaines de ses interrogations. La formation de Smerecki a parfaitement tenu la route et la distance, s'est créé un grand nombre d'occasions de but (Carnot deux fois, but refusé à Guivarc'h à 2-2 alors qu'il n'était pas hors jeu). Que lui reste-t-il maintenant à faire ? « Battre Amiens dimanche prochain », a dit Smerecki, très pragmatique. Son président, M. Salomon, moins terre à terre, aimerait entrer dans le Livre des records. « Pour le nombre de matches joués sans défaite, a-t-il précisé. Nous en sommes à vingt-trois, dix-neuf en Championnat et quatre en Coupe : Vannes, La Montagne, les Francs Archers de Laval et Cannes. Nous ne devons plus en être très loin. »

Avec un p'tit tour de Coupe supplémentaire, il en sera encore plus près, et rien ne fait peur à En-Avant. « J'espère que nous allons prendre un gros ! » s'est exclamé Stéphane Guivarc'h. Et ce serait forcément au stade du Roudourou. On imagine déjà...

Jean-Marie LORANT, à Guingamp

Du beau jeu, des accélérations superbes comme celle-ci de Le Roux entre Madar et Micoud, trois buts des buteurs maison, Rouxel et Guivarc'h, Guingamp a soigné son image sous le maillot de TF 1 devant les caméras de France 2.

Côte-Chaude rallume Saint-Étienne

Geoffroy-Guichard a de nouveau vibré, grâce à des amateurs d'un quartier ouvrier de Saint-Étienne. Devant un PSG sérieux et humble, Côte-Chaude, malgré la lourde défaite, a réveillé l'amour du football dans l'enceinte des Verts.

LE petit Morgan aura son beau maillot. Avec un grand 7 dans le dos. Avant le match, son papa Patrick Lutz l'avait réservé auprès de son propriétaire, l'illustre Rai. Alors, quand l'arbitre a émis son ultime coup de sifflet, il s'est précipité sur le Brésilien consentant. Puis, sous les exhortations du public, le capitaine de Côte-Chaude Saint-Étienne a rejoint ses camarades pour le tour d'honneur. Trente mille personnes debout, hurlantes, grisées. « Merci Côte-Chaude (1) ! » Geoffroy-Guichard en liesse, comme rajeuni. Exultant comme pour une soirée européenne. Tout le monde a déjà oublié le score, en premier lieu les Blancs. « En prendre dix contre le PSG, c'est rien. Ce match restera inoubliable... La fête est réussie. » Hilare, l'ambulancier frisé plane dans le vestiaire de Geoffroy-Guichard. « Quand on montait le ballon, le public grondait, les tribunes tremblaient. On se sentait épaulés même si les jambes tremblaient. »

A 6-0, les spectateurs relançaient une ola déjà offerte en première mi-temps. A 9-0, ils se levaient pour pousser toujours plus leurs chouchous d'un soir. A 10-0, ils scandaient leur gratitude : « Merci Côte-Chaude. » Pourtant, pas une seconde le suspense n'a existé. Un coup franc-fusée de Rai, une gaffe de la défense stéphanoise, en un quart d'heure l'espoir de déranger le géant avait sombré.

Cependant, malgré l'écart (un gouffre de six divisions), les Côte-Chaudaires n'ont jamais renoncé. Le libero à barbiche, Lahcene Alfelaouysse : « Revenir à onze derrière, quel intérêt ? Nous, on voulait jouer. » Pour ravir les centaines d'amis descendus du quartier. Pour ne pas décevoir les habitués du *Café des Sports* de Côte-Chaude. Redécoré aux couleurs du club, il a vécu l'effervescence pendant deux semaines. A coup de pastis, les fils de mineurs et de passementiers ont refait la vie du club, les trois victoires en Coupe de Loire, ont polémiqué sur les riches du PSG, ont parlé encore et encore. Le vieux Jean, lui, a écouté dans son coin devant un cassis. A soixante-treize ans, dont trente-deux au fond du puits, il a ressorti ses cordons bleus et blancs et les a attachés à ses bacchantes d'épicurien. D'où son surnom, Moustache. Jean est fier des jeunots de l'équipe. Les jours de match, il abandonne poules et lapins pour aller au stade, en contrebas de l'ancienne école des filles. Aujourd'hui, c'est la maison de quartier, le club y a son siège.

Les gamins qui courent sur la pelouse n'ont pas grandi à Côte-Chaude. Mais ils partagent cet esprit de solidarité qui imprègne de Lens à Forbach chaque région houillère. « Côte-Chaudaire avant d'être stéphanois », « une ville dans la ville », disent-ils. Rien ne doit fendiller cette culture de quartier ouvrier, surtout pas l'argent. Aucune prime individuelle n'est versée. Cette éthique est ardemment défendue par le président, Gabriel Peycelon (le père de Gilles, ex-pro de l'ASSE), et les dirigeants. Plutôt quitter le club que rémunérer les joueurs. « Si une éventuelle recrue me demande " Combien ? " je raccroche sur-le-champ », explique Louis Depeyre, trente-huit ans, entraîneur depuis 1985.

Les recettes engrangées samedi vont simplement gonfler la caisse collective, cela promet un festin et un joli voyage à la fin du printemps. Mais surtout, tous auront une lumière dans la tête. Et des souvenirs. L'attaquant Karim Kodja, éducateur, les racontera aux gosses du quartier difficile de Montchovet, comme un baume aux cœurs de gamins en désarroi, guettés par la drogue. Stéphane Méallier, le gardien de 1,70 m, sait que ses collègues en formation imprimerie vont gentiment le chambrer. Lui gardera en tête ses parades sur les essais de Rai et de Gravelaine. Tous se rappelleront « la gentillesse des Parisiens ». « Pas une seule seconde, ils ne se sont pris pour des stars. Ils ont joué à fond jusqu'au bout, c'est la meilleure marque de respect. »

Trente mille fidèles ont apprécié. Le peuple stéphanois a surtout crié à la face du grand club de la ville, l'AS Saint-Étienne, exclu par Pau, qu'ils avaient toujours envie de vibrer pour des footballeurs. A condition qu'ils le méritent. Par pour des pseudo-vedettes à états d'âme ou des obscurs au cœur sec. Mais pour des amateurs dans l'esprit. Comme ceux de Côte-Chaude. « C'est le message, affirme le demi Éric Chartier, formé à l'ASSE, aujourd'hui chocolatier. Notre aventure prouve qu'il y a des jeunes dans la région. Pas besoin de stars mais de gars qui se battent pour le public. »

Christophe LARCHER, à Saint-Étienne

(1) Selon la légende, sur un versant bien exposé de la colline qui domine le quartier, la terre était suffisamment réchauffée pour y cultiver de la vigne. D'où le nom. Cependant, aucun Côte-Chaudaire vivant n'a bu de ce « vin ».

Tribunes chaudes et tapis blanc à Geoffroy-Guichard. Ce samedi de janvier restera dans la mémoire de M'Siah et de ses copains.

Photo André LECOQ

Coupe

● « Ce soir, nous avons définitivement hypothéqué notre saison. » Et la déception de Jean-Michel Larqué était à la hauteur des ambitions stéphanoises du début de saison...

● Les milieux de terrain de Valenciennes — Duncker (contusion au mollet) et Le Frapper (béquille) — n'ont toujours pas repris l'entraînement. En revanche, Etshélé, l'ex-Ajaccien, se déclare prêt pour le déplacement à Bastia de la fin de semaine.

● Dans l'hôtel de Guingamp, où les Cannois séjournaient avant leur match de Coupe, Noël Le Graët est venu rendre visite à Luis Fernandez. Histoire de dissiper certains malentendus. « C'est un homme que je respecte », a simplement dit Luis, qui passe actuellement ses diplômes.

Tout à fait Jean-Michel...

De Jean-Michel Larqué dans *Sud-Ouest*, samedi dernier : « En France, les prélèvements *(sur les recettes, NDLR)* sont exorbitants. A Geoffroy-Guichard, il nous faut 10 000 spectateurs pour commencer à faire des bénéfices. Les seules institutions dans le football français à être riches sont la Ligue et la Fédé. »

une-deux

Coupe

Labruna : « J'ai eu la chair de poule... »

Vingt ans, ostréiculteur de son état, Olivier Labruna, gardien de but du FC Sète, vient d'enchaîner deux remarquables prestations en Coupe de France, dont la dernière face à Caen l'a propulsé de l'anonymat au rayon des nantis de l'épreuve.

« Quel sentiment éprouve-t-on lorsque l'on se mue en quatre-vingt-dix minutes en héros régional ?

— *(Gêné)*... Je me demande tout simplement si je n'ai pas rêvé.

— En face de vous, samedi dernier, des internationaux confirmés comme Mostovoï, Rouissi et quelques autres pros. Impressionnant ?

— Alors là, pas du tout ! J'ai retenu leurs noms cette semaine seulement, et uniquement parce qu'on a parlé d'eux à l'entraînement entre nous. Sans plus. Et puis, à la vue du match, ils ne m'ont pas vraiment impressionné.

— Déjà contre Valence, au tour précédent, vous aviez été surprenant de calme. Vous vous rappelez de ce penalty que vous avez stoppé face à Lalanne ?

— Lalanne ? Connais pas. Pour moi, c'est un tireur comme un autre. Pas plus d'ailleurs que les deux autres Valentinois qui se sont présentés lors de l'épreuve. Un penalty, c'est un penalty, voilà tout.

— Être porté en triomphe après avoir largement contribué à éliminer Caen, c'est quand même une situation inédite pour vous ?

— Ça, c'est vrai. Ça m'a donné la chair de poule. Une émotion que je ne connaissais pas, car, à Mèze, petit village au bord de l'étang de Thau, les matches à jouer étaient aussi difficiles mais sans véritable médiatisation.

— Ah ! voilà, on y vient. Vous avez été fêté comme un sauveur.

— Oui, un peu. Je n'aurais jamais imaginé une telle ambiance. Mon père était là à mes côtés, il m'a rappelé que c'était moi que l'on acclamait. C'était fabuleux !

— La pression n'était-elle pas trop forte à l'idée d'affronter un club de Première Division, qui jouait encore il y a un an à peine en Coupe d'Europe ?

— La pression, je ne connais pas. Mais battre deux clubs professionnels je n'en demandais pas autant. A Mèze, en DH, c'était souvent plus chaud derrière les buts. J'ai été à bonne école. Alors là, je me sentais bien. Serein.

— Et puis effectuer un arrêt-réflexe dès le début du match comme vous l'avez fait, cela met en confiance...

— Oh, oui ! J'étais tranquille. Je suis venu à Sète pour jouer en réserve, et je participe à un sacré exploit. C'est plus que je ne pouvais espérer... »

Correspondance Éric DEFFRE

● « On ne peut pas dire que Saint-Étienne ait mal joué. On ne peut pas dire que Saint-Étienne ait manqué de motivation. » Jean-Michel Larqué, après la défaite des Verts à Pau, avait bien raison. Mais n'est-ce pas, justement, en dehors du compliment aux Palois, le plus grave ?

● Lors de la séance des tirs au but, samedi à Pau, l'arbitre, M. Batta, saisi par le froid comme les quelque 13 000 personnes présentes au stade du Hameau, avait remis sa veste de survêtement. Sage précaution...

● « Alors qu'il est souvent décrié, ces temps derniers, Laurent Blanc a prouvé aujourd'hui qu'il était un très bon joueur. » Le compliment à l'adresse du capitaine de l'ASSE est signé de Jean-Michel Larqué, samedi à Pau...

● « Mon plaisir, depuis que je suis président, c'est d'entrer dans le vestiaire à la mi-temps, de me mettre dans un coin et d'écouter Slavo Muslin parler. C'est extraordinaire. » Mais Jamin Habib, le nouveau président palois, a, samedi, dérogé à la règle. « Ça me démangeait, pourtant, mais j'ai préféré les laisser entre eux. »

● C'est en compagnie de Pierre Garonnaire, l'ancien recruteur des Verts, que Francis Andreu, qui a mené une « mission administrative durant trois mois à Pau, en début de saison », a vécu le nouvel exploit des Palois.

● C'est parce qu'il avait pris une béquille que Moravcik, le meneur de jeu des Verts, a quitté la pelouse paloise à la 73e minute, laissant sa place à Camara.

● Vitrolles se retrouvait en trente-deuxièmes de finale de la Coupe pour la deuxième année de suite. L'année dernière, le club des Bouches-du-Rhône avait été éliminé par Annecy au même stade de la compétition.

L'étrange disparition de Bianconi

Le défenseur bastiais Pierre Bianconi a défendu les couleurs du Sporting jusqu'à la fin de la saison dernière avant d'être déclaré inapte au football de haut niveau en raison d'une blessure au genou. Aujourd'hui, il a disparu. On est en effet sans nouvelles de lui depuis le 29 septembre et, mercredi dernier, le parquet a ouvert une information judiciaire pour présomption de séquestration de personne. Pour l'heure, l'inquiétude s'est emparée de Bastia, où l'on a retrouvé en stationnement la voiture qu'il avait utilisée le jour de sa disparition.

● Petit problème technique pour les joueurs d'Alès, dont certains ne sont pas de très grands gabarits, samedi après-midi : la publicité prenant presque toute la place sur leur maillot de Coupe de France, les numéros disparaissaient presque totalement sous les shorts ; à tel point que, lorsque l'arbitre voulait les lire, on devait procéder à de petits déshabillages publics.

● Dommage qu'un imbécile ait cru bon d'expédier un projectile sur la nuque de Makélélé alors que celui-ci s'apprêtait à effectuer une remise en touche en début de seconde mi-temps du match Vaulx-en-Velin-Nantes. Car, pour le reste, avec plus de 5 000 spectateurs entassés dans les installations habituellement fréquentées par les rugbymen du LOU, l'ambiance fut saine au stade Vuillermet de Lyon.

Roux : « C'est le foutoir monstre ! »

Dans un entretien exclusif accordé à notre confrère *la Montagne*, Guy Roux dresse un tableau apocalyptique de la situation dans laquelle se complaisent les dirigeants du football français. « On est dans un foutoir monstre, confie-t-il à Serge Mésonès, avec des dirigeants électeurs, cramponnés à leur fauteuil comme les passagers du *Titanic* dans les trois dernières minutes avant la naufrage. Mais après avoir heurté l'iceberg, ce qui veut dire qu'ils vont couler quand même. »

« Je pense, ajoute-t-il, que je vais créer une organisation, un lobby des gens de terrain, rassemblant les arbitres, les éducateurs et les joueurs. C'est nous qui faisons le football, non ? »

A la question : « Que faites-vous de l'échéance de février 1994 ? », Guy Roux enfonce le clou. « Cela ne sert à rien du tout, c'est zéro ! On est très très mal. »

Message reçu ?

● Le défenseur du PSG, José Cobos, possède son fan club, le « Chiquito fan club ». Comme Ginola ou Bravo, l'ex-Strasbourgeois a suscité l'admiration de supporters parisiens, qui offrent, pour une adhésion de 90 francs, un journal et une photo dédicacée du joueur. Pour toutes inscriptions ou renseignements : « Chiquito fan club », chez Penaque John, 27, rue de la Justice, 93800 Épinay.

● Billy Thompson, l'attaquant américain de Pau, souffrant d'une légère fracture à la cheville, a été déplâtré lundi dernier. Heureusement, car Muslin compte beaucoup sur lui : « Même s'il ne marque pas beaucoup de buts, il n'a pas son pareil pour semer le désordre dans les défenses adverses. »

Bordeaux oublie Anderson

Alain Afflelou a décidé de ne pas porter de réclamation au sujet du transfert du Marseillais Anderson auprès de la DNCG. Les Girondins suivent l'attitude du PSG et de Monaco, qui ont également abandonné toutes poursuites à l'encontre de l'Olympique de Marseille. Toutefois, le président bordelais n'a pas caché ses regrets de voir la Ligue appliquer un règlement à deux vitesses « pour les petits et les grands clubs ».

● Les dirigeants de Guingamp ont accueilli avec beaucoup de plaisir Francis Borelli. En janvier 1990, il était venu inaugurer le nouveau stade du Roudourou avec le Paris-SG quand Borelli en était encore le président...

● Michel Hidalgo, qui commente régulièrement le samedi après-midi des matches de Division 2 avec Didier Roustan pour France 2, à moins que ce ne soit des rencontres de Coupe comme Guingamp-Cannes, apprécie beaucoup l'ambiance qu'il retrouve dans ces moments-là. « La simplicité et l'authenticité », dit-il.

● En raison de la retransmission télévisée, les dirigeants de Guingamp savaient qu'ils ne feraient pas le plein contre Cannes. L'affluence de près de 8 000 personnes les a donc largement satisfaits, la moyenne en Championnat étant de 2 500 environ.

● Basile Boli, blessé au doigt à Brive, était assez inquiet le lendemain matin : sa main avait enflé, la douleur s'étendait jusqu'au coude, et il s'apprêtait à passer des radios de contrôle...

● L'AS Bourg-Saint-Maurice, pour la huitième édition de son tournoi international pupilles en salle, accueillera un plateau de choix le week-end prochain avec, entre autres, la participation de l'Olympique Lyonnais, l'Olympique de Marseille, l'AJ Auxerre et l'AS Saint-Étienne.

● Pascal Fugier était particulièrement heureux mercredi à l'entraînement. Il a annoncé à ses coéquipiers, champagne à l'appui, la naissance de sa petite fille Romy.

Roger Mendy condamné

L'ancien joueur de Toulon et de l'AS Monaco, le Sénégalais Roger Mendy, a été condamné à deux ans d'emprisonnement et à 200 000 francs d'amende pour fraude fiscale. Le joueur de Pescara avait déjà fait l'objet d'un redressement fiscal de 6,6 millions de francs pour n'avoir déclaré aucun revenu de 1988 à 1990.

Mendy s'est déjà acquitté d'une partie de sa dette envers le Trésor public en remboursant 3 millions de francs. Un mandat d'arrêt a été lancé contre lui, mais celui-ci n'a pas d'effet en Italie puisque le délit de fraude fiscale n'entre pas dans la convention d'extradition signée entre Paris et Rome. Roger Mendy dispose d'un délai de dix jours pour faire opposition à ce jugement.

● Le football et le cyclisme font bon ménage : c'est Cyrille Guimard, l'actuel directeur sportif de Castorama et père de Frédéric, milieu du Red Star, qui a donné le coup d'envoi de la rencontre Vitrolles-Red Star.

● Toutes les personnalités provençales se sont retrouvées au stade Ladoumègue. Des anciens comme Carnus ou Laurent Roussey aux nouveaux comme Gérard Gili. « Je suis venu voir mon prochain adversaire », a-t-il dit en souriant.

● Le Toulousain Olivier Frapolli a retrouvé sa place de libero qu'il occupait la saison dernière au TFC. Sylvain Kastendeuch, quant à lui, est monté d'un cran et évolue désormais au poste de milieu défensif.

● Didier Deschamps souffre d'une douleur au pubis depuis le match de Paris. « Au Parc, la douleur que je traîne depuis longtemps s'est réveillée. Chaque fois que je tire, on dirait qu'on me plante un coup de couteau. » Face à ce symptome, seul le repos pourrait être efficace. Ce que le capitaine olympien refuse absolument d'envisager.

● Le juge marseillais Nicole Besset a ouvert une information pour subornation de témoin contre le juge Bernard Beffy, chargé de l'instruction de l'affaire VA-OM, à la suite d'une plainte avec constitution de partie civile déposée par les défenseurs de Jean-Pierre Bernès, ancien directeur général de l'OM.

● Pendant que Michael Marsiglia et Patrick Vieira accueilleront, demain après-midi à La Bocca, l'équipe juniors italienne, deux autres Cannois, Cédric Mouret et Fabrice Muller, joueront à Athènes avec l'équipe de France cadets face aux jeunes internationaux grecs.

● Parmi les 10 000 spectateurs ayant assisté à Lyon-Nimes était présent l'ex-entraîneur de Monaco et de divers clubs espagnols, Lucien Muller. Il est venue voir jouer le Brésilien Marcelo, qu'il a contribué à faire venir à l'OL en octobre alors qu'il accompagnait Bernard Lacombe au Brésil. Et, en préambule à ce Lyon-Nimes, Muller et Lacombe ont fait un détour par le stade Vuillermet, où se déroulait la rencontre Vaulx-en-Velin-Nantes.

● Neuville-sur-Saône (L) avait tout mis en œuvre pour accueillir son match de Coupe contre Toulouse, le maire allant même jusqu'à envisager la fermeture à la circulation, le jour du match, de l'artère principale de la cité sise entre Lyon et Villefranche. Mais la commission de la Coupe ayant refusé l'homologation du terain neuvillois, le match fut déplacé à Villefranche-sur-Saône. Avec d'autant moins de regrets, côté neuvillois, que le match n'aurait, de toute façon, pas pu avoir lieu dans les installations municipales puisque, en début de semaine dernière, la pelouse était recouverte par 30 centimètres d'eau, proximité de la Saône en crue oblige.

● Robert Perraud a certes entraîné durant deux saisons à Villefranche-sur-Saône, au temps de Jean-Marie Élie. Mais c'est bel et bien à Neuville (L) que cet ancien joueur de D 3 a accompli sa carrière d'entraîneur, y passant d'abord huit ans, avant d'y revenir après une expérience en Calade, pour être toujours aux manettes six ans après.

Globe-trotter...

Il n'a pas voulu manquer ça. Jamin Habib, le nouveau président palois, est en vacances aux Antilles. Mais samedi, il a assisté, au stade du Hameau, au succès de ses joueurs : « Je suis arrivé vendredi et je repars dès demain. Un bon bain de mer une fois sur place et j'aurai oublié la fatigue. » D'autant plus facilement après l'exploit que l'on sait...

● Le match Vaulx-en-Velin-Nantes pouvait d'autant moins laisser insensible le jeune libero vaudais Karim Bounouara (18 ans) que celui-ci, ex-pensionnaire du défunt centre de formation de Grenoble, est actuellement convoité par Montpellier, Cannes et... Nantes !

● Dans les rangs de Neuville-sur-Saône, confronté dimanche dernier à Toulouse, deux joueurs sont nullement anonymes : Christophe Fournier n'est autre que le frère cadet du milieu de terrain du PSG, et Lilian Dumas a été champion de France poussins avec l'OL il y a une dizaine d'années.

● « Je savais que, de toute façon, si nous voulions nous qualifier, il fallait que je stoppe au moins un tir. Alors, pendant que mes coéquipiers tiraient, je n'ai pas regardé, je n'ai pensé qu'à me concentrer... Les deux premiers tirs ratés n'ont donc pas influencé mon comportement. » Arnaud Sabonnadière a fait le bon choix...

● Tuile pour les Cannois la semaine dernière, lorsqu'ils ont appris que, terrassé par une vilaine grippe, Franck Durix, leur joueur le plus régulier depuis le début de la saison, devait renoncer au déplacement à Guingamp.

Onnis au piquet !

Didier Bariani, le président du Paris FC, était furieux et n'a pas mâché ses mots à l'issue de l'élimination de son club face au Racing 92 (2-1) : « A cet instant précis, je suspends M. Onnis de ses fonctions d'entraîneur. C'est M. Velud qui dirigera l'équipe cette semaine en attendant une décision du comité directeur. » La crise couvait-elle ou cette décision a-t-elle été prise sous l'effet de la colère ? Toujours est-il que Didier Bariani n'a pas supporté la défaite de son équipe et l'a exprimée sous « le feu des projecteurs », dans une ambiance irréelle. Delio Onnis, quant à lui, reconnaissait que ses joueurs n'étaient pas rentrés dans le match en seconde période, ce qui leur a valu d'encaisser deux buts en trois minutes. Deux buts qui lui ont été fatals.

● Toujours sur la touche suite à son opération du genou, Stéphane Dedebant, qui manque cruellement à Caen, recevra samedi prochain, avant le match Caen - Paris-Saint-Germain, la médaille de bronze du conseil général de Basse-Normandie.

● Enorme engouement en terre normande pour le match Caen - Paris-Saint-Germain de samedi prochain. Ainsi, à l'ouverture des guichets demain matin à Venoix, il ne restera plus que 4 500 places payantes à vendre. Autant dire que ce match se déroulera certainement à guichets fermés.

● Faouzi Rouissi constitue un véritable mystère. Très décevant sous les couleurs de Caen, il n'arrête pas de marquer des buts lorsqu'il porte le maillot de l'équipe nationale tunisienne. Ainsi mercredi dernier a-t-il été l'auteur de la première réalisation tunisienne face à l'équipe des Pays-Bas.

● Le club-house du stade Michel-d'Ornano, situé juste sous l'une des tribunes, a été inauguré mardi dernier en présence de Me Girault, le sénateur-maire de la ville de Caen. Il s'agit d'un espace d'accueil où l'on souhaite retrouver la convivialité que l'on connaissait à Venoix.

● Gros malheur pour Yvan Lebourgeois samedi soir, lors des 32es de finale de la Coupe de France. Juste avant le repos, suite à un duel avec un adversaire, il a été évacué du terrain sur une civière. Avec une forte entorse à la cheville gauche et, surtout, une fracture du péroné.

● Le stade Louis-Michel à Sète rappelait, samedi soir, quelques souvenirs à deux Caennais, Richard Dutruel et Pascal Nouma. Même si ces deux joueurs n'étaient pas titulaires contre le FC Sète, c'est sur cette même pelouse que les deux Caennais avaient joué l'an passé un match comptant pour les Jeux méditerranéens. L'équipe de France Espoirs avait fait match nul contre la Turquie (1-1).

● Michael Rebecq, le jeune Cannois venu en début de saison du Sporting de Toulon, va peut-être enfin dans quelque temps pouvoir donner le meilleur de lui-même. Après des semaines de doute, il a finalement été opéré de la cheville par le docteur Jaeger à Colmar.

● C'est pour « des raisons internes » que Franck Priou, le capitaine cannois, n'a pas effectué samedi dernier le déplacement en Bretagne pour jouer contre Guingamp en Coupe de France.

Rumeurs de transferts

Suite aux déclarations faites par Borsano, l'ancien président du Torino, selon lequel un versement d'un pot-de-vin de 14 millions de francs aurait été effectué dans le cadre du transfert d'Enzo Scifo à l'AS Monaco, le président Campora a décidé de porter plainte pour « propos calomnieux envers l'ASM ». Le repenti italien, déjà impliqué dans d'autres affaires, prétend que Goveani, l'actuel président du « Toro » aurait eu besoin de ces fonds dans le rachat du club en 1993. Un souci de plus pour Campora, qui doit déjà dénoncer toutes les rumeurs circulant autour du départ d'Arsène Wenger au Bayern de Munich. Franz Beckenbauer, en stage sur la Côte d'Azur avec sa nouvelle équipe, a renouvelé ses propositions tout en précisant qu'il était hors de question que le club bavarois paie des indemnités de transfert pour un entraîneur.

● Le SM Caen n'a pas eu besoin, samedi soir dernier, des penalties pour se faire éliminer ! Heureusement, car dans ce genre d'exercice, les Caennais ont connu quelques déboires la semaine dernière : jeudi, Salaün s'est provoqué une contracture lors de son coup de pied direct au but, et vendredi c'est Cauet qui a été victime d'une légère entorse à la cheville...

● Le club Leader Entreprise du SM Caen organise ce soir un dîner-débat sur le thème « Faut-il que l'arbitrage soit professionnel ou non ? » Pour participer à ce débat, appel a notamment été fait aux Robert Wurtz, Michel Vautrot, Joël Quiniou, etc.

● Yannick Lalisse, le stoppeur de VA, se souviendra de son déplacement en Normandie. Le poing de Desportes lui a laissé une entaille de deux centimètres sous le menton.

Ouverture du procès Bez

Depuis hier, lundi, Claude Bez, l'ex-président des Girondins de Bordeaux, comparaît devant le tribunal correctionnel de Bordeaux, avec, à ses côtés, son fils aîné, Éric, ainsi que deux chefs d'entreprise, tous impliqués dans le détournement de quelque 15 millions de francs lors de la rénovation du centre international du Haillan. L'ex-homme fort du football français avait été inculpé le 22 novembre 1990 des chefs d'escroquerie, abus de confiance, complicité de faux et recel d'abus de biens sociaux. Quelques jours plus tard, il était contraint de démissionner de son poste de président, laissant derrière lui un gouffre financier de plus de 300 millions de francs.

Rappel des faits. Les travaux de rénovation du centre international du Haillan, qui abrite aujourd'hui le camp d'entraînement du club girondin, avaient été financés à hauteur de 54 millions de francs par les collectivités locales, mairie de Bordeaux, CUB, conseil général et la région Aquitaine. Mais l'ouverture d'une information judiciaire en août 1990 révélait que la facture avait coûté près de dix millions de moins. La longue et minutieuse enquête menée par le doyen des juges d'instruction, Mme Bernadette Pragout, s'attachait alors à démontrer que de nombreuses fausses factures avaient été émises par les divers intervenants dans cette affaire. Le clan Bez devra également s'expliquer sur les quelque 5 millions de francs, touchés abusivement selon l'accusation par Éric Bez, bombardé maître d'œuvre et coordinateur des travaux par son père, au travers de nombreuses commissions et notes d'honoraires. Plus grave, près des deux tiers de ces cinq millions ont été transférés sur les comptes personnels ou professionnels du père, Claude Bez.

Ces derniers plaideront non coupables, et leurs avocats demanderont la relaxe alors que le ministère public devrait requérir de la prison ferme à l'encontre de Claude Bez et de son fils. Durant ces trois jours d'audience, les débats devraient être âpres et tendus, de l'aveu même des avocats de la défense, Claude Bez pouvant même, s'il se sent acculé par l'accusation, être décidé à faire des révélations. Lesquelles ? Réponse cette semaine. A noter qu'en marge de ce procès, Mme Bernadette Pragout continue ses investigations dans le cadre du second dossier relatif à la gestion du club, où de nombreuses irrégularités ont déjà été relevées, comme des transferts gonflés.

● Aujourd'hui à 16 heures, Martigues rencontre le Servette de Genève. Une bonne occasion pour Christian Sarramagna de « faire le point » après deux matches particulièrement décevants.

● Les dernières prestations d'Anderson Da Silva ont visiblement séduit les observateurs. C'est arrivé jusqu'aux oreilles du sélectionneur brésilien. Carlos Perreira a annoncé qu'il viendra à Marseille le week-end prochain pour le match OM-Monaco.

● Une réunion entre supporters marseillais et dirigeants du club a eu lieu en début de semaine en présence d'Anderson, de Casoni, Di Meco et Bourrier. Les principales associations de supporters de l'OM ont reproché aux autorités olympiennes trop de laxisme, et aux autorités du football français un manque de respect certain. Ils envisageaient d'interdire l'accès du Vélodrome aux équipes de Canal + pour le prochain OM-Monaco. Affaire à suivre.

● Luis Fernandez pense déjà à la saison prochaine. De nombreux joueurs arrivent en fin de contrat à Cannes, si bien qu'il a fixé les besoins de l'équipe : un gardien, un libero, un milieu offensif et un attaquant de pointe.

● Restriction budgétaire oblige, le TFC s'est déplacé en car à Chalon-sur-Saône pour y disputer son match de Coupe contre Neuville, dimanche dernier.

● Après son baptême du feu contre Saint-Etienne, au Stadium, le jeune stagiaire Mickaël Serreau a été titularisé contre Neuville en Coupe de France.

● Afin d'éviter aux joueurs de Fécamp (N 1) de se retrouver dans l'ambiance surchauffée qui régnait dans la cité avant la venue de Valenciennes, leur entraîneur, Jacques Colinet, les a emmenés dans un hôtel de la banlieue du Havre, où ils ont retrouvé l'équipe de Beauvais qui allait affronter les Havrais.

Coupe Du Monde USA 1994

Comment Gagner Des Places Pour La Finale, Les 1/2 Finales.....

Gagner aussi

Des Séjours de Rêve en Californie, Floride, (Hôtels de luxe et Cadillac...) etc....

Retournez cette demande d'information gratuite et sans engagement aujourd'hui même à:

"The Official Sports Connection"
1401 N. Missouri Ave. N°137
Largo, FLORIDA 34640 USA
Réponse garantie par retour de courrier.

❑ Oui...Je souhaite savoir comment gagner des places pour la Finale et les 1/2 Finales de la Coupe de Monde de Football ainsi que pour tous les autres prix: Séjour en Floride etc....
Ecrivez en Lettres Capitales S.V.P.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse complète :
.....
.....
.....

FF 23-1

● Le maire de Saint-Malo, René Couanau, présent pour ces 32es de finale face à Montpellier, avait troqué pour l'occasion sa traditionnelle écharpe bleu, blanc, rouge de premier magistrat contre l'écharpe jaune et noir des supporters de l'USSM. Il a même tenu à féliciter ses joueurs : « Vous n'avez rien à vous reprocher. Saint-Malo est fier de vous. Vous nous avez fait vibrer et j'ai passé une soirée formidable. »

● Bon prince, Loulou Nicollin, le président de Montpellier, est venu féliciter les joueurs de Saint-Malo dans leurs vestiaires. Tout juste s'il ne s'est pas excusé de la victoire des siens.

● Serge Le Dizet, qui avait déjà été victime d'une béquille au Maroc, et qui a reçu un nouveau coup contre Bordeaux, n'a pu effectuer le déplacement à Lyon pour la rencontre de Coupe de France. Idem pour Christian Karembeu, dont l'hématome, situé sur le haut de la cuisse, risque de mettre du temps à se résorber, l'empêchant sans doute d'effectuer le déplacement à Montpellier samedi prochain.

Faut pas gâcher !

5 000 francs, c'est le tarif de l'amende avec sursis dont vient d'écoper Lille pour « jets intempestifs de frites » sur l'aire de jeu lors de la rencontre de Championnat face à Cannes ! La sanction a fortement étonné les dirigeants lillois, en comparaison notamment avec les simples avertissements reçus par d'autres clubs, après des jets de pierre ou autres objets dangereux.

Aigner remet la pression...

« La Fédération française de football devra se prononcer sur le sort de l'Olympique de Marseille avant la date limite d'inscription des clubs pour les Coupes d'Europe 94-95 », a déclaré, vendredi à Manchester, Gerhard Aigner.

Pour le secrétaire général de l'Union européenne de football, « il n'est pas question de revivre la confusion de ce début de saison où la FFF ne s'est pas prononcée, laissant la FIFA et l'UEFA décider. Une enquête est en cours au sujet de l'affaire VA-OM, et même si la justice française ne s'est pas encore prononcée d'ici au mois de juillet prochain la FFF devra nous indiquer sa position au cas où l'OM se qualifierait pour une Coupe d'Europe. En tout état de cause, le comité exécutif de l'UEFA se réunira le moment voulu pour statuer sur le cas de l'OM. »

● Le club des supporters de Saint-Malo, présidé par Jacky Lorant, sait recevoir. Avant de repartir pour le Sud, le président Loulou Nicollin s'est vu remettre un superbe cadeau : une maquette de trois-mâts. Ce geste n'a pas laissé insensible le Méridional, qui en retour a promis de venir jouer avec son équipe gratuitement à Saint-Malo !

● Chaude ambiance au stade de la route de Lorient, à Rennes, où 3 877 spectateurs ont assisté à la rencontre Saint-Malo - Montpellier. Ola, chants, tout y est passé, si bien que bon nombre de témoins rennais ont affirmé : « On n'a jamais vu ça ! Des soirées comme celles-là, on en redemande... »

Polémique sur le financement de Nîmes Olympique

Inauguré le 7 mai dernier par Jacques Toubon, ministre de la Culture, le Carré d'Art de Nîmes se dresse majestueusement face à la prestigieuse Maison carrée. Voulu par Jean Bousquet, ce bâtiment culturel — dont la réalisation a certes coûté près de 400 MF, mais, en moins de huit mois, il a déjà attiré plus de 800 000 visiteurs — est l'un des grands sujets de satisfaction du député-maire, lequel a beaucoup moins apprécié le véritable pavé lancé mercredi dernier par Augustin Carrel, président du conseil de surveillance d'une des principales sociétés ayant participé à la construction du Carré d'Art. Selon lui, le montant d'une facture de 949 511 F versée à son entreprise (1) n'y aurait que transité et aurait finalement été réglé à Nîmes Olympique Communication sous la forme de deux chèques de 200 000 et 700 000 F en règlement de prestations publicitaires.

C'est pour éclaircir cette affaire que M. Carrel vient de déposer auprès du doyen des juges d'instruction une plainte contre X. Contestant la réalisation de certains travaux dans les sous-sols du Carré d'Art, il pense que sa société a pu servir « de boîte à lettres pour financer le Nîmes Olympique ». Tous les détails concernant cette plainte ont été largement développés sur six colonnes mercredi dernier dans l'édition gardoise du *Midi libre* sous le titre « Le Carré d'Art aurait-il servi à financer Nîmes Olympique ? ».

Questionné par notre confrère, Jean Bousquet a apporté un démenti formel en affirmant que tout est clair dans le bilan financier du Carré d'Art et que les travaux contestés ayant bien été effectués, ils ont été normalement réglés à l'entreprise. Dans un nouvel article (jeudi 19 janvier), *Le Midi libre* indiquait qu'en raison de la gravité des accusations le député-maire de Nîmes avait déposé une plainte contre Augustin Carrel pour dénonciation calomnieuse.

(1) Il s'agit de la SA Carrel, actuellement en liquidation judiciaire.

Correspondance Jacques PONS

● Cérémonie émouvante, samedi soir dernier à Grimonprez-Jooris. Une plaque a été posée dans le virage est, à la mémoire de Frank Lescieux, l'un des fondateurs de ce mouvement de supporters, disparu voilà deux ans.

● Stoppeur titulaire de Saint-Malo, Franck Lamy a suivi le match comme un simple spectateur. La veille de la rencontre, en voulant rattraper un bus, il est tombé, se fracturant le cinquième métatarse. D'où une immense déception, doublée d'une indisponibilité de plusieurs semaines.

● Bernard Defferez, toujours sans emploi depuis qu'il a quitté ses fonctions de directeur du centre de formation du LOSC, ne rate jamais une occasion d'aller voir un match dans la région. Samedi soir il était encore dans les tribunes de Grimonprez-Jooris, pour assister à la rencontre Lille-Rennes.

● Handicapé lors des derniers entraînements par un point de tendinite au genou droit, le Lillois Eric Decroix n'a finalement pas été aligné samedi dernier face à Rennes.

ECOUTEZ L'INTEGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT!

RTL FRANCE Football

MEGA FOOT

19 H 15 sur RTL

Grand concours RTL - France Football au 36 68 11 77*
Pour gagner des places pour la finale de la Coupe de France,
des abonnements à France Football et assister à la Coupe du Monde aux USA

* 2,18 F la minute

STRASBOURG 1 (0) BORDEAUX 1 (0)

Bordeaux qualifié 3 tirs au but à 2.

Bouafia (61')	Dugarry (51')
CORMINBŒUF	HUARD
THYS	GUÉRIT
ISMAEL	DOGON
(SOPPO-DIN, 105')	(GRENET, 85')
LEBŒUF	SÉNAC
BAILLS	LIZARAZU
POULIQUEN	CROCI
PAILLARD	FISHER
ROTT	LUCAS
(DACOURT, 115')	ZIDANE
KELLER	VERCRUYSSE
FARINA	(S. PLANCQUE, 118')
BOUAFIA	DUGARRY
Entr. : Gress	Entr. : Courbis

6 210 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel.
Avertissements : Fisher (19'), Croci (46'), Huard (107') à Bordeaux.

51' : récupération de Lucas pour Zidane ; l'ex-Cannois sert parfaitement Dugarry dans l'axe qui marque d'une frappe en lucarne **(0-1)**.

61' : Keller bénéficie d'un contre favorable sur Fisher et transmet à Bouafia, dont le tir croisé trompe Huard **(1-1)**.

LILLE 1 (1) RENNES 2 (1)

Étamé (44')	B. Roux (29')
	André (101')
NADON	ROUSSEAU
BONALAIR	DALL'OGLIO
BUISINE	DENIS
FICHAUX	L'HELGOUACH
DIENG	SORIN
ROLLAIN	VASSEUR
HANSEN	LAMBERT
(SIBIERSKI, 66')	RIBAR
FRANDSEN	GOURVENNEC
(BOUTOILLE, 46')	WILTORD
ÉTAMÉ	(ANDRÉ, 62')
ASSADOURIAN	B. ROUX
ANDERSSON	(DARBELET, 113')
Entr. : Mankowski	Entr. : Le Milinaire

6 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Tellène.
Avertissements : Dall'Oglio (23') à Rennes ; Hansen (38') à Lille.

29' : Fichaux glisse. Ribar récupère et glisse à Roux, qui trompe Nadon **(0-1)**.

44' : Hansen centre. Ribar remet pour Anderson, qui reprend. Denis repousse. Finalement, Étamé égalise **(1-1)**.

101' : Gourvennec lance André qui bat Nadon d'un tir croisé et donne la qualification aux Rennais **(1-2)**.

LYON 2 (0) NÎMES 0

Maurice (19')	
Gava (51')	
OLMETA	SENCE
BILLONG	CHANELET
NGOTTY	PREJET
MARCELO	DURAND
AMOROS	ECKER
DEPLACE	LUCCHESI
ROY	GROS
(DEBROSSE, 73')	GIMENEZ
GAVA	KACHLOUL
(ABOU, 76')	(RAMDHANE, 68')
L. DELAMONTAGNE	MARTEL
PELÉ	MAHARZI
MAURICE	
Entr. : J. Tigana	Entr. : Exbrayat

Arbitrage de M. Veissière.

49' : Deplace ouvre au millimètre pour Maurice, qui, seul devant Sence, ajuste celui-ci d'une imparable pichenette du droit **(1-0)**.

51' : faute sur Gava aux 30 mètres. Le coup franc, rapidement joué, permet à Ngotty d'ouvrir sur Gava, qui élimine Sence pour marquer **(2-0)**.

BRIVE 0 MARSEILLE 0

Marseille qualifié 4 tirs au but à 2.

VIALET	BARTHEZ
BOUACHRI	BOGHOSSIAN
DECHAUMET	(F. HENRY, 91')
(LIÉVIN, 98')	B. BOLI
WELDIN	PRUNIER
GAONAC'H	DI MECO
TRONCHE	FUGIER
COUSTY	J.-Ph. DURAND
GIRARDOT	DUTUEL
NENEZIC	(RUI BARROS, 46')
BOUROUMI	DESCHAMPS
(M'BOLÉ, 111')	VÖLLER
LAURENT	ANDERSON
Entr. : Giuntini	Entr. : Bourrier

17 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Chéron.
Avertissements : Bouachri (61') à Brive ; Boghossian (61'), Prunier (111'), Rui Barros (120') à Marseille.

MARTIGUES 0 BASTIA 2 (0)

	Rodriguez (72')
	Camadini (89')
DURAND	VALENCONY
RALAIKERA	MESCHINI
CHAINTREUIL	MAROSELLI
MAZZONCINI	LECLERC
BOUISSET	CANOSI
POUNEWATCHY	BURNIER
BOUQUET	CASANOVA
(FERRERI, 46')	CAMADINI
BENARBIA	FAYE
ANZIANI	RODRIGUEZ
THOLOT	CASTRO
COLLOT	
(J. BOSSIS, 74')	
Entr. : Sarramagna	Entr. : Lavagne

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules.

72' : offensive entamée par Leclerc et bien relayée par Castro. Rodriguez se trouve à point nommé pour conclure **(0-1)**.

89' : Camadini assomme définitivement les Martégaux en signant le second but du match **(0-2)**.

ÉPINAL 1 (0) SOCHAUX 2 (1)

Bouchemla (72')	Weber (2')
	Vos (100' s.p.)
FERRY	CASSARD
PAUL	(FERRAND, 74')
(EHLÉ, 70')	DARRAS
BLAMART	(MARAVAL, 57')
(CICCHIRILLO, 91')	(Expulsé, 90')
REVELLI	PITON
HARMAND	HADZIBEGIC
ROUANI	WEBER
MAILLARD	SZEWCZYK
COLLIN	CROCE
DROESCH	BAZDAREVIC
BOUCHEMLA	D. ROBERT
DI ROCCO	CAVEGLIA
	VOS
Entr. : Maurice	Entr. : Takac

3 038 spectateurs. Recette : 186 490 F.
Arbitrage de M. Léon.
Avertissements : Revelli (92'), Di Rocco (100'), Harmand (111') à Épinal ; Maraval (78'), Vos (83') à Sochaux.
Expulsion : Maraval (90') à Sochaux.

2' : sur le premier corner de la partie — tiré directement —, Ferry est gêné et Weber marque de l'épaule **(0-1)**.

72' : au terme d'une montée rageuse, Rouani décale judicieusement Bouchemla, qui trompe le porter sochalien **(1-1)**.

100' : suite à un contre, une faute est commise sur Caveglia, qui s'écroule dans la surface. Vos transforme le penalty **(1-2)**.

MURET 0 MONACO 1 (0)

	Klinsmann (72')
CASAGRANDE	ETTORI
SERRANO	SONOR
SAFFON	THURAM
JARRIOT	DUMAS
BARTHE	PETIT
JEAN	GNAKO
GÉLY	PUEL
ARMAND	VIAUD
(BRUN, 84')	DJORKAEFF
PÉLISSIER	(GRIMANDI, 88')
AJAS	KLINSMANN
DINIS	IKPEBA
(POISSON, 55')	(SIMBA, 68')
Entr. : Rabier	Entr. : Wenger

1 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ramos.
Avertissements : Jean (23'), Pélissier (63') à Muret ; Petit (81') à Monaco.

72' : bien lancé par Simba, Klinsmann devance la sortie de Casagrande **(0-1)**.

SÈTE 1 (0) CAEN 0

Yé (63')	
LABRUNA	MONTANIER
JAVENY	DANGBETO
FREIDEL	SILVA
CECUTTI	LEBOURGEOIS
CATARINA	(POINT, 43')
KHADA	J. GERMAIN
QUÉRY	NALIS
(Expulsé, 76')	(NOUMA, 73')
BENSTITI	CAUET
ROUVE	REVELLES
(O. CALABUIG, 79')	ROUISSI
MOUREAUX	MOSTOVOÏ
YÉ	HUYSMAN
Entr. : Calabuig	Entr. : Jeandupeux

3 500 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo.
Avertissements : Catarina (44'), Quéry (67', 76') à Sète.
Expulsion : Quéry (76') à Sète.

63' : Cauet dévie, de la tête, la balle sur Yé qui surprend Germain et s'enfonce dans l'espace. Il trompe facilement Montanier sorti à sa rencontre **(1-0)**.

LE HAVRE 2 (1) BEAUVAIS 3 (2)

Tiéhi (38')	Vandeputte (34')
Marquet (83' s.p.)	Chagnaud (35')
	Pascual (82' c.s.c.)
PIVETEAU	
PASCUAL	GOMES
UVENARD	CAMARA
DELAUNAY	OBLET
(BERTIN, 69')	VANDEPUTTE
HAON	JUMEL
AUBAME	PINOT
MOREAU	PENALVA
BA	CROSNIER
MARQUET	VERSCHUËRE
GOUROUILI	(ELOT, 69')
(ANGIBEAUD, 50')	GARCIA
TIÉHI	CHAGNAUD
Entr. : David	Entr. : Halilhodzic

2 735 spectateurs. Recette : 115 720 F.
Arbitrage de M. Garibian.
Avertissements : Pascual (13'), Uvenard (36'), Marquet (41') au Havre ; Verschuëre (26') à Beauvais.

34' : Chagnaud centre de la droite. Vandeputte, au second poteau, surgit et reprend instantanément **(0-1)**.

38' : à la suite d'un raid de Ba, Uvenard démarque Tiéhi qui dribble le gardien et tire dans le but vide **(1-1)**.

39' : à la suite d'une longue touche, Chagnaud se retrouve seul, tire en pivot et loge le ballon sous la transversale **(1-2)**.

62' : Chagnaud mène un contre sur le côté droit puis centre. Pascual veut dégager de la tête mais trompe finalement son propre gardien **(1-3)**.

83' : Bertin est bousculé dans la surface par Jumel. Le penalty est transformé par Marquet **(2-3)**.

GUINGAMP 3 (2) CANNES 2 (1)

Guivarc'h (10', 115')	Madar (29', 61')
Rouxel (40')	
	LEMASSON
HUGUES	RASCHKE
LASPALLES	KOOT
(GIULIANO, 113')	AYACHE
FOURNIER	MARQUET
LECOMTE	(Expulsé, 116')
ANSELMINI	VIÉRA
MICHEL	MICOUD
CARNOT	BEDROSSIAN
VINUESA	(BASTÈRE, 108')
C. LE ROUX	BANIN
(HOUZÉ, 62')	(SAUVAGET, 60')
GUIVARC'H	FERHAOUI
ROUXEL	MADAR
	Entr. : L. Fernandez
Entr. : Smerecki	

8 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Poulain.
Avertissements : Madar (50'), Marquet (65'), à Cannes.
Expulsion : Marquet (116'), à Cannes.

10' : centre de Rouxel de la droite, qui échappe à la défense cannoise. Guivarc'h n'a plus qu'à pousser la balle dans le but **(1-0)**.

29' : longue ouverture de Banin vers Madar, esseulé sur la gauche. L'attaquant cannois reprend instantanément de 20 mètres et bat Hugues, qui se précipitait vers lui **(1-1)**.

40' : débordement de Guivarc'h sur le côté gauche. Centre et tête de Rouxel au premier poteau **(2-1)**.

61' : belle action cannoise, dont profite une nouvelle fois Madar, qui a tout le temps d'ajuster son tir du gauche **(2-2)**.

115' : balle aérienne à une vingtaine de mètres du but cannois. Lemasson sort de son but, mais est devancé par Guivarc'h, qui s'aide de la main et réussit à redresser la course du ballon dans le but vide **(3-2)**.

PAU 1 (0) SAINT-ÉTIENNE 1 (0)

Pau qualifié par 4 tirs au but à 3.

Senoussi (111')	Wohlfarth (110')
SABONNADIÈRE	BELL
LÉGAZ	CUERVO
ROLLING	CYPRIEN
RADOVANOVIC	L. BLANC
FORGE	HARCHÈCHE
SENOUSSI	DEGUERVILLE
LAGARONNE	DESPEYROUX
P. PLANCQUE	SWIERCZEWSKI
(ACHOURI, 103')	G. PASSI
PEYRELADE	MORAVCIK
(SIKORA, 108')	(CAMARA, 73')
VISEUX	WOHLFARTH
BOUTAL	
Entr. : Muslin	Entr. : J. Santini

13 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Batta.
Avertissements : Senoussi (77'), Boutal (81'), Forge (101') à Pau ; Despeyroux (54'), Cuervo (58') à Saint-Étienne.

110' : très lourde frappe de Blanc de 30 mètres que Sabonnadière ne peut que repousser dans les pieds de Wohlfarth, qui reprend et marque **(0-1)**.

111' : sur l'aile droite, Boutal se débarrasse de Harchèche et frappe. Bell, d'une claquette, détourne le ballon... Au second poteau, Senoussi surgit et marque **(1-1)**.

32es DE FINALE

DIVISION 1 ENTRE EUX

Strasbourg - **Bordeaux** ..... a.p. 1-1
Bordeaux qualifié aux tirs au but, 3-2.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

Le Havre - **Beauvais** 2-3
Lille - **Rennes** ..... a.p. 1-2
Lyon - Nîmes 2-0
Martigues - **Bastia** 0-2

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 1

A Saint- Gratien : Saint-Leu - **Metz** 0-1
Guingamp - Cannes ..... a.p. 3-2
Muret - **Monaco** 0-1
Châteauroux - Angers 1-0
Pau - Saint-Étienne ..... a.p. 1-1
Pau qualifié aux tirs au but, 4-3.
Sète - Caen 1-0
Brive - **Marseille** ..... a.p. 0-0
Marseille qualifié aux tirs au but, 4-2.
Épinal - **Sochaux** ..... a.p. 1-2

DIVISION 1 CONTRE NATIONAL 2

Vaulx-en-Velin - **Nantes** 0-2
Saint-Malo - **Montpellier** ..... a.p. 0-0
Montpellier qualifié aux tirs au but 4 à 2.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

A Lorient : Pontivy - **Auxerre** 0-3

DIVISION 1 CONTRE DIVISION DE LIGUE

Trélazé - **Lens** 0-5
Côte-Chaude Saint-Étienne - **Paris-SG** 0-10
A Villefranche-sur-Saône : Neuville-sur-Saône - **Toulouse** ..... a.p. 1-2

DIVISION 2 ENTRE EUX

Laval - Rouen 2-0

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 1

Alès - Perpignan 2-1
Évry - **Charleville** 0-1
Bourges - **Châtellerault** ..... a.p. 0-0
Châtellerault qualifié aux tirs au but, 6-5.
Fécamp - **Valenciennes** ..... a.p. 1-1
Valenciennes qualifié aux tirs au but, 4-3.

DIVISION 2 CONTRE NATIONAL 3

Forbach - **Sedan** 0-1
Sens - **Le Mans** 0-4

DIVISON 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Vitrolles - **Red Star** 0-4

NATIONAL 1 CONTRE NATIONAL 2

Lyon-la-Duchère - Rodez 1-0
A Nanterre : **Racing 92** - Paris FC 2-1

NATIONAL 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

Carquefou - **Lorient** 0-1

NATIONAL 2 ENTRE EUX

Viry-Châtillon - **Libourne** 0-1

NATIONAL 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR

CS Avion - Lons-le-Saulnier ..... a.p. 1-1
Avion qualifié aux tirs au but, 3-1.

Vasseur le Rennais devant Rollain le Lillois ; ce sont les Bretons qui s'imposent en terre nordiste et font chuter les pensionnaires de la Première Division.

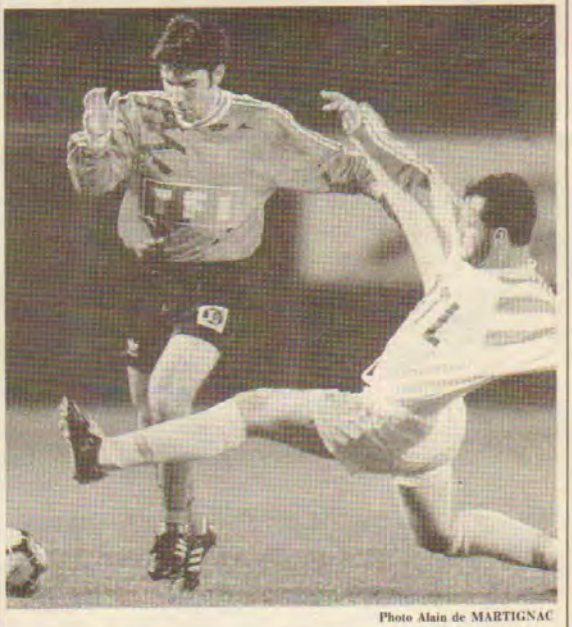


Photo Alain de MARTIGNAC

SAINT-LEU 0 METZ 1 (1)

	Séchet (40')
YAZMADJIAN	SONGO'O
ESCAFFRE	BERTRAND
LE GREVÈS	PIERRE
MARLOT	BAFFOE
LAVECHIN	GAILLOT
CHARTIER	SERREDSZUM
PICOT	BRNOVIC
(TANCHOT, 75')	SÉCHET
SUKA	LANG
(MÉZIANE, 81')	N'DIAYE
MAGNY	(TERRIER, 70')
PERCHE	ZITELLI
HADDAOUI	(CHANLOT, 40')
Entr. : Pascalou	Entr. : Mulier

4 208 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lartigot.
Avertissements : N'Diaye (3'), Lang (48'), Brnovic (55'), Bertrand (65') à Metz ; Picot (18') à Saint-Leu.

40' : Serredszum transmet en direction de Séchet, qui, à l'entrée de la surface, brûle la politesse à Marlot avant de fusiller Yazmadjian **(0-1)**.

CHÂTEAUROUX 1 (0) ANGERS 0

Ukkonen (55' s.p.)	
ZINGARO	AUBRY
ALGÉRINO	RABOUAN
TRIKI	B. GERMAIN
UKKONEN	GALTIER
LECOMTE	LEVENARD
GASTIEN	(RODRIGUEZ, 70')
AVENET	GEHRA
PAUK	ZAGO
LESTRADE	STÉFANINI
MBOMA	DAURY
MAYÉLÉ	(Expulsé, 45')
(BOUKARI, 75')	LAGRANGE
	MASSON
Entr. : Zvunka	Entr. : De Martigny

3 906 spectateurs. Recette : 225 207 F.
Arbitrage de M. Puyalt.
Avertissements : Lestrade (38'), Triki (40'), Lecomte (73') à Châteauroux ; Masson (17'), Gehra (25'), Rabouan (51') à Angers.
Expulsion : Daury (45') à Angers.

55' : bien lancé par Lestrade, Mboma déborde et pénètre dans la surface angevine. Rabouan le fauche : l'arbitre siffle un penalty que transforme Ukkonen **(1-0)**.

Coupe

VAULX-EN-VELIN 0 — NANTES 2 (1)

Makélélé (37°)
Loko (60°)

ZMYSLONY	MARRAUD
COUILLOUD	CAPRON
RODIER	GUYOT
BOUNOUARA	NAYBET
CANNAUX	PIGNOL
EL AYAHOUI	J.-M. FERRI
DIALLO	MAKÉLÉLÉ
(NEGOUAI, 67°)	PEDROS
MOUJESKY	(MOREAU, 67°)
TAHRI	N'DORAM
C. DUFLOT	OUÉDEC
P. DUFLOT	LOKO
(DUMOULIN, 82°)	(ZIANI, 86°)
Entr. : Narbonnet	Entr. : Suaudeau

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Flosi.
Avertissements : N'Doram (33°) à Nantes ; C. Duflot (72°) à Vaulx-en-Velin.

37° : Makélélé échappe à Diallo et Bounouara, avant de tromper Zmyslony **(0-1)**.

60° : une-deux Capron-Makélélé avec un relais de N'Doram. Le ballon finit par arriver dans les pieds de Loko, qui, de près, n'a plus qu'à pousser le ballon dans le filet **(0-2)**.

SAINT-MALO 0 — MONTPELLIER 0

Montpellier qualifié 4 tirs au but à 2.

LE MAUX	BARRABÉ
AMIS	REUZEAU
FAUVEL	BONNISSEL
DELALANDE	DER ZAKARIAN
MILLOT	LAUREY
DELAIRE	CAROTTI
MILON	THÉTIS
BAIT	(S. BLANC, 6°)
CANGINI	LEFÈVRE
LEFÈVRE	DIVERT
TRISTAN	ASANOVIC
(EMMANUEL, 110°)	(DELAYE, 78°)
	RIZZETTO
Entr. : Brender	Entr. : Gili

3 877 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Daniel.
Avertissements : Delaire (35°) à Saint-Malo ; Der Zakarian (65°) à Montpellier.

COTE-CHAUDE 0 — PARIS-SG 10 (4)

Raï (4°, 71°)
Chabtane (15° c.s.c.)
Ginola (41°, 57°)
Gravelaine (42°, 85°, 86°)
Le Guen (81°)
Fournier (83°)

MÉALLIER	LAMA
CHATANE	FOURNIER
(GEORJON, 55°)	A. ROCHE
ARNAUD	RICARDO
ALFELAOUYSSE	COLLETER
PITAVAL	LE GUEN
M. M'SIAH	GUÉRIN
LUTZ	(COBOS, 60°)
CHARTIER	VALDO
OLIVEIRA	RAI
T. M'SIAH	GRAVELAINE
KHODJA	GINOLA
(NAÏDJI, 78°)	(BRAVO, 60°)
Entr. : Depeyre	Entr. : Jorge

30 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Lalu

4° : coup franc à 25 mètres. Lucarne de Raï **(0-1)**.

15° : Gravelaine centre. Pitaval dégage mais se retrouve contré par son partenaire Chabtane, qui marque contre son camp **(0-2)**.

41° : dribbles et frappe de Ginola. Son tir passe entre les jambes du gardien **(0-3)**.

42° : échanges Guérin-Raï-Fournier conclus par Gravelaine **(0-4)**.

57° : tête de Ginola sur corner de Guérin **(0-5)**.

71° : centre en retrait d'Alain Roche pour Raï **(0-6)**.

81° : une-deux Bravo-Le Guen. Le Breton marque **(0-7)**.

83° : plat du pied de Fournier à 20 mètres **(0-8)**.

85° : une-deux Bravo-Gravelaine conclu par l'ex-Caennais **(0-9)**.

86° : Gravelaine dribble et marque **(0-10)**.

PONTIVY 0 — AUXERRE 3 (0)

C. Martins (53°)
Laslandes (61°)
Cocard (87°)

LAYEC	MARTINI
(G. BAUD, 61°)	GOMA
LE PABIC	SILVESTRE
S. BAUD	VERLAAT
JACQUES	MAHÉ
LE GOURRIEREC	HENNA
MONNIER	SAÏB
RAULT	LASLANDES
KERZERHO	C. MARTINS
LE CORRONC	VAHIRUA
(BLANQUI, 81°)	COCARD
CHEVILLARD	
P. DAVID	
Entr. : Jarnigon	Entr. : Roux

11 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Glochon.
Avertissements : P. David (23°), Rault (30°) à Pontivy.

53° : ouverture du score par Corentin Martins **(0-1)**.

61° : slalom de Cocard qui transmet à Laslandes **(0-2)**.

87° : jolie balle piquée de Cocard sur Baud **(0-3)**.

NEUVILLE 1 (0) — TOULOUSE 2 (0)

Genet (47°)
Hernandez (84°)
Rodor (113°)

SIBUT	CASANOVA
BUATOIS	ARRIBAGÉ
BROAILLARD	(RODOR, 64°)
MEKTARIAN	HERNANDEZ
KIRCH	FRAPOLI
(MALLAVAL, 80°)	(FOUKA, 110°)
BONELLO	DEBU
BOUCHET	KASTENDEUCH
GENET	PAVON
FOURNIER	DEBÈVE
(SIMON, 65°)	LORET
MAURY	SERREAU
DUMAS	PICKEU
Entr. : Perraud	Entr. : Ruty

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bonnichon.
Avertissements : Buatois (30°), Broaillard (55°), Bonello (109°) à Neuville-sur-Saône ; Debu (31°) à Toulouse.

47° : montée de Bouchet, qui glisse le ballon à Genet. La reprise de près de celui-ci, à mi-hauteur, trompe Casanova au premier poteau **(1-0)**.

84° : centre de la droite de Pickeu. Sibut, probablement bousculé à la réception, perd le ballon. Hernandez en profite pour marquer de la tête **(1-1)**.

113° : déviation de la tête de Pickeu à destination de Rodor, dont le bolide depuis le côté gauche trompe Sibut **(1-2)**.

TRÉLAZÉ 0 — LENS 5 (2)

Péron (8°)
Slater (40°, 84°)
Laigle (82°, 87°)

MASSÉ	WARMUZ
PETITEAU	SIKORA
ROYER	WALLEMME
ROISSÉ	DUBOIS
CESBRON	(DEHU, 46°)
(GUYON, 46°)	ADJOVI-BOCO
NIOBÉ	ARSÈNE
TESSIER	ÉLOI
FRAUCHET	(BRUNEL, 68°)
PIRON	LAIGLE
(GACHE, 62°)	MEYRIEU
BORDIN	SLATER
RODRIGUES	PÉRON
Entr. : Lebrin	Entr. : Bergues

8 451 spectateurs. Recette : 173 793 F.
Arbitrage de M. Bré.

8° : Péron élimine Roissé, et Royer, d'un contrôle orienté, s'engage dans la surface et trompe Massé d'un tir tendu **(0-1)**.

40° : sur une ouverture de Péron, Éloi évite la sortie de Massé et sert Slater, seul face au but vide **(0-2)**.

82° : lancé dans l'axe par Péron, Laigle contre le dégagement au pied de Massé et marque dans le but vide **(0-3)**.

84° : Péron efface trois défenseurs le long de la ligne de corner et adresse un « caviar » à Slater, seul devant le but **(0-4)**.

87° : à l'entrée de la surface, Laigle entame une série de dribbles qu'il ponctue d'un tir victorieux **(0-5)**.

LAVAL 2 (0) — ROUEN 0

Bonora (46°)
Bouzaïene (86°)

TROUSSIER	PALATSI
(OSMOND, 77°)	COSTA
DANIÉLOU	BELBEY
BRAUD	(LOBÉ, 78°)
FERRON	SZKLAREK
CARTERON	RICHARD
GEFFROY	HITOTO
TAPOKO	TITECA
GOUDET	ESPEISSE
VANDECASTEELE	(HAISE, 51°)
BONORA	HORLAVILLE
PAGIS	SOLOY
(BOUZAIENE, 66°)	GIGUEL
Entr. : Maligorne	Entr. : Orts

2 778 spectateurs. Recette : 132 816 F.
Arbitrage de M. Pauchard.
Avertissements : Geffroy (51°) à Laval ; Richard (74°) à Rouen.

46° : corner de Vandecasteele. Daniélou expédie la balle dans l'axe du but sur la tête de Bonora qui marque **(1-0)**.

86° : centre de Vandecasteele et reprise de plein fouet de Bouzaïene **(2-0)**.

SENS 0 — LE MANS 4 (0)

Gautier (46°)
Mauffroy (51°, 60°)
Lenoir (71° c.s.c.)

CHARRIAU	PÉDEMAS
DANTAS	BRIDIER
LENOIR	(JEZIERSKI, 76°)
CARILLON	GARCIN
VALLET	VILLA
CHÈZE	TANNAÏ
BAH	GAUTIER
(EL FARES, 74°)	MAUFFROY
VIRAT	BEUNARDEAU
WIMBOULY	VIOT
MULLEY	GARRAULT
TOURÉ	(MONACHINO, 60°)
(TRAHOT, 53°)	VAN KEST
Entr. : Pien	Entr. : Froger

1 713 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Moulin.

46° : relais Tannaï-Viot. Le centre de ce dernier est repris de la tête par Van Kest. Le ballon rebondit sur le poteau et Gautier, à l'affût, marque de près **(0-1)**.

51° : débordement de Van Kest, qui centre du gauche. Mauffroy place une tête plongeante victorieuse **(0-2)**.

60° : centre de Viot. Van Kest saute le plus haut. Le ballon heurte la transversale, mais Garrault et Bridier le récupèrent pour Mauffroy, dont la frappe puissante est relâchée dans son but par Charriau **(0-3)**.

71° : Viot décale Villa sur la droite. Le centre de ce dernier est détourné dans ses propres filets par Lenoir **(0-4)**.

ALÈS 2 (1) — PERPIGNAN 1 (1)

Lamouchi (14°, 84°) — Crucet (20° s.p.)

CECCARELLI	GARDIÉ
PEREZ	DEHURU
CABANEL	BUHLMANN
ORSONI	JERIERSKI
GIRAUDO	BENFODDA
NOGUEIRA	RAUTURIER
MARCIALIS	MOUNADI
LAMOUCHI	ESCAYOL
ALIDRA	IWANICKI
(DIAF, 75°)	SON
BUFFAT	CRUCET
BOISSIER	
(SARR, 46°)	
Entr. : Pasqualetti	Entr. : Carayon

650 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Massé.
Avertissements : Buffat (54°) à Alès ; Escayol (24°), Buhlmann (77°) à Perpignan.

14° : corner mal repoussé par la défense catalane. Alidra remet à droite pour Lamouchi libre de tout marquage et qui bat Gardié en finesse **(1-0)**.

20° : Son est fauché par Ceccarelli. Penalty transformé par Crucet **(1-1)**.

84° : Marcialis sert Lamouchi d'une balle en cloche. Celui-ci crochète Gardié et pousse la balle dans la cage vide **(2-1)**.

ÉVRY 0 — CHARLEVILLE 1 (0)

Vogel (60°)

TROGNON	WIMBÉE
BAFETA	OTTATO
RUYS	FOUZARI
HARDIAGON	PFRUNNER
FÉLIX	KOEBERLÉ
(CHARPENTIER, 82°)	POULET
WOHLGEMUTH	DZIÉCIOL
BAMBA	ANDRY
LENFANT	SZULC
(SYLLA, 60°)	VOGEL
SARDIN	SOGUÉ
MUENIMANU	(WIART, 67°)
ABDELHAK	
Entr. : Ségura	Entr. : Bezaz

521 spectateurs. Recette : 27 280 F.
Arbitrage de M. Lainé
Avertissements : Bamba (79°) à Évry ; Poulet (78°), Wimbée (88°) à Charleville.

60° : Vogel profite d'un mauvais renvoi de la défense d'Évry pour marquer le but de la qualification d'une frappe qui ne laisse aucune chance à Trogon **(0-1)**.

BOURGES 0 — CHÂTELLERAULT 0

Châtellerault qualifié aux tirs au but 6 à 5.

CHATREFOUX	BAÏOCCO
LLORT	DEHOUCK
SUTTER	PÉRION
KINIER	POTET
ELMIRA	ASDRUBAL
SOUVIGNÉ	BORDIER
(OBRY, 101°)	PÉNOTY
COURTET	MOULIN
BROUARD	(MALLOYER, 96°)
CHAVANON	MONATE
MIRIUTA	SOYER
(LÉVY, 62°)	(FLOZE, 68°)
QUILAN	ELISOR
Entr. : Michel	Entr. : Carlier

1 095 spectateurs. Recette : 49 625 F.
Arbitrage de M. Le Bourvellec.
Avertissements : Sutter (36°), à Bourges ; Pénoty (21°), Elisor (58°), Périon (90°), à Châtellerault.

VIRY-CHATILLON 0 — LIBOURNE 1 (0)

Favreau (70°)

CHAVENON	QUESNEL
ANELKA	ALMEIDA
COUSTILLET	DOUENCE
(Expulsé, 66°)	(Expulsé, 85°)
PETRYNKA	BEAUVARLET
BOIBLE	VALLADE
PRIQUE	BOURDONCLE
NAILE	COLY
DIKOUMÉ	(TROQUEREAU, 38°)
NAPON	FAVREAU
(MALFROID, 69°)	KOPOGO
DANIAU	CHINO
(N'DIAYE, 63°)	CASSOLA
COADOUR	
Entr. : Lallement	Entr. : Petitbois

435 spectateurs. Recette : 14 845 F.
Arbitrage de M. Dutheil.
Avertissements : Douence (55°), Troquereau (76°) à Libourne.
Expulsions : Coustillet (66°) à Viry ; Douence (85°) à Libourne.

70° : Favreau déborde sur la droite et vient tromper Chavenon **(0-1)**.

FORBACH 0 — SEDAN 1 (0)

Testa (97°)

DOS SANTOS	RODOLPHE
BOUMEDIENNE	LARUE
BEKHADA	JACQUIER
BRACIGLIANO	P.-Y. DAVID
SACKSTEDER	NORMAND
FANTAUZZO	(FERNANDEZ, 65°)
(SCATTAREGGIA, 67°)	DE NEEF
BENACHOUR	HUTTEAU
KHALED	L. DAVID
MANGIONE	(GAMIETTE, 110°)
CASANOVA	GUÉRY
USTARITZ	TESTA
(CANTARO, 46°)	PETITJEAN
	(Expulsé, 85°)
Entr. : Hesse	Entr. : Le Flochmoan

2 157 spectateurs. Recette : 103 145 F.
Arbitrage de M. Kalt.
Avertissements : Benachour (28°) à Forbach ; L. David (21°), P.-Y. David (45°), Normand (64°), Fernandez (73°) à Sedan.
Expulsion : Petitjean (85°) à Sedan.

97° : Testa marque et donne la qualification aux Sedanais avec l'aide du poteau et la poitrine du gardien Dos Santos **(0-1)**.

Reynald Pedros et les Nantais ont évité le « piège » des trente-deuxièmes de finale. Les finalistes ont dominé Vaulx-en-Velin, équipe de National 2.

Photo Patrick BOUTROUX

Roy et Kachloul à la lutte, et c'est Lyon qui s'impose logiquement devant des Nîmois combatifs.

Photo Patriek BOUTROUX

VITROLLES 0 — RED STAR 93 4 (0)

	Michel (51e, 89e) Marlet (84e) Mermet (88e)
LECOINNET	BOURGES
ÉDOUARD	CHASTEL
LIPPINI	GUNIA
BRAUN	DOSTANIC
BENCHENAFI	FIATTE
MONPAYS	GUIMARD
GALENDO	MERMET
(BUTI, 60e)	GIRARD
MOREL	MARLET
DIETRICH	LEUREGANS
STAVRIDIS	(VALÉRI, 55e)
(VALENTIN, 60e)	MICHEL
MALAGOUEN	
Entr. : Dalger	Entr. : Repellini

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bayet.
Avertissement : Dietrich (76e) à Vitrolles.

51e : sur un contre audonien, Benchenafi dégage dans le dos de Monpays. Le ballon revient dans les pieds de Michel, qui marque de près (0-1).

84e : Valéri déborde sur le côté gauche et centre en retrait pour Marlet. La reprise du plat du pied de l'attaquant audonien tape le poteau mais franchit tout de même la ligne (0-2).

88e : Mermet aggrave le score après une passe de Girard (0-3).

89e : Michel se trouve décalé sur le côté gauche et frappe du droit. Son tir est détourné de la tête dans son propre but par Benchenafi (0-4).

LYON-LA DUCHÈRE 1 (0) — RODEZ 0

Rabat (76e)	
PAYRE	SOLIS
DELANOË	GUITARD
POULET	VERDIER
VILLEGAS	PASTUREL
ESCOFFIER	(LINARD, 70e)
NIKOLIC	ADAMS
(DURIEU, 58e)	GROUTSCH
SALOU	SIBRA
(SEVCENKO, 63e)	BOBEK
RABAT	CALVEL
NOUBIA	KAÇAREVIC
MUSQUÈRE	QUEVEDO
MEUDIC	
Entr. : Ruffier	Entr. : Periault

1 100 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pignol.
Avertissements : Rabat (8e), Musquère (39e) à Lyon-la Duchère ; Verdier (31e), Sibra (38e) à Rodez.

76e : corner de Musquère et reprise de la tête de Rabat, au premier poteau, qui surprend un Solis hésitant (1-0).

CARQUEFOU 0 — LORIENT 1 (1)

	Bouger (42e)
LOAREC	SCHUTH
D. BOUYER	LE LAY
(TREMBLAY, 77e)	KERHUEIL
GOMIS	DANIO
BARON	ROUZO
GUILLOTREAU	FALQUERO
PADIOU	(LEBERT, 38e)
N'DIAYE	TRINITA
(BOUTIN, 63e)	GUÉGAN
B. BOUYER	BOUGER
VIAUD	LE MONTAGNER
JANNEAU	(PAAVOLA, 71e)
DENIAUD	LAGUILLIE
Entr. : Lubert	Entr. : Goureuff

1 757 spectateurs. Recette : 98 850 F.
Arbitrage de M. Bafou
Avertissements : Gomis (4e) à Carquefou ; Kerhueil (19e) à Lorient.

43e : Lebert élimine un adversaire avant de lancer Bouger dans le dos de la défense locale. Légèrement décalé par rapport au but, il trompe du gauche le gardien Loarec (0-1).

FÉCAMP 1 (1) — VALENCIENNES 1 (0)

Valenciennes qualifié 4 tirs au but à 3.

Colinet (44e)	Mangione (84e)
LEPILLER	POUTREL
PIFFRE	FOULON
BOUCHER	CLOAREC
MERCIER	GLASSMANN
ZURITA	ZAREMBA
VINCENT	(MONIER, 81e)
ASSELOOS	LALISSE
DESPORTES	LE FRAPPER
TAINE	DUFRESNE
COLINET	MANGIONE
(DELOBELLE, 83e)	DUNCKER
DRONIOU	CORROYER
(EUDE, 92e)	(SANTOS, 84e)
Entr. : Colinet	Entr. : Metsu

2 005 spectateurs. Recette : 88 480 F.
Arbitrage de M. Derrien.
Avertissements : Piffre (31e), Zurita (58e) à Fécamp ; Lalisse (33e), Corroyer (69e), Monier (84e), Santos (106e) à Valenciennes.

44e : Colinet, au terme d'une course de 30 mètres, et après avoir effacé trois adversaires, vient battre Poutrel (1-0).

84e : Foulon centre et Mangione surgit pour égaliser de la tête (1-1).

RACING 92 2 (0) — PARIS FC 1 (1)

Hébreu (53e, 56e)	Tchimbakala (15e)
DA SILVA	POIL
DIENE	NUGENT
SUIRE	GALLOULA
ODY	COMBY
(BOUCENNA, 87e)	M'BOCK
NZAU	OUSSFANE
TABTI	DE VASCONCELOS
BIONDI	(DOCEUL, 72e)
MORAND	TCHIMBAKALA
PÉQUIGNOT	MELHI
HÉBREU	QUENOT
(CORLETO, 88e)	(NÈGRE, 65e)
AKIANA	MOREAU
Entr. : Lawniczak	Entr. : Onnis

2 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Legrain.
Avertissements : Péquignot (69e), Akiana (72e), Morand (83e), Diene (88e), au Racing 92 ; Ousfane (10e), Nugent (34e), Galloula (60e), au Paris FC.

15e : belle frappe à mi-distance de Tchimbakala. Da Silva ne peut que constater les dégâts (0-1).

53e : à l'affût dans la surface, Hébreu récupère un ballon mal négocié par la défense du Paris FC et égalise d'une frappe imparable (1-1).

56e : Hébreu, toujours lui, double la mise sur une action à peu près similaire. Son tir violent fait mouche (2-1).

AVION 1 (0) — LONS-LE-SAULNIER 1 (1)

Avion qualifié 3 tirs au but à 1.

Mysliewicz (37e)	Olbinski (40e)
PRINGARBE	CHARDON
SAILLOT	GRILLET
WITASSE	(BONDIER, 67e)
WABLE	DARRAS
DELATTRE	NEFZAOUI
ZENI	GARZITTO
TOFFART	MATHIE
DABROWSKI	(PAGEAULT, 104e)
(GOSSE, 102e)	PERROUX
MYSLIEWICZ	VICHET
OLCZAK	OLBINSKI
(HAMBLI, 54e)	ROCHE
FERAMUS	MARTIN
	(Expulsé, 110e)
Entr. : Robitail	Entr. : Besset

3 550 spectateurs. Recette : 14 000 F.
Arbitrage de M. Salon.
Avertissements : Toffart (12e), Witasse (18e), Delattre (72e), Hambli (82e) au CS Avion ; Perroux (42e), Nefzaoui (48e), Roche (60e), Martin (68e) à Lons-le-Saulnier.
Expulsion : Martin (110e) à Lons-le-Saulnier.

40e : longue transversale de la droite adressée par Grillet. Olbinski devance la charnière centrale du CS Avion pour marquer de la tête (0-1).

57e : coup franc de Toffart à la limite de la surface. Tête victorieuse de Mysliewicz (1-1).

PASTIS DE MARSEILLE.

DUVAL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMER AVEC MODERATION.

M.CANN

PAU - SAINT-ÉTIENNE : 1-1 (4 La.b à 3)

Juste une parenthèse

Calque posé sur les exploits passés, la victoire paloise s'inscrit dans la logique d'un club, hier moribond, et qui, petit à petit, réapprend à vivre. Mais si la Coupe fait des miracles, l'ambition est ailleurs...

C'EST peut-être bien finalement une revanche. La revanche d'une « bande de copains » qui écrit l'aventure paloise à l'encre indélébile des exploits qui passent, comme une légende en marche. Une revanche, oui, pas sur les vilains Verts, briseurs de rêve dans leur Chaudron doré, il y a un peu moins d'un an, en huitième de finale et après prolongation, mais sur le sort. Le mauvais sort...

Le sort du club d'abord et son avenir joué à la roulette par un président mégalo. Folie des grandeurs et dérives qui vont avec jusqu'à plus soif, jusqu'à l'implosion. Le sort de l'entraîneur, aussi, qui s'est peut-être cru marqué par le destin quand Pau, comme Brest hier, n'a plus pesé lourd face aux réalités objectives jusqu'alors oubliées. Le sort des joueurs, enfin, confrontés à ces mêmes réalités et tombés de plus haut encore que du pic du Midi, s'élevant à l'horizon comme un point d'interrogation sur un devenir professionnel, sauvé de justesse via quelques concessions et sacrifices (25 % de baisse de salaire en novembre, 15 % en décembre).

Du jour au lendemain qui déchante, Pau, après avoir raté l'accession en Super D 2, s'accrochait à la vie. Et cette « crise de croissance », qui a frappé tant de clubs déjà et en a tant englouti, c'est peut-être bien aujourd'hui la force d'une équipe qui, soudée par les événements, réapprend à vivre. Chaque jour qui passe est un cadeau, chaque match une offrande...

Alors, quand 13 000 personnes, en plein pays d'ovalie et de balle au panier, vont au football comme on va à la fête, c'est d'abord ce souvenir-là, plus que les exploits passés, qui hante les allées du Hameau. C'est encore ce souvenir qui unit les hommes autour d'une même idée, d'une même envie, d'un même plaisir. C'est enfin à lui qu'ils dédièrent leur victoire, inconsciemment peut-être et sans avoir besoin d'en rajouter...

Fenêtre ouverte

Pau revit et la Coupe, depuis deux ans révélatrice des ambitions béarnaises, avait samedi un goût étrange. Comme si le besoin d'affirmer que le club était encore en vie dépassait le rêve d'une qualification et ses joies forcément éphémères. La Coupe n'était qu'un prétexte, une fenêtre ouverte sur la France du ballon rond, une chance offerte à une médiatisation dont, ces derniers mois, Pau se serait bien passé puisqu'elle ne vantait plus les exploits de la bande à Muslin, mais les dérapages pas contrôlés d'une gestion suicidaire...

Et il fallut que le sort — pas toujours mauvais donc — fasse de Saint-Étienne l'adversaire et la victime désignés. Saint-Étienne et son passé où l'épopée, elle aussi — toutes proportions gardées —, a fini noyée dans un scandale. Saint-Étienne, le Saint-Étienne de Larqué, enfant du pays de Béarn, revenu à ses premières amours vertes, qui n'en finit pas de se chercher une âme, au moins une identité... Saint-Étienne et ses stars qui ne « savent peut-être pas ce que c'est que de se déplacer en car quand on joue à Dijon ou à Besançon » (Sabonnadière).

Alors, la force de l'habitude aidant tout autant que les carences offensives des gars du Forez et, partant, leur incapacité à forcer le destin, Pau s'est offert sa part du rêve et son exploit annuel, « tout en continuant à jouer son jeu puisque la pression n'était pas sur nos épaules, mais sur celles de nos adversaires » (Muslin).

Doit-on d'ailleurs crier à la surprise ou, plus logiquement, compte tenu des succès passés et du scénario de la rencontre, prendre la victoire paloise « avec beaucoup de philosophie » (Larqué), en reconnaissant que la Coupe s'est donnée aux meilleurs au terme d'une séance de tirs au but dont Sabonnadière fut le héros.

A la différence de leurs visiteurs d'un soir, jamais il n'a semblé que les Palois, d'une étonnante sérénité, se sont laissés gagner par le doute et la gamberge. Jamais. Même lorsque Wohlfarth ouvrit le score lors de la prolongation, même lorsque Radovanovic et Forge, premiers de cordée, ratèrent leur tir au but. A chaque fois, allez savoir où si ce n'est dans cette volonté collective née au plus fort de la crise, les camarades de Senoussi (l'autre homme du match) ont su trouver la force nécessaire pour revenir à hauteur des Verts — dans la minute qui suivit pour l'égalisation, qui plus est —, histoire, sans doute, de donner à leur succès le panache qu'on suit ici depuis des siècles. Blanc ou bleu, quelle différence !

Photos Pierre LABLATTINIÈRE

Les devoirs du quotidien...

Le plus étonnant dans tout cela, c'est que Pau a traité d'égal à égal avec son rival. Sans jamais se départir de sa cohésion tactique et des options définies par Muslin, sans jamais faire de complexes, mais toujours en ayant soin d'utiliser proprement le ballon. Comme des grands. « L'important était d'empêcher les Stéphanois de pratiquer le jeu court

qui fait leur force. En restant groupés, soudés au milieu du terrain, nous les avons obligés à balancer... Dès lors, il nous a été plus facile de gérer la rencontre. »

Bob Senoussi, comme Arnaud Sabonnadière, comme Slavo Muslin, insiste sur la valeur collective, valeur ajoutée qui, plus que les individualités marquantes — et certaines le sont, même en l'absence du virevoltant Billy Thompson —, est garante des succès à venir. Car la Coupe, parenthèse glorieuse, se refermera demain. Le plus tard possible, évidemment... Car la Coupe n'est qu'une étape, simple retour à la vie qu'on veut, au printemps prochain, orner d'une montée en Deuxième Division, ambition légitime que Jamin Habib, nouveau président, a fait sienne, lui aussi : « Si on ne monte pas, il sera difficile de retenir Muslin et difficile de retenir bon nombre de nos joueurs. Le potentiel est là, le public suit... »

Il n'y a donc pas de temps à perdre. Mais le plus difficile reste à faire, et ceux qui, la saison dernière, ont vécu l'échec le savent. A Pau, aujourd'hui, chacun le sait. Et ce n'est pas cette qualification et ses retombées qui feront oublier l'objectif principal.

Pau « ne veut pas être qu'une simple équipe de Coupe ». Slavo Muslin est persuadé que son message est entendu. Il saura ramener son équipe aux devoirs du quotidien, à l'anonymat du Championnat aussi sûrement qu'il sait la galvaniser les soirs de fête...

Alors, Pau aura définitivement tiré un trait sur ses errements coupables. La Coupe sera, une nouvelle fois, passée par là. La Coupe, décidément, fait des miracles. Elle va permettre de pérenniser l'avenir financier du club, elle qui a déjà offert aux joueurs, et pour la première fois de la saison, une prime de match. 2 500 F... « Ce n'est peut-être rien dans le monde du football, mais je me dis que c'est presque la moitié du SMIC. Et c'est déjà beaucoup... » (Habib).

Pau réapprend à vivre...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Pau

De l'égalisation de Senoussi à la joie d'un vestiaire encombré, Boutal et Pau ont fait mettre un genou à terre à Harchèche et à Saint-Étienne...

C'est beau, une Étoile qui brille...

En cent vingt minutes d'éternité, l'Étoile Sportive de Brive est sortie de la confidentialité. Au royaume du ballon pointu, les rondeurs ont désormais leur place. Ad vitam aeternam !

IL a embrassé tendrement son épouse et il a pleuré. De joie peut-être, d'émotion sans doute, de fatigue plus certainement. Mais ces larmes-là sont de celles que l'on aime. Incarnation de vérité et de fierté cachée, de patience et d'amour du travail bien fait.

Jean-Claude Giuntini est marseillais — ça ne s'invente pas ! — et entraîneur depuis six ans à Brive. Son univers, il est rond comme la lune pleine, ses idées droites comme les branches d'une étoile. Son Étoile. Qu'il a façonnée avec la précision de l'horloger et le goût d'un grand maître. Entraîneur-joueur à vingt-cinq ans — ça ne s'invente pas non plus ! — après avoir côtoyé, au début des années 70, certains Skoblar ou Jaïrzinho (« On se croisait dans les couloirs des vestiaires de l'OM »), Giuntini a les reins solides. Et le sens de l'image. Confidence d'avant-rencontre : « Un match contre l'OM, c'est un rideau de théâtre qui se lève. On connaît les acteurs mais pas la pièce. Et l'intrigue demeure, même si l'on se doute du dénouement... »

Heureusement, magie du sport et du spectacle ont encore le pouvoir et l'élégance de transformer une représentation du dimanche en soirée de gala. A Brive, en la circonstance, peut-être plus qu'ailleurs. Car ici, entre foie gras et magret à la braise, on parle cad-déb (traduisez cadrage-débordement) et essai en coin. On parle de Penaud et de Viars, fiertés locales de l'ovale, beaucoup moins de Gaonac'h, de Weldin ou de Vialet, les « manchots » (traduisez, footballeurs). Alors, évidemment, ces derniers en ont parfois un peu marre. Marre de jouer dans l'ombre, malgré des résultats plus que solides en National 1, tandis que le rugby focalise les projecteurs. S'il n'est pas question de déclencher une guerre de chapelle, il convient au moins d'ouvrir les yeux. De faire savoir que « ça » existe, le ballon rond.

Les voyages forment la genèse

Didou Faurel n'a jamais cessé d'avancer dans ce sens. Neuf années de ratissage en tout genre sur les gazons du coin ne l'ont pas vieilli. Pilier de l'Étoile, relais de Giuntini sur le terrain, Didou n'a pourtant pas eu la récompense qu'il méritait. D'expulsion en match remis, d'incompréhension fédérale en manque de bol, il a regardé les Marseillais du banc de touche. Et s'il avait, lui aussi, versé quelques larmes en apprenant qu'il ne jouerait pas la rencontre de ses rêves, son sourire retrouvé était certainement la plus belle réussite de ses amis de jeu.

Pour Faurel, la vie, de toute façon, ne s'arrête pas là. Il est le compagnon de voyage de Giuntini dans ses découvertes du football européen, et les compères ont déjà prévu une escapade espagnole ou portugaise, suite logique d'un premier séjour commun en Angleterre. Histoire d'emballer encore plus une aventure qui ne fait que commencer.

Car à Brive, c'est maintenant une certitude, une étoile s'est élevée dans la nuit. Scintillante à souhait, lumineuse comme jamais. Visible, même pour les mal-voyants. Et sincèrement, c'est beau une Étoile qui brille...

Joël SIMON, à Brive

William Prunier et les Marseillais ont dominé, dominé, mais ont dû attendre la loterie des tirs au but pour passer à Brive. Photo Alain LANDRAIN

Coupe

Chiche !

Les joueurs du Racing 92, vainqueurs du Paris FC (2-1), ont émis des souhaits différents quant à leurs futurs adversaires en seizièmes de finale : Paris-SG, Marseille, Monaco ou Bordeaux. Le président Piette a exprimé, quant à lui, son souhait : « Je veux tomber contre l'OM. Je poserai réclamation pour la non-qualification d'Anderson, et nous gagnerons sur tapis vert ! »

● Christophe Cocard avait un supporter privilégié dans les tribunes de Lorient, lors du match face à Pontivy : son frère Xavier. En effet, ce dernier, qui fit également un essai au centre de formation d'Auxerre, réside désormais dans le Morbihan. Il évolue à l'US Montagnarde.

● Les Auxerrois n'ont pas traîné, sitôt le coup de sifflet final face à Pontivy. Leur avion a décollé aussitôt de l'aéroport de Lann-Bihouée. Ce sont d'ailleurs les contrôleurs militaires de la célèbre base bretonne qui ont permis aux Bourguignons de rentrer chez eux au plus vite. Guy Roux en a chaudement remercié le commandant Varin.

● Jocelyn Angloma, revenu à son meilleur niveau, attend avec intérêt la liste des joueurs retenus pour Italie-France. Il s'estime à nouveau en état de postuler une place de défenseur latéral en sélection.

● La proximité de la reprise de la Ligue des champions aidant, les Turcs de Galatasaray commencent à s'intéresser très sérieusement à Monaco. Une équipe de télévision s'était spécialement déplacée samedi à Muret pour ausculter l'équipe de la Principauté.

● Victime d'une blessure au pied la semaine dernière à l'entraînement (un arrachement osseux à un orteil), Enzo Scifo n'était pas du déplacement à Muret pour le compte de la Coupe ; mais il devrait avoir récupéré pour jouer vendredi au Vélodrome contre l'OM, en Championnat.

● Luis Henrique, rentré en Principauté après un mois d'absence, pourrait reprendre très vite le chemin du Brésil. Des contacts ont actuellement lieu entre Monaco et Flamengo, et le joueur espère bien qu'ils vont se concrétiser. S'il joue régulièrement, il a l'assurance de Parreira, la sélectionneur brésilien, de disputer la Coupe du monde aux Etats-Unis.

● Très malheureux lors de la reprise du Championnat face à Montpellier, où il avait provoqué un penalty et offert la balle de second but aux Héraultais, Patrick Valéry a été laissé au repos le week-end dernier par son entraîneur Arsène Wenger.

● C'est désormais officiel : afin de ne pas quitter le « bateau », lors des graves difficultés actuelles, Guy Chambily a annoncé la semaine dernière qu'il restait à la tête du club jusqu'à la fin du présent exercice. Claude Bedos, récemment nommé vice-président, devrait, lui, davantage s'investir dans la marche quotidienne du stade Malherbe.

Slater joueur de l'année... en Océanie

Le milieu de terrain australien du RC Lens, Robby Slater, a été désigné joueur de l'année 1993 en Océanie. Déjà sacré en 1991, il a devancé le Néo-Zélandais Wynton Rufer, l'attaquant du Werder Brême, qui l'avait été pour sa part en 1989, 1990 et 1992. Christian Karembeu, originaire de Nouvelle-Calédonie, qui évolue au FC Nantes, a pris la sixième place de ce classement.

● Comme prévu, Victor Ikpeba est rentré du Nigeria, où il a séjourné durant la trêve, accompagné de son jeune frère James, âgé de seize ans. Celui-ci s'entraîne actuellement à Monaco, où il fait belle impression par ses qualités physiques et sa bonne frappe des deux pieds.

● C'est ce mercredi 26 janvier à 15 heures qu'aura lieu au stade Pierre-de-Coubertin à Cannes le match juniors entre la France et l'Italie. De quoi rappeler aux nombreux nostalgiques de la Croisette les belles soirées de l'ancien tournoi juniors de Cannes au stade des Hespérides.

● La petite histoire de la Coupe retiendra que, pour la première fois, quatre équipes représentant l'agglomération lyonnaise étaient présentes en trente-deuxièmes de finale, le tirage au sort ayant fait par surcroît que ces quatre clubs (OL, La Duchère, Vaulx et Neuville) opèrent tous à domicile. Et alors que la Ligue Rhône-Alpes a pris en charge l'organisation d'OL-Nîmes, le district du Rhône a géré La Duchère-Rodez, Vaulx-Nantes et Neuville-Toulouse.

● Finalement c'est à Lyon, sur un terrain jouxtant le stade de Gerland, que le FC Nantes Atlantique a affronté Vaulx-en-Velin en 32es de finale de la Coupe de France. Par ailleurs, les joueurs de Stuadeau joueront mercredi à Saupin un match amical contre Bourges.

Orts succède à Zorzetto

La dernière défaite en Championnat de Rouen au stade Robert-Diochon contre Mulhouse a précipité le départ annoncé de Daniel Zorzetto. Le président Michel Guez a tranché, « pas de gaieté de cœur » comme il dit, « mais il fallait prendre une décision. J'ai beaucoup d'amitié pour Daniel et je n'oublie pas le travail qu'il a effectué au club, mais le courant ne passait plus entre lui et les joueurs ».

Daniel Zorzetto est d'ailleurs le premier à le reconnaître, mais il ne mâche pas ses mots : « C'était ingérable. Il y avait deux solutions : ou je prenais les pleins pouvoirs, et je virais quelques éléments, ou je partais. Le président a décidé. Les joueurs ont été des "pourris", ils ont pour la plupart pensé à leur situation individuelle et non au club. Les uns allaient pleurer chez le président, les autres chez Jean-Pierre Orts. J'ai été trahi par des garçons qui sont des assistés et que j'avais, pour la plupart, formés au club. »

Le président a demandé à Jean-Pierre Orts, le directeur sportif, d'assurer l'intérim. L'ère Orts a débuté par une défaite, samedi, en Coupe de France à Laval. Le fameux choc psychologique n'a pas fonctionné même si les Diables Rouges ont laissé une bonne impression en Mayenne.

● A Brive, le foot est aussi une affaire de famille. Ainsi, Éric Bouroumi, attaquant de l'Étoile, est le fils de Pierre, joueur briviste des années 60 et le petit-fils de René Bouas, grand dirigeant de la même époque et journaliste sportif de profession.

● Jamais le foot n'avait attiré autant de monde en Corrèze. 17 000 places au Stadium de Brive, habituellement réservé au rugby, c'était bien peu pour satisfaire la demande de 50 000 places depuis la mi-janvier.

● Si l'OM avait obtenu 500 places pour ses supporters, on n'a guère entendu ces derniers. Il faut dire qu'ils avaient à faire face au Kop des Yellow Boys de Brive.

● Auteur-compositeur briviste, dirigeant et speaker du club, Daniel Lucon a enregistré une chanson intitulée « Étoile, étoile » en honneur de son équipe préférée. Un petit morceau qui pourrait bien devenir chant de ralliement !

● Les dirigeants de Brive n'ont pas émis de réserves concernant le transfert du Marseillais Sonny Anderson. « Nous ne voulons pas nous engager dans cette voie, avait déclaré Giuntini avant la rencontre. Nous respectons trop l'OM pour employer de telles méthodes. »

● Pour la seconde fois de la saison — la première c'était lors du match Caen-Lens, suite à la suspension du titulaire —, Philippe Montanier a gardé les buts caennais à la place de Richard Dutruel. Le malheureux « Tanier », même s'il a été irréprochable, a tout de même encaissé un but de la part des Sétois (N 1) au stade Louis-Michel.

Baggio, Ballon d'Or de *FF*, sacré dans *Terre de foot*

Samedi à 15 h 10, sur France 2, Terre de foot de Didier Roustan consacre une émission spéciale à Roberto Baggio à l'occasion de la remise du Ballon d'Or 93 de FF à la star italienne.

ROBERTO BAGGIO, trente-huitième lauréat du Ballon d'Or *France Football*, viendra à Paris pour recevoir son trophée. Depuis onze ans, l'Italie attendait qu'un enfant du pays inscrive de nouveau son nom au palmarès, le dernier étant Paolo Rossi, en 1982. Le service des sports de France 2 a interrogé ses proches et des anciens Ballon d'Or pour essayer de cerner la personnalité de ce joueur d'exception qui échappe au giron du Milan AC et n'hésite pas à dédier le Ballon d'Or à son maître bouddhiste. Sa sœur Carla nous fera revivre son enfance à Caldogno, le patronage où il jouait avec les enfants de son âge. Sa mère présentera ses premières chaussures de footballeur. Son premier entraîneur parlera de son jeu, de ses débuts à Vicenza — où son cousin joue toujours. On verra également son séjour à Florence, sa conversion au bouddhisme et son départ mouvementé pour la Juventus de Turin. En images, son premier but sous les couleurs de Vicenza et en équipe nationale. Les autres nominés au Ballon d'Or, Éric Cantona, Alen Boksic, Michael Laudrup, réagiront sur le phénomène Baggio. Un sujet rendra également hommage à tous les Ballons d'Or qui ont marqué leur époque avec, à l'appui, les unes de *France Football*. Un grand reportage consacré à l'évolution du Milan AC, une interview de Silvio Berlusconi qui expliquera sa stratégie et son rêve de voir un jour Roberto Baggio sous les couleurs rouge et noir compléteront le tour d'horizon italien, illustré également par un long sujet consacré à la World Cup et à la préparation de l'équipe italienne emmenée par Baggio.

Pour dialoguer tout au long de l'émission avec Roberto Baggio, un invité de marque : Michel Platini, sacré à trois reprises Ballon d'Or. On reverra tous ses buts inscrits sous les couleurs de la Juventus. Le Ballon d'Or sera remis par Jacques Thibert, directeur de la rédaction de *France Football*, en présence de l'ensemble des collaborateurs du journal. Et le lauréat sera bien sûr amené à s'exprimer lui-même, malgré sa réserve naturelle. Il sera bien, samedi, le roi de la fête, le roi d'Europe.

Nathalie VOLANTE

MARDI 25 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

MERCREDI 26 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

JEUDI 27 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

VENDREDI 28 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
20 h 15, Canal + : vingt-quatrième journée du Championnat de France de Première Division. En direct, Marseille-Monaco. Commentaires de Charles Biétry, Thierry Gilardi et Pierre Sled.
1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*

SAMEDI 29 JANVIER

15 h 10, France 2 : *Terre de foot.* Spécial Ballon d'Or. Présenté par Didier Roustan.
17 heures, France 2 : vingt-septième journée du Championnat de France de Deuxième Division. En direct, Nîmes-Rouen. Commentaires d'Alain Vernon, Olivier Rey et Michel Hidalgo.
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
22 h 15, Canal + : *Jour de foot.* Vingt-quatrième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Gilardi.
0 h 30, TF 1 : *Formule foot.* Vingt-quatrième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Hervé Mathoux et Roger Zabel.

DIMANCHE 30 JANVIER

11 h 5, TF 1 : *Téléfoot.* Vingt-quatrième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.
18 heures, Eurosport : vingt-septième journée du Championnat de France de Deuxième Division. En direct, Gueugnon-Nancy. Commentaires de Christophe Jammot et Fabrice Poullain.
18 h 10, France 2 : *Stade 2.* Présenté par Patrick Chêne. Vingt-quatrième journée du Championnat de France de Première Division.
20 h 35, M 6 : *Sport 6.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 heure.
22 h 30, Canal + : *L'Équipe du dimanche.* Présenté par Pierre Sled.

LUNDI 31 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews.*
20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports.* Présenté par Nelson Monfort.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Les plus beaux buts du Championnat français, espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 1er février à 13 heures et 18 h 30 et le 2 février à 12 heures.
1 heure, Eurosport : *Eurosportnews.*

● Marcel Desailly, ancien Nantais aujourd'hui Milanais, est venu il y a quinze jours retrouver son épouse à Nantes. Cette dernière s'y repose en attendant de mettre au monde le deuxième enfant de l'heureux couple.

● Si l'an dernier Nantes avait particulièrement cartonné, étant l'un des clubs les plus en vue aux yeux des arbitres, les jeunes Nantais se sont bien assagis cette saison. Ils pointent en haut du classement du « fair-play », les dirigeants ayant même prévu une prime spéciale d'intéressement qui apparaît très motivante.

● L'entraîneur alésien José Pasqualetti a officiellement annoncé avoir signé un contrat qui le liait pour trois années supplémentaires à Alès.

Les punis

Voici les joueurs suspendus pour la prochaine journée de D 1 :
Un match ferme : Serfedszum (Metz), Hernandez (Toulouse), Hadzibegic (Sochaux). Daury (Angers) et Marquet (Cannes), expulsés lors de la Coupe de France, sont automatiquement suspendus pour la 21e journée.

national 1

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

***LA ROCHE-SUR-YON et BREST : 1-1 (0-1)** — Spectateurs : 198. Recette : 6 795 F. Arbitre : M. Archal. Buts : Perier (53') pour La Roche-sur-Yon ; Anjou (5') pour Brest.

LA ROCHE-SUR-YON : Karwat — Georgelin, Moreau, Erceau, Blanchard — Guitton, Jasina, (Suire, 71'), Pérocheau, Périer — Caddéo, ***GILBERT** (Hervouët, 76'). Entr. : Dupont.

BREST : Guéguen — Boulouard, Robert, Kerriou, Anjou — A. Tanguy, Rannou, Godoy, Carlo (Honorine, 46') — Lérand. — ***DJUKIC**. Entr. : Todorov.

***QUIMPER et CHERBOURG : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 330. Recette : 14 165 F. Arbitre : M. Layec. Buts : Zéoula (85') pour Quimper ; J. Baudry (55') pour Cherbourg. Avertissements : Bourguet (64'), Nicol (70') à Cherbourg.

QUIMPER : Bourgeois — Sergent, Gaillard (François, 79'), Fall, Philippe — Le Bohec, Faye, Salaün, Marin — ***ZEOULA**, Bouger. Entr. : Pohon.

CHERBOURG : ***LUCAS** — Bourguet, M'Bemba, Scipion, Vignet — Nicol, Cadel, Jankovic, Birette — J. Baudry (Fuhrmann, 81'), Christine (Médard, 86'). Entr. : Scipion.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GUINGAMP	32	18	13	6	0	39	11
2. Amiens	26	19	9	8	2	27	14
3. Saint-Lô V.O. 95	21	19	7	7	5	20	14
4. Créteil	21	19	7	7	5	22	20
5. Lorient	20	19	7	6	6	24	20
6. Brest	20	19	6	8	5	26	25
7. Epinal	20	19	7	6	6	19	27
8. La Roche/Y	19	19	4	11	4	20	19
9. Quimper	19	19	5	9	5	20	26
10. Aubervilliers	18	19	5	8	6	20	21
11. Paris FC	18	19	5	8	6	9	11
12. Arandes	18	19	6	6	6	17	20
13. Roubaix	17	19	6	5	8	18	18
14. Fécamp	17	19	5	7	7	20	23
15. Noisy-le-Sec	16	19	3	10	6	15	17
16. Cherbourg	15	19	4	7	8	18	29
17. Evry	13	19	2	9	8	13	21
18. Ancenis	10	18	2	6	10	12	31

Rendez-vous

(Samedi 29 janvier 1994, 20e journée)

GROUPE A

Guingamp - Amiens
Roubaix - La Roche/Y.
Brest - Saint-Lau V.O. 95
Epinal - Aubervilliers
Lorient - Paris FC
Fécamp - Ancenis
Noisy-le-Sec - Créteil
Avranches - Quimper
Cherbourg - Evry

GROUPE B

Arles - Dijon
Sète - Nevers
Brive - Louhans-Cuis.
Châteauroux - Toulon
Châtellerault - Perpignan
Angoulême - Vallauris
Lyon-Duchère - Muret
Besançon - Ajaccio

national 3

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

Lusitanos - Hirson 4-0
Chantilly - Béthune 1-8
Calais - Fréville 1-1
Valenciennes - Armentières 1-1
Levallois - Beauvais 1-1
Dunkerque - Maubeuge 1-1
Saint-Quentin - Dieppe 6-1

1. BEAUVAIS	19	13	7	5	1	29 10
2. Maubeuge	18	13	7	4	2	14 9
3. Valenciennes	17	12	6	5	1	19 9
4. Lusitanos	16	13	6	4	3	28 18
5. Bethune	15	12	6	3	2	21 13
6. Saint-Quentin	14	12	5	4	3	19 11
7. Armentières	14	12	4	6	2	23 20
8. Levallois	12	13	4	4	5	19 19
9. Fréville	12	13	3	6	4	21 27
10. Calais	10	13	3	4	6	11 17
11. Hirson	9	13	2	5	6	14 23
12. Chantilly	9	13	3	3	7	9 21
13. Dunkerque	8	13	1	6	6	11 20
14. Dieppe	5	13	0	5	8	19 40

GROUPE B

Granville - Rouen 0-0
Sablé - Argentan 2-1
Vire - Bayeux 5-1
Versailles-Evreux 4-0
La F.-Bernard - Laval 2-4

1. VERSAILLES	19	13	7	5	1	20 6
2. Le Mans	18	12	6	6	0	19 2
3. La Flèche	16	12	6	4	2	17 16
4. Laval	15	13	5	5	3	21 15
5. Sablé	13	13	4	5	4	10 11
6. Argentan	12	13	4	4	5	21 20
7. Granville	12	13	2	8	3	13 12
8. Vire	12	13	3	6	4	22 22
9. Paris-SG	12	13	4	4	5	14 14
10. Rouen	11	12	4	3	5	17 15
11. Evreux	11	13	3	5	5	17 23
12. Bayeux	11	13	5	1	7	12 23
13. Gonfreville	10	12	4	2	6	15 23
14. La F.-Bernard	8	13	2	2	9	20 36

GROUPE C

Toul - Epernay 1-2
Saint-Dizier - Vandœuvre 2-1
Bar-le-Duc - Raon-l'Etape 0-1
Saint-Avold - Sainte Anne de Reims 1-3
Sedan - Bléricot 1-0
Florange - Colmar 2-1

1. EPERNAY	19	13	7	5	1	30 16
2. Raon-l'Etape	18	13	7	4	2	17 13
3. Blénod	17	13	7	3	3	27 14
4. Reims	15	13	7	1	5	19 16
5. Sedan	14	12	5	4	3	25 16
6. Bar-le-Duc	13	13	5	3	5	17 17
7. Forbach	12	12	3	6	3	17 12
8. Colmar	12	13	4	4	5	18 19
9. Saint-Dizier	11	13	3	5	5	18 23
10. Biesheim	10	11	3	4	4	16 18
11. Vandœuvre	10	12	3	4	5	13 18
12. Toul	10	13	3	4	6	19 29
13. Florange	10	13	3	4	6	11 21
14. Saint-Avold	5	12	1	3	8	6 21

GROUPE D

Fontenay - Angers 2-0
Laval - Châteaubriant 4-0
Plabennec - Cognac 0-0
St-Jean-d'Angély - Saint-Pol-de-Léon 1-2
Vannes - La Roche-sur-Yon 1-1
Nantes - Concarneau 3-2
Segré - Rennes 1-2

1. NANTES	19	13	7	5	1	26 14
2. Angers	16	12	6	4	2	18 7
3. Cognac	15	12	5	6	1	18 12
4. Plabennec	15	13	5	5	3	22 11
5. Rennes	14	12	6	2	4	15 18
6. La Roche/Yon	13	13	5	3	5	18 14
7. Châteaubriant	13	13	3	7	3	17 16
8. St-Pol-de-Léon	13	13	5	3	5	12 13
9. Fontenay	12	13	5	2	6	20 22
10. Segré	12	13	5	2	6	14 17
11. Concarneau	12	12	6	0	6	17 21
12. Vannes	8	13	1	6	6	10 18
13. St-J.-d'Angély	8	13	1	6	6	13 28
14. Laval	7	13	2	3	8	13 22

GROUPE E

Châteauroux - Auxerre 1-0

1. CLERMONT	22	13	10	2	1	23 13
2. Gueugnon	19	13	9	1	3	24 10
3. Joué-lès-Tours	18	13	8	2	3	19 11
4. Blois	16	13	6	4	3	21 15
5. Lucé	14	13	6	2	5	16 15
6. Glen	14	13	6	2	5	21 21
7. Auxerre	12	12	5	2	5	22 15
8. Romorantin	12	13	5	2	6	21 19
9. Châteauroux	12	13	5	2	6	17 16
10. Troyes	10	13	4	2	7	13 20
11. Moulins	9	13	3	3	7	15 18
12. Plessis-Vill.	9	13	2	5	6	10 21
13. Decize	8	13	1	6	6	11 23
14. Sens	5	12	2	1	9	7 23

GROUPE F

Louhans-Cuiseaux - Bellort 1-0
Valence - Norcap Grenoble 6-0

1. RUMILLY	19	12	8	3	1	20 7
2. Cluses-Scionz.	16	12	6	4	2	14 5
3. Louhans-Cuis.	13	13	5	3	2	14 7
4. Villefranche	15	12	6	3	3	20 13
5. Valence	14	13	5	4	4	25 19
6. L.-Le-Saunier	13	12	5	3	4	23 12
7. Charnay	12	12	4	4	4	21 18
8. Baume-L'Isle	11	12	4	3	5	19 18
9. Thonon	11	12	1	9	2	7 5
10. Norc. Grenoble	11	13	3	5	5	11 18
11. FC Grenoble	11	12	3	5	4	9 16
12. Vermondans	10	12	4	2	6	8 17
13. Beltort	8	13	2	4	7	9 20
14. Fesches	5	12	1	3	8	7 28

GROUPE G

Albi - Tarbes 0-0
Lormont - Lavaur 0-0
Niort - Béziers-Devez 1-1
Arsac - Castets 3-2
Trélissac - Limoges F. 87 0-0

1. BERGERAC	19	12	8	3	1	17 6
2. Limoges F. 87	17	13	7	3	3	36 19
3. Aurillac	16	12	7	2	3	23 14
4. Castets	16	13	6	4	3	19 12
5. Trélissac	15	13	6	3	4	20 17
6. Béziers-Devez	15	13	4	7	2	17 15
7. Niort	14	13	5	4	4	16 19
8. Lavaur	12	13	3	6	4	16 10
9. Arsac	11	13	4	3	6	14 21
10. Tarbes	10	13	3	4	6	17 19
11. Saint-Alban	10	12	2	6	4	13 18
12. Albi	10	13	2	6	5	5 10
13. Lormont	7	13	1	5	7	6 18
14. Cugnaux	6	12	2	2	8	7 23

GROUPE H

Grasse - Le Grau-du-Roi 4-2
Montélimar - Endoume 1-0
Porto-Vecchio - Nîmes 2-1

1. MARTIGUES	18	13	7	4	2	26 16
2. Antibes	17	13	7	3	3	21 8
3. Montélimar	17	13	6	5	2	19 12
4. Avignon	17	13	8	1	4	19 17
5. Nîmes	16	13	6	4	3	22 15
6. Beaucaire	15	13	4	7	2	14 11
7. Istres	13	13	2	9	2	14 11
8. Endoume	12	13	5	2	6	20 17
9. Hyères	12	13	4	4	5	11 13
10. Ajaccio	12	13	4	4	5	12 17
11. Cannes	10	13	2	6	5	9 15
12. Le Grau-du-Roi	9	13	2	5	6	10 17
13. Grasse	8	13	2	4	7	12 24
14. Porto-Vecchio	6	13	2	2	9	12 28

national 2

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

***THIONVILLE b. STRASBOURG : 3-0 (1-0).** — Spectateurs : 56. Recettes : n.c. Arbitre : M. Saint-Léger. Buts : Chodakowski (41'), De Paoza (46'), Mudresa (87'). Avertissements : Gomes (60'), Souto (62'), Martinez (78'), à Thionville ; Mukenge (40'), Bahadir (72'), à Strasbourg.

THIONVILLE : Aizin — De Paola, Medico, Gomes, Galli — Salerno, ***MUDRESA**, Souto, Chodakowski — Mbango (Martinez, 75'), Delobel (Bolis, 27'). Entr. : Souto.

STRASBOURG : Sansone — Richter, ***KUENTZ**, Bock, Bahadir (Bernhard, 73') — Mukenge (Djordjevic, 46'), Pierosara, Weber, Frankowski — Koutenay, Gohel. Entr. : Janin.

CHÂTEAU-THIERRY et SCHILTIGHEIM : 0-0. — Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Behague. Avertissements : Guion (86'), à Château-Thierry ; Farschon (51'), à Schiltigheim.

CHÂTEAU-THIERRY : Bouillaguet — Lucas, Rabathaly, Amelot (Marcq, 46'), Cherikh — Demain (Marclaux, 87'), Savejuong, Bart, ***LAHEMADE** — Guion, Varela, Martins. Entr. : Blachon.

SCHILTIGHEIM : ***DEBES** — Brunnenstein, Mouakit, Demuth, Lazarus — Knapp, Guerra, Martinez, Kaminski — Francello, Farschon. Entr. : Kuntz.

***BOULOGNE et CALAIS : 0-0.** — Spectateurs : 900. Recette : n.c. Arbitre : M. Brizou. Avertissements : Lenglet (17'), Roussel (50'), Hassouna (53'), à Boulogne ; Vasseur (15'), Lachaab (32'), à Calais.

BOULOGNE : Etienne — ***HANSEN**, Wieczorek, Langlois, Lenglet — Fasquelle, Hassouna, Roussel, Dufossé (Darcy, 73') — Lassale, Diagne. Entr. : Elliena.

CALAIS : ***LISS** — Merlen (Lefebvre, 59'), Doméon, Bolard, Vasseur — Canu, Daens, Boulanger (Roche, 74'), Traché — Lachaab, Gérard. Entr. : Cloët.

***NANCY et WASQUEHAL : 0-0.** — Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Maraglino. Avertissements : Bastien (35'), Albert (62') à Nancy ; Malonga (65'), Capiaux (88') à Wasquehal.

NANCY : Branger — Albert, ***DIAKHATE**, Kognon, Esposito — Bastien, Savine, Moustaid — Kwedi, Tissot, Motyka. Entr. : Boloni.

WASQUEHAL : Gabriel — Stevance, Cissokho, Dréossi, Bramme — Malonga, Rohart, Debaets, Saint-Gully — Lourenco (Debrabent, 74'), ***CAPIAUX**. Entr. : Alsbergue.

YUTZ b. *MULHOUSE : 3-2 (2-0). — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Taoumi. Buts : Patalin (54'), Aibèche (67') pour Mulhouse ; Guglandolo (44'), Scaccia (45', 82') pour Yutz. Avertissements : Meyer (43'), Patalin (53'), Horace (66'), Baltaze (83'), à Mulhouse ; Kaba (30'), Niesser (61'), Carnevale (78'), à Yutz.

MULHOUSE : Baltaze — ***HORACE**, Rousset, Patalin, Meyer — Milazzo, Tatarian, Hoy, Aibèche — Stopyra, Djordjevic. Entr. : Prost.

YUTZ : Skilenka — Carnevale, Tomasin, Deza, Kaba — Ravenel, Liesser, ***MAKOUMBOU**, Kurtz — Gugliandolo, Scaccia. Entr. : Happ.

***METZ et HAGUENAU : 1-1 (0-0).** — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Calio. Buts : Clément (58'), pour Metz ; Klieber (87'), pour Haguenau. Avertissements : Meyrignac (28'), Strasser (72'), à Metz ; Ehrhardt (40'), Mosser (59'), Hoh (67'), à Haguenau. Expulsion : Rohn (80'), à Haguenau.

METZ : Kokkinis — ***LEONI**, Tjock Bouiard, Meyrignac — Lahory, Strasser (Garessus, 67'), Clément, Cangini — Vareille, Pouget (Alexandre, 76'). Entr. : Hinschberger.

HAGUENAU : Rohn — Jérôme, Reibel, Knobloch, Helbringer — Ehrhardt, Mosser, ***DIDAUX**, Steinmetz — Hoh, Jenner (Klieber, 61'). Entr. : Berthommier.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	21	16	8	5	3	22	14
2. Nancy	20	17	8	4	5	26	17
3. Calais	20	17	7	6	4	22	18
4. Gravelines	20	17	7	6	4	17	14
5. Lille	19	16	7	5	4	20	14
6. Saint-Omer	19	17	7	5	5	17	15
7. Schiltigheim	18	17	5	8	4	25	21
8. Le Touquet	18	16	5	8	3	17	15
9. Haguenau	17	17	7	3	7	21	24
10. Sochaux	16	16	6	4	6	21	20
11. Château-Thierry	16	17	5	6	6	21	20
12. Wasquehal	15	15	6	3	6	23	21
13. Strasbourg	13	15	5	3	7	20	22
14. Mulhouse	13	16	4	5	7	21	26
15. Metz	13	17	3	7	7	19	26
16. Boulogne	12	16	4	4	8	21	25
17. Yutz	12	16	4	4	8	17	26
18. Thionville	12	16	3	6	7	11	21

Rendez-vous

(Samedi 29 et dimanche 30 janvier 1994 18e journée)

Le Touquet - Gravelines
Nancy - Haguenau
Château-Thierry - Metz
Mulhouse - Lille
Thionville - Yutz
Boulogne - Schiltigheim
Strasbourg - Wasquehal
Lens - Sochaux
Calais - Saint-Omer

GROUPE B

***VILLEURBANNE b. TOULON : 2-0 (1-0).** — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Champet. Buts : Berthier (15'), Pinto (66'). Avertissement : Dally (16') à Villeurbanne.

VILLEURBANNE : Petit — Brossat, Cécilon, Debot, Planes — ***DALLY**, Bulin, Balvay (Lazarevic, 85'), Pinto — Louis-Pereira, Berthier. Entr. : Sitbon.

TOULON : Hours — Monterosso, Albertine (Cozzani, 70'), Gorre, Sigaud — Sampieri, Vanveberghe (Cebrero, 70'), Peronin — Arnaud, ***QUEMENER**, Danieri. Entr. : Andrieu.

***VAULX-EN-VELIN et LYON : 0-0** — Spectateurs : 350. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Avertissement : Couilloud (82') à Vaulx-en-Velin ; Rognard (25'), Latta (69') à Lyon.

VAULX-EN-VELIN : ***Zmyslony** — Couilloud, Rodier, Dumoulin, Cannaux (Tebbaa, 83') — Adjaoud, Diallo, Moujetsky, ***PARDUCCI** (El Aymaoui, 80') — Negoual, P. Dufiot. Entr. : Narbonnet.

LYON : Breton — Colacrico, Bellisi, ***BES**, Rognard — Moulin, Jurietti (Linares, 46'), Fouret, Latta (Wangu, 85') — Chavrondier, Rivenet. Entr. : Broissart.

PONT-SAINT-ESPRIT b. *GRENOBLE : 3-2 (2-2). — Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Gonon. Buts : Constantinian (14'), Dumolin (17') pour Grenoble ; Fernandez (12', 50'), Armand (45') pour Pont-Saint-Esprit. Avertissements : Davico (51'), Géraldès (51'), Laurent (64') à Grenoble, Tolentino (25'), Tourre (18') à Pont-Saint-Esprit.

GRENOBLE : Malatrait — Jakubowiecz, Dury, Davico, Laurent (Nargo, 65') — Bouhazama (Godoy, 49'), Diebbour, ***Dumolin** — Géraldès, Constantinian. Farh. Entr. : David.

PONT-SAINT-ESPRIT : Debaty — Tourre, Tolentino, Morel, Montez — Féougier, Dupin, Tonczyk, Armand — ***FERNANDEZ**, Gagneux. Entr. : Boissier.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fréjus	25	17	10	5	2	29	10
2. Monaco	24	16	11	2	3	37	14
3. Pont-St-Esprit	21	17	7	7	3	25	18
4. Agde	20	17	8	4	5	27	17
5. Nice	20	17	7	6	4	26	18
6. Saint-Raphaël	20	17	8	4	5	19	16
7. Lyon	19	17	8	3	6	27	13
8. Vaulx-en-Velin	19	16	7	5	4	22	13
9. Cannes	19	17	7	5	5	17	11
10. Montlucon	19	17	8	3	6	26	25
11. Saint-Priest	17	17	7	3	7	21	20
12. Marseille	17	17	7	3	7	23	26
13. L'Ile-Rousse	16	17	5	6	6	20	15
14. Grenoble	15	16	6	3	7	18	22
15. Bastia	15	17	5	5	7	14	18
16. Villeurbanne	7	17	1	5	11	8	37
17. Annemasse	6	16	0	6	10	11	45
18. Toulon	3	17	1	1	15	9	41

Rendez-vous

(Samedi 29 et dimanche 30 janvier 1994 18e journée)

L'Ile-Rousse - Lyon
Grenoble - Marseille
Fréjus - Annemasse
Montlucon - Villeurbanne
Cannes - Pont-St-Esprit
Monaco - Saint-Raphaël
Agde - Saint-Priest
Bastia - Toulon
Vaulx-en-Velin - Nice

GROUPE C

***LUÇON b. TOULOUSE-FONTAINES : 1-0 (0-0).** — Spectateurs : 146. Recette : n.c. Arbitre : M. Kaes. But : Furton (75'). Avertissements : Moins (35'), Martin (45'), Causse (53'), Illa (55') à Toulouse-Fontaines.

LUÇON : Chevallereau — Loizeau, Philippon, Xavier, Heyman — Bracigliano, Recuteau, Hamon (Furton, 66'), ***CASTIES** — Vendomèle (Madit, 74'), Mandin. Entr. : Mosca.

TOULOUSE-FONTAINES : Kallon — Causse, Chelle, Moins, Illa — ***SOLACROUP**, Trevisan, Martin (Dumont, 76'), Baudin — Goutaudier, Youb. Entr. : Brunet.

***NANTES et BOURGES : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Thoison. Buts : Bouteiller (18') pour Nantes ; Lévy (48') pour Bourges.

NANTES : Grondin — Lejean, ***MOREAU**, E. Guyot, Delplanque — Renou, Bouteiller, Ziani — Lima, Martins, Garcion. Entr. : Denoueix.

BOURGES : Labarre — Neves, ***DIABATE**, Vostanic, Colliat — Delbarre, Obry, Thibaudat (Achakour, 45'), Abrunhosa — Barbier, Lévy. Entr. : Brown.

***CHATEAUROUX et MONT-DE-MARSAN : 1-1 (1-0).** — Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Faubrel. Buts : Nadal (34') pour Châteauroux ; Miguel (54') pour Mont-de-Marsan.

CHATEAUROUX : Jannin — Martin, Abalo, Angely, Malabry — Fidanzi (Nadal, 22'), Jusic, Sallot, Reda (Paredes, 71') — Diame, ***MAKITA**. Entr. : Lacome.

MONT-DE-MARSAN : Pitas — Dupin, Petit, Chiarello, Perrocheau — Arrat (Capdevielle, 70'), Hiri, Huguet, Marquet (Bodet, 80') — Angochon, ***MIGUEL**. Entr. : Letort.

***BLAGNAC et BORDEAUX : 0-0.** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Tournier. Avertissements : Taylor (9'), Marti (33'), Chicharo (57'), Delplace (58') à Blagnac ; Toyes (29'), Camacho (49'), Aho (61') Histillos (82') à Bordeaux. Expulsion : G'Bizie (39') à Blagnac.

BLAGNAC : Ravel — Bédé, Denat (A. Andrade, 31'), G'Bizie, Bretagne, ***DELPLACE**, Sentein, Taylor, Chicharo — Larrieu, Marti. Entr. : Mellano.

BORDEAUX : ***FONTAN** — Estellet, Arnaud, Santos, Toyes — Camacho, De Blasiis (Marniesse, 68'), Castant, Geoffroy (Coste, 66') — Histicloles, Aho. Entr. : Rohr.

VILLENAVE et THOUARS : 1-1 (0-0). — Spectateurs : 72. Recette : 2 275 F. Arbitre : M. Guérif. Buts : Sanz (53') pour Villenave ; Grégoire (87') pour Thouars. Avertissement : Sanz (26') à Villenave ; expulsion : Guitter (82') à Thouars.

VILLENAVE : Aymon — De Rui, Brienne Subervie, Gandolfi — Gutierrez, Phenix, Deleporte, Croué — ***SANZ**, Ollier. Entr. : Augustin.

THOUARS : Astier — Rambault, Chay, Petit (Khérif, 67'), Le Lann — Guitter, Cadu, Romain, Bellanger — Roux, ***GREGOIRE**. Entr. : Marchand.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	25	16	11	3	2	28	13
2. Thouars	24	16	9	6	1	29	14
3. Poitiers	20	15	7	6	2	26	12
4. St-Etienne	20	16	7	6	3	14	12
5. Villenave	19	16	7	5	4	13	16
6. Montpellier	18	16	7	4	5	20	17
7. Mont-de-Marsan	18	17	5	8	4	23	22
8. Bourges	17	16	6	5	5	21	16
9. Toulouse-F	17	15	5	7	3	11	9
10. Blagnac	17	16	6	5	5	22	22
11. Toulouse	16	17	4	8	5	16	14
12. Nantes	14	16	5	4	7	16	16
13. Bordeaux	14	17	4	6	7	14	16
14. Luçon	13	17	6	1	10	18	23
15. Libourne	12	16	2	8	6	15	23
16. Tours	9	15	2	5	8	14	27
17. Châteauroux	9	17	2	5	10	13	26
18. Cholet	8	16	2	4	10	10	25

Rendez-vous

(Samedi 29 et dimanche 30 janvier 1994 18e journée)

Villenave - Tours
Cholet - Libourne
Bourges - Thouars
Poitiers - Luçon
Blagnac - Toulouse
Châteauroux - Nantes
St-Etienne - Rodez
Montpellier - Toulouse-F
Mont-de-Marsan - Bordeaux

GROUPE D

***CAEN b. VANNES : 4-0 (1-0)** — Spectateurs : 15. Recette : 450 F. Arbitre : M. Llewellyn. Buts : Le Houelleur (15', 64'), Dubosq (51', 55').

CAEN : Petereyns — Lecour, Beaudry, Marie (Duval, 67'), Lièvre — Dieng, Legrix (Dauvergne, 70'), Tiret, ***DUBOSQ** — Le Houelleur, Dufour. Entr. : Theault.

VANNES : Maté — Stevant, Haya, Hochet, Kerjean — ***SYLLA**, Le Dorze, Bégo (Le Callonnec, 65'), Crenn — Bégot, Dukic. Entr. : Kervarrec.

***FONTAINEBLEAU et CHÂTEAUDUN : 0-0** — Spectateurs : 82. Recette : 2 853 F. Arbitre : M. Fiori. Avertissements : Idir (45'), Poirier (50') à Fontainebleau ; Linger (37'), Blin (45') à Châteaudun.

FONTAINEBLEAU : Parize — Rivière, Becque, ***KIMPESA**, Diagne — Poirier, Renard, Perraux, Lecorsu (Douglas, 59') — Tshinanga, Idir. Entr. : Rubio.

CHÂTEAUDUN : Brossamain — H. Gibus, Bonsergent, Blin, Duguy — Ouzaid, ***LINGER**, Harel (Cetout, 83'), Vukosavljevic — Meurillon (F. Gibus, 59'), Bouhaja. Entr. : Coustillier.

PARIS-SG b. *AS VITRÉ : 3-2 (1-1) — Spectateurs : 400. Recette : n.c. Arbitre : M. Thévot. Buts : Bodin (32'), Lallaman (61') pour Vitré ; Stephanopoli (13'), Levilly (56'), Dorado (65') pour le Paris-SG. Avertissements : Dudoit (49') à Vitré ; Desfeux (33'), Closson (47') au Paris-SG.

AS VITRÉ : Saulais — Hébert, Brégu, Le Guyader (Granger, 61'), Morin — Flippol, Girard, ***DUDOIT**, Landais — Bodin, Lallaman. Entr. : Marsac.

PARIS-SG : Potel — Stephanopoli, Lucas, Dorado, Closson — Bonnot, Calenda, Jutgla, ***SPAILLES** — Desfeux, Levilly (Bosca, 77'). Entr. : Leclercq.

***AUXERRE b. LE HAVRE : 2-1 (1-0).** — Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Gaillochon. Buts : Batille (12'), Lachuer (50') pour Auxerre ; Anthoo (69') pour Le Havre. Avertissements : Ciechelsky (37') à Auxerre ; Louis-Jean (62'), Lelong (15') au Havre.

AUXERRE : Charbonnier — André, West, Ciechelsky, ***RABARIVONY** — Guerreiro, Violeau, Lachuer, Soler (Deniaud, 54') — Batille, Vignola. Entr. : Rolland.

LE HAVRE : Revault — Debert, Diawara, Louis-Jean, Delas — Lelong, Lestrade, ***DHORASOO**, De Luca (Zahanaoni, 56') — Robert, Anthoo. Entr. : Djaadaou.

US MONTAGNARDE et LISIEUX : 2-2 (1-1) — Spectateurs : 283. Recette : 7 831 F. Arbitre : M. Chefiel. Buts : Tison (34'), Morvant (47') pour l'US Montagnarde ; Potier (36'), Pupini (89') pour Lisieux. Avertissements : Stéphant (20'), Le Hen (52'), Jégouzo (90') pour l'US Montagnarde ; Bourbier (34'), Tregoat (88') à Lisieux. Expulsion : Le Hen (74') à l'US Montagnarde.

MONTAGNARDE : Moullac — Audic, Kersusan, Trochon, Stéphant — Le Hen, Rio, Morvant — Caldran (Le Nozac'h, 72'), Le Formal (Jégouzo, 58'), ***TISON**. Entr. : Le Calloc'h.

LISIEUX : Laurent — Sénéchal, Bourbier (Tregoat, 57'), Le Deux, Audran — Sauage, Larivière, Potier, Piquet — Oger, ***PAPINI**. Entr. : Le Corvic.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	30

Tout bénef pour Milan !

Milanais au top, Romains dans le trou et Turinois mi-figue, mi-raisin, le Calcio semble avoir pris un virage décisif.

C'EST bien connu, l'histoire du Calcio est pour une bonne part liée à la vie des quatre villes comptant de longue date deux grands clubs pros en leur sein : d'une part, les deux incontestables capitales de toujours, entendez Milan et Turin, qui se sont partagé un maximum de lauriers (près des trois quarts distribués des origines à nos jours !), de l'autre, Gênes et Rome. Au total, huit équipes sans lesquelles le foot italien ne serait pas ce qu'il est.

Voici à présent quatre saisons que les huit en question opèrent tous en Série A, phénomène qui ne s'est pas toujours vérifié par le passé, en particulier dans la Ville Éternelle et dans le grand port ligure, le dernier à avoir séjourné en Série B étant toutefois le Torino, en 1989-90. Bien entendu, ces quatre cas à part génèrent des antagonismes farouches, et, en particulier, des derbys hautement passionnés chaque dimanche. Si nous abordons aujourd'hui cet aspect singulier de la compétition, c'est précisément parce que, dimanche, les résultats du vingtième acte ont engendré, ici et là, des situations paradoxales et autres que communes. Jugez plutôt.

Il y a, d'une part, Milan, toujours Milan, qui est encore une fois le grand bénéficiaire du jour avec les victoires du champion sortant et de l'Inter. Enfin, les Rossoneri ont retrouvé le chemin des filets par l'entremise de Massaro, puis de Papin, mais il leur a quand même fallu attendre soixante-douze minutes à San Siro pour prendre le meilleur sur le nouveau promu Piacenza, décidément plus coriace que prévu. Opération cependant excellente pour l'équipe de Capello, qui compte maintenant quatre longueurs d'avance sur ses plus proches poursuivants. Bonne affaire également pour l'Inter, qui s'en est allé passer une raclée à la Cremonese chez elle, le surprenant Hollandais Jonk (2 buts) et l'Uruguayen Sosa (70e but en Série A) ayant été les héros de la rencontre. Revoici du même coup l'imprévisible Squadra Nerazzurra sur les talons du trio Samp-Juve-Parme. C'est déjà mieux que rien, et Milan a donc toutes les raisons de rire.

Pendant ce temps, Rome a sorti encore une fois les mouchoirs pour pleurer le double autant que cuisant échec de ses instables représentants. D'un côté, la burlesque Roma, que ni l'autorité de Mazzone ni le talent de Hässler n'arrivent à rendre vraiment opérationnelle, une Roma davantage capable du pire que du meilleur, pour preuve son piteux fiasco à l'Olimpico face à l'opiniâtre Udinese en état de grâce, elle qui venait précédemment de défaire aussi les Parmesans sur leur herbe. De l'autre, la Lazio, qui ne parvient également pas à faire preuve de continuité. Cela devient désespérant. Et Boksic, qui s'est par-dessus le marché blessé malencontreusement juste avant d'entrer en jeu à Parme ! Ainsi, les vainqueurs de la Coupe des Coupes 93 ont-ils pu se refaire une petite santé. Reste que Parme tarde à redevenir ce qu'il était il y a un an.

Entre ce Milan qui chante et cette Rome qui gémit se trouve curieusement un Turin mi-figue, mi-raisin, après le point obtenu par la Juventus à Marassi dans le match du jour contre la Sampdoria, et parallèlement celui concédé par Torino au stadio delle Alpi devant Napoli. Roberto Baggio éprouvant le besoin de souffler un peu, l'équipe bianconera put s'estimer heureuse de ramener un point de Gênes, mais toujours est-il que ses chances de décrocher ce Scudetto, qui lui échappe depuis bientôt huit ans, s'amenuisent de jour à jour. Quant au Toro, secoué par une crise interne dont les échos sont parvenus jusqu'à Monaco, il fait ce qu'il peut. Ou plutôt ce que peut Andrea Silenzi, la grande perche que Sacchi entend emmener aux États-Unis après l'avoir vu marquer trois buts avec les Azzurri, jeudi dernier à Rome, pendant un ministage de la Squadra.

Deux mots encore pour dire que le Foggia de Zeman (5 buts au détriment de Lecce) est décidément la révélation italienne de ces dernières années, et que l'Atalanta de Sauzée va de moins en moins bien, à l'image de son infortuné gardien Ferron, qui, victime d'un malaise cardiaque et d'un traumatisme crânien après s'être heurté à un adversaire, a dû être transporté à l'hôpital de Reggio Emilia. Et les Bergamasques sont maintenant avant-derniers au classement juste avant de recevoir le leader et voisin milanais...

Correspondance Antonio CARRUGGI

JPP qui sourit, on n'avait pas vu ça depuis bien longtemps...

Photo Franco RICHIARDI / TEMPSPORT

Cagliari vit d'espoir

Il y a des endroits en Italie où imposer le football n'est pas une mince affaire. A l'ombre des riches nantis que sont les clubs milanais ou romains, certains doivent chaque jour se battre pour réussir tout simplement à survivre. Non pas que des erreurs ou des utopies financières aient jeté le club dans une situation catastrophique (comme c'est le cas actuellement pour Naples et Torino), mais tout simplement parce que les conditions socio-économiques locales sont singulièrement difficiles.

Cagliari fait probablement figure d'exemple parmi ceux-là. En Sardaigne, si le soleil et la mer bleu turquoise sont des palliatifs non négligeables, il n'en reste pas moins que tout est un peu plus difficile qu'ailleurs. Demandez au président Cellino ce qu'il en pense, lui qui au début de chaque saison est obligé de se battre, ne serait-ce que pour pouvoir disposer du stade Sant'Elia dans des conditions décentes. Car, du côté des autorités locales, des mots comme sécurité, location à prix subventionné ou soutien provoquent bien souvent de l'urticaire. Dans ces conditions, on ne peut que rester admiratif devant l'étonnant parcours sportif du club.

La saison dernière, sous la houlette du « gourou » Carlo Mazzone, les Rossoblu ont accroché une très méritée qualification en Coupe UEFA. Jamais, depuis l'époque du grand « Gigi » Riva (Scudetto en 1969-1970), les insulaires avaient été à pareille fête. Un jeu bien léché, plus de solidarité que de gros salaires, une humilité rare par les temps qui courent, et c'est la légendaire fierté des Sardes qui réapparaît au grand jour. Rançon de la gloire, pour pouvoir continuer à simplement exister, le club a dû se séparer de ses vedettes. Après Fonseca, parti à Naples, ce fut au tour de Francescoli (Torino), Festa (Inter puis Roma), Cappioli (Roma) et Ielpo (Milan) de faire les valises. Autant dire l'ossature de l'équipe.

Et pourtant le club est reparti. Avec Gianfranco Matteoli à la manœuvre (un des meilleurs joueurs du Calcio), Bisoli côté fantaisie, le Belgo-Brésilien Luis Oliveira (qui s'affirme enfin) et le Panaméen Dely Valdes, grosse révélation, à la conclusion (15 buts à eux deux), Cagliari s'obstine dans le genre beau jeu et divertissement. En passe d'assurer le maintien en Série A, les joueurs peuvent aussi rêver de nouveaux exploits en Coupe UEFA dès le printemps. Soutenus par un public d'une chaleur toute italienne, Cagliari continue à faire de l'espoir l'essence de sa progression. Pourvu que ça dure.

Correspondance Thierry CROS

20e JOURNÉE (23 janvier 1994)

A Milan (stade Giuseppe-Meazza).

MILAN AC b. PIACENZA : 2-0 (0-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodomonti. Buts : Massaro (72e), Papin (76e). Avertissements : Massaro à Milan ; Iacobelli, Chiti à Piacenza.

MILAN : S. Rossi — Panucci, Maldini, Costacurta, Baresi — Desailly, Donadoni, Eranio, Savicevic (Albertini, 63e) — Papin, Massaro. Entr. : Capello.

PIACENZA : Taibi — Chili, Polonia, Maccoppi, Lucci —, Suppa, Brioschi (Moretti, 74e), Turrini, Iacobelli — Ferrante, Piovani (Di Cintio, 51e). Entr. : Cagni.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).

SAMPDORIA GÊNES et JUVENTUS TURIN : 1-1 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Lombardo (28e s.p.) pour la Sampdoria ; Ravanelli (81e) pour la Juventus. Avertissements : S. Sacchetti, Salsano à la Sampdoria ; R. Baggio à la Juventus.

SAMPDORIA : Pagliuca — M. Mannini, M. Serena, Vierchowod, S. Sacchetti — Jugovic, Evani, Gullit, Lombardo — Platt (Salsano, 34e), R. Mancini (Bertarelli, 46e). Entr. : Eriksson.

JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, A. Fortunato (Galia, 64e), Torricelli, Notari — Carrera (Marocchi, 54e), Di Livio, Conte, Möller — Ravanelli, R. Baggio. Entr. : Trapattoni.

A Parme (stade Ennio-Tardini).

PARME b. LAZIO ROME : 2-0 (1-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Amendolia. Buts : Di Chiara (2e), Asprilla (89e). Avertissements : Bucci à Parme ; Bonomi à la Lazio.

PARME : Bucci — Benarrivo, Di Chiara, Minotti, Apolloni, Sensini — Pin, Crippa, Zola (Sorce, 90e) — Brolin, Asprilla. Entr. : Scala.

LAZIO : Marchegiani — Bacci, Favalli, Bonomi, Cravero — Di Matteo, Fuser, Winter (Sclosa, 69e), Gascoigne — Casiraghi, Negro. Entr. : Zoff.

A Crémone (stade Zini).

INTER MILAN b. CREMONESE : 4-1 (3-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Boggi. Buts : Gualco (51e) pour la Cremonese ; Jonk (20e, 25e), A. Paganin (42e), Sosa (80e) pour l'Inter. Avertissements : S. De Agostini à la Cremonese ; A. Paganin, Jonk à l'Inter.

CREMONESE : Turci — Gualco, Pedroni, Colonnese, Verdelli — S. De Agostini, Giandebiaggi, E. Nicolini (Lucarelli, 46e), Maspero — Dezotti (Florijancic, 55e), Tentoni. Entr. : Simoni.

INTER : Zenga — A. Paganin, Tramezzani, R. Ferri, S. Battistini (Bergomi, 75e) — Jonk, Ang. Orlando, Fontolan, Manicone — Bergkamp, Sosa. Entr. : Bagnoli.

A Turin (stade delle Alpi).

TORINO et NAPLES : 1-1 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Rosica. Buts : B. Carbone (51e) pour Torino ; Fonseca (72e s.p.) pour Naples. Avertissements : Gambaro, Fonseca à Naples.

TORINO : Pastine — Annoni, Jarni, Greguccl, Fusi — Sergio (Cois, 68e), D. Fortunato, Venturin, B. Carbone — Mussi, Silenzi (P. Poggi, 81e). Entr. : Mondonico.

NAPLES : Taglialatela — Ferrara, Francini, Cannavaro (G. Bresciani, 63e), Bia — Gambaro, Bordin, Thern, Pecchia — Buso, Fonseca (Corradini, 88e). Entr. : Lippi.

A Foggia (stade Pino-Zaccheria).

FOGGIA b. LECCE : 5-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Tombolini. Buts : Cappellini (12e, 47e), Caini (57e), P. Bresciani (75e), Stroppa (92e s.p.). Avertissements : Caini, De Vincenzo à Foggia ; Biondo à Lecce. Expulsion : Melchiori (90e) à Lecce.

FOGGIA : F. Mancini — Nicoli, Caini, Di Bari, Bucaro — Sciascia, Seno, De Vincenzo, P. Bresciani (Stroppa, 77e) — Kolyvanov (Mancelli, 60e), Cappellini. Entr. : Zeman.

LECCE : Gatta — Biondo, Trinchera (S. Allobelli, 37e), Ceramicola, Melchiori — Padalino, Gazzani, Gersoni (O. Russo, 64e), Notaristefano — K. Ayew, Baldieri. Entr. : Marchesi.

A Rome (Stade Olympique).

UDINESE b. AS ROMA : 2-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Mazzone. Buts : Pizzi (25e), Branca (39e). Avertissements : Giannini, Hässler, A. Carboni à la Roma ; Statuto à l'Udinese.

ROMA : Lorieri — Garzya, Festa (Berretta, 38e), A. Carboni, Comi — Mihajlovic (Scarchilli, 46e), Piacentini, Hässler, Giannini — Cappioli, Balbo. Entr. : Mazzone.

UDINESE : G. Battistini — Montalbano, Bertotto (Geisi, 40e), Calori, Desideri — Helveg, Adamczuk (Rossini, 55e), Statuto, Pizzi — Kozminski, Branca. Entr. : Fedele et Bordon.

A Cagliari (stade Sant'Elia).

CAGLIARI et GENOA : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Stafoggia. Avertissements : Onorati, Galante, Caricola à Genoa.

CAGLIARI : Fiori — Aloisi, Bellucci, Pusceddu, Firicano — Napoli (Moriero, 55e), Marcolin, Sanna, Matteoli — Dely Valdes, Oliveira. Entr. : Giorgi.

GENOA : Tacconi — Torrente, Caricola, Galante, Signorini — Ruotolo, Van't Schip, Bortolazzi, Onorati — Detari (Nappi, 67e), Skuhravy. Entr. : Scoglio.

A Reggio Emilia (stade Mirabello).

REGGIANA b. ATALANTA BERGAME : 3-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Cesari. Buts : L. De Agostini (6e), De Paola (44e c.s.c.), Lantignotti (57e). Avertissements : Pavan, Alemao à l'Atalanta.

REGGIANA : Taffarel — Pariani, Zanutta, Sgarbossa, L. De Agostini — Cherubini, Scienza, Lantignotti (Picasso, 83e), Morello — Esposito, Padovano (Pietranera, 67e). Entr. : Marchioro.

ATALANTA : Ferron (Pinato, 60e) — Minaudo, Codispoti, Alemao, Montero — Pavan, Orlandini (Saurini, 58e), De Paola, Magoni — Ganz, Rambaudi. Entr. : Valdinoci et Prandelli.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	30	20	11	8	1	22	8
2. Juventus Turin	26	20	9	8	3	33	19
3. Sampdoria Gênes	26	20	11	4	5	35	26
4. Parme	25	20	10	5	5	28	15
5. Inter Milan	24	20	9	6	5	29	18
6. Lazio Rome	23	20	8	7	5	24	21
7. Naples	22	20	8	6	6	31	23
8. Torino	22	20	8	6	6	26	20
9. Foggia	20	20	5	10	5	30	24
10. AS Roma	19	20	5	9	6	17	19
11. Cagliari	19	20	6	7	7	25	31
12. Cremonese	18	20	6	6	8	22	24
13. Piacenza	17	20	5	7	8	16	27
14. Genoa	16	20	4	8	8	14	23
15. Udinese	16	20	4	8	8	14	23
16. Reggiana	16	20	5	6	9	44	23
17. Atalanta Bergame	15	20	4	7	9	21	36
18. Lecce	6	20	1	4	15	15	36

BUTEURS

1. Silenzi (Torino), **13**.
2. Fonseca (Naples), **12**.
3. R. Baggio (Juventus), Gullit (Sampdoria), **11**.

RENDEZ-VOUS

21e JOURNÉE
(30 janvier 1994)

Atalanta Bergame-Milan AC
Genoa-Parme
Inter Milan-Cagliari
Juventus Turin-Foggia
Lazio Rome-Cremonese
Lecce-Sampdoria Gênes
Naples-AS Roma
Piacenza-Reggiana
Udinese-Torino

Old Trafford porte le deuil

Avec la disparition de Matt Busby, Manchester United perd d'un coup l'homme qui porta le club sur la plus haute marche du football anglais et continentale.

SAMEDI, Old Trafford était un stade triste. Mais pas du tout à cause d'une défaite de l'équipe d'United. Loin de là, en battant 1-0 Everton, les hommes de Ferguson ont conforté leur place de leaders de la Premier League et se sont rapprochés un peu plus de leur deuxième titre de suite. En fait, les supporters de Manchester pleuraient Sir Matt Busby, décédé deux jours plus tôt d'un cancer du sang qui le minait depuis quelques mois et l'avait cloué sur un lit de l'Alexandra Hospital. Matt Busby, disparu à quatre-vingt-quatre ans, était le légendaire manager qui avait « construit » United dans l'immédiat après-guerre.

Deux fois déjà, Busby avait échappé à la mort. D'abord en février 1958, lorsqu'il sortit vivant de l'avion en flammes qui venait de s'écraser sur la piste de l'aéroport de Munich et qui emportait huit joueurs de la jeune équipe d'United (les « Busby babes »). En 1960, ensuite, où une crise cardiaque le laissa dans un si piètre état qu'on lui avait déjà donné les derniers sacrements. Alors, à Manchester, on avait tendance à le considérer comme quelqu'un d'immortel. Ainsi, la disparition de Busby, vendredi, a profondément touché les habitués d'Old Trafford et, au-delà, la population de Manchester dans son ensemble.

A l'entrée du stade, un océan d'écharpes, de fleurs, de photos et de maillots, déposés par des supporters ayant du mal à croire qu'ils ne reverront plus jamais l'homme qui avait consacré une grande partie de son existence aux couleurs de Manchester United. Samedi, à l'occasion du match contre Everton, un impressionnant et respectueux silence régnait dans Old Trafford au moment de l'entrée des joueurs. Avec comme seule rumeur la musique d'un soldat jouant de la cornemuse. Dans les tribunes, George Best fondait en larmes : « Il a toujours été très proche de moi. C'était un homme fantastique. »

Et aussi une sacrée histoire. Né le 26 mai 1909 à Bellshill, en Écosse, Matt Busby n'avait que six ans lorsque son père trouva la mort, au combat, sur le Continent, au cours de la Première Guerre mondiale. Après avoir débuté dans la modeste équipe de Denny Hibbs FC, Busby signa à Manchester City, remporta la Cup et fut même sélectionné en équipe d'Écosse contre le Pays de Galles, en 1934. Deux ans plus tard, Busby partit pour Liverpool et y joua jusqu'en 1939, et l'aube du second conflit mondial auquel il participa en tant que combattant.

Matt Busby devint l'entraîneur de Manchester United en 1945, restant à ce poste jusqu'en 1969. En vingt-quatre ans, il propulsa l'équipe d'Old Trafford sur les sommets du football anglais et européen. Période pendant laquelle United remporta cinq Championnats, deux Cup et une Coupe des champions (1968). Autour de Jimmy Delaney, John Carey et Henry Cockburn, Matt Busby bâtit une équipe des plus offensives qui s'imposa sur tous les terrains du Royaume-Uni.

Puis, dans le milieu des années 50, il façonna une jeune formation qui fit trembler le grand Real Madrid en demi-finale de C 1. Une formation dont huit membres périrent sur la piste de Munich. Et voilà Busby qui se remet au travail pour constituer ce qui sera son véritable chef-d'œuvre : le Manchester United de George Best, Dennis Law et Bobby Charlton, vainqueur (4-1) de Benfica en finale de la Coupe des champions 1968. De 1969 à 1982, Busby occupera un poste de dirigeant au sein du club. Puis on le retrouvera régulièrement dans la tribune présidentielle d'Old Trafford pour y supporter « son » équipe. Samedi, son siège était vide. Pour toujours...

Correspondance Ric GEORGE

Regardez autour de vous...

L'épitaphe de sir Matt Busby fut écrite il y a deux cent cinquante ans par le fils de sir Christopher Wren, architecte de la cathédrale de Saint-Paul : *« Si monumentum requiris, sircumpice. »* Si vous voulez voir son monument, regardez autour de vous. Quand le futur sir Matt devint entraîneur de MU, il hérita des décombres des victimes de la Luftwaffe. Quand il nous quitta, il laissa le magnifique stade d'Old Trafford, le club le plus riche d'Angleterre, et une équipe de renommée mondiale. Tout cela, il put le réaliser grâce à une présence et une personnalité extraordinaires. Son éducation le prépara pour les épreuves qu'il allait subir. Matt Busby est né à Orbiston, un petit village minier, extrêmement pauvre, en Écosse. Sa famille était d'origine irlandaise catholique, une minorité détestée et harcelée. De l'extérieur, cet endroit était surnommé « l'île cannibale ».

Hospitalisé après la tragédie de Munich, deux fois il reçut les derniers sacrements, mais ce grand cœur refusa de céder. Lorsqu'il apprit que le magnifique Ducan Edwards était mort, il pleura. C'est un Busby frêle et déprimé qui rentre en Angleterre et renonce au football. « Je ne veux plus revivre un tel malheur », mais sa femme lui répond : « Les garçons auraient voulu que tu continues. » Trente ans après, quand il parlait de cette glorieuse équipe perdue, on percevait dans sa voix une tristesse profonde. Mais Busby reconstruit une équipe...

Il ne fut ni entraîneur ni coach, comme nous le connaissions en Angleterre. Les seuls conseils qu'il donna à ses joueurs avant un match furent : « Je sais que vous pouvez jouer au football. Allez-y et amusez-vous bien. » Il leur donna une philosophie que le club, aujourd'hui encore, essaie toujours de suivre : « L'attaque, toujours l'attaque, surtout avec style. » Peut-être cette philosophie est-elle le plus bel héritage qu'il pouvait léguer à Manchester...

Correspondance Max MARQUIS

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Alex Ferguson et Matt Busby posant pour la postérité : à eux deux, ils ont porté Manchester United au firmament.

A Manchester (Old Trafford).
MANCHESTER UNITED b. EVERTON : 1-0 (1-0). — 44 750 spectateurs. Arbitre : Gifford. But : Giggs (27e).
MANCHESTER UTD : Schmeichel — Parker, Irwin, Bruce, Pallister — Kanchelskis, Ince, Keane, Giggs — Hughes, Cantona. Entr. : Ferguson.
EVERTON : Southall — Jackson, Snodin, Ablett, Moore — Ebbrell, Stuart, Warzycha (Hinchcliffe, 80e), Beagrie — Angell, Cottee (Barlow, 45e). Entr. : Walker.

A Blackburn (Ewood Park).
BLACKBURN ROVERS b. LEEDS UNITED : 2-1 (1-0). — 16 670 spectateurs. Arbitre : M. Callow. Buts : Shearer (11e, 91e) pour Blackburn ; Speed (77e) pour Leeds.
BLACKBURN : Flower — May, Moran, Sherwood, Le Saux — Wilcox, Berg, Ripley (Marker, 18e), Batty — Shearer, Gallacher (Pearce, 93e). Entr. : Dalglish.
LEEDS : Beeney — Kelly, Newsome, Dorigo, Fairclough — White (Pemperten, 84e), McAllister, Strachan, Speed — Dean, Forrester (Whelan, 68e). Entr. : Wilkinson.

A Londres (Highbury).
ARSENAL et OLDHAM CITY : 1-1 (1-1). — 26 524 spectateurs. Arbitre : M. Foakes. Buts : Wright (45e s. P.) pour Arsenal ; Sharp (4e) pour Oldham.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Winterburn, Bould, Adams — Hillier, Jensen (Keown, 65e), Parlour, McGoldrick (Merson, 65e) — Wright, Campbell. Entr. : Graham.
OLDHAM : Hallworth — Fleming, Makin, Jobson, Redmond — Pointon (Pedersen, 83e), Bernard, Milligan (Palmer, 85e), Holden — Sharp, McCarthy. Entr. : Royle.

A Newcastle (Saint-James's Park).
SOUTHAMPTON b. NEWCASTLE UNITED : 2-1 (1-1). — 32 129 spectateurs. Arbitre : M. Gunn. Buts : Cole (38e) pour Newcastle ; Maddison (5e), Le Tissier (83e) pour Southampton.
NEWCASTLE : Hooper — Robinson, Howey, Beresford, Venison — Bracewell, Lee, Clark, Sellars — Cole, Beardsley. Entr. : Keegan.
SOUTHAMPTON : Beasant — Kenna, Wood, Monkou, Charlton, Moore — Maddison, Le Tissier, Allen — Dowie, Banger. Entr. : Ball et McMenemy.

A Liverpool (Anfield Road).
LIVERPOOL b. MANCHESTER CITY : 2-1 (1-1). — 41 872 spectateurs. Arbitre : M. Millford. Buts : Rush (22e, 90e) pour Liverpool ; Griffiths (4e) pour Manchester.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Dicks, Nicol, Ruddock — Redknapp, McManaman, Walters, Clough — Rush, Barnes. Entr. : Souness.
MANCHESTER : Coton — Edghill, Lomas, Kernaghan, Brightwell — Phelan, Rocastle, Flitcroft, Ingebritsen — Vonk, Griffiths. Entr. : Horton.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. SHEFFIELD UNITED : 3-1 (0-0). — 34 959 spectateurs. Arbitre : M. Cooper. Buts : Bright (58e), Pearce (61e), Watson (70e) pour Sheffield Wednesday ; Whitehouse (87e s.p.) pour Sheffield Utd.
SHEFFIELD WEDNESDAY : Pressman — Coleman, Nilsson, Walker, Pearce — Palmer, Hyde, Jones, Sitton (Bart-Williams, 84e) — Bright, Watson. Entr. : T. Francis.

26e JOURNÉE (22 janvier 1994)

SHEFFIELD UTD : Kelly — Bradshaw, Tuttle, Beesley, Hoyland (Nilsen, 85e) — Whitehouse, Kamara, Hodges, Ward — Flo, Scott. Entr. : Bassett.

A Coventry (Highfield Road).
QUEEN'S PARK RANGERS b. COVENTRY : 1-0 (1-0). — 12 107 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. But : White (25e).
COVENTRY : Ogrizovic — Borrows, Morgan, Atherton, Babb — Rennie, Flynn, Darby, Ndlovu — J. Williams, Quinn. Entr. : Neal.
QPR : Stejskal — Bardsley, Wilson, Peacock, Yates — Wilkins (Meaker, 82e), Holloway, Barker, Sinclair — White, Penrice. Entr. : G. Francis.

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA et ASTON VILLA : 1-1 (0-1). — 18 341 spectateurs. Arbitre : M. Poll. Buts : Stein (67e) pour Chelsea ; Saunders (39e) pour Aston Villa.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Dow (Donaghy, 82e), Sinclair, Johnsen — Spackman, Peacock, Hopkin, Burley — Shipperley (Spencer, 76e), Stein. Entr. : Hoddle.
ASTON VILLA : Bosnich — Barrett, Staunton, Teale, McGrath — Richardson, Houghton, Townsend, Daley — Saunders, D. Atkinson. Entr. : R. Atkinson.

A Ipswich (Portman Road).
IPSWICH et WIMBLEDON : 0-0. — 12 372 spectateurs. Arbitre : M. Hill.
IPSWICH : Forrest — Stockwell, Wark, Linighan, Thompson — Williams, Johnson, Youds (Mason, 45e), Slater (Kiwomya, 75e) — Guentchev, Marshall. Entr. : McGivan.
WIMBLEDON : Segers — Joseph, Fitzgerald, Scales, Elkins — Sanchez, Earle, Barton, Ardley — Fashanu, Holdsworth (Blissett, 82e). Entr. : Kinnear.

A Swindon (County Ground).
SWINDON TOWN b. TOTTENHAM HOTSPURS : 2-1 (1-1). — 16 563 spectateurs. Arbitre : M. Durkin. Buts : Fjortoft (38e), Whitbread (80e) pour Swindon ; Barmby (30e) pour Tottenham.
SWINDON : Hammond — Horlock, Whitbread, Taylor, Kilcline — Nijholt, Summerbee, Ling (Bodin, 61e), Moncur — Fjortoft, Mutch (Scott, 73e). Entr. : Gorman.
TOTTENHAM : Thorstvedt (Walker, 22e) — Edinburgh, Calderwood, Sedgley, Austin, Nethercott — Caskey, Samways, Mahorn — Anderton (Campbell, 42e), Barmby. Entr. : Ardiles.

RENDEZ-VOUS

MATCH EN RETARD

(23 janvier 1994)
West Ham United-Norwich City

28e JOURNÉE (12 février 1994)
Manchester City-West Ham United
Leeds United-Sheffield Wednesday
Aston Villa-Swindon
Queen's Park Rangers-Manchester United
Norwich City-Arsenal
Sheffield United-Coventry City
Southampton-Liverpool
Everton-Ipswich
Wimbledon-Newcastle United
Oldham-Chelsea
Tottenham-Blackburn

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Manchester Utd	64	27	19	7	1	54	22
2.	Blackburn Rovers	51	25	15	6	4	36	20
3.	Arsenal	46	27	12	10	5	31	14
4.	Newcastle	45	26	13	6	7	45	25
5.	Liverpool	43	26	12	7	7	44	32
6.	Leeds Utd	43	26	11	10	5	39	28
7.	Sheffield Wednesday	40	27	10	10	7	49	36
8.	QPR	39	26	11	6	9	40	33
9.	Norwich	38	24	10	8	6	37	27
10.	Aston Villa	38	25	10	8	7	30	27
11.	West Ham	34	26	9	7	10	22	32
12.	Wimbledon	33	25	8	9	8	27	33
13.	Ipswich	32	25	7	11	7	22	27
14.	Coventry	31	25	7	10	8	26	29
15.	Tottenham	30	27	7	9	11	35	34
16.	Everton	28	27	8	4	15	28	38
17.	Chelsea	26	25	6	8	11	23	30
18.	Southampton	24	26	7	3	16	26	37
19.	Sheffield Utd	22	27	4	10	13	22	42
20.	Manchester City	21	25	4	9	12	21	32
21.	Oldham	20	26	4	8	14	20	45
22.	Swindon	19	27	3	10	14	28	61

BUTEURS

1. Cole (Newcastle), Shearer (Blackburn), **23**.
3. I. Wright (Arsenal), **14**.
4. Sutton (Norwich), **13**.
5. Beardsley (Newcastle), Bright (Sheffield Wednesday), Cantona (Manchester United), **12**.
8. Campbell (Arsenal), Cottee (Everton), Ferdinand (QPR), Le Tissier (Southampton), **11**.
12. Fowler (Liverpool), Hughes (Manchester United), Rod. Wallace (Leeds United), **9**.

La Corogne a le vertige

Barcelone battu, La Corogne aurait pu prendre le large. Une victoire sur le Celta Vigo l'aurait mise à cinq points du Barça et à sept du Real. C'en était peut-être trop pour une équipe peu habituée aux sommets, qui se contenta d'un petit nul (0-0), mais reste bien en tête.

DIMANCHE, 19 heures, à Vigo. Au moment de faire son entrée sur la pelouse du stade Balaidos pour disputer le dernier match de la vingtième journée, le Deportivo La Corogne sait déjà que son suivant au classement, le FC Barcelone, s'est incliné à Saint-Sébastien face à la Real Sociedad (2-1). Une victoire permettrait donc aux Galiciens de prendre une avance de cinq points, autrement dit une première et petite option sur le titre. Toute l'Espagne se prépare à suivre le match sur les écrans de Canal +. La pression est énorme, trop peut-être pour un club qui évoluait encore, il y a trois ans, en Deuxième Division...

Le Superdepor démarre en trombe. Dès la quatrième minute, Bebeto tire sur la barre. Et le brillant gardien du Celta, Canizares — pour lequel Karlsruhe vient de faire une offre de près de 3 millions de francs —, doit sortir, comme à son habitude, le grand jeu. Mais, à mesure que le match suit son cours, le leader perd petit à petit de sa superbe, pour finir en jouant le nul à cent pour cent. La Corogne, craignant de perdre deux points, se contenta donc d'un seul, au risque de décevoir ceux qui espéraient assister à une passation des pouvoirs. Vertige passager ou véritable peur ? Le prochain match, à Riazor, contre le jeune et conquérant Sporting Gijon, constituera sans doute un test très intéressant. En attendant, bien sûr, les périlleux et déterminants déplacements sur les terrains du Real Madrid (6 février) et de Barcelone (27 février)...

Du côté de Barcelone, la défaite concédée à Anoeta ne constitue pas vraiment une surprise. Privés de Romario — qui a écopé de quatre journées de suspension après son expulsion, l'autre dimanche à Séville, pour avoir agressé l'Argentin Simeone —, les Barcelonais redoutaient ce déplacement. Fidèle à sa réputation, Johan Cruyff bouleversa encore une fois son équipe, alignant sur la pelouse la version n° 20 de son équipe. En vingt journées...

Derrière La Corogne et Barcelone, on remarque la bonne tenue du Sporting Gijon, qui rejoint les Blaugrana après sa victoire sur Valladolid (2-0). Dans la jeune équipe des Asturies, on a encore une fois remarqué le formidable travail de Juanele, le tout nouvel international. Il a fait, en effet, ses débuts dans l'équipe d'Espagne de Javier Clemente mercredi dernier, à Vigo, face au Portugal (2-2), inscrivant même un fort joli but. Bons débuts également de Fran, le meneur de La Corogne. Signalons, à ce propos, qu'un nouveau match de préparation sur le chemin de l'Amérique vient d'être conclu par les Espagnols. Ce sera le 23 mars, à Valence, contre la Croatie, au sein de laquelle pourrait faire ses débuts Robert Prosinecki.

Revenons à la Liga, où rien ne va plus pour les deux grands clubs madrilènes. Le Real Madrid a concédé un piteux match nul (0-0) sur son terrain face à Osasuna, la lanterne rouge, Michel ayant manqué un penalty en début de rencontre. Au coup de sifflet final, une formidable bronca a éclaté à Bernabeu. « Moins de " millones ", plus de " cojones " », criaient les supporters. Un message qui est sans doute allé droit au cœur de Ramon Mendoza, qui persiste à dire qu'il n'y a pas de crise au Real...

La situation est également critique à l'Atletico Madrid, défait à Logrones malgré l'arrivée d'un nouvel entraîneur (un de plus !). José Luis Romero a en effet pris la place d'Emilio Cruz, démissionnaire après l'élimination de l'Atletico (face au Real) en Coupe d'Espagne.

Correspondance Paco AGUILAR

Valence touche le fond

Considéré au début de la saison comme l'un des plus sérieux candidats au titre, le FC Valence n'a cessé depuis de s'enfoncer dans une crise tous azimuts. Une crise sportive qui a conduit le club à une élimination humiliante de la Coupe UEFA face à Karlsruhe (7-0), puis à une chute irrésistible au classement, où il occupe aujourd'hui la douzième place.

Dimanche, Valence a encore une fois désespéré ses supporters, en concédant le nul (2-2) à un Oviedo réduit à dix depuis la septième minute, et ce après avoir mené par deux buts d'écart. L'arrivée de l'entraîneur uruguayen Hector Nunez et de son adjoint, l'Argentin Mario Kempes, en lieu et place de Paco Real, qui avait à son tour remplacé le Néerlandais Guus Hiddink, n'a pour l'instant pas produit les effets escomptés. La dernière victoire de Valence à domicile remonte au 30 octobre. L'heure est grave, donc ; et le gâchis, énorme...

Mais c'est surtout au niveau des dirigeants que la situation est devenue explosive. Le club est carrément entre les mains d'un cabinet chargé de mettre de l'ordre dans ses comptes après la démission du président Melchor Hoyos et de l'ensemble du conseil d'administration. Cette nouvelle péripétie fait suite aux révélations concernant les bien étranges pratiques du secrétaire général du FC Valence, Vicente Pons. Ce dernier aurait en effet détourné, en début de saison, la coquette somme de 187 millions de pesetas (8 millions de francs), versée au club par la Ligue professionnels au titre des droits télé.

Pons, qui jouissait de larges pouvoirs pour gérer les comptes du club, avait établi, pour mener à bien son plan, une double comptabilité, en imitant la signature de l'ancien président Arturo Tuzon, dont il était, en outre, l'avocat personnel. En fait, Pons s'est servi de cet argent pour obtenir un prêt pour sa société, Durwal, auprès d'un organisme de crédit de Barcelone. Tout semble indiquer qu'il entendait faire usage de ces fonds dans le cadre de ses activités professionnelles, avant de les rendre au club. Mais le plan est tombé à l'eau, les responsables de la Ligue ayant remarqué que les documents remis par Pons étaient des faux. Aussi bien l'ancien président Tuzon que son successeur Hoyos ont exprimé l'intention d'engager des poursuites. Quant à Pons, il se déclare serein. « Je parlerai le moment venu », dit-il, critiquant la façon dont la presse a rendu compte de cette affaire.

Au-delà de la gravité des faits qui lui sont reprochés, on relève la légèreté des présidents et des administrateurs du club. On se demande, d'ailleurs, si ces abus sont bien les seuls ou si l'on en retrouvera bientôt d'autres exemples. En attendant, de nouvelles élections devraient bientôt permettre aux actionnaires de désigner de nouveaux dirigeants. Trois candidats sont déjà en lice. Les supporters, eux, broient du noir et se demandent combien de temps il faudra à Valence pour retrouver une digne place parmi l'élite.

P. A.

La crise couve au Real. Et ce n'est pas le nul concédé face à Osasuna, couronné d'un penalty raté par Michel, qui va apaiser les esprits...

Photo PRESSE SPORTS

20e JOURNÉE
(22 et 23 janvier 1994)

A Vigo (Balaidos).
CELTA VIGO et DEPORTIVO LA COROGNE : 0-0. — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo.
CELTA : Canizares — Otero, Alejo, Salinas, Arillano, Dadie — Gil, Limperger (Ratkovic, 20e), Berges — Gudelj, Losada (Salva, 55e). Entr. : Chechu « Rojo ».
LA COROGNE : Liano — Mariano, Voro, Djukic, Ribera, Nando — Mauro Silva, Donato, Fran (Alfredo, 81e) — Bebeto, Claudio (Riesco, 84e). Entr. : Iglesias.

Gijon (El Molinon).
SPORTING GIJON b. VALLADOLID : 2-0 (1-0). — 16 600 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Stenic (35e), Saric (89e). Expulsion : Ivan (74e) à Valladolid.
GIJON : Emilio — Arturo, Muniz, Abelardo, Pablo — Castane, Oscar, Miner, Sabou — Escaich (Saric, 84e), Stanic (Juanele, 65e). Entr. : Garcia Remon.
VALLADOLID : Lozano — Cuaresma, Ramon (Marlon Brandao, 58e), Ivan, Juli — Miguelo, Gracia, Inaqui, Macon — Amavisca, Alberto. Entr. : More.

A Saint-Sébastien (Anoeta).
REAL SOCIEDAD b. FC BARCELONE : 2-1 (1-1). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Fernandez Marin. Buts : Kodro (1re, 55e) pour la Real Sociedad ; Laudrup (9e) pour Barcelone. Expulsion : Ivan (76e) à Barcelone.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albistegui, Loren, Lumbreras, Uria — Oceano, Luis Perez (Cuyami, 87e), Imaz — Alquiza (Carlos Xavier, 78e), Kodro. Entr. : Toshack.
BARCELONE : Zubizarreta — Goicoechea, Koeman, Sergi — Guardiola (Salinas, 58e), Ivan, Amor, Baquero (Nadal, 56e), Eusebio — Laudrup, Stoichkov. Entr. : Cruyff.

A Madrid (Santiago-Bernabeu).
REAL MADRID et OSASUNA PAMPELUNE : 0-0. — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Santamaria Uzqueda.
REAL : Buyo — Luis Enrique, Nando (Martin Vazquez, 65e), Ramis, Lasa — Michel, Hierro, Milla (Prosinecki, 75e), Dubovsky — Butragueno, Zamorano. Entr. : Floro.
OSASUNA : Roberto — Arozarena, Edu, Spasic, Bustinguri — Yanguas, Jose Mari, Merino, Ziober (Urban, 91e) — Staniek, Christiansen (Sanchez Jara, 80e). Entr. : Martin.

A Albacete (Carlos-Belmonte).
ALBACETE b. ATHLETIC BILBAO : 1-0 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. But : Geli (89e).
ALBACETE : Balaguer — Alejandro (Cordero, 68e), Santi, Fradera, Coco — Sala, Menendez, Zalazar, Geli — Nilson, Dos Santos (Antonio, 61e). Entr. : Victor Espárrago.
BILBAO : Valencia — Tabuenca (Estibariz, 8e), Larrazabal, Larrainzar, Caranca — Urrutia, Escurza, Guerrero (Mendiguren, 70e), Garitano — Ciganda, Valverde. Entr. : Heynckes.

A Madrid (Vallecas).
RAYO VALLECANO et RACING SANTANDER : 1-1 (0-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Velazquez Buts : Pablo (68e) pour Vallecano ; Popov (42e) pour Santander.
VALLECANO : Wilfred — Cota, Alex, Miguel (Pablo, 46e), Ayarza, Luis Delgado — Visnic, Calderon (Urzaiz, 61e), Orejuela — Onesimo, Rodriguez. Entr. : Zambrano.
SANTANDER : Ceballos — Merino, Roncal, Pablo, Zigmantovic, Geli — Gelucho, Popov, Setien — Pineda, Radtchenko (Mutiu, 68e). Entr. : Irureta.

A Séville (Sanchez-Pizjuan).
SARAGOSSE b. FC SÉVILLE : 1-0 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Arceo. But : Aragon (80 s.p.).
SÉVILLE : Unzue — Rafa Paz, Ferreira, Diego, Martagon, Soler — Marcos, Simeone, Moya — Linde (Tevenet, 46e), Suker. Entr. : Aragones.
SARAGOSSE : Cedrun — Lizarralde, Sergi (Fuertes, 42e), Aguado, Solana — Aragon, Poyet, Garcia Sanjuan, Pardeza (Nayim, 64e) — Higuera, Esnaider. Entr. : Fernandez.

A Valence (Luis Casanova).
FC VALENCE et REAL OVIEDO : 0-0 (0-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Rivas Fernandez. Expulsion : Rivas (51e) à Oviedo.
VALENCE : Sempere — Quique, Serer, Gimet, Belodedic, Mendieta — Mijatovic (Pizzi, 79e), Fernando, Arroyo (Benito, 69e) — Galvez, Penev. Entr. : Nunez.
OVIEDO : Vitl — Cristobal, Jerkan, Rivas, Carreras — Armando, Jokanovic, Suarez, Berto — Maqueda (Carlos, 46e), Jankovic (Pedro Alberto, 79e). Entr. : Antic.

A Logrono (Las Gaunas).
LOGRONES b. ATLETICO MADRID : 1-0 (1-0). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. But : Herrero (19e).
LOGRONES : Lopetegui — Dulce, Herrero, Mandia, Anton — Lewandoski (Moreno, 88e), Erana, Jose Ignacio, Iturrino — Poyatos, Salenko (Markovic, 84e). Entr. : Aimar.
ATLETICO : Diego — Soler, Lopez, Tomas, Pedro — Quevedo (Sabas, 66e), Vizcaino, Maguy, Pirri — Quico (Luis Garcia, 46e), Kosecki. Entr. : Romero.

A Lérida (Campo de los Deportes).
LERIDA et TENERIFE : 1-1 (0-1). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Pajares Paz. Buts : Gonzalo (64e) pour Lerida ; Dertycia (10e) pour Tenerife. Expulsion : Gonzalo (86e) à Lerida.
LERIDA : Ravnic — Tomas, Herrera, Gonzalo, David, Virgilio — Chema (Milinkovic, 45e), Rubio (Bartolo, 35e), Urbano — Matosas, Andersen. Entr. : Ernst « Mane ».
TENERIFE : Manolo — Aguilera, Cesar Gomez, Mata, Paqui — Chano (Tono, 62e), Del Solar, Castillo, Conte — Pier (Felipe, 38e), Dertycia. Entr. : Valdano.

RENDEZ-VOUS
21e JOURNEE
(30 janvier 1994)
Tenerife-Rayo Vallecano
Racing Santander-FC Logrones
Atletico Madrid-FC Valence
Real Oviedo-Celta Vigo
Deportivo La Corogne-Sporting Gijon
Valladolid-Real Madrid
Osasuna Pampelune-FC Séville
Saragosse-Real Sociedad
FC Barcelone-Albacete
Athletic Bilbao-Lerida

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dep. La Corogne	30	20	12	6	2	27	6
2. FC Barcelone	26	20	11	4	5	39	20
3. Sp. Gijon	26	20	12	2	6	32	21
4. Real Madrid	24	20	10	4	6	29	24
5. Ath. Bilbao	22	20	9	4	7	31	24
6. Albacete	22	20	6	10	4	28	25
7. Real Sociedad	22	20	8	6	6	26	26
8. FC Séville	21	20	7	7	6	26	19
9. Racing Santander	21	20	6	5	7	20	18
10. Saragosse	20	20	8	4	8	31	27
11. Oviedo	20	20	6	8	6	23	26
12. FC Valence	20	20	7	6	7	23	27
13. Atl. Madrid	18	20	5	8	7	29	26
14. Tenerife	18	20	7	4	9	24	32
15. Rayo Vallecano	18	20	7	4	9	27	36
16. Logrones	17	20	5	7	8	26	31
17. Celta Vigo	17	20	5	7	8	16	23
18. Valladolid	14	20	4	6	10	14	28
19. Lerida	12	20	3	6	11	11	25
20. Osasuna	12	20	4	4	12	16	34

BUTEURS

1. Romario (Barcelone), **16**.
2. Kodro (Real Sociedad), **14**.
3. Suker (Séville), **13**.
4. Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), **12**.
5. Guerrero (Athletic Bilbao), Salenko (Logrones), **10**.
7. Carlos (Oviedo), Ciganda (Athletic Bilbao), Higuera (Saragosse), **9**.
10. Alberto (Valladolid), Juanele (Sporting Gijon), Zamorano (Real Madrid), **8**.

Portugal

Benfica contre vents et marées

LISBONNE. — Avec le 17e acte disputé ce week-end, le rideau s'est baissé sur cette première partie de Championnat, version 1993-1994. Si l'on devait dresser un bilan, c'est le Benfica Lisbonne qui sortirait vainqueur à mi-parcours. Benfica termine avec quatre longueurs d'avance sur le FC Porto, son grand rival.

Le Sporting, quant à lui, semble redouter les confrontations avec les ténors du Championnat.

Étant donné la saignée dont Benfica a été victime à l'intersaison (départs de Futre, Paulo Sousa et Pacheco), les hommes de Toni sont exacts au rendez-vous.

Néanmoins, le titre n'est pas encore en vue. Ce serait présomptueux de la part des Rouge et Blanc. Mais il semble que Benfica soit le plus solide prétendant pour succéder au FC Porto.

Ce dimanche, à domicile, devant 80 000 spectateurs, Benfica s'est imposé face à Boavista (3-1) et peut envisager sereinement le choc annuel du Championnat contre le FC Porto, le 6 février, à Lisbonne. Le FC Porto, champion en titre, ne peut d'ailleurs plus se permettre le moindre faux pas. Une défaite au stade de la Luz l'écarterait quasiment de la course au titre.

Samedi, en match avancé, Porto l'a emporté à Beira Mar (2-0). Ce dernier, après un début de saison prometteur, se trouve en panne sèche. Beira Mar a été l'une des équipes les plus décevantes de cette première partie de Championnat, en compagnie de Braga, Belenenses et surtout d'Estoril. L'équipe de la banlieue de Lisbonne, qui s'est pourtant offert le luxe d'un match nul à la Luz devant Benfica (1-1), retrouve, depuis, difficilement ses marques. Certes, son budget est le plus réduit de toutes les équipes de Division 1. Pourtant, son effectif, avec le vétéran Carlos Manuel, ancien milieu international, l'arrière Morato ou encore les attaquants Curcic et Voynov, n'est pas des moindres. A la fin des matches aller, Estoril est bon dernier avec seulement huit points et huit buts marqués ! Le tout nouveau président, M. Nunes de Carvalho, a du pain sur la planche.

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Belgique

Heylens a attendu vingt ans !

BRUXELLES. — Georges Heylens possède pignon sur rue à Anderlecht. Il y gère un magasin d'articles de sport. Cet ancien arrière droit du grand club bruxellois, soixante-sept fois international, cultivait deux rêves avant ce dernier week-end : entraîner un jour le Sporting et... lui infliger enfin une défaite avec le club qu'il dirige. « J'attendais cela depuis vingt ans ! » exaltait samedi soir l'entraîneur du FC Seraisien dans son vestiaire en liesse. Superbe révélation de la saison, son équipe venait en effet d'infliger au SC Anderlecht sa deuxième défaite du Championnat et son second revers sur sa pelouse du Parc Astrid.

Stimulé par ses jeunes Brésiliens Edmilson, Wamberto et Isaïas, et devant un public digne de leur talent, la jeune équipe seraisienne confirme pleinement face à un Sporting d'abord cueilli à froid, puis rapidement fixé sur sa propre impuissance de la qualité de son football. Seraing se détacha dès la 4e minute de jeu : Edmilson déboula sur la gauche et distilla un centre-tir que De Wilde bloqua imparfaitement et dont profita Wamberto pour ouvrir le score. Irrité, Anderlecht tenta de se ruer vers l'offensive. Joliment muselé par Doll, un attaquant Espoir du football belge, Nilis, s'énerva au point de vouloir se faire justice lui-même. Il fut tout heureux de n'écoper qu'un avertissement.

Albert abandonna sa ligne défensive pour venir appuyer ses attaquants à qui Zetterberg ne parvenait pas à offrir la moindre occasion de but franche. Olsen démontra alors qu'il n'avait pas remporté par hasard l'Euro 92 en Suède.

Il redevint un libero impeccable. Stojic, le gardien et capitaine d'équipe, rappela lui aussi à trente-cinq ans qu'il avait conservé bien plus que de beaux restes. Solidaires, supérieurement organisés par l'excellent entraîneur qu'est Heylens, l'ancien patron sportif du LOSC, les Seraisiens firent mieux que résister à des Anderlechtois manquant d'organisation, de densité et de puissance offensive.

Ils les poignardèrent une seconde fois à quatre minutes de la fin par leur Zaïrois Lukaku.

« Ce n'est pas la première fois que je déplore cette lacune, grommelait Boskamp, l'entraîneur du Sporting. Nous avons manqué d'agressivité, nous n'avons pas remporté un seul duel. Quand une bonne équipe ne s'en sort pas par la seule qualité du football qu'elle développe, elle doit user d'autres armes. Seul Albert l'a compris. » Quelques mois après Bruges, qui était venu mystifier le Sporting dans son stade, le FC Seraing, qui refuse toujours de penser à l'Europe, a magnifiquement relancé une course au titre pour laquelle le Club Brugeois, vainqueur à Germinal Ekeren, n'a pas dit son dernier mot. Quant au Standard, une fois encore, il a gaspillé ses chances de revenir sur le peloton européen. Il rencontrait un rival direct, le club malinois, qui, réduit à neuf unités, parvint tout de même à refaire un retard de deux buts.

Correspondance Michel DUBOIS

Écosse

McGregor règle la note

GLASGOW. — La sentence est sans appel : l'entraîneur des Rangers, John McGregor, est suspendu de toute fonction technique jusqu'à l'an 2000.

La célèbre Scottish Football Association n'y a pas été par quatre chemins !

Après s'être réunie la semaine dernière, la commission de discipline a condamné McGregor pour faute abusive auprès d'un arbitre au mois de décembre dernier. Sa suspension, sans équivoque possible, est de cinq ans. Cependant, celle-ci ne sera effective que lorsque le contrat de McGregor expirera, soit en mars 1995. Le coach écossais écope également de 27 000 francs d'amende. Pis encore, il ne peut, en l'état actuel des choses, faire appel auprès de la SFA.

A trente et un ans et après avoir arrêté sa carrière de footballeur sur blessure, McGregor n'en est pas à sa première incartade, et cela toujours pour la même raison. En 1989, il avait été suspendu trois mois ; en 1990, il avait écopé d'un an de suspension ; enfin, en mars dernier, il a pris deux ans d'interdiction de banc de touche et quelques milliers de francs d'amende.

Arrivé aux Rangers en 1988 en lieu et place de Graeme Souness, les supporters l'ont surnommé « Mad Dog », ce qui souligne parfaitement son caractère explosif, notamment envers les hommes en noir. Lors de cette même réunion de la commission de discipline qui a donc entériné la sanction concernant McGregor, les troubles qui ont perturbé le match de fin d'année Celtic-Rangers n'ont pas été réprimandés. Y aurait-il une justice à deux vitesses ?

Correspondance Scott McBURLEY

Brésil

Le retour de Pelé

SAO PAULO. — Sao Paulo est un État dans l'État. Couvrant une superficie égale aux deux tiers de la France, son PIB est supérieur à celui de la majorité des pays d'Amérique latine. Pour la première fois, le Championnat 1994 va se dérouler, comme en Europe, avec des matches aller-retour, sans poule finale comme par le passé.

Il s'agit du plus important Championnat régional du monde par ses recettes, qui dépasseront les 100 millions de dollars en 1994, et son niveau technique relevé.

A l'aube de la saison, les pôles d'attraction sont nombreux. Citons, pour commencer, l'entrée en scène pour le match d'ouverture entre Santos et le Bragantino de Pelé. Le Roi est devenu responsable du football professionnel dans son ancien club, assisté de Clodoaldo. Du côté de Bragantino, on remarque l'arrivée de Dusan Draskovic, qui entraîna la sélection de l'Équateur durant les cinq dernières années. Hélas ! des pluies diluviennes ont obligé les responsables à reporter la rencontre, qui aurait dû se dérouler samedi dernier.

Si Palmeiras, champion du Brésil, n'a guère souffert de modifications, le Sao Paulo FC, « champion du monde » des clubs, a engagé de nombreux renforts, dont l'arrière central de Flamengo Junior Baiano et le milieu de Santos Axel. Corinthians, de son côté, a acquis une demi-douzaine de jeunes joueurs, en plus du vétéran Casagrande.

A Rio de Janeiro, Fluminense a obtenu le concours de l'international Branco et de Luis Henrique (ex-Monaco), tandis que Vasco da Gama enrôlait l'international Ricardo Rocha (ex-Santos) et le brillant attaquant Dener, venu de Portuguesa. Botafogo pense à Valdeir (ex-Girondin), qui a quitté Sao Paulo pour rejouer prochainement à Maracana.

Correspondance Alain FONTAN

ALBANIE. — Les clubs de la capitale tiennent pour l'instant la vedette en Coupe puisque, après Dinamo qui avait été le premier à obtenir sa qualification en gagnant ses quatre premiers matches, c'est maintenant Partizani qui connaît la même réussite dans l'autre groupe. Incertitude totale, en revanche, pour ce qui concerne l'autre groupe, les trois poursuivants de Dinamo, à savoir Tirana, Vllaznia et Elbasani, comptant le même nombre de points à une journée de la fin de ce tournoi éliminatoire qui rassemblera les deux premiers de chaque groupe pour les demi-finales. *(Gezim NUSHI)*

ALLEMAGNE. — Oliver Möller, le footballeur amateur du club allemand Hambourg SV, agressé il y a dix jours par une sourde-muette, est sorti samedi de l'hôpital où il avait été admis. Agé de vingt-cinq ans, ce footballeur devrait pouvoir rejouer d'ici à trois mois. Le 12 janvier, une jeune femme avait planté une lame de couteau de 9 cm, dans le dos du footballeur, à l'issue d'une rencontre amicale organisée en salle à Stuttgart. Möller, touché au foie, avait été immédiatement opéré. *(AFP)*

Débat

Trois villes allemandes, Munich, Berlin et Gelsenkirchen, se sont proposées vendredi pour accueillir le match Allemagne-Angleterre du 20 avril, annulé jeudi pour raison de sécurité par le gouvernement régional de Hambourg, le 20 avril étant l'anniversaire de la naissance d'Adolf Hitler.

Cette décision, prise pour éviter des affrontements entre hooligans anglais et néo-nazis allemands, avait suscité la colère des milieux sportifs, qui accusent les autorités de « capituler devant la violence » et de « donner raison aux extrémistes de droite ». *(AFP)*

GRÈCE. — En dominant (2-0) Panathinaikos lors du sommet de la 21e journée du Championnat, l'AEK a porté son avance en tête du classement à neuf points. Kopitsis, qui n'avait plus joué depuis le 4 octobre dernier, a ouvert la marque (75e) sur un exploit personnel ; Alexandris l'a doublée dans les arrêts de jeu. A treize journées de la fin, l'AEK paraît sûr de conserver son titre. *(Paul GONDIKAKIS)*

TURQUIE. — Reinhard Saftig a signé un contrat d'un an et demi avec Kocaelispor qui, pour s'attacher les services de l'entraîneur allemand, a déboursé 700 000 marks (près de 2,5 millions de francs). Ce recrutement fait suite à la démission de Güvenç Kurtar. Saftig, ex-entraîneur de Leverkusen, rejoint dans le Championnat turc ses compatriotes Reiner Hollmann (Galatasaray), Holger Osiek (Fenerbahçe) et Christoph Daum (Besiktas). *(Selçuk MANAV)*

YOUGOSLAVIE. — Le club italien de Milan a envoyé une lettre à Buducnost, demandant des renseignements sur le libero Vukotic qui, avec Saula de Vojvodina, figure comme le meilleur défenseur en Yougoslavie. D'autre part, l'ancien sélectionneur d'Équateur Draskovic a signé un contrat avec l'équipe brésilienne de Bragantino. *(Jovan VELICHKOVIC)*

AFRIQUE DU SUD. — Première réussite pour Philippe Troussier qui a remporté, avec Kaizer Chiefs, son nouveau club, le Iwisa Soccer Spectacular, tournoi majeur et prestigieux. En finale, les Chiefs l'ont emporté 5 tirs au buts à 4 face à leurs rivaux traditionnels, les Orlando Pirates, devant 115 000 spectateurs au FNB Stadium de Soweto. *(Philippe BERNARD)*

COUPE DE LA C.A.F. — L'équipe de Saint-Denis de la Réunion n'a pas pu faire ses débuts en Coupe de la CAF face à Linare, le représentant du Lesotho. La capitale de ce pays, Maseru, a en effet été secouée par de violents affrontements entre des factions opposées des forces armées. Les combats, très durs, ont non seulement provoqué la suspension du match mais aussi empêché les Réunionnais de rentrer chez eux. Joueurs et entraîneurs ont donc dû se cloîtrer dans leur chambre d'hôtel, tous volets fermés. *(REUTER)*

CORÉE DU SUD. — La Corée du Sud a rendu officielle sa candidature pour l'organisation de la Coupe du monde 2002. Conscient de l'avance prise par le Japon, le comité de candidature a lancé un appel pressant auprès des grandes industries du pays pour qu'elles apportent leur soutien financier. La Corée du Sud s'est donc lancée seule dans l'aventure du Mondial, alors qu'une candidature commune des deux Corées aurait, semble-t-il, eu plus de chances de succès. *(AFP)*

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

visa

Adolfo « El Tren » Valencia, international colombien, passe une saison blanche au Bayern. Comme beaucoup d'étrangers avant lui, il ne réussit pas à s'imposer en Allemagne. La prochaine Coupe du monde lui permettra, espère-t-il, d'attirer les regards italiens.

Munich, gare de triage

C'EST bondé comme un hall de gare. Mais le seul train dans cet aéroport présente une gueule d'ébène. Noire comme de l'encre de Chine. Les joueuses de basket allemandes n'ont d'yeux que pour son strabisme divergent, son physique de locomotive, sa couleur de peau, mate. Et ça agace Matthäus.

« Il est beau le Colombien. Vous n'avez jamais vu de noir ? Il est beau, hein ? Et en plus la nature l'a particulièrement gâté. Et pas seulement en ce qui concerne la tête et les jambes ! » Sur le coup, Adolfo n'a rien compris aux commentaires excédés de Matthäus. Il n'a pas su que Lothar se retrouverait avec un procès sur le dos. Intenté par les joueuses, vexées. Repris par la presse à scandale. Quand on lui rapporte l'anecdote, il découvre un sourire carnassier, explose d'un rire franc. Mais il ne comprend pas que les filles n'aient pas goûté l'humour de Lothar. Qu'elles aient pu se plaindre, tout rapporter en bloc aux journalistes à l'affût d'un écart, ne fût-il que de langage. Tout cela passe bien au-dessus de sa tête. Tellement loin de ses capacités linguistiques.

Adolfo Valencia ne parle pas un mot d'allemand. *« Espanol solo. »* Et encore. Un espagnol truffé d'expressions typiquement colombiennes. De celles que l'on entend sur la côte pacifique. A Buenaventura, chez lui.

« En Colombie, je suis une star »

Là où il a laissé ses cinq frères, son unique sœur et son père menuisier. Il est, « grâce à Dieu », le meilleur footballeur de la famille. Le meilleur, pas le seul. Les autres jouent aussi, mais « n'ont pas eu la chance d'en faire un métier ». Alors ils survivent au soleil, font vivre la légende d'Adolfo en inventant des exploits en Europe. Eux aussi l'appellent « El Tren ». Le train, pour l'« impression de puissance qu'il dégage quand il est lancé vers le but », explique Maturana, le sélectionneur colombien. Tout son village raconte sa vie en Allemagne, sans même imaginer son calvaire. Eux ne pourraient pas comprendre qu'il ne joue pas. « Ils ont déjà eu du mal à situer l'Allemagne par rapport à la Colombie. Déjà, quand je jouais à Bogota, ils avaient l'impression que je partais au bout du monde... »

Il leur a dit doucement que tout n'était pas aussi parfait qu'il l'espérait. Qu'il n'était pas souvent titulaire, « à cause de multiples blessures ». Ils ne pourraient pas comprendre qu'on le laisse sur le banc des remplaçants sans raison grave. « Parce qu'en Colombie je suis une star. Et les deux buts que j'ai inscrits au Monumental de River Plate contre l'Argentine n'ont fait qu'amplifier la légende. »

La légende, au Bayern on s'en fout. Seule celle du club importe. Et le Kaiser a beau compter, depuis Sören Lerby, rares sont les étrangers qui ont pu s'imposer à Munich. « C'est vrai que les étrangers ne sont jamais aussi forts chez nous qu'ils pouvaient l'être dans leurs clubs d'origine. C'est indéniable, mais je suis incapable d'expliquer pourquoi. Munich est une ville agréable, l'infrastructure du club est irréprochable. Ils ont vraiment tout pour réussir ici. La Bundesliga est un Championnat très difficile. Dur physiquement. Mais ce n'est pas une raison valable. Les Championnats italiens, espagnols, anglais ou français sont aussi difficiles. C'est une question de mentalité, je crois. A Marseille, par exemple, les Brésiliens s'adaptent vite. Mais les Marseillais ont la mentalité du Sud, ce n'est pas le cas en Allemagne. »

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Valencia, l'express du Bayern, est souvent resté en gare. Ribbeck n'a pas su faire partir le train, Munich a bien cru que Nerlinger et les siens ne sauraient pas raccommoder leur maillot : pourtant, le Bayern est encore dans la course au titre.

« Il manque au Bayern un vrai 10, comme Valderrama... »

En tout cas, pour Valencia, Beckenbauer reste confiant. « Je lui ai conseillé de prendre un professeur d'allemand. Le barrage de la langue est essentiel pour expliquer qu'il ne s'adapte pas. Il a suivi mon conseil et quand il saura s'exprimer, je suis convaincu que la rigidité de la mentalité allemande ne lui posera plus de problème. Il sera

l'exception, lui s'imposera chez nous. Quand on voit Yeboah réussir à l'Eintracht, on peut être optimiste. Valencia possède les mêmes caractéristiques mais il est encore meilleur. » Pour Matthäus aussi, pas de doute, Adolfo réussira. Il balaie d'ailleurs d'un revers « la légende selon laquelle un étranger ne s'adapte pas en Allemagne ». Lothar décline les exemples, « de Rufer à Chapuisat ».

Adolfo ne sera sans doute pas de ceux-là. Il voit plus loin, vers le sud et l'Italie. « C'est là que je veux aller, comme Faustino Asprilla. La Coupe du monde va me permettre d'y arriver. » Aux États-Unis, il affirmera plus que des ambitions personnelles. « C'est tout notre football, la façon unique dont on le joue qui sera représentée. Je sais que les Européens sont friands de notre " toque ", nous allons leur montrer que l'on peut bien jouer et gagner. » Les favoris ? « Allemagne, Italie, Colombie. » Et le Brésil ? « Les Brésiliens sont moins forts que nous. » L'Argentine ? « On lui a passé cinq buts chez elle, je doute qu'elle aille bien loin aux États-Unis. De toute façon, le chemin des Argentins s'arrêtera quand ils nous rencontreront. Tant mieux pour eux si c'est en finale, ils termineront deuxièmes et c'est déjà pas mal ! »

Alors, Adolfo pourra partir de Munich. « Si possible avec un titre de champion d'Allemagne. » Quitter le Bayern, « qui pourrait être une grande équipe avec un vrai numéro 10 comme Valderrama ». Gagner l'Italie sans oublier de saluer le Kaiser, qui, seul, a su structurer l'équipe « où pour le moindre problème cinq ou six voix s'élevaient avant que Beckenbauer ne vienne et dise : " C'est à ma porte qu'il faut frapper, les autres ne comptent plus. " »

« Je pensais partir à Lisbonne, je me suis retrouvé à Munich »

Beckenbauer, Adolfo connaissait de nom. Il ne savait même pas qu'il travaillait au Bayern. « Pour tout dire, dans Bayern de Munich, je ne savais pas si c'était Bayern ou Munich qui désignait le nom de la ville ! Moi, je pensais signer à Lisbonne, au Benfica. Mais les recruteurs du Bayern m'ont repéré aux Antilles où j'ai marqué trois buts à l'équipe de France avec la sélection colombienne. Ils sont allés voir les dirigeants de l'Union Santa Fe de Bogota. Ils ont accepté de payer le transfert et je me suis retrouvé à Munich alors que j'étais convaincu de partir au Portugal. »

Depuis, Adolfo attend les rendez-vous fixés par son sélectionneur national. « Car même si Beckenbauer connaît parfaitement le foot, qu'il est un adepte du beau jeu, c'est sans comparaison avec Maturana. Lui me connaît depuis longtemps et, même s'il m'a parfois reproché mon individualisme, il me considère comme le numéro 1 de l'équipe, avec Valderrama. Il a d'ailleurs raison de me faire confiance, quand je suis en forme, je suis le meilleur ! » Meilleur que Valderrama ?

« Lui ne s'est pas imposé en Europe. Il n'a pas eu la bonne attitude, il a continué de jouer comme au pays. Chez nous, quand tu perds le ballon, tu ne cours pas le récupérer, tu attends qu'un autre le prenne et te le passe. Ici, en Europe, il faut travailler, courir, marquer et défendre à la fois. Moi, j'ai l'énergie pour jouer comme ça. Et je vais prouver aux Européens qu'un Colombien peut être meilleur qu'eux, chez eux. »

Le prouver aux Allemands d'abord, puis aux Italiens. Munich n'est qu'une étape, un court arrêt pour Valencia, l'express de Buenaventura.

Jean ISSARTEL à Mandelieu

Beckenbauer : « Wenger doit se déterminer rapidement »

La veille, il défiait la grêle, tête nue au milieu de ses joueurs, sur un terrain en bordure d'autoroute. Mais le Kaiser n'assurait qu'un intérim. Le soleil revenu sur la Côte, il veut absolument que Wenger le remplace. Il explique pourquoi.

Kaiser Franz et Bomber Gerd sont là pour remettre le Bayern sur le bon chemin. Mais entraîner n'amuse plus beaucoup Franz Beckenbauer : il compte sur Arsène Wenger pour la saison prochaine.

« **POURQUOI tenez-vous absolument à embaucher Arsène Wenger ?**

— Nous sommes tous convaincus, à la direction du club, qu'Arsène Wenger est un grand entraîneur. Pour une fois, il y a unanimité. *(Rires.)* Et je vous garantis que c'est plutôt rare au Bayern...

— **Comment expliquez-vous cette unanimité ?**

— Arsène a fait du très bon travail à Monaco depuis sept ans. Il a formé des internationaux, il a maintenu son club au plus haut niveau sans négliger l'aspect formation. En plus, il parle couramment l'allemand, ce qui constituait pour nous une condition *sine qua non*. Pour toutes ces raisons, nous croyons qu'il est le mieux adapté à la mission que nous voulons confier à l'entraîneur du Bayern.

— **Quelle est cette mission ?**

— Travailler sur le long terme. Préparer l'avenir avec de jeunes joueurs. Pour autant, si nous réussissons, cette saison, à gagner le Championnat, je ne lui en voudrais pas, l'année prochaine, de nous offrir la Coupe des clubs champions. Ce sera toute la difficulté de sa tâche. Préparer l'avenir sans négliger le présent. Le Bayern ne peut pas se permettre d'être absent trop longtemps du plus haut niveau.

— **Lui avez-vous déjà exposé le programme ?**

— Bien sûr. Nous avons eu plusieurs contacts directs.

« Nous n'avons contacté que Wenger »

— **Le président monégasque vous reproche de ne pas l'avoir prévenu avant de contacter Arsène.**

— Ce n'est pas à nous de le faire. De toute façon, il est hors de question que nous rachetions l'année de contrat qu'Arsène doit à l'ASM. C'est entre Wenger et Campora que la discussion doit avoir lieu. Arsène, lui-même, n'a pas souhaité que nous prenions contact avec ses dirigeants.

— **Depuis quand sait-il que vous souhaitez l'engager ?**

— Cela fait plusieurs mois.

— **Et quand doit-il vous donner une réponse définitive ?**

— Il doit se déterminer rapidement. Il dispose encore de quelques semaines, pas plus. Nous n'avons, pour le moment, contacté que lui. Mieux, nous ne savons absolument pas qui pourrait faire l'affaire si lui ne venait pas.

— **Vous ne semblez pas très inquiet...**

— Je ne le suis pas. Pour moi, les choses sont claires.

— **Êtes-vous certain qu'il acceptera ?**

— *(Rires.)* Je ne suis certain de rien.

— **Ce n'est pas l'impression que vous donnez...**

— Ah ! bon ?

— **Il ne vous a pas déjà donné son accord ?**

— Posez-lui la question. Ce n'est pas à moi de vous répondre. Mais, engagé en Ligue des champions avec Monaco, je comprends qu'Arsène ne veuille pas aborder le sujet.

— **Ne peut-on imaginer que vous restiez entraîneur une saison encore pour que Wenger puisse être libre de tout contrat ?**

— *(Ferme.)* Hors de question. Je sais que beaucoup de gens au club souhaitent que ça se passe ainsi, mais, pour moi, les choses sont claires. J'ai pris l'équipe pour quatre mois. Pas plus. Après, c'est fini.

— **Pourquoi ?**

— Je n'ai pas le temps, pas la disponibilité que requiert ce travail.

— **Vous ne prenez plus de plaisir à diriger une équipe ?**

— Il ne s'agit pas de plaisir mais d'obligation. J'ai pris l'équipe pour le bien du Bayern, pas pour mon plaisir.

— **Avez-vous déjà senti une réaction de la part de vos joueurs ?**

— Oui. L'esprit revient doucement. C'est toujours trop long à mon goût, mais l'esprit revient... L'équipe a une bonne attitude. Les joueurs ont tous beaucoup de caractère. Ils me facilitent la tâche. Enfin, j'ai commencé les entraînements il y a seulement quinze jours. C'est trop court pour tirer des conclusions.

— **Avez-vous, d'ores et déjà, pensé à quelques changements tactiques ?**

— Oui. Matthäus a accepté de retrouver son poste de meneur de jeu, Thom va le remplacer en défense. Il fera un bon libero.

— **Pensez-vous que Lothar ait encore les moyens physiques pour jouer au milieu du terrain ?**

— *(Rires.)* Il est un peu vieux, hein... Non, sérieusement, malgré ses trente-trois ans bientôt, il s'est très bien préparé, il dispose encore d'un gros potentiel physique. Je crois qu'il peut le faire, au moins jusqu'à la fin de la saison. Quatre mois, ce n'est pas très long. Il va le faire...

— **Et après ? Il parle d'aller finir sa carrière en Suisse...**

— Je sais. Il sera libre, donc il choisira. Mais je vous garantis que nous allons tout faire pour le convaincre de rester au Bayern.

— **Et s'il persiste dans sa décision de jouer en Suisse, allez-vous engager un numéro 10 ? Djorkaeff dans les bagages de Wenger...**

— Et Klinsmann aussi... *(Rires.)* Nous disposons d'une bonne équipe. A Monaco, seul Wenger nous intéresse. Nous n'avons aucune raison de changer quoi que ce soit au Bayern, excepté l'entraîneur.

— **Il n'est donc pas au niveau ?**

— *(Rires.)* Nous jugerons sur pièces, si le Bayern est champion. Mais de toute façon, ma décision est sans appel. Je vais partir, et je veux que Wenger me succède. »

J. I.

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

Algérie

L'affaire Kharouf rebondit

ALGER. — Le ministère de la Jeunesse et des Sports, dans ses conclusions de l'enquête menée sur l'affaire Kharouf, qui avait provoqué sur le tapis vert la disqualification de l'équipe nationale de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations 94 à Tunis, a décidé la radiation à vie du mouvement sportif national de M. Mechouar en sa qualité de responsable administratif du club algérien.

Radiation à vie de l'exercice des fonctions d'encadrement des équipes nationales et suspension, pour une période d'une année ferme, de l'exercice des fonctions d'entraîneur à l'encontre des deux ex-co-sélectionneurs Ighil et Mehdaoui.

D'autres sanctions ont également été prises concernant M. Abdouche, l'ex-secrétaire général et président par intérim de la Fédération algérienne, suspendu pour un an, tandis que Tikanouine, l'ex-DTN, qui avait été détaché par le MJS, comparaîtra devant la Commission centrale de discipline de la tutelle.

En fait, le ministère des Sports, conscient de la gravité du préjudice sportif porté sur la crédibilité du football algérien, a voulu frapper fort. Ce qu'il a fait, car il est indéniable que toutes ces décisions peuvent paraître dures.

Par ailleurs, si pour Ighil, qui dirige actuellement le Raja de Casablanca, la suspension d'une année ne risque pas de le toucher, il n'en est pas de même pour Mehdaoui, qui ne pourra plus assumer ses fonctions au NAHD.

A moins que le ministère, par le biais de la Fédération algérienne, ne demande à la CAF d'étendre ses sanctions au niveau africain. De même qu'il y a lieu de supposer que le MGS, en décidant toutes ces mesures, ait également voulu démontrer aux instances internes nationales sa fermeté.

Car il y a lieu également de souligner la mise à l'écart totale des arbitres algériens par la CAF pour la Coupe d'Afrique des nations 94 de Tunis. Ce qui a été très mal digéré.

Mais il est vrai aussi que ce même arbitrage algérien, excepté quelques individualités, traverse une période de stagnation.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Tunisie - Pays-Bas : 2-2

Les Tunisiens à l'honneur

TUNIS. — A deux mois de la CAN 94, l'équipe de Tunisie a dévoilé ses capacités en malmenant la plupart du temps son prestigieux adversaire et en obtenant un méritoire match nul.

Affichant une maîtrise collective impressionnante, une solidité défensive et une maturité tactique certaines, ainsi qu'un sens créatif individuel et collectif, les Tunisiens ont assuré et rassuré leur public. Le meilleur acquis qui se dégage de cette rencontre est la capacité des locaux à imposer leur style, face à une formation néerlandaise incapable de développer son jeu durant les trente premières minutes. Hicheri, le stoppeur tunisien, a raison de déclarer : « Nous avons fourni une prestation bien meilleure que contre les Allemands, en septembre dernier. » Avec leur style et leur personnalité, avec un sens du réalisme et un zeste de fantaisie, avec des éléments d'exception tels que Hamrouni, Maaloul ou encore Hicheri, les Tunisiens ont convaincu.

Néanmoins, quelques retouches sont à apporter au niveau de la relance et de la couverture défensive. Mais les Tunisiens semblent, plus que jamais, sur la bonne voie.

Correspondance HAKIM

En attendant Gullit

Photo PRESSE SPORTS

AMSTERDAM. — L'équipe nationale des Pays-Bas a commencé sa préparation pour la Coupe du monde de façon décevante : dans le stade El Menzah de Tunis, elle a été ridiculisée par la Tunisie.

Les observateurs ont eu une nouvelle fois la confirmation que le football africain était en train de se développer à une vitesse phénoménale et que des équipes comme le Maroc, prochain adversaire des Pays-Bas aux Etats-Unis, pourraient s'avérer de redoutables rivaux.

Une leçon précieuse pour le sélectionneur Dick Advocaat, car des équipes telles le Maroc ou l'Arabie Saoudite (entraînée par Leo Beenhakker, sélectionneur des Pays-Bas au Mondiale en 1990), joueront un football rapide et agressif, susceptible de mettre en difficulté une formation dont la défense reste le gros point faible.

L'équipe dirigée par Advocaat ne dispose en effet pas de véritables défenseurs. Blind, Franck de Boer, Winter ou Ronald Koeman risquent donc d'être gênés face à des attaquants rapides. La Tunisie aurait dû et pu gagner cent fois si Mahjoubi et Maaloul n'avaient pas gâché dans les dix dernières minutes deux occasions immanquables. Encore une fois, seule l'expérience et la classe des cadres de l'équipe, surtout Rijkaard et Koeman, ont permis aux Pays-Bas de s'en sortir. Mais le signal d'alarme a été donné : la défense est beaucoup trop perméable, et l'absence de pions essentiels tels que Van Basten et Gullit s'est nettement fait ressentir. Depuis Gênes, Ruud Gullit a fait savoir qu'il était de nouveau prêt à jouer pour la sélection à condition de recevoir certaines garanties du sélectionneur, notamment celle d'être titularisé pour les matches de la prochaine Coupe du monde. Quant à Van Basten, il continue de s'entraîner aux Pays-Bas : « Pour moi, le Calcio c'est terminé. Je veux toutefois faire ma rentrée pour les deux derniers matches du Championnat afin de retrouver la forme pour la Coupe du monde. Ma cheville va mieux mais, sur ce point, tout est possible, y compris une nouvelle déception au tout dernier moment... »

Prochain rendez-vous : en mars contre l'Ecosse avec peut-être le retour de Ruud Gullit.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Belgique

(21e journée)

LA GANTOISE - RC LIÈGE : 4-1 (2-0)
6 000 spect. Buts : Van den Bergh (6e), Van der Linden (26e), Viscal (57e), Booy (88e) pour La Gantoise ; Godfroid (82e) pour Liège.

CS BRUGES - WAREGEM : 2-1 (0-0)
3 000 spect. Buts : Weber (66e) et Munteanu (67e) pour Bruges ; Krugen (76e) pour Waregem.

CHARLEROI - BEVEREN : 2-1 (2-0)
8 000 spect. Buts : Gérard (21e), Malbasa (45e) pour Charleroi ; Wolakerick (51e) pour Beveren.

STANDARD LIÈGE - FC MALINES : 2-2 (2-0)
12 000 spect. Buts : Léonard (26e), Cruz (32e s.p.) pour Sandard ; Urban (49e) et Van Gompel (57e) pour Malines.

FC LIERSE - RWD MOLENBEEK : 1-1 (0-1)
5 000 spect. Buts : Sneiders (78e) pour Lierse ; Williams (34e) pour Molenbeeck.

FC LOMMEL - RC GENK : 1-1 (1-1)
8 000 spect. Buts : Vandervee (10e) pour Lommel ; Schaessens (27e) pour Genk.

ANDERLECHT - FC SERAING : 0-2 (0-1)
12 000 spect. Buts : Wamberto (3e) et Lukaku (81e).

EKEREN - FC BRUGES : 0-1 (0-1)
7 500 spect. But : Amokuchi (36e).

OSTENDE - ANTWERP : 2-4 (2-2)
5 500 spect. Buts : Swiekek (24e), De Waele (42e) pour Ostende ; Segers (31e), Kiekens (45e), Porte (66e), Yehnhoff (90e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	34	21	15	4	2	53	23
2. FC Bruges	32	21	12	8	1	32	14
3. Charleroi	29	21	13	3	5	44	28
4. FC Seraing	28	21	10	8	3	33	17
5. Antwerp	26	21	9	8	4	30	23
6. FC Malines	23	21	6	11	4	27	21
7. Standard Liège	22	21	8	6	7	25	16
8. Ostende	21	21	5	11	5	29	29
9. Lommel	21	21	7	7	7	27	28
10. Ekeren	20	21	7	6	8	28	28
11. La Gantoise	20	21	5	10	6	31	32
12. Beveren	19	21	5	9	7	25	26
13. CS Bruges	17	21	5	7	9	32	44
14. FC Lierse	16	21	3	10	8	20	29
15. RC Liège	16	21	4	8	9	23	38
16. RWD Molenbeek	15	21	5	5	11	22	33
17. Waregem	11	21	3	5	13	19	42
18. RC Genk	8	21	1	6	14	23	52

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges)	(+ 1) 20
2. Bosman (Anderlecht)	16
3. Malbasa (Charleroi)	(+ 1) 14
4. Amokachi (FC Bruges)	(+ 1) 12
Nilles (Anderlecht)	12
6. Viscaal (La Gantoise)	(+ 1) 10
Misse-Misse (Charleroi)	10
Edmelsen (Seraing)	10
Udovic (Beveren)	10
10. Brogno (Charleroi)	9

Rendez-vous

(29 janvier 1994, 22e journée)
RC Genk - Anderlecht
FC Seraing - La Gantoise
RC Liège - CS Bruges
Waregem - Antwerp
FC Bruges - Charleroi
FC Malines - FC Liersé
Ekeren - Ostende
RWD Molenbeek - Lommel
Beveren - Standard Liège

Angleterre

CUP
(3e tour, matches à rejouer)

*Luton (D2) - Southend (D2)	1-0
Bath (amat.) - *Stoke (D2)	1-4
Carlisle (D4) - *Sunderland (D2)	a.p. 0-1
*Ipswich - Swindon	a.p. 2-1
*Port Vale (D3) - Southampton	1-0
Bristol City (D1) - Liverpool	1-1 (à rejouer)
*Chelsea - Barnet (D4)	4-0
Everton - *Bolton (D1)	a.p. 2-3
Middlesbrough - *Cardiff (D4)	a.p. 1-2
Nottingham Forest - *Sheffield Wed.	0-2
Portsmouth (D1) - Blackburn	1-3
*Tottenham - Peterborough (D1)	a.p. 1-1

(Tottenham vainqueur par 5 tirs au but à 4).

N.B. : Les clubs précédés d'un astérisque sont qualifiés pour le 4e tour.

Rendez-vous

CUP
(29, 30, 31 janvier 1994, 4e tour)
Port Vale (D.1) - Wolverhampton (D.1)
Grimsby (D.1) - Aston Villa (P.L.)
Newcastle UTD (P.L.) - Luton (D.1)
Wimbledon (P.L.) - Sunderland (D.1)
Stockport (D.2) - Bristol City (D.1) ou Liverpool (P.L.)
Norwich (P.L.) - Manchester UTD (P.L.)
Plymouth (D.2) - Barnsley (D.1)
Ipswich Town (D.1) - Tottenham (P.L.)
Oldham (P.L.) - Stoke City (D.1)
Chelsea (P.L.) - Sheffield WTD (P.L.)
Kidderminster (Amat.) - Preston (D.3)
Notts County (D.1) - West Ham (P.L.)
Middles Brough (D.1)-Manchester C. (P.L.)
Charlton (D.1) - Blackburns Rovers (P.L.)
Oxford UTD (D.1) - Leeds UTD (P.L.)
Bolton (D.1) - Arsenal (P.L.)
N.B. : P.L. = Premier League »

Écosse

(Matches en retard)

RAITH ROVERS - ST JOHNSTONE : 1-1 (1-0)
3 693 spect. Buts : Dolziel (6e) pour Raith Rovers ; Torfason (81e sur pen.) pour St Johnstone.

CELTIC GLASGOW - ABERDEEN : 2-2 (1-1)
19 083 spect. Buts : Byrne (30e), McStay (56e) pour Celtic ; Irvine (31e), Jess (49e) pour Aberdeen.

(28e journée)

ABERDEEN - GLASGOW RANGERS : 0-0
21 500 spect.

PARTICK THISTLE - MOTHERWELL : 0-0
5 596 spect.

DUNDEE FC - RAITH ROVERS : 2-2 (1-1)
3 934 spect. Buts : Shaw (31e s. p.), Blake (57e) pour Dundee FC ; Blake (20e c.s.c.), Dalziel (84e) pour Raith Rovers.

CELTIC GLASGOW - DUNDEE UTD : 0-0
17 235 spect.

ST JOHNSTONE - HIBERNIAN : 2-2 (1-0)
5 817 spect. Buts : Wright (44e), Dodds (76e) pour St Johnstone ; O'Neill (67e s.p.), Jackson (83e) pour Hibernian.

HEART OF MID. - KILMARNOCK : 1-1 (1-1)
9 204 spect. Buts : Geddes (6e c.s.c.) pour Heart of Mid. ; Mac Pherson (43e) pour Kilmarnock.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	36	28	13	10	5	46	29
2. Aberdeen	36	28	11	14	3	36	21
3. Hibernian	33	28	12	9	7	42	31
4. Motherwell	33	26	13	7	6	34	25
5. Celtic Glasgow	30	28	9	12	7	33	26
6. Dundee Utd	29	27	8	13	6	29	25
7. Kilmarnock	28	28	8	12	8	23	28
8. Partick Thistle	26	28	8	10	10	31	36
9. Hearts of Mid.	24	26	6	12	10	21	29
10. St Johnstone	21	26	5	11	10	23	34
11. Raith Rovers	20	27	4	12	11	28	45
12. Dundee FC	14	28	4	6	18	25	42

BUTEURS

1. Hateley (Rangers)	17
2. Shearer (Aberdeen)	11
3. Craig (Partick)	10
4. Wright (Hibernian)	(+ 1) 9
Grant (Partick)	9
6. Brewster (Dundee)	8

Rendez-vous

Pas de Championnat cette semaine

Eire

(2e journée)
PLAY-OFF POUR LE TITRE

Bohemians-Shelbourne	2-0
Cork City-Derry City	4-2
Shamrock-Galway	2-5

PROMOTION-RELÉGATION

Dundalk-CoBH Ramblers	0-0
Limerick-Drogheda	1-0
Monnshan-St Patrick	0-0

BUTEURS

1. Geoghegan (Shamrock)	19
2. Brennan (Galway)	14
3. Morley (Cork City)	
Gallagher (Galway)	12
5. Gayhor (Cork City)	
O'Connor (Shelbourne)	
Havrahan (Dundalk)	7
8. Power (Monaghan)	6

Grèce

(Match en retard)

Olympiakos - Aris Salonique : 1-1

(21e journée)

Doxa - Panahaiki	3-0
OFI Crète - Kalamaria	3-1
Olympiakos - Athinaikos	2-0
Levadiakos - Xanthi	1-1
AEK Athènes - Panathinaikos	2-0
Naoussa - PAOK	0-1
Larissa - Panionios	5-0
Apollon - Edessaikos	1-1
Iraklis - Aris	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	51	21	16	3	2	43	15
2. Panathinaikos	42	21	13	3	5	47	24
3. Olympiakos	40	21	10	10	1	33	15
4. Aris	39	21	11	6	4	35	21
5. PAOK	35	21	9	8	4	30	18
6. OFI Crète	32	20	9	5	6	39	22
7. Iraklis	30	20	8	6	6	38	26
8. Levadiakos	30	21	8	6	7	28	29
9. Doxa	29	21	8	5	8	25	35
10. Xanthi	25	21	6	7	8	33	39
11. Larissa	24	21	6	6	9	28	34
12. Panionios	23	20	6	5	9	30	36
13. Apollon	22	20	5	7	8	17	25
14. Edessaikos	22	21	6	4	11	29	40
15. Kalamaria	21	21	5	6	10	23	33
16. Athinaikos	21	21	5	6	10	18	31
17. Panahiki	15	21	3	6	12	21	42
18. Naoussa	10	21	3	1	17	23	52

BUTEURS

1. Aleksandris (AEK)	(+ 1) 16
2. Saravakos (Panathinaikos)	15
3. Vaheza (Panathinaikos)	13
4. Toitzaris (Heraklis)	(+ 1) 11
5. Scara (Edessa)	10
6. Iortanidis (Doxa)	(+ 2) 9
Milosevic (Aris)	(+ 1) 9
Pantic (Panionios)	9
Luhouy (Paok)	9
Lohtsar (Aris)	9

Pays-Bas

(20e journée)

SPARTA ROTTERDAM - AJAX AMSTERDAM : remis

VITESSE ARNHEM - WILLEM II : remis

RODA JC - FC GRONINGUE : remis

RKC WAALWIJK - MAASTRICHT VV : remis

PSV EINDHOVEN - SC HEERENVEEN : 1-1 (1-0)
27 900 spect. Buts : Kieft (6e) pour Eindhoven ; Regtop (85e) pour Heerenveen.

FC UTRECHT - GO AHEAD EAGLES : remis

CAMBUUR L. - FC VOLENDAM : 3-1 (2-1)
5 000 spect. Buts : De Ger (15e), Meijer (45e), Haastrecht (67e s.p.) pour Cambuur L. Steur (6e) pour FC Volendam.

FC TWENTE - FEYENOORD : remis

VV VENLO - NAC BREDA : 1-1 (0-1)
6 220 spect. Buts : Polman (72e) pour VV Venlo, Van Hooijdonk (45e) pour NAC Breda.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	32	18	15	2	1	51	10
2. Feyenoord	30	18	13	4	1	39	13
3. Vitesse Arnhem	28	19	13	2	4	45	15
4. PSV Eindhoven	27	20	10	7	3	36	18
5. Roda JC	23	17	10	3	4	26	17
6. Willem II	21	19	9	3	7	33	22
7. NAC Breda	21	19	9	3	7	38	28
8. FC Twente	21	19	8	5	6	25	20
9. VV Venlo	19	20	6	7	7	20	32
10. Sparta Rotterdam	18	19	6	6	7	29	30
11. Go Ahead Eagles	17	19	7	3	9	27	32
12. FC Utrecht	16	19	6	4	9	24	41
13. SC Heerenveen	16	20	5	6	9	18	39
14. Maastricht VV	15	18	5	5	8	25	36
15. Groningue	11	18	4	3	11	21	43
16. FC Volendam	10	19	4	2	13	24	41
17. RKC Waalwijk	7	18	1	5	12	17	38
18. Cambuur L.	6	19	1	4	14	12	37

BUTEURS

1. Litmanen (Ajax)	19
2. Gilhaus (Vitesse)	16
3. Van Hooijdonk (NAC)	14
4. Lammers (NAC)	13
5. Holstede (Roda JC)	12
6. Roelofsen (MVV)	10
7. Graef (VVV)	8
8. Lamptey (SPV)	8
Van Loen (Feijenoord)	8

Rendez-vous

(29 janvier 1994, 21e journée)
Willem II - PSV Eindhoven
Maastricht VV - Sparta Rotterdam
SC Heerenveen - FC Utrecht
Go Ahead Eagles - Roda JC
NAC Breda - FC Twente
(30 janvier 1994)
Ajax Amsterdam - Vitesse Arnhem
Groningue - Cambuur L.
FC Volendam - VV Venlo
Feyenoord - RKC Waalwijk

Israël

(20e journée)

Maccabi Tel-Aviv - Hapoel Tel-Aviv	1-0
Ironi Ashdod - Maccabi Herzliyah	0-3
Bnei Yehoudah - Hapoel Holon	1-0
Macc. Nathanya - Macc. Petah Tikvah	4-1
Beitar Jerusalem - Hapoel Haifa	3-1
Maccabi Haifa - Hapoel Petah Tikvah	2-1
Hap. Kfar Saba - Hap. Be'er Sheba	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi Haifa	52	20	16	4	0	48	12
2. Maccabi Tel-Aviv	50	20	16	2	2	59	14
3. Hap. Be'er Sheba	41	20	12	5	3	30	14
4. Maccabi Nathanya	32	20	9	5	6	45	29
5. Beitar Jérusalem	32	20	9	5	6	35	31
6. Maccabi Herzliyah	26	20	7	5	8	23	24
7. Bne Yehoudah	25	20	7	4	9	24	32
8. Hap. Petah Tikvah	24	20	6	6	8	25	27
9. Hapoel Holon	23	20	5	8	7	19	29
10. Hapoel Tel-Aviv	20	20	6	2	12	24	37
11. Hapoel Kfar Saba	17	20	4	5	11	20	33
12. Macc. P. Tikvah	17	20	4	5	11	15	29
13. Ironi Ashdod	16	20	4	4	12	24	33
14. Hapoel Haifa	12	20	2	6	12	12	50

BUTEURS

1. Mizrahi (Macc. Haifa)	(+ 1) 19
2. Kodritski (Bnei Yehoudah)	(+ 1) 17

Japon

CHAMPIONNAT
(Finale aller)

Yomiuri Verdy b. Kashima Antlers : 2-0. — Buteurs : Miura (60e), Bismarck (89e).

Verdy : Kikuchi — Ishikawa, Pereira, Hashiratani, Nakamura (Fujiyoshi 40e) — Paulo Rodrigues, Kitazawa, Ramos, Bismarck — Takeda, Kazu Miura.

Antlers : Furukawa — Akita, Ono, Okuno, Gaya — Honda, Santos, Ishii, Kurosaki (Yoshida 82e) — Alcindo, Hasegawa (Iri 28e).

(Finale retour)

Yomiuri Verdy et Kashima Antlers : 1-1. — Buteurs : Miura (82e s.p.) pour Yomiuri ; Alcindo (38e) pour Kashima.

Verdy : Kikuchi — Ishikawa, Pereira, Hashiratani, Kawamoto — Paulo Rodrigues, Kitazawa, Ramos, Bismarck — Takeda, Kazu Miura.

Antlers : Furukawa — Sugiyama, Ono, Gaya, Akita — Honda, Ishii (Hasegawa 58e), Santos, Zico — Alcindo, Kurosaki.

Portugal

(17e journée)

ESTORIL - FARENSE : 0-1 (0-1)
6 000 spect. But : Hugo (30e).

BEIRA MAR - FC PORTO : 0-2 (0-0)
6 000 spect. Buts : Semedo (61e), Kostadinov (82e).

BENFICA - BOAVISTA : 3-1 (2-0)
80 000 spect. Buts : Ruibento (10e c.s.c.), Alton (26), João V. Pinto (78e) pour Benfica. Tavares (50e) pour Boavista.

MARITIMO - GUIMARAES : 2-0 (2-0)
15 000 spect. Buts : Heitor (27e s.p.), Paulo Alves (35e).

FAMALICAO - GIL VICENTE : 3-0 (1-0)
12 300 spect. Buts : Garrido (42e), Amarildo (57e, 84e).

SP. BRAGA - UNIAO MADEIRA : 3-0 (2-0)
13 800 spect. Buts : KAROGLAN (24e, 33e s.p.), Forbs (71e).

PACOS FERREIRA - SPORTING PORTUGAL : 1-2 (1-1)
13 800 spect. Buts : Xulian (22e), Cadette (41e), Balakou (72e s.p.).

SALGUEIROS - EST. AMADORA : 1-1 (1-1)
10 000 spect. Buts : Sa Pinto (21e) pour Salgueiros, Ricardo (12e) pour Amadora.

V. SETUBAL - BELENENSES : 3-0 (3-0)
14 000 spect. Buts : Paulo Gomes (30e), Chiquinho Conde (35e), Yekini (41e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	28	17	12	4	1	39	17
2. Sporting Portugal	25	17	11	3	3	28	12
3. FC Porto	24	17	9	6	2	27	10
4. Boavista	20	17	9	2	6	27	18
5. Maritimo	19	17	7	5	5	24	21
6. Est. Amadora	18	17	6	6	5	19	15
7. Guimaraes	18	16	7	4	5	14	11
8. Salgueiros	18	16	8	2	6	25	24
9. Gil Vicente	18	17	5	6	5	18	23
10. Farense	16	17	8	0	9	21	26
11. Pacos Ferreira	15	17	5	5	7	15	20
12. Belenenses	15	17	6	3	8	18	25
13. Sp. Braga	13	17	4	5	8	14	18
14. Famalicao	13	17	5	3	9	15	30
15. V. Setubal	12	16	5	2	9	26	23
16. Beira Mar	11	16	4	3	9	11	17
17. Uniao Madeira	11	17	4	3	10	17	28
18. Estoril	8	17	2	4	11	8	26

BUTEUR

1 Yekini (Setubal) ..... (+ 1) 12

Rendez-vous

COUPE
(30 janvier, 1/8e de finale)
Belenenses (D.1) - Benfica (D.1)
Setubal (D.1) - Sporting Portugal (D.1)
Salgueiros (D.1) - FC Porto (D.1)
Faralicao (D.1) - Est Amadora (D.1)
Rio Ave (D.2) - Espinho (D.2)
Chaves (D.2) - Lourosa (D.2)
Tirsense (D.2) - Trofense (D.3)
Exempt : Aves (D.2)

Italie

Rendez-vous

COUPE
(26 janvier, 1/4 de finale retour)
Parme - Foggia (3-0)
Ancone (D.2) - Venise (D.2) (0-0)
Torino - Piacenza (2-2)
Inter Milan - Sampdoria Gênes (0-1)

Espagne

Rendez-vous

COUPE
(26 janvier, 1/4 finale aller)
Betis Seville (D.2) - FC Barcelone
Saragosse - FC Séville
Oviedo - Velta Vigo
Tenerife - Real Madrid

Pologne

(Match en retard)

Zaglebie Lubin - Lech Poznan 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Zabrze	25	17	9	7	1	26	16
2. GKS Katowice	21	17	8	5	4	24	18
3. LKS Lodz	20	17	9	5	3	29	13
4. Lech Poznan	20	17	8	4	5	22	15
5. Ruch Chorzow	20	17	8	4	5	24	20
6. Pogon Szczecin	19	16	4	11	1	19	13
7. Hutik Cracovie	19	17	6	7	4	17	11
8. Zaglebie Lubin	19	17	6	7	4	23	23
9. Legia Varsovie	18	16	7	7	2	29	15
10. Warta Poznan	17	17	6	5	6	16	16
11. Widzew Lodz	17	17	5	7	5	21	24
12. Miliader Pniewy	13	17	4	5	8	21	20
13. Stal Stalowa Wola	13	17	3	7	7	10	17
14. Zaw. Bydgoszcz	12	17	3	6	8	19	31
15. Wisla Cracovie	11	17	3	5	9	19	22
16. Stal Mielec	11	17	3	5	9	15	31
17. Siarka Tarnobrzeg	10	17	3	4	10	14	27
18. Polonia Varsovie	10	17	2	6	9	14	30

N.B. : les clubs de Legia Varsovie, LKS Lodz et Wisla Cracovie sont pénalisés de 3 points.

Albanie

COUPE
(seconde phase)

GROUPE 1
(5e journée)

Partizani - Laci 1-0
Teuta - Beselidhja 3-0
Class. : 1. Partizani, 7 pts ; 2. Teuta, 6 ; 3. Beselidhja, 4 ; 4. Laçi, 3.

GROUPE 2
(5e journée)

Tirana - Vllaznia 1-1
Elbasani - Dinamo 2-0
Class. : 1. Dinamo, 8 pts ; 2. Tirana, Vllaznia, Elbasani, 4.

Luxembourg

(15e journée)

Fola Esch - CS Petange 2-2
F 91 Dudelange - Red Boys Differdange 3-2
CS Grevenmacher - Avenir Beggen 1-2
Spora Luxembourg - Aris Bonnevoie 1-0
Union Luxembourg - Jeunesse d'Esch 1-2
Class. : 1. Avenir Beggen, 23 pts ; 2. CS Grevenmacher, 22 pts ; 3. Jeunesse d'Esch, 21 pts ; 4. F 91 Dudelange, Union Luxembourg, 18 pts ; 6. CS Petange, Aris Bonnevoie, 12 pts ; 8. Fola Esch, 10 pts ; 9. Spora Luxembourg, Red Boys Differdange, 7 pts.

Pays de Galles

(21e journée)

Briton Ferry - Haverfordwest 3-1
Caersws - Conwy 3-2
Connah's Quay - Porthmadoe 1-0
Cwmbran Town - Maesteg Park 1-1
EBBW Vale - Intek Cardiff 3-3
Holywell - Bangor 3-0
Llanelli - Alan Lido ..... remis
Llansantffraid - Newtown 1-3
Mold - Flint Town 1-4
Ton Pentre - Aberystwyth ..... remis
Class. : 1. Inter Cardiff, 49 pts ; 2. Ton Pentre, 40 pts ; 3. Bangor, 39 pts ; 4. Cwmbran T., 36 pts ; 5. Ebbw Vale, 34 pts ; 6. Holywell, Aberystwyth, 33 pts ; 8. Newtown, 32 pts ; 9. Conwy, 30 pts ; 10. Porthmadog, 29 pts ; 11. Flint Town, 27 pts ; 12. Connah's Q., 26 pts ; 13. Caersws, 21 pts ; 14. Llansantffraid, Maesteg Park, 19 pts ; 16. Haverfordwest, 18 pts ; 17. Alan Lido, 17 pts ; 18. Molo, 15 pts ; 19. Briton Ferry, 14 pts ; 20. Llanelli, 11 pts.

COUPE
(3e tour)

Merthyr Tydfil - Swansea 1-2

(4e tour)

Hereford - Newtown 4-0
Wrexham - Cardiff City 0-2
Porthcawl Town - Inter Cardiff (0-3 a.p.) 1-1
Ton Pentre - Bangor City 3-2
Barry Town - Holywell Town 4-0
Briton Ferry - Flint Town ..... (0-3 A.P.) 2-2
Ebbw Vale - Connah's Quay ..... remis
Rhyl - Swansea ..... remis

Ghana

CLASSEMENT FINAL 1993

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Ashanti Kotoko	32	22	12	8	2	22	7
2 Goldfields	30	22	12	6	4	28	15
3 Dwarfs	24	22	8	8	6	20	17
4 RTU	23	22	8	7	7	23	16
5 Hearts of Oak	22	22	6	10	6	20	19
6 Dawu	21	22	7	7	8	20	19
7 Neoplan	20	22	6	8	8	17	18
Olympics	20	22	8	4	10	25	29
Allenya	20	22	7	6	9	15	21
Ghapoha	20	22	5	10	7	16	23
11 Kumapim	19	22	7	5	10	23	31
12 B.A. United	13	22	3	7	12	13	28

Sénégal

(4e journée)
(Groupe A)

MBosse - ASFA 1-1
Linguere - Ouakam 2-1
JA - Ndiambour 0-0
Douane - Sotrac 2-0
ETICS - CSS 2-0
Class. : 1. Ndiambour, 7 ; 2. Douane, 7 ; 3. JA, 4 ; 4. Etics, 4 ; 5. Linguere, 4 ; 6. ASFA, MBosse, 4 ; 8. CSS, 3 ; 9. Sotrac, 3 ; 10. Ouakam, 0.

(Groupe B)

CASA - SEIB 1-1
MBour - Gorée 1-1
Port - Bignona 0-0
Rail - Sodefitex 2-0
Diaraf - Dial Diop 2-1
Class. : 1. Gorée, 6 ; 2. MBour, Diaraf, 6 ; 4. Rail, 5 ; 5. Casa, 5 ; 6. Sonacos, 4 ; 7. Sodefitex, 4 ; 8. Bignona, 2 ; 9. Port, 2 ; 10. Dial Diop, 0.

Irlande du Nord

(Match en retard)

Ballyclare - Ballymena 1-1
Class. : 1. Portadown, 46 pts ; 2. Linfield, 44 pts ; 3. Glenavon, 43 pts ; 4. Crusaders, 41 pts ; 5. Cliftonville, Coleraine, 29 pts ; 7. Distillery, Bangor, 28 pts ; 9. Glentoran, 22 pts ; 10. Omagh Town, 18 pts ; 11. Ards, 17 pts ; 12. Ballymena, Ballyclare, 16 pts ; 14. Carrick Rangers, 14 pts ; 15. Larne, 13 pts ; 16. Newry Town, 7 pts.

COUPE
(16es de finale)

Ards - Glentoran 2-2
Bangor - Crusaders 1-0
Ballyclare - Cliftonville 1-1
Larne - Coleraine 1-4
Ballymena - Carrick 0-3

Algérie

(13e journée)

MC Alger - USM Blida 3-2
WA Mostaganem - CR Belcourt 4-2
NA Hussein Day - WA Tlemcen 1-0
CA Batna - MC Oran 2-2
JS Bordj Menaiel - US Chaouia 2-4
USM Bel-Abbès - JS Kabilie 0-3
AS Ain M'lila - ES Sétif 2-0
WA Boufarik - USM El Harrach 0-0
Class. : 1. US Chaouia, 18 pts ; 2. AS Ain M'lila, 16 pts ; 3. USM Blida, JS Bordj Menaiel, NA Hussein Day, 15 pts ; 6. USM El Harrach, MC Oran, 14 pts ; 8. CR Belcourt, JS Kabilie, MC Alger, 13 pts ; 11. WA Tlemcen, CA Batna, 12 pts ; 13. WA Boufarik, 11 pts ; 14. WA Mostaganem, 10 pts ; 15. ES Sétif, 9 pts ; 16. USM Bel-Abbès, 8 pts.

Maroc

(17e journée)

Hus Agadir - Fus Rabat 0-2
Ittihad Tanger - O. Casablanca 0-2
Kenitra AC - OC Khouribga 1-0
KAC Marrakech - USK 2-0
Rachad Bernoussi - RS Settat 0-0
FAR Rabat - MAS Fès 2-0
WA Casablanca - MC Oujda 1-1
SCCM - Raja CA 0-2
Class. : 1. O. Casablanca, 46 pts ; 2. WA Casablanca, 39 pts ; 3. KAC Marrakech, Raja CA, 38 pts ; 5. Fus Rabat, FAR Rabat, MC Oujda, RS Settat, 34 pts ; 9. Ittihad Tanger, 32 pts ; 10. OC Khouribga, SCCM, USK, 30 pts ; 13. Kenitra AC, 29 pts ; 14. Hus Agadir, 28 pts ; 15. Rachad Bernoussi, 27 pts ; 16. MAS Fès, 25 pts.

Tunisie

(18e journée)

Cl. Africain - US Monastir 3-2
ES Beni-Khalled - ES Tunis 1-5
AS Marsa - St. Tunisien 2-0
O. Beja - JS Kairouan 1-1
ES Sahel - OC Kerkennah ..... remis
CS Sfaxien - CA Bizerte 2-1
Cl. Kef - CS Hammam-Lif 2-0
Class. : 1. ES Tunis, 25 pts ; 2. CS Sfaxien, 23 pts ; 3. Cl. Africain, AS Marsa, 22 pts ; 5. CA Bizerte, ES Sahel, O. Beja, 21 pts ; 8. St. Tunisien, 15 pts ; 9. CS Hammam-Lif, JS Kairouan, Cl. Kef, 14 pts ; 12. ES Beni-Khalled, 12 pts ; 13. OC Kerkennah, 10 pts ; 14. US Monastir, 9 pts.

BUTEUR

1. Mallioli (ES Tunis) ..... (+ 2) 14

Cameroun

(1re journée)

Tonn. de Yaoundé - Rac. de Batoussam 1-0
Prév. de Yaoundé - Aig. de Nkongsamba 1-1
Union de Douala - PWD de Kumba 4-1
Fovu de Baham - Vautour de Dshang 0-0
Panth. de Bangangte - C. Sp. de Garoua 1-0
Océan FC de Kribi - Léopard de Douala 2-0
Canon de Yaoundé - Unisport de Bafang 2-1
Caïman de Douala - Un. d'Abong-Mbang 1-0

Gabon

COUPE
(Finale 1993)

A Libreville :
MBilinga b. Delta : 2-1 a.p. (0-1, 1-1). — Buts : Kassa (50e, 110e) pour MBilinga ; Kondo (15e) pour Delta.

Archives

AMICAUX

Le 19-1 à Vigo,
ESPAGNE et PORTUGAL : 2-2 (1-0). — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas (Italie). Buts : Julio Salinas (42e), Juanele (75e) pour l'Espagne ; Juanma Lopez (72e c.s.c.), Oceano (83e s.p.) pour le Portugal. Avertissements : Guerrero (28e), Salinas (35e) à l'Espagne ; Nogueira (25e) au Portugal.

ESPAGNE : Zubizarreta (Santi Canizares, 74e) — Camarasa, Larrainzar, Alkorta, Voro (Juanma Lopez, 46e) — Otero, Guerrero, Nadal (Hierro, 46e), Fran (Luis Enrique, 46e) — Felipe, Julio Salinas (Juanele, 46e). Entr. : Clemente.

PORTUGAL : Vitor Baia (Nino, 46e) — Joao D.S. Pinto (Veloso, 46e), Fernando Couto, Nogueira — Oceano, Paulo Sousa (Paulinho Santos, 46e), Vitor Paneira, Semedo (Figo, 60e), Rui Costa — Rui Barros, Joao M.V. Pinto (Domingos, 60e). Entr : Nelo Viganda.

Le 19-1 à San Diego (Californie),
COSTA RICA et NORVEGE : 0-0. — Arbitre : M. Angeles (Etats-Unis). Avertissements : Chavez (40e), Marchena (45e), Chavarria (60e) au Costa Rica ; Staurvick (77e), Frigaard (79e) à la Norvège.

COSTA RICA : Cubillo (Barrantes, 61e) — Geovanny, Joseph, Chavez, Marchena — Solis, Gutrie (Castro, 50e), Chavarria (Rothe, 86e) — Gomez, Jaikel, Obando.

NORVEGE : Thorstvedt — Staurvick, T. Pedersen, Haaland, R. Nilsen — J.-O. Pedersen, Rekdal (Berg, 72e), Brandensäther (R. Johnsen, 22e), Mykland — Frigaard, Bohinen. Entr : E. Olsen.

Le 19-1 à Tunis,
TUNISIE et PAYS-BAS : 2-2 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Hadaki (Maroc). Buts : F. Rouissi (11e), Hamrouni (50e) pour la Tunisie ; Rijkaard (31e), R. Koeman (58e) pour les Pays-Bas.

TUNISIE : El-Ouar — Thabet, S. Sellimi, Hichri, Okbi — Mahjoubi, Gharbi (Souyahi), Bouzaiene, N. Maaloul — F. Rouissi (J. Limam), A. Sellimi (Hamrouni).

PAYS-BAS : De Goey — Blind (Winter), R. Koeman, F. de Boer — Wouters, Rijkaard, Numan — Blinker, R. De Boer, Bergkamp (E. Koeman), Overmars. Entr. : Advocaat.

Le 19-1 à San Diego (Californie),
MEXIQUE et BULGARIE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Dias (Etats-Unis). Buts : Hermosillo (52e) pour le Mexique ; Balakov (75e s.p.) pour la Bulgarie. Avertissements : Patino (70e), Espana (72e) au Mexique ; Georguiev (32e), Borimirov (90e) à la Bulgarie.

MEXIQUE : Campos — Espana, Ramirez Perales, Ambriz, Ramirez — Bernal, Patino (Herrera, 70e), Rodriguez — Salvador, Del Olmo, Hermosillo. Entr. : Mejia Baron.

BULGARIE : Mikhailov (Popov, 51e) — Kremenliev, Houbtchev, Ourcukov — Yankov, Georguiev, Letchkov (Borimirov, 45e), Balakov (S. Anguelov, 88e) — Kostadinov (I. Iordanov, 45e), Guentchev, Yotov (Alexandrov, 82e). Entr. : D. Penev.

Le 21-1 à Fullerton (Californie),
ETATS-UNIS et SUISSE : 1-1 (0-0). — Arbitre : M. Badilla (Costa Rica). 10 173 spectateurs. Buts : Egli (86e c.s.c.) pour les Etats-Unis ; Fournier (64e) pour la Suisse. Avertissements : Lalas (24e) aux Etats-Unis ; Quentin (43e) à la Suisse.

ETATS-UNIS : Friedel — Armstrong, Lapper (Balboa, 46e), Caligiuri, Lalas — Sorber (Burns, 46e), Dooley, Michallik (Brose, 55e), C. Jones — H. Perez (Reyna, 46e), J.-M. Moore (Vermes, 78e). Entr : Milutinovic.

SUISSE : Lehmann — Studer, Rueda, Egli, Quentin — Sylvestre (Hottiger, 60e), Bickel, Wyss, A. Sutter — Fournier (Bonvin, 65e), Grassi (Subiat, 46e). Entr. : Hodgson.

Mexique

(25e journée)

U.A. Guadalaraja - UNAM 0-0
Toluca - Monterrey 1-1
U. Nuevo Leon- Guadalajara 0-0
America - Santos ..... remis
Veracruz - Cruz Azul 2-0
Necaxa - Atlante 3-0
Atlas - Leon 2-1
Correcaminos - U. Neza 1-3
Atl. Morelia - U. Guadalajara 1-0
Pueblo - Queretaro 1-1

Groupe 1
Class. : 1. Santos, Necaxa, 27 pts ; 3. U. Guadalajara, 24 ; 4. Puebla, 23 ; 5. U. Nuevo Leon, 22.

Groupe 2
Class. : 1. Atlante, UNAM, 23 pts ; 3. Atl. Morelia, 22 ; 4. Leon, 21 ; 5. Queretaro, 17.

Groupe 3
Class. : 1. Toluca, 30 pts ; 2. America, 29 ; 3. Cruz Azul, 26 ; 4. Correcaminos, 5. Veracruz, 19.

Groupe 4
Class. : 1. U.A. Guadalajara, 32 pts ; 2. Guadalajara, 30 ; 3. Atlas, 27 ; 4. U.T. Neza, 25 ; 5. Monterrey, 24.

● Santos, U. Guadalajara, Atlante, Leon, Puebla et America ont un match en moins.

Bolivie

(3e journée)

Oriente Petrolero - Bolivar 1-1
The Strongest - San José 3-2
Independiente - Blooming 2-2

(4e journée)

Blooming - Bolivar 2-0
The Strongest - Oriente Petrolero 3-2
Independiente - San José 1-1

(5e journée)

Bolivar - The Strongest 0-0
San José - Blooming 3-2
Oriente Petrolero - Independiente 2-1
Class. : 1. The Strongest, 7 pts ; 2. Bolivar, Blooming, 6 ; 4. Oriente Petrolero, 5 ; 4. San José, 4 ; 5. Independiente Petrolero, 2 pt.

Uruguay

LIGUILLA
(2e journée)

Nacional - Danubio 1-1
Penarol - Progreso 5-0
Defensor Sporting - Cerro 3-2
Class. : 1. Nacional, Defensor Sporting, 3 pts ; 3. Danubio, Penarol, 2 pts ; 5. Progreso, Cerro, 1 pt.

Manchette *PUBLICITE*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque au CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25 avenue Michelet 93405 Saint-Ouen Cedex
Utiliser la grille ci dessous

Nom **Prénom**
Adresse
Tél.
Date de parution

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité. 25 avenue Michelet 93400 SAINT-OUEN » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier)

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant

ANNONCES CLASSEES

DIVERS

Vds *FF* 1977-92 par année complète + au détail. Johnny B. Foot 20, rue des Menuts 33 Bordeaux. 56-94-51-26.

Vds *France Football* années 1982 à 1993. Écrire à M. Gracia 10, rue Gabriel-Péri 93310 Le Pré-St-Gervais.

Part. vend *F Fooball*, années 60-61-62 ; *Foot Magazine*, années 60-63-64-65-66-68. Tél. : 37-21-33-55.

Milan Club Saint-Étienne org. 3 dépl. en mars Milan-Samp./Inter/Parme. Prix très intéressants 77-74-46-66, 74-90-45-31.

OFFRE

Club PH Midi-Pyrénées rech. joueur niv. DH, emploi menuisier confirmé. Écrire sous référence n° 2728 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra

LOTO SPORTIF
Objectif : gain à 13

— Nouveaux systèmes à garantie 13 sur 13 tous élaborés sur ordinateur.
— 40 systèmes de 8 triples à 12 triples sans perte de rang !
— Ex : 8 triples, 350 F ; 9 triples, 410 F ; 10 triples, 440 F ; 11 triples, 980 F ; 12 triples, 1 470 F, etc.
— Les systèmes assurent : 100 % le gain à 13 !
— Méthodes claires et très puissantes (testé sur ordinateur).
— Diffusion confidentielle.
— Offre exclusive, gain maximum.
— Honnêteté et sérieux absolus.
— Prix de vente des 40 systèmes : 210 F.

Adresse :
M. Martin, BP 387, 75526 PARIS Cedex 11.

FRANCE Football
n° 2 494 ★

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux
Tél. : (1)41) 46-93-20-00 - Telex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92137 Issy-Les-Moulineaux
Gérant : Paul ROUSSEL
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275)
Rédacteur en chef : Francois de MONTVALON (2279)
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reporters : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORAIN (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2280) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276).
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMAIRE (statistiques), Joël SIMON (National 1 et 2, 2277) ; Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueurs : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Rui GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McGRILLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul GONDIKAKIS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio CARRUGGI et Thierry CROS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Arthur ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2106)
SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELOUP - Tél. : 40-93-31-50
ABONNEMENTS Marketing direct Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande
PRIX A L'ETRANGER : voir page une.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 18 janvier 1994 n° 2 493 a été tiré à 284 569 exemplaires.

Commission paritaire n° 64 437
Distribution N.M.P.P.

Imprimerie Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.F.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La fin des années de plomb

Les champions 1993

ARGENTINE

Champions :
Tournoi ouverture : Boca Juniors (Buenos Aires) ;
Tournoi fermeture : Velez Sarsfield (Buenos Aires).
Qualifiés Copa Libertadores :
Velez Sarsfield, Boca Juniors.
Qualifiés Supercopa :
Argentinos Juniors, Boca Juniors, Estudiantes, Independiente, Racing Club, River Plate.
Meilleur buteur :
Tournoi ouverture :
Alberto ACOSTA (Boca Juniors) 12
Tournoi fermeture :
Ruben DA SILVA (River Plate, Uruguay) 13
Meilleur joueur :
**Hugo PEREZ (Independiente).*

BOLIVIE

Champion :
Tournoi en cours.
Qualifiés Copa Libertadores :
Tournoi en cours.
Qualifiés Supercopa :
Aucun.
Meilleur buteur :
Tournoi en cours.
Meilleur joueur :
**Luis CRISTALDO (Bolivar).*

BRÉSIL

Champion :
Palmeiras (Sao Paulo).
Qualifiés Copa Libertadores :
Sao Paulo FC, Palmeiras, Cruzeiro.
Qualifiés Supercopa :
Cruzeiro, Flamengo, Gremio, Santos, Sao Paulo FC.
Meilleur buteur :
GUGA (Santos) 14
Meilleur joueur :
**Rivaldo (Corinthians).*

CHILI

Champion :
Colo Colo (Santiago).
Qualifiés Copa Libertadores :
Colo Colo.
Qualifiés Supercopa :
Colo Colo.
Meilleur buteur :
Marco FIGUEROA (Cobreloa) 17
Meilleur joueur :
**Marco Etcheverry (Colo Colo, Bolivie).*

COLOMBIE

Champion :
Junior (Barranquilla).
Qualifiés Copa Libertadores :
Junior, Deportivo Independiente Medellin.
Qualifiés Supercopa :
Atletico Nacional.
Meilleur buteur :
Miguel GUERRERO (Junior) 36
Meilleur joueur :
**Carlos VALDERRAMA (Junior).*

ÉQUATEUR

Champion :
Emelec (Guayaquil).
Qualifiés Copa Libertadores :
Emelec, Barcelona (Guayaquil).
Qualifiés Supercopa :
Aucun.
Meilleur buteur :
Diego HERRERA (LDU Quito) 19
Meilleur joueur :
**Luis CAPURRO (Emelec).*

PARAGUAY

Champion :
Olimpia (Asuncion).
Qualifiés Copa Libertadores :
Olimpia, Cerro Porteño (Asuncion).
Qualifiés Supercopa :
Olimpia.
Meilleur buteur :
Francisco FERREIRA (Sportivo Luqueno)
Meilleur joueur :
**Celso AYALA (Olimpia)*

PÉROU

Champion :
Universitario de Deportes (Lima).
Qualifiés Copa Libertadores :
Universitario, Alianza Lima.
Qualifiés Supercopa :
Aucun.
Meilleur buteur :
Waldyr SAENZ (Alianza Lima) 32
Meilleur joueur :
**José CARRANZA (Universitario).*

URUGUAY

Champion :
Penarol (Montevideo).
Qualifiés Copa Libertadores :
Tournoi en cours (Liguilla).
Qualifiés Supercopa :
Nacional, Penarol.
Meilleur buteur :
Wilmar CABRERA (Huracan Buceo) 12
Marcelo OTERO (Penarol) 12
Meilleur joueur :
**Pablo BENGOECHEA (Penarol).*

VENEZUELA

Champion :
Sport Maritimo (Caracas).
Qualifiés Copa Libertadores :
Minerven (Ciudad Guayana), Sport Maritimo.
Qualifiés Supercopa :
Aucun.
Meilleur buteur :
Eber MARQUEZ (Maritimo) 21
Meilleur joueur :
**José DOLGETTA (Deportivo Tachira).*

● * = Classement El Pais.

Marco Antonio Etcheverry a été le deuxième joueur de l'année. Toute la Bolivie prie pour que la blessure qui le handicape depuis la fin de l'année ne l'empêche pas de participer à la World Cup.

Photo PRESSE SPORTS

Les rois d'Amsud

Le quotidien uruguayen *El Pais* a publié vendredi 31 décembre les résultats de l'élection des meilleurs joueurs et entraîneurs d'Amérique du Sud de l'année 1993.

JOUEURS

1. **Carlos VALDERRAMA** (Junior, Colombie) 46
2. Marco Antonio ETCHEVERRY (Colo Colo, Bolivie) 30
3. Marcos Evandelista « CAFU » (Sao Paulo, Brésil) 28
   Freddy RINCON (Palmeiras, Colombie) 28
5. Leonel ALVAREZ (America Cali, Colombie) 18

ENTRAINEURS

1. **Francisco MATURANA** (Colombie)
2. Tele SANTANA (Brésil)
3. Xavier Azkargorta (Bolivie)

EN Amérique latine, les années 80 avaient été des années de crise. Crise économique, crise politique, crise morale. Crise footballistique aussi, avec une Argentine bilardienne, un Brésil lazaronien et un exode massif vers des contrées plus riches.

La dernière décennie du siècle sera, de l'avis général, plus souriante. On en ressent déjà les prémices, notamment en matière de football. L'exemple de la Colombie est, bien sûr, le plus beau des symboles. Mais pas le seul. Le Brésil retrouve aussi ses couleurs avec Carlos Alberto Parreira, le duo Romario-Bebeto commence à faire parler la poudre, et le Sao Paulo de Tele Santana nous rappelle inévitablement le grand Santos des années 60, celui de Pelé. De même, le retour de Diego Maradona et la volonté d'Alfio Basile laissent espérer que l'Argentine retrouvera enfin le sentier du beau jeu. Bien que cela reste encore à confirmer...

La Bolivie de Xabier Azkargorta, qui ne tombe jamais dans la tentation destructrice, ou les promesses d'un Chili malheureusement interdit de Coupe du monde, pour des erreurs commises il y a bien longtemps, prouvent aussi que le meilleur est encore à venir. Tout comme l'espoir retrouvé du football péruvien, avec la formidable campagne de l'Alianza Lima, qui retrouve enfin la compétition internationale — Copa Libertadores — six ans après le terrible accident d'avion qui avait décimé son équipe en décembre 1987.

L'optimisme retrouvé sur les terrains s'est doublé, en cette année 1993, de celui des dirigeants sud-américains, bien décidés eux aussi à profiter de l'embellie. La nouvelle mouture de la Copa America en est l'exemple le plus frappant. En décidant de l'ouvrir à des pays extérieurs à la Confédération sud-américaine, ils en ont accru l'audience, et donc les rétombées financières du tournoi, au risque de lui faire perdre son identité. Outre les dix pays sud-américains, l'Equateur a donc accueilli deux invités de la voisine Concacaf, le Mexique et les États-Unis. Au départ, il s'agissait de recevoir les deux pays les mieux classés de la Gold Cup 1992, Championnat Concacaf des nations, mais le Honduras avait eu la mauvaise idée de devancer le Mexique. On changea donc les règles, histoire de mettre à l'écart ces Honduriens si sympathiques mais tellement pauvres. Et vive la morale ! La recette ayant fait ses preuves, on devrait l'améliorer encore en 1995, avec cette fois un invité européen, l'Espagne...

Grand succès populaire, et donc financier également pour les éliminatoires de la Coupe du monde, groupées sur deux mois. La formule devrait néanmoins disparaître pour le Mondial 1998, les clubs européens rechignant à se séparer de leurs vedettes sud-américaines sur une aussi longue période. Un projet de calendrier est à l'étude pour faire coïncider les matches éliminatoires sud-américains avec les européens.

Des compétitions nouvelle formule

Au niveau des clubs, la pompe à finances marche, là aussi, à plein régime. Au succès déjà confirmé de la Copa Libertadores s'ajoute celui de la Supercopa, un tournoi qui réunit les anciens vainqueurs de la Libertadores. Très critiquée au départ, cette compétition à élimination directe attire les foules, occupant désormais une part importante dans le calendrier régional. C'est en même temps une vraie manne pour des clubs — Santos, Estudiantes, Argentinos Juniors — dont l'heure de gloire est déjà passée mais qui gardent ainsi la possibilité de participer chaque année à une Coupe internationale sans avoir à passer par des éliminatoires. Reste à voir si la dernière-née, la Copa Conmebol, équivalent sud-américain de la Coupe UEFA, connaîtra un succès comparable. Les nombreux désistements auxquels on a assisté en 1993, pour sa première édition, ne sont pas de bon augure, mais la finale entre Botafogo et Penarol a été un succès qui reste à confirmer.

Le tableau, malgré ces réussites, est loin d'être idyllique. Quelques fausses notes ont gâché la saison, notamment au Paraguay, qui est passé très près d'une mise à l'écart internationale de quatre à huit ans. La suspension du Championnat, le couronnement « par décret » de l'Olimpia comme nouveau champion, le « coup d'État » gouvernemental contre la Fédération paraguayenne et son président Jesus Pallares, les règlements de comptes devant les tribunaux entre les équipes de Cerro Cora et Sport Colombia pour éviter la relégation, sans parler des crises à répétition dans la direction technique nationale, ont jeté le trouble à Asuncion, la capitale du football sud-américain. Il a fallu que la FIFA se fâche très sérieusement pour que l'ordre revienne.

Comment oublier également que, avant de connaître la réussite que l'on sait dans les éliminatoires sud-américaines, la Bolivie a vécu un début d'année chaotique, avec le Championnat suspendu pour cause de grèves de joueurs. Et comment ignorer la profonde crise où s'enfonce le football uruguayen...

Reste enfin une série de faits divers qui ont assombri l'image du continent, depuis la suspension, pour cause de dopage, de l'Argentin Claudio Caniggia à la mise en détention sans jugement, pendant sept mois, du gardien colombien René Higuita pour « violation de la loi anti-enlèvements ».

Ou encore la violence dans les stades, argentins notamment, la corruption, qui n'est malheureusement pas l'apanage du seul Brésil, ou les deux assassinats qui ont défrayé la chronique — celui de l'entraîneur d'El Nacional de Quito, Hector Morales, en septembre, et celui de Ricardo Gonzalez, gardien du Melgar Arequipa, club péruvien de Première Division. Des crimes encore impunis qui nous rappellent qu'en Amérique du Sud la vie ne vaut souvent pas grand-chose.

Il y eut enfin la tragédie pure et dure, celle qui frappe quand on l'attend le moins. Celle qui a mis fin, le jour de Noël, à la vie du brillant attaquant équatorien Carlos Munoz, victime d'un accident de la route trois jours après avoir été le héros de son équipe, Barcelona, dans sa lutte pour une place en Copa Libertadores. Ce genre de drame, et l'émotion si intense qui l'a suivi, sont venus opportunément nous rappeler que le football n'est, après tout, qu'un jeu. Et qu'il serait bon de ne jamais l'oublier.

Alexandre VALENTE

Le palmarès des clubs 1993

COPA LIBERTADORES

(Champions et vice-champions de chaque pays)

(Huitièmes de finale)

Minerven (Ven.) - *Flamengo (Brésil) ... 0-1 (2-6)
*Barcelona (Equat.) - Universitario (Pér.) ... 3-0 (1-2)
Bolivar (Bol.) - *America Cali (Col.) ... 1-1 (1-2)
*Sao Paulo FC (Br.) - Newell's (Arg.) ... 4-0 (0-2)
CS Atlet. Nacional (Col.) - *U. Catolica (Chili) ... 2-1 (0-2)
*Olimpia (Paraguay) - Nacional (Uruguay) ... 3-0 (2-1)
*Sporting Cristal (Per.) - El Nacional (Equ.) ... 4-0 (0-3)
Cobreloa (Chili) - *Cerro Porteno (Par.) ... 0-2 (1-1)

(Quarts de finale)

Sporting Cristal - *America Cali ... 2-3 (2-2)
*Cerro Porteno - Olimpia ... 0-0 (1-1) (4 t. a. b. à 2)
*Sao Paulo FC - Flamengo ... 2-0 (1-1)
Barcelona - *Universidad Catolica ... 0-1 (1-3)

(Demi-finales)

America Cali - *Universidad Catolica ... 2-2 (0-1)
Cerro Porteno - *Sao Paulo FC ... 0-0 (0-1)

(Finale aller)

Le 19-5 à Sao Paulo.
SAO PAULO FC b. UNIVERSIDAD CATOLICA : 5-1 (2-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Lopez (31' c. s. c.), Vitor (41'), Gilmar (55'), Rai (61'), Muller (65') pour Sao Paulo ; Almada (85' s. p.) pour Universidad Catolica. Avertissements : Dinho, Pintado à Sao Paulo ; Almada, Lepe à l'Universidad Catolica.
SAO PAULO FC : Zetti — Vitor (Café, 68'), Valber, Gilmar, Ronaldo Luiz (André, 20') — Pintado, Dinho, Cafu, Palhinha — Rai, Muller. Entr. : Tele Santana.
UNIVERSIDAD CATOLICA : Wirth — Romero, Vazquez, Lopez (Barrera, 62'), Contreras — Parraguez, Lepe, Lunari, Tupper — Almada, Perez (Reynoso, 75'). Entr. : Prieto.

(Finale retour)

Le 26-5 à Santiago.
UNIVERSIDAD CATOLICA b. SAO PAULO FC : 2-0 (2-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Lunari (9'), Almada (15' s. p.). Avertissements : Contreras à l'Universidad Catolica ; Dinho, Gilmar, Cerezo à Sao Paulo.
UNIVERSIDAD CATOLICA : Wirth — Romero, Vazquez, Contreras (Cardozo, 82') — Tupper (Reynoso, 65'), Parraguez, Lepe, Perez — Barrera, Lunari, Almada. Entr. : Prieto.
SAO PAULO FC : Zetti — Vitor (Cerezo, 66), Valber, Gilmar, Marcos Adriano — Pintado, Dinho, Cafu, Marco Adriano, Rai — Palhinha, Muller. Entr. : Tele Santana.

● *Vainqueur : Sao Paulo (Brésil).*

SUPERCOPA

(Anciens vainqueurs de la Copa Libertadores)

(Huitièmes de finale)

Racing Club (Arg.) - *Nacional (Uruguay) ... 1-3 (1-1)
Colo Colo (Chili) - *Cruzeiro (Brésil) ... 3-3 (1-6)
*Atletico Nacional (Col.) - Santos (Brésil) ... 1-0 (0-0)
*Flamengo (Brésil) - Olimpia (Parag.) ... 3-1 (0-1)
Boca Juniors (Arg.) - *Estudiantes (Arg.) ... 1-3 (0-2)
Independ. (Arg.) - *Sao Paulo FC (Brésil) ... 1-1 (0-2)
Argent. Jun. (Arg.) - *River Plate (Arg.) ... 1-2 (1-2)
*Gremio (Brésil) - Penarol (Urug.) ... 2-0 (0-1)

(Quarts de finale)

*Flamengo - River Plate ... 1-0 (1-2) (6 t. a. b. à 5)
Estudiantes - *Atletico Nacional ... 0-1 (0-1)
Gremio - *Sao Paulo FC ... 0-1 (2-2)
*Nacional - Cruzeiro ... 2-3 (2-1) (4 t. a. b. à 2)

(Demi-finales)

Nacional - *Flamengo ... 0-2 (1-2)
Atletico Nacional - *Sao Paulo FC ... 2-1 (0-1) (5 t. a. b. à 4)

(Finale aller)

Le 17-11 à Rio.
FLAMENGO et SAO PAULO FC : 2-2 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Marquinhos (35', 47') pour Flamengo ; Leonardo (16'), Juninho (67') pour Sao Paulo. Avertissements : Marcelinho, Charles à Flamengo. Expulsion : Junior Baiano (49') à Flamengo.
FLAMENGO : Gilmar — Charles, Junior Baiano, Rogerio, Marcos Adriano — Fabinho, Marquinhos, Nelio, Marcelinho — Renato Gaucho (Pia), Casagrande. Entr. : Junior.
SAO PAULO FC : Zetti — Cafu, Valber, Ronaldo, André — Doriva, Dinho, Cerezo (Valdeir), Leonardo — Muller, Palhinha. Entr. : Tele Santana.

(Finale retour)

Le 24-11 à Sao Paulo.
SAO PAULO et FLAMENGO : 2-2 (0-1) (5 t. a. b. à 3). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Marsiglia (Brésil). Buts : Leonardo (61'), Juninho (80') pour Sao Paulo ; Renato Gaucho (9'), Marquinhos (62') pour Flamengo. Avertissements : Cafu, Dinho, Juninho à Sao Paulo ; Renato Gaucho, Nelio, Marquinhos, Casagrande à Flamengo.
SAO PAULO : Zetti — Cafu, Valber, Ronaldo, André — Doriva, Dinho, Cerezo (Juninho), Leonardo — Muller, Palhinha (Gilherme). Entr. : Tele Santana.
FLAMENGO : Gilmar — Charles, Gelson, Rogerio, Marcos Adriano — Fabinho, Marquinhos, Nelio, Marcelinho — Renato Gaucho (Eder Lopes), Casagrande (Magno). Entr. : Junior.

● *Vainqueur : Sao Paulo (Brésil).*

COPA CONMEBOL

(Équivalent de la Coupe UEFA)

(Huitièmes de finale)

*Colo Colo (Chili) - Vas. da Gama (Brésil) ... 4-2 (0-2) (4 t.b. à 2)
Dep. Espanol (Arg.) - *Sport. Luqueno (Par.) ... 1-2 (1-1)
Huracan (Arg.) - *Penarol (Urug.) ... 1-1 (0-1)
*San Lorenzo (Arg.) - Danubio (Urug.) ... 2-0 (0-0)
Bragantino (Brésil) - *Botafogo (Brésil) ... 2-3 (1-3)
*Deportivo Sipesa (Pér.) - Emelec (Equat.) ... 3-2 (0-1) (4 t. a. b. à 3)
Flumin. (Brés.) - *Atlet. Mineiro (Brés.) ... 2-0 (0-2) (2 t. a. b. à 4)
*Caracas FC (Venez.) - Dep. Tachira (Venez.) ... 1-0 (1-0)

(Quarts de finale)

*San Lorenzo - Sport. Luqueno ... 4-1 (0-3) (4 t. a. b. à 2)
*Botafogo - Caracas FC ... 3-0 (1-0)
Colo Colo - *Penarol ... 2-0 (0-2) (2 t. a. b. à 4)
*Atletico Mineiro - Deportivo Sipesa ... 1-0 (1-1)

(Demi-finales)

*Botafogo - Atletico Mineiro ... 3-0 (1-2)
*Penarol - San Lorenzo ... 1-2 (1-0) (4 t. a. b. à 2)

(Finale aller)

Le 22-9 à Montevideo.
PENAROL et BOTAFOGO : 1-1 (1-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Otero (37') pour Penarol ; Perivaldo (4') pour Botafogo. Avertissements : Reherman, Rodriguez, Consani, Gutierrez à Penarol ; Rogerio, Sinval, William à Botafogo. Expulsion : Rogerio (57') à Botafogo.
PENAROL : Rabajda — Tais, Gutierrez, De Los Santos, Da Silva — Reherman, Perdomo (Consani, 72'), Baltierra, Bengoechea (Ferreyra, 25') — Otero, Rodriguez. Entr. : Perez.
BOTAFOGO : William — Eliomar, André, Rogerio, Clei — China, Fabiano, Perivaldo — Allesio (Marco Paulo, 59'), Sinval, Eliel. Entr. : Torres.

(Finale retour)

Le 29-9 à Rio.
BOTAFOGO b. PENAROL : 2-2 (0-1) (3 t. a. b. à 1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Eliel (52'), Sinval (67') pour Botafogo ; Bengoechea (33'), Otero (90') pour Penarol. Avertissements : Nelson, André, Eliel à Botafogo ; Perdomo, Gutierrez à Penarol.
BOTAFOGO : William — Clei (Eliomar), André, Claudio — Nelson, Suello, Perivaldo — Alessio (Marco Paulo), Sinval, Eliel. Entr. : Torres.
PENAROL : Rabajda — Tais, Gutierrez, De Los Santos, Da Silva — Dorta, Perdomo (Fernandez), Baltierra, Bengoechea (Reherman) — Otero, Rodriguez. Entr. : Perez.

● *Vainqueur : Botafogo (Brésil).*

RECOPA

(Vainqueurs de la Copa Libertadores et de la Supercopa 1992)

SAO PAULO FC (Brésil) et CRUZEIRO (Brésil) : 0-0 (0-0) (4 t. a. b. à 2).

● *Vainqueur : Sao Paulo FC (Brésil).*

Dinho et le Sao Paulo FC ont gagné la Copa Libertadores, la Supercopa puis la Coupe intercontinentale face au Milan AC. Un triplé sans précédent. Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA

Luis Carlos Perea reste, à trente ans, l'un des symboles du football-salsa colombien. Photo GIAVELLI/ZETA

Habituellement, le tango argentin et la samba brésilienne donnent le tempo du football sud-américain. En 1993, pour la première fois, la salsa colombienne prend le pouvoir. A la World Cup, l'été prochain, ça risque de swinger !

C'est la salsa !

1. COLOMBIE. Le match de l'année en Amérique du Sud restera assurément ce 5-0 passé par la Colombie à l'Argentine dans son antre du stade Monumental de Buenos Aires. Jamais la sélection bleu et blanc n'avait été à ce point humiliée devant ses «chinchas» médusés.

Mais le festival offesif livré en ce 5 septembre historique par l'équipe de « Pacho » Maturana n'a fait que confirmer la grande classe d'une équipe qui reste la seul invaincue dans la région en 1993. Pour peu que la Colombie garde en juin prochain toute son inspiration, bien d'autres hiérarchies risquent d'être bouleversées cet été.

2. BRÉSIL. Les hommes de Carlos Alberto Parreira ont eu toutes les peines du monde à trouver leurs automatismes au début des éliminatoires. Cette difficulté, ajoutée aux problèmes posés par l'altitude de La Paz et aux sévères critiques qui ont crispé les internationaux brésiliens expliquent que les Vert et Or aient senti passer le vent du boulet.

Les héros fatigués de Parreira ont ainsi concédé face à la Bolivie la première défaite jamais subie par le Brésil en phase éliminatoire (2-0). Heureusement, ce Brésil méconnaissable s'est réveillé peu à peu, au point de pouvoir prendre une revanche éclatante sur ces mêmes Boliviens, quelques semaines plus tard à Recife (6-0). Un point précieux ramené de Montevideo (1-1) a mis définitivement les triples champions du monde sur les bons rails, avant d'assurer définitivement la qualification au Maracana, de la main de Romario et devant l'Uruguay (2-0). « Romario a été envoyé par Dieu », devait dire un Parreira soulagé.

3. ARGENTINE. Inversement au Brésil, l'Argentine a bien commencé l'année pour l'achever la peur au ventre. Invaincue depuis juillet 1990, l'équipe d'Alfio Basile a remporté le titre intercontinental face au Danemark champion d'Europe, en février avec Diego Maradona, avant de conserver sa Copa America, en juillet et sans le Pibe de Oro mais avec Sergio Goycochea, encore une fois irréprochable lors des séances de tirs au but contre la Colombie et le Brésil.

Mais tout s'est gâché en août, dans des éliminatoires pourtant bien entamées avec des victoires contre le Pérou à Lima et contre le Paraguay à Asuncion. Une première défaite contre la Colombie à Barranquilla (2-1) et un nul concédé à domicile face au Paraguay (0-0) ont précédé le désastre historique contre la Colombie à Buenos Aires (5-0), défaite qui a obligé l'Argentine à disputer les barrages contre l'Australie, s'en sortant de justesse grâce à un Maradona revenu à temps. Voilà qui s'appelle revenir de loin.

Le classement 1993

1. Colombie
2. Brésil
3. Argentine
4. Bolivie
5. Uruguay
6. Paraguay
7. Équateur
8. Pérou
9. Chili
10. Venezuela

4. BOLIVIE. Si l'équipe de l'Altiplano se retrouve si bien placée, elle le doit moins à ses victoires face au Brésil et à l'Uruguay remportées dans son nid d'aigle, à 3 600 mètres d'altitude, qu'à la bonne gestion de ses déplacements (0-0 en Équateur, 7-1 au Venezuela). Il faudra attendre la World Cup pour juger mieux des réels progrès de l'équipe de Xabier Azkargorta.

5. URUGUAY. Après une interminable polémique avec le sélectionneur Luis Cubilla, les expatriés vedettes ne sont rentrés qu'au moment des vacances, fatigués et la tête ailleurs. Il fallut attendre le départ de Cunbillas et l'intérim d'Ildo Maneiro pour retrouver enfin la célèbre « Garra Charrua » qui a permis à la Céleste de croire jusqu'au bout à sa qualification. Mais le Brésil était bien au-dessus de ses forces.

6. PARAGUAY. Malgré de nombreux problèmes internes, Cabanas et ses coéquipiers ont réussi l'exploit lors des éliminatoires de tenir deux fois la Colombie en échec, avant de réussir un nul à Buenos Aires. La qualification leur a finalement échappé d'un cheveu, en raison notamment de l'inefficacité de leurs attaquants.

7. ÉQUATEUR. Après une bonne Copa America, où ils ont fini quatrièmes, les hommes de Draskovic ont bien abordé les éliminatoires. Mais il leur aura manqué le second souffle, et ils ont été éliminés sans gloire de la World Cup 94.

8. PÉROU. Quelques frémissements seulement, hélas sans continuité ni confiance. Pas assez en tout cas pour faire oublier les Cubillas, Sotil ou Perico Leon...

9. CHILI. Privés de Coupe du monde par la FIFA, éliminés de la Copa America au premier tour, malgré une victoire sur le Brésil (3-2), le Chili n'a pas eu beaucoup d'occasions de mettre en valeur ses jeunes talents.

10. VENEZUELA. Éternelle lanterne rouge de l'Amérique du Sud, le Venezuela ne parvient décidément pas à décoller. L'arrivée du Yougoslave Dujkovic au poste d'entraîneur a permis d'apprécier quelques jeunes talents, dont l'attaquant Dolgetta, meilleur buteur de la Copa America.

Alain FONTAN

La sélection d'Amsud 1993

GOYCOCHEA (Argentine)

CAFU (Brésil) — PEREA (Colombie) — KANAPKIS (Uruguay) — CAPURRO (Équateur)

VALDERRAMA (Colombie) — ALVAREZ (Colombie) — MARADONA (Argentine) — ETCHEVERRY (Bolivie)

RINCON (Colombie) — MULLER (Brésil)

amsud

Les 99 matches de 1993

Pour le retour de Maradona, Rai le Brésilien et Mancuso l'Argentin étaient là.

Photo PRESSE SPORTS

JANVIER

Le 23-1 à Ciudad Guayana.
VENEZUELA et PÉROU : 0-0. — 20 000 spectateurs.
VENEZUELA : Gomez — Bonaccorso, Tortolero, C. Garcia, Echenausi — Diaz, Rodriguez, Chacon — Dolgetta. L. Garcia, Gonzalez. Entr. : Dujkovic.
PÉROU : Quesada — Jorge Soto, Duffo, Reynoso, Pinillos — José Soto, Carranza, Martinez — Rivera (Baroni, 46'), Maestri (Hurtado, 46'), Palacios. Entr. : Popovic.

Le 27-1 à Lima.
PÉROU et HONDURAS : 1-1 (1-0). — Buts : Carranza (42') pour le Pérou ; Rochez (90') pour le Honduras.
PÉROU : Rodriguez — Jorge Soto, Reynoso, Pinillos, Charun — Arteaga, Carranza, Martinez, Palacios — Maestri, Rivera (Muchotrigo, 46'). Entr. : Popovic.
HONDURAS : Rivera — Williams, Yearwood, Cruz, Castro — Funes (Rochez, 46'), Martinez, Flores, Calix — Obando (Pineda, 46'), Suazo. Entr. : Malinowski.

Le 28-1 à Guayaquil.
ÉQUATEUR et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-1). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Jacome (Équateur). Buts : Fernandez (36') pour l'Equateur ; Gerasimets (42') pour la Biélorussie.
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, B. Tenorio, Caraballi (I. Hurtado, 65') — H. Hurtado (M. Tenorio, 71'), Guerrero, Fernandez, Carcelen (Gavica, 59') — Chala (Zambrano, 76'). Aviles. Entr. : Draskovic.
BIÉLORUSSIE : A VENIR JEUDI

Le 29-1, à Cochabamba (Bolivie).
BOLIVIE b. HONDURAS : 3-1 (1-1). — Buts : Quinteros (4'), Villarroel (57', 75') pour la Bolivie ; Suazo (24') pour le Honduras.
BOLIVIE : Trucco (Rojas, 46') — J. Pena, Rimba (Jiguchi, 46'), Sandy, Quinteros — Borja, Soria, Melgar (Ramallo, 46'), Romero (Villarroel, 46') — Baldivieso, A. Pena (Moreno, 46'). Entr. : Azkargorta.
HONDURAS : Bautista — Arzu (Williams, 46'), Yearwood, Cruz, Castro — Funes, Martinez, Castillo (Benneth, 58'), Calix — Obando, Suazo. Entr. : Malinowski.

Le 30-1 à Lima.
PÉROU et BIÉLORUSSIE : 1-1 (1-1). — Buts : Baroni (14') pour le Pérou ; Orlevsky (3') pour la Biélorussie.
PÉROU : Marrou — Charun, Duffo, Arteaga, Pinillos — Reynoso, Palacios, Carranza — Martinez, Baroni. Maestri. Entr. : Popovic.
BIÉLORUSSIE : Sutsonosov — Losun, Zydmantovich, Yahimovich, Orlevsky — Alekinkov, Gostsmanov, Velichko, Kachintassev — Gerasimets, Belkevich. Entr. : Verguenko

Le 31-1 à Guayaquil.
ÉQUATEUR b. ROUMANIE : 3-0 (2-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Martinez (Équateur). Buts : E. Hurtado (32'), Gavica (43'), Aviles (77').
ÉQUATEUR : Mendoza (Cevallos, 46') — Munoz, Noriega, B. Tenorio, I. Hurtado — Fernandez, Caraballi, Carcelen, Gavica (A. Hurtado, 88') — Aviles (Herrera, 78'), E. Hurtado. Entr. : Draskovic.
ROUMANIE : Tene (Prunea, 46') - Cheregi, Necula, Sandoi, Minali (Moisescu, 46') — Timofte (Cristescu, 46'), Munteanu, Dumitrescu — Hanganu (Ceausilia, 46'), Stinga (Pana, 76'). Entr. : Dinu.

FÉVRIER

Le 3-2 à Lima.
ROUMANIE b. PÉROU : 2-0 (1-0). — Buts : Hanganu (44'), Dumitrescu (49').
PÉROU : Quesada — Charun, Duffo, Reynoso (Earl), Pinillos — Soto (Rodriguez), Carranza, Torrealba (Palacios) — Baroni (Muchotrigo), Rivera, Hurtado. Entr. : Popovic.
ROUMANIE : Prunea — Sandoi, Cheregi (Catain), Dumitrescu, Selymes — Monteanu, Timofte, Pana, Hanganu (Ceasuilia) — Cristescu, Stinga. Entr. : Dinu.

Le 18-2 à Buenos Aires.
ARGENTINE et BRÉSIL : 1-1 (1-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Mancuso (16') pour l'Argentine ; Luis Henrique (60') pour le Brésil. Avertissements : Simeone, Maradona à l'Argentine ; Branco, Celio Silva au Brésil. Expulsions : Ruggeri (75') à l'Argentine ; Valdo (75') au Brésil.
ARGENTINE : Islas — F. Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Franco (Zapata, 80'), Mancuso, Simeone, Maradona — Caniggia (Acosta, 80'), Batista. Entr. : Basile.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Ricardo, Celio Silva, Branco — Luis Henrique (Dunga, 86'), Mauro Silva, Valdo, Rai — Bebeto, Careca (Muller, 82'). Entr. : Parreira.

Le 24-2 à Mar del Plata.
ARGENTINE b. DANEMARK : 1-1 (1-1, 1-1) (5 t.a.b. à 4). — 34 683 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). Buts : Caniggia (29') pour l'Argentine ; Craviotto (12' c.s.c.) pour le Danemark. Avertissements : Simeone, Vazquez, Craviotto à l'Argentine ; Olsen, Nielsen au Danemark.
ARGENTINE : Goycochea — Craviotto (Saldana, 117'), Borelli, Vazquez, Altamirano — Simeone, Mancuso, Leo Rodriguez (Franco, 61'), Maradona — Caniggia, Batistuta. Entr. : Basile.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen, Rieper, Kjeldberg, Piechnik (Nielsen, 36') — Moiby, Goldbaek, Vilort, H. Larsen (M. Larsen, 119') — B. Laudrup, Elstrup. Entr. : Moller-Nielsen.

Le 24-2 à San Cristobal.
VENEZUELA et COLOMBIE : 0-0. — Arbitre : M. Jacome (Équateur).
VENEZUELA : Gomez — C. Garcia (Filosa, 61'), Tortolero, Gonzalez, Martinez, Echenausi — Hernandez, Mathias, Chacon (J. Garcia, 87') — Rodriguez (Diaz, 65'), Dolgetta (Guerra, 75'). Entr. : Dujkovic.
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Cassiani, Mendoza, Osorio — Serna (Gaviria, 46'), Alvarez, Valderrama (Aristizabal, 61'), Rincon — Trellez, Valencia (Pacheco, 61'). Entr. : Gomez.

MARS

Le 3-3 à Asuncion.
PARAGUAY b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Martinez (Paraguay). But : Franco (89').
PARAGUAY : Guerrero — Nacimiento, Duarte, Ruiz (Ayala), Suarez — Acuna, Gamarra, Riveros — Ferreira, Cano, Franco. Entr. : Markarian.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Soruco, Francisquini, Riveros — Cristaldo, Melgar, Villarroel, Castillo — Takeo, Moreno. Entr. : Azkargorta.

Le 6-3 à Cochabamba.
BOLIVIE b. PARAGUAY : 2-1 (1-0). — 11 000 spectateurs. Buts : Moreno (21'), Rios (87') pour la Bolivie ; V. Ferreira (71') pour le Paraguay.
BOLIVIE : Trucco — J. Pena, Sandy, Quinteros, Rimba — Melgar, Baldivieso, Cristaldo, Borja — Etcheverry (Rios), Moreno. Entr. : Azkargorta.
PARAGUAY : Battaglia — Gamarra, Ayala, Cristaldo, Aguilera — V. Sanabria, Struway, Gonzalez, V. Ferreira — Soleio, B. Ferreira. Entr. : Markarian.

Le 12-3 à San Salvador.
SALVADOR et BOLIVIE : 2-2 (1-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez (Salvador). Buts : Diaz Arce (41', 72') pour le Salvador ; Villarroel (33'), Castillo (80') pour la Bolivie. Avertissements : J. Pena, Takeo à la Bolivie.
SALVADOR : Rivera — Osorio, Trigueros (Orellana, 82'), Carcamo, Abrego — Castro (Vasquez, 82'), Rivera, Melendez, Palacios (Ulloa, 62') — Diaz Arce, Iraheta. Entr. : Vieira.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Francisquini, Rivero, Soruco — Cristaldo, Villarroel (Rios, 52'), Melgar, Castillo — Takeo (Pinedo, 79'), Molina (Gareca, 60'). Entr. : Azkargorta.

Le 14-3 à San Pedro Sula.
HONDURAS et BOLIVIE : 0-0. — 12 170 spectateurs. Arbitre : M. Sabillon (Honduras). Avertissements : Rios, Cristaldo à la Bolivie.
HONDURAS : Rivera — Martinez, Yearwood, Castro, Fernandez — Cruz (Arzu, 46'), Funes, Pineda, Rochez (Benneth, 60') — Suazo, Flores. Entr. : Malinowski.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Francisquini, Rivero, Soruco — Cristaldo, Villarroel (Gareca, 15'), Melgar, Castillo — Takeo (Rios, 46'), Molina (Pinedo, 70'). Entr. : Azkargorta.

Le 16-3 à Tegucigalpa.
HONDURAS et BOLIVIE : 0-0. — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Ramirez (Honduras). Avertissements : Flores au Honduras ; Soruco, J. Peria, Rios à la Bolivie. Expulsion : Francisquini (10') à la Bolivie.
HONDURAS : Rivera — Arzu, (Martinez, 46'), Yearwood, Castro, Fernandez — Cruz, Funes, Pineda, Calix — Suazo (Benneth, 46'), Flores. Entr. : Malinowski.
BOLIVIE : Rojas (Torrico, 46') — J. Pena, Francisquini, Rivero, Soruco — Cristaldo (Villarroel, 70'), Rios, Melgar (Molina, 62'), Pinedo — Takeo, Gareca. Entr. : Azkargorta.

Le 17-3 à Ribeirao Preto.
BRÉSIL et POLOGNE : 2-2 (2-1). — 55 000 spectateurs. Buts : Swierczewski (18' c.s.c.), Muller (42') pour le Brésil ; Brzeczek (2'), Warzycha (61') pour la Pologne.
BRÉSIL : Zetti — Luis Carlos Winck (Vitor, 78'), Antonio Cador, Valber, Roberto Carlos (Lira, 72') — Cesar Sampaio, Rai, Nelo (Palhinha, 70'), Zinho — Muller, Evair. Entr. : Parreira.
POLOGNE : Klak (Matysek, 46') — Jalocha (Rzepka, 60'), Kozminski, Waldoch, Czachowski — Staniek, R. Warzycha, Swierczewski — Brzeczek, Kosecki, Ziober (Gesior, 65'). Entr. : Strejlau.

Le 31-3 à Arica (Chili).
CHILI b. BOLIVIE : 2-1 (0-0). — Arbitre : M. Marin (Chili). Buts : Estay (54'), Sierra (67') pour le Chili ; Rios (57') pour la Bolivie. Avertissements : Sorujo, Rios, Quinteros, à la Bolivie.
CHILI : Marcelo Ramirez — Mendoza, Vilches, Miguel Ramirez, Margas — Musrri, Pizarro, Estay (Guevara, 46'), Vega (Sierra, 60') — Zambrano, Castillo (Jara, 67'). Entr. : Salah.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Riveros, Quinteros, Sorujo — Cristaldo, Aramayo (Caqueo, 60'), Melgar — Sanchez (Moreno, 68'), A. Pena, Rios. Entr. : Azkargorta.

Le 31-3 à Medellin.
COLOMBIE b. COSTA RICA : 4-1 (2-1). — 3 908 spectateurs. Arbitre : M. Toro (Colombie). Buts : Valencia (31' s.p., 53'), De Avila (37'), Pacheco (75') pour la Colombie ; Fonseca (41' s.p.) pour le Costa Rica. Avertissements : Barquero, Peynado, Rowe, Arguedas au Costa Rica. Expulsions : Osorio (40') à la Colombie ; Peynado (42') au Costa Rica.
COLOMBIE : Pazo (Cordoba, 55') — Herrera, Perea, Mendoza, Osorio — Gomez (Pacheco, 54'), Gaviria, Garcia (Lozano, 54'), Rincon (Cortes, 54') — Valencia, De Avila (Perez, 54'). Entr. : H. Gomez.
COSTA RICA : Lonis — Myers (A. Gomez, 69'), Barquero, Gonzalez, Peynado, R. Gomez (Alfaro, 65') — Rowe (Parks, 46'), Guthrie, Arguedas, Fonseca (Paniagua, 65') — Astua. Entr. : Gamez.

MAI

Le 8-5 à Miami.
COLOMBIE b. ÉTATS-UNIS : 2-1 (1-1). — 17 652 spectateurs. Arbitre : M. Rebolledo (Mexique). Buts : Lalas (14') pour les Etats-Unis ; Valencia (37'), Garcia (68') pour la Colombie. Avertissements : Armstrong, Doyle aux Etats-Unis ; Aristizabal à la Colombie.
ÉTATS-UNIS : Meola — Armstrong (Michallik, 88'), Doyle, Clavijo, Lapper — Agoos, Lalas, Henderson, Murray (Jones, 46') — Kinnear (Moore, 71'), Vermes (Harbor, 46'). Entr. : Milutinovic.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Mendoza, Perea, Osorio — Gaviria, Gomez, Garcia, Valderrama — Trellez (Aristizabal, 69'), Valencia (Pacheco, 75'). Entr. : M. Gomez

Le 21-5 à Bogota.
COLOMBIE et VENEZUELA : 1-1 (1-1). — 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez (Colombie). Buts : Garcia (9') pour la Colombie ; Rivas (43') pour le Venezuela. Avertissements : Gomez à la Colombie ; Lupi, Mathias, Gonzalez, Palencia, Chacon au Venezuela. Expulsions : Rivas et Chacon au Venezuela.
COLOMBIE : Mondragon — Herrera, Mendoza, Perea, Osorio — Gomez, Gaviria, Garcia, Valderrama — Valencia, Iguaran (Trellez, 18'). Entr. : M. Gomez.
VENEZUELA : Dudamel — Martinez, Gonzalez, Lupi, C. Garcia — Mathias (J. Garcia, 79'), Chacon, Hernandez, Millo — Palencia (Dolgetta, 78'), Rivas. Entr. : Dujkovic.

Le 23-5 à Fullerton.
ÉTATS-UNIS et BOLIVIE : 0-0. — 9 578 spectateurs. Arbitre : M. Hall (États-Unis).
ÉTATS-UNIS : Friedel — Armstrong, Lapper, Clavijo, Caligiuri — Quinn (Lalas, 60'), Henderson, Murray (Jones, 60'), Moore, Kinnear (Chung, 60') — Vermes. Entr. : Milutinovic.
BOLIVIE : Trucco — A. Pena, Sandy, Rimba, Quinteros — Cristaldo, Melgar, Borja (Rios, 46'), Etcheverry — Baldivieso (Soria, 89'), Moreno (Villarroel, 73'). Entr. : Azkargorta.

Le 26-5 à Mission Viejo.
ÉTATS-UNIS et PÉROU : 0-0. — 5 500 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Avertissements : Meola, Agoos, Kooiman aux États-Unis ; Barco, Rivera, Olivares au Pérou.
ÉTATS-UNIS : Meola — Armstrong, Kooiman, Clavijo, Caligiuri (Agoos, 46') — Quinn (Lalas, 64'), Henderson, Murray (Jones, 46'), Moore (Chung, 84'), Kinnear — Wegerle. Entr. : Milutinovic.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Reynoso, José Soto, Olivares — Carranza, Bazalar, Zegarra, Barco (Rodriguez, 69') — Maestri (Gonzalez, 74'), Rivera. Entr. : Popovic.

Le 30-5 à Santiago,
CHILI et COLOMBIE : 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Imperatore (Chili). Buts : Guevara (48') pour le Chili ; Aristizabal (71') pour la Colombie. Avertissement : Alvarez à la Colombie.
CHILI : Toledo — Mendoza, Miguel Ramirez, Vilches, Margas — Estay, Musrri, Guevara, Sierra (Gonzalez) — Zambrano (Figueroa), Vega. Entr. : Salah.
COLOMBIE : Mondragon — Herrera, Perea, Mendoza, Osorio — Alvarez, Escobar, Lozano, Rincon — Cruz (Trellez), Valencia (Aristizabal). Entr. : Maturana.

Le 30-5 à Quito.
ÉQUATEUR b. PÉROU : 1-0 (1-0). — 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Aguas (Équateur). But : Fernandez (24').
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero (Quinonez, 46') — Fernandez (Garay, 54'), Caraballi, Carcelen, Gavica — Cherrez (Aguinaga, 46'), Chala (E. Hurtado, 46'). Entr. : Draskovic.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, José Soto, Reynoso, Olivares — Bazalar, Carranza (Rodriguez, 46'), Martinez (Saenz, 66'), Zegarra — Gonzalez, Rivera. Entr. : Popovic.

JUIN

Le 6-6 à Lima.
PÉROU b. BOLIVIE : 1-0 (1-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Seminario (Pérou). But : Gonzalez (22').
PÉROU : Miranda — Jorge Soto (Barco), José Soto, Reynoso, Olivares — Rodriguez (Charun), Carranza, Zegarra (Martinez) — Rivera, Maestri, Gonzalez. Entr. : Popovic.
BOLIVIE : Trucco (Rojas) — M. Pena, Sandy, Soruco, Novo — Borja, Castillo (Rios), Melgar, Etcheverry — A. Pena (Moreno), Baldivieso (Villarroel). Entr. : Azkargorta.

Le 6-6 à Bogota.
COLOMBIE b. CHILI : 1-0 (0-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Zuluaga (Colombie). But : Asprilla (51'). Avertissements : Herrera, Gomez à la Colombie ; Mendoza au Chili.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Osorio, Mendoza — Alvarez, Gomez, Valderrama (Lozano, 74'), Rincon — Asprilla (Trellez, 71'), Aristizabal (Valencia, 71'). Entr. : Maturana.
CHILI : Marcelo Ramirez — Mendoza, Miguel Ramirez, Vilches, Margas (Guevara, 64') — Estay, Musrri, Pizarro, Vega (Sierra, 62') — Zambrano, Castillo (Barrera, 46'). Entr. : Salah.

Le 10-6 à Mexico.
MEXIQUE b. PARAGUAY : 3-1 (0-0). — Buts : Flores, Garcia Aspe, Alves - Zague pour le Mexique ; Struway pour le Paraguay.

Le 10-6 à Washington.
BRÉSIL et ALLEMAGNE : 3-3 (3-0). — Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : Helmer (13' c.s.c.), Careca (32' s.p.), Luisinho (39') pour le Brésil ; Klinsmann (66', 90'), Möller (79') pour l'Allemagne. Avertissements : Branco, Dunga au Brésil.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Julio Cesar, Marcio Santos, Branco (Nonato, 81') — Dunga, Valdeir (Almir, 62'), Rai, Luisinho — Elivelton (Cafu, 70'), Careca. Entr. : Parreira.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Helmer, Kohler — Effenberg, Möller, Zorc (Strunz, 46'), Matthäus, Sammer (Riedle, 46') — Ziege (Schulz, 74'), Klinsmann. Entr. : Vogts.

Le 11-6 à Arequipa.
PÉROU b. VENEZUELA : 3-1 (2-0). — 15 000 spectateurs. Buts : Martinez (7'), Maestri (41', 63') pour le Pérou ; Palencia (74') pour le Venezuela.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto (Charun), José Soto, Reynoso, Olivares — Zegarra, Carranza (Barco), Del Solar, Martinez — Rivera, Maestri (Gonzalez). Entr. : Popovic.
VENEZUELA : Dudamel — C. Garcia, Gonzalez, Mathias, Echenausi — Millio, Hernandez (Filosa), Rodriguez (Cordero), J. Garcia (Contreras) — Dolgetta (Palencia), Rivas. Entr. : Dujkovic.

Le 13-6 à La Paz.
CHILI b. BOLIVIE : 3-1 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Ortube (Bolivie). Buts : Sandy (49') pour la Bolivie ; Sierra (18'), M. Figueroa (30'), Castillo (56') pour le Chili.
BOLIVIE : Rojas - J. Pena, Sandy, Rimba, Perez — Quinteros, Borja, Melgar, Etcheverry — Baldivieso, Moreno. Entr. : Azkargorta.
CHILI : Marcelo Ramirez — Mendoza, Vilches, Margas, Miguel Ramirez — Pizarro, M. Figueroa, Lepe, Sierra - F. Figueroa, Castillo. Entr. : Salah.

Le 13-6 à Washington.
BRÉSIL et ANGLETERRE : 1-1 (0-0). — 54 118 spectateurs. Arbitre : M. Dias (États-Unis). Buts : Marcio Santos (77') pour le Brésil ; Platt (47') pour l'Angleterre.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Valber, Marcio Santos, Nonato (Cafu, 5') — Luisinho (Palhinha, 56'), Dunga, Elivelton, Rai — Valdeir (Almir, 68'), Careca. Entr. : Parreira.
ANGLETERRE : Flowers — Barrett, Pallister, Walker, Dorigo — Stinton, Batty (Platt, 46'), Ince (Palmer, 68'), Clough (Merson, 83') — Sharpe, Wright. Entr. : Taylor.

Le 15-6 à Quito.
ÉQUATEUR b. VENEZUELA : 6-1 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Munoz (19'), Noriega (32'), Fernandez (57', 81'), E. Hurtado (65'), Aguinaga (84') pour l'Équateur ; Dolgetta (79') pour le Venezuela. Avertissements : Aviles, Carcelen à l'Equateur ; C. Garcia, Echenausi au Venezuela. Expulsio : C. Garcia (52') au Venezuela.
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero (I. Hurtado, 75') — Fernandez, Carcelen, Caraballi, Aguinaga — E. Hurtado, Aviles (Gavica, 70'). Entr. : Draskovic.
VENEZUELA : Dudamel — C. Garcia, Mathias, Gonzalez, Echenausi — Millio, Hernandez, Rodriguez (Contreras, 56') Rivas — J. Garcia (Palencia, 56'), Dolgetta. Entr. : Dujkovic.

Le 16-6 à Ambato.
URUGUAY b. ÉTATS-UNIS : 1-0 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). But : Ostolaza (50') pour l'Uruguay. Avertissements : Kanapkis, Sanguinetti à l'Uruguay ; Kooiman aux Etats-Unis.
URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Sanchez, Kanapkis, De los Santos — Moran (Moas, 73'), Ostolaza, Saralegui, Pelletti — Da Silva ; A. Paz (O'Neill, 82'). Entr. : Cubilla.
ÉTATS-UNIS : Friedel — Armstrong (Agoos, 41'), Clavijo, Kooiman, Lapper, Caligiuri — Jones, Lalas, Woodring (Murray, 61'), Ramos — Harbor. Entr. : Milutinovic.

Le 16-6 à Machala.
COLOMBIE b. MEXIQUE : 2-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Valencia (35'), Aristizabal (87') pour la Colombie ; Alves - Zague (59') pour le Mexique. Avertissements : Perea, Cordoba, Alvarez, Osorio à la Colombie ; J. Ramirez Perales, L. Garcia au Mexique.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Osorio — Rincon, Alvarez (Lozano, 90'), Gonzalez, Valderrama — Aristizabal, Valencia. Entr. : Maturana.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez, Suarez, J. Ramirez Perales — Ambriz, Herrera, Garcia Aspe, Flores (Galindo, 55') — L. Garcia, Hugo Sanchez (Alves - Zague, 46'). Entr. : Mejia Baron.

Le 17-6 à Guayaquil.
ARGENTINE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). But : Batistuta (53'). Avertissements : Craviotto, Garcia à l'Argentine ; Sandy à la Bolivie.
ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Franco (Zapata, 32'), Redondo, Rodriguez (Gorosito, 63') — Acosta, Batistuta. Garcia. Entr. : Basile.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Quinteros, Sandy, Rimba — Borja, Melgar, Etcheverry, Baldivieso, Castillo — Moreno (A. Pena, 64'). Entr. : Azkargorta.

29 matches en 1992, 99 en 1993. La Copa America et les éliminatoires de la Coupe du monde ont multiplié les confrontations. Mention spéciale pour la Bolivie avec 21 rencontres.

ARGENTINE

19- 2		Argentine-Brésil	1-1
24- 2	(TI)	Argentine-Danemark	1-1
17- 6	(CA)	Argentine-Bolivie	1-0
20- 6	(CA)	Mexique-Argentine	1-1
23- 6	(CA)	Argentine-Colombie	1-1
27- 6	(CA)	Argentine-Brésil	1-1
1- 7	(CA)	Argentine-Colombie	0-0
4- 7	(CA)	Argentine-Mexique	0-0
1- 8	(CM)	Pérou-Argentine	0-1
8- 8	(CM)	Paraguay-Argentine	1-3
15- 8	(CM)	Colombie-Argentine	2-1
22- 8	(CM)	Argentine-Pérou	2-1
29- 8	(CM)	Argentine-Paraguay	0-0
5- 9	(CM)	Argentine-Colombie	0-5
1-10	(CM)	Australie-Argentine	1-1
7-11	(CM)	Argentine-Australie	1-0
5-12	(CA)	Argentine-Allemagne	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	7	8	2	19	17

BOLIVIE

1- 1		Bolivie-Honduras	3-1
3- 3		Paraguay-Bolivie	1-0
3- 3		Bolivie-Paraguay	2-1
3- 3		Salvador-Bolivie	2-2
3- 3		Honduras-Bolivie *	0-0
3- 3		Honduras-Bolivie	0-0
3- 3		Chili-Bolivie	2-1
3- 5		Etats-Unis-Bolivie	0-0
3- 6		Pérou-Bolivie	1-0
3- 6		Chili-Bolivie	3-1
3- 6	(CA)	Argentine-Bolivie	1-0
3- 6	(CA)	Bolivie-Colombie	1-1
3- 6	(CA)	Mexique-Bolivie	0-0
3- 7	(CM)	Venezuela-Bolivie	1-7
3- 7	(CM)	Bolivie-Brésil	2-0
3- 8	(CM)	Bolivie-Uruguay	3-1
3- 8	(CM)	Bolivie-Equateur	1-0
3- 8	(CM)	Bolivie-Venezuela	7-0
3- 8	(CM)	Brésil-Bolivie	6-0
3- 9	(CM)	Uruguay-Bolivie	2-1
3- 9	(CM)	Equateur-Bolivie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
21	7	7	7	32	24

BRESIL

2- 2		Argentine-Brésil	1-1
2- 3		Brésil-Pologne	2-2
2- 6		Brésil-Allemagne	3-3
2- 6		Brésil-Angleterre	1-1
2- 6	(CA)	Brésil-Pérou	0-0
2- 6	(CA)	Chili-Brésil	3-2
2- 6	(CA)	Brésil-Paraguay	3-0
2- 6	(CA)	Argentine-Brésil	1-1
2- 7		Brésil-Paraguay	2-0
2- 7	(CM)	Equateur-Brésil	0-0
2- 7	(CM)	Bolivie-Brésil	2-0
2- 8	(CM)	Venezuela-Brésil	1-5
2- 8		Brésil-Mexique	1-1
2- 8	(CM)	Uruguay-Brésil	1-1
2- 8	(CM)	Brésil-Equateur	2-0
2- 8	(CM)	Brésil-Bolivie	6-0
2- 9	(CM)	Brésil-Venezuela	4-0
2- 9	(CM)	Brésil-Uruguay	2-0
2-11		Allemagne-Brésil	2-1
2-12		Mexique-Brésil	0-10

J.	G.	N.	P.	p.	c.
20	8	9	3	38	18

CHILI

31- 3		Chili-Bolivie	2-1
30- 5		Chili-Colombie	1-1
6- 6		Colombie-Chili	1-0
13- 6		Chili-Bolivie	3-1
18- 6	(CA)	Paraguay-Chili	1-0
21- 6	(CA)	Chili-Brésil	3-2
24- 6	(CA)	Pérou-Chili	1-0
2- 8		Espagne-Chili	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	1	4	9	10

COLOMBIE

24- 2		Venezuela-Colombie	0-0
31- 3		Colombie-Costa Rica	4-2
8- 5		Colombie-Etats-Unis	2-1
21- 5		Colombie-Venezuela	1-1
30- 5		Chili-Colombie	1-1
6- 6		Colombie-Chili	1-0
16- 6	(CA)	Colombie-Mexique	2-1
20- 6	(CA)	Bolivie-Colombie	1-1
23- 6	(CA)	Argentine-Colombie	1-1
26- 6	(CA)	Colombie-Uruguay	1-1
1- 7	(CA)	Argentine-Colombie	0-0
3- 7	(CA)	Colombie-Equateur	1-0
1- 8	(CM)	Colombie-Paraguay	0-0
8- 8	(CM)	Pérou-Colombie	0-1
15- 8	(CM)	Colombie-Argentine	2-1
22- 8	(CM)	Paraguay-Colombie	1-1
29- 8	(CM)	Colombie-Pérou	4-0
5- 9	(CM)	Argentine-Colombie	0-5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
18	9	9	0	28	10

EQUATEUR

28- 1		Equateur-Biélorussie	1-1
31- 1		Equateur-Roumanie	3-0
30- 5		Equateur-Pérou	1-0
15- 6	(CA)	Equateur-Venezuela	6-1
19- 6	(CA)	Equateur-Etats-Unis	2-0
22- 6	(CA)	Equateur-Uruguay	2-1
26- 6	(CA)	Equateur-Paraguay	3-0
30- 6	(CA)	Mexique-Equateur	2-0
3- 7	(CA)	Colombie-Equateur	1-0
18- 7	(CM)	Equateur-Brésil	0-0
1- 8	(CM)	Uruguay-Equateur	0-0
8- 8	(CM)	Equateur-Venezuela	5-0
15- 8	(CM)	Bolivie-Equateur	1-0
22- 8	(CM)	Brésil-Equateur	2-0
5- 9	(CM)	Equateur-Uruguay	0-1
12- 9	(CM)	Venezuela-Equateur	2-1
19- 9	(CM)	Equateur-Bolivie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	7	4	6	25	13

PARAGUAY

3- 3		Paraguay-Bolivie	1-0
3- 3		Bolivie-Paraguay	2-1
10- 6		Mexique-Paraguay	3-1
18- 6	(CA)	Paraguay-Chili	1-0
21- 6	(CA)	Paraguay-Pérou	1-1
24- 6	(CA)	Brésil-Paraguay	3-0
26- 6	(CA)	Equateur-Paraguay	3-0
14- 7	(CA)	Brésil-Paraguay	2-0
1- 8	(CM)	Colombie-Paraguay	0-0
8- 8	(CM)	Paraguay-Argentine	1-3
15- 8	(CM)	Paraguay-Pérou	2-1
22- 8	(CM)	Paraguay-Colombie	1-1
29- 8	(CM)	Argentine-Paraguay	0-0
5- 9	(CM)	Pérou-Paraguay	2-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	3	5	6	11	21

PEROU

23- 1		Venezuela-Pérou	0-0
27- 1		Pérou-Honduras	1-1
30- 1		Pérou-Biélorussie	1-1
3- 2		Roumanie-Pérou	3-0
26- 5		Etats-Unis-Pérou	0-0
30- 5		Equateur-Pérou	1-0
6- 6		Pérou-Bolivie	1-0
11- 6		Pérou-Venezuela	3-1
18- 6	(CA)	Brésil-Pérou	0-0
21- 6	(CA)	Paraguay-Pérou	1-1
24- 6	(CA)	Pérou-Chili	1-0
27- 6	(CA)	Mexique-Pérou	4-2
14- 7		Uruguay-Pérou	3-0
1- 8	(CM)	Pérou-Argentine	0-1
8- 8	(CM)	Pérou-Colombie	0-1
15- 8	(CM)	Paraguay-Pérou	2-1
22- 8	(CM)	Argentine-Pérou	2-1
29- 8	(CM)	Colombie-Pérou	4-0
5- 9	(CM)	Pérou-Paraguay	2-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
19	3	7	9	13	26

URUGUAY

16- 5	(CA)	Uruguay-Etats-Unis	1-0
19- 6	(CA)	Venezuela-Uruguay	2-2
22- 6	(CA)	Equateur-Uruguay	2-1
26- 6	(CA)	Colombie-Uruguay	1-1
14- 7		Uruguay-Pérou	3-0
25- 7	(CM)	Venezuela-Uruguay	0-1
1- 8	(CM)	Uruguay-Equateur	0-0
8- 8	(CM)	Bolivie-Uruguay	3-1
15- 8	(CM)	Uruguay-Brésil	1-1
29- 8	(CM)	Uruguay-Venezuela	4-0
5- 9	(CM)	Equateur-Uruguay	0-1
12- 9	(CM)	Uruguay-Bolivie	2-1
19- 9	(CM)	Brésil-Uruguay	2-0
13-10	(CM)	Allemagne-Uruguay	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	6	4	4	18	17

VENEZUELA

23- 1		Venezuela-Pérou	0-0
24- 2		Venezuela-Colombie	0-0
21- 5		Colombie-Venezuela	1-1
11- 6		Pérou-Venezuela	3-1
15- 6	(CA)	Equateur-Venezuela	6-1
19- 6	(CA)	Venezuela-Uruguay	2-2
22- 6	(CA)	Etats-Unis-Venezuela	3-3
18- 7	(CM)	Venezuela-Bolivie	1-7
25- 7	(CM)	Venezuela-Uruguay	0-1
1- 8	(CM)	Venezuela-Brésil	1-5
22- 8	(CM)	Bolivie-Venezuela	7-0
29- 8	(CM)	Uruguay-Venezuela	4-0
5- 9	(CM)	Brésil-Venezuela	4-0
12- 9	(CM)	Venezuela-Equateur	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	1	5	9	12	49

● Principales abréviations utilisés :
● CA : Copa America.
● CM : éliminatoires Coupe du monde.
● TI : Trophée Intercontinental.

Le 18-6 à Cuenca.
PARAGUAY b. CHILI : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). But : Cabanas (6e). Avertissements : Struway, Gamarra, Cabanas, Chilavert, Sanabria au Paraguay ; Figueroa au Chili. Expulsions : Sanabria (89e) au Paraguay ; Margas (81e) au Chili.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ramirez, Ayala, Suarez — Sotelo (Sanabria, 79e), Struway, Gamarra, Monzon — Gonzalez (Torres, 62e), Cabanas. Entr. : Solalinde.
CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Miguel Ramirez, Margas — Estay, Lepe (Vega, 80e), Pizarro, Sierra — Figueroa, Castillo (Barrera, 46e). Entr. : Salah.

Le 18-6 à Cuenca.
BRESIL et PEROU : 0-0. — 20 000 specta eurs. Arbitre : M.Brizio (Mexique). Avertissements : Cesar Sampaio au Brésil ; Barco, Miranda au Pérou.
BRESIL : Taffarel — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Luisinho (Boiadeiro, 65e), Cesar Sampaio, Palhinha, Edmundo (Zinho, 65e) — Muller, Elvelton. Entr. : Parreira.
PEROU : Miranda — Charun, Reynoso, José Soto, Olivares — Barco, Del Solar, Carranza, Zegarra (Palacios, 46e) — Rivera, Maestri (Gonzalez, 79e). Entr. : Popovic.

Le 19-6 à Ambato.
VENEZUELA et URUGUAY : 2-2 (1-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Pena (Bolivie). Buts : Dolgetta (10e), Rivas (72e) pour le Venezuela ; Saralegui (23e), Kanapkis (79e) pour l'Uruguay. Avertissements : Mathias, Hernandez, Rivas au Venezuela ; Pelletti, A. Paz, Guerra à l'Uruguay.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Echenique, Gonzalez, Mathias — Milillo, Hernandez, Echenausi, Rivas — Palencia (Contreras, 85e), Dolgetta (Rodriguez, 75e). Entr. : Dujkovic.
URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Sanchez, Kanapkis, De los Santos — Pelletti (Moas, 62e), Moran (Guerra, 76e), Ostolaza, Saralegui — Da Silva, A. Paz. Entr. : Cubilla.

Le 19-6 à Quito.
EQUATEUR b. ETATS-UNIS : 2-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). Buts : Aviles (11e), E. Hurtado (35e). Avertissements : Munoz à l'Equateur ; Doyle, Agoos, Kinnear aux Etats-Unis.
EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega (B. Tenorio, 40e), Capurro, Montanero — Fernandez, Carcelen, Carabali, Aguinaga — E. Hurtado, Aviles (Gavica, 64e). Entr. : Draskovic.
ETATS-UNIS : Friedel — Clavijo, Doyle, Kooiman, Lapper — Jones, Lalas, Henderson (Harbor, 60e), Ramos — Murray, Agoos. Entr. : Milutinovic.

Le 20-6 à Guayaquil.
MEXIQUE et ARGENTINE : 1-1 (1-1). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Patino (14e) pour le Mexique ; Ruggeri (26e) pour l'Argentine. Avertissements : F. Basualdo, Zapata à l'Argentine.
MEXIQUE : Campos — Herrera, Suarez, J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Patino (Hernandez, 72e), Garcia Aspe, Galindo — Hugo Sanchez, Alves "Zague". Entr. : Mejia Baron.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Redondo (Gorosito, 81e), Simeone, Leo Rodriguez (Mancuso, 56e) — Batistuta, Garcia. Entr. : Basile.

Le 20-6 à Machala.
BOLIVIE et COLOMBIE : 1-1 (1-1). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Etcheverry (14e) pour la Bolivie ; O. Maturana (16e s. p.) pour la Colombie. Avertissements : Castillo à la Bolivie ; Gomez à la Colombie.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Quinteros, Sandy, Rimba (Soruco, 52e) — Borja, Baldiviéso (Cristaldo, 46e), Melgar, Castillo — Moreno, Etcheverry. Entr. : Azkargorta.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Rincon, Alvarez (Lozano, 68e), Gomez, Valderrama — Arrisizabal, O. Maturana (Valencia, 46e). Entr. : Maturana.

Le 21-6 à Cuenca.
PARAGUAY et PEROU : 1-1 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Guevara (Equateur). Buts : Monzon (37e) pour le Paraguay ; Del Solar (77e) pour le Pérou.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ramirez, Ayala, Suarez — Sotelo, Struway, Gamarra, Monzon (Nunes, 80e) — Gonzalez (Torres, 75e), Cabanas. Entr. : Solalinde.
PEROU : Miranda — Charun (Martinez, 57e), Reynoso, José Soto, Olivares — Barco, Del Solar, Carranza, Zegarra (Gonzalez, 57e) — Maestri, Rivera. Entr. : Popovic.

Le 21-6 à Cuenca.
CHILI b. BRESIL : 3-2 (1-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Equateur). Buts : Sierra (15e), Zambrano (51e, 59e) pour le Chili ; Muller (36e), Palhinha (55e s. p.) pour le Brésil. Avertissements : Miguel Ramirez, Vilches au Chili.
CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Miguel Ramirez, Guevara — Barrera, Pizarro, Lepe, Sierra — Estay (Parraguez, 67e), Figueroa (Zambrano, 46e). Entr. : Salah.
BRESIL : Carlos — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Boaideiro, Cesar Sampaio, Palhinha (Elvelton, 71e), Zinho — Muller, Edmundo (Viola, 46e). Entr. : Parreira.

Le 22-6 à Quito.
ETATS-UNIS et VENEZUELA : 3-3 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejeda (Pérou). Buts : Henderson (20e), Doyle (37e), Kinnear (51e) pour les Etats-Unis ; Dolgetta (68e, 80e), Echenausi (69e) pour le Venezuela. Avertissements : Ramos, Caligiuri aux Etats-Unis ; Dolgetta, Rivas, Hernandez au Venezuela[*].
Expulsion : Rivas (81e) au Venezuela.
ETATS-UNIS : Friedel — Clavijo, Doyle, Kooiman, Caligiuri — Jones (Murray, 64e), Lalas, Henderson, Ramos — Kinnear (Harbor, 70e), Vermes. Entr. : Milutinovic.
VENEZUELA : Gomez — C. Garcia, Gonzalez, Echenique (Milillo, 84e), Filosa (Rodriguez, 46e) — Hernandez, Mathias, Echenausi, Rivas — Palencia, Dolgetta. Entr. : Dujkovic.

Le 22-6 à Quito.
EQUATEUR b. URUGUAY : 2-1 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Aviles (28e), Aguinaga (87e) pour l'Equateur ; Kanapkis (64e) pour l'Uruguay. Avertissements : Sanguinetti, Ostolaza, Saralegui, Moran à l'Uruguay.
EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero (M. Tenorio, 79e) — Fernandez, Carcelen, Carabali, Aguinaga — Aviles (B. Tenorio, 59e), Entr. : Draskovic.
URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Sanchez, Kanapkis, De Los Santos — Moran, Ostolaza, Moas, Saralegui — Guerra, A. Paz. Entr. : Cubilla.

Le 23-6 à Portoviejo.
MEXIQUE et BOLIVIE : 0-0. — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Avertissements : Gutierrez au Mexique ; Sandy, J. Pena à la Bolivie.
MEXIQUE : Campos — Herrera, Suarez (Gutierrez, 65e), J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Patino, Garcia Aspe, Flores — Hugo Sanchez, L. Garcia. Entr. : Mejia Baron.
BOLIVIE : Rojas — J. Pena, Quinteros, Sandy — Borja, Baldiviéso, Melgar, Castillo (Sanchez, 56e), Cristaldo — Etcheverry, A. Pena (Moreno, 71e). Entr. : Azkargorta.

Le 23-6 à Guayaquil.
ARGENTINE et COLOMBIE : 1-1 (1-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Brezende (Brésil). Buts : Simeone (2e) pour l'Argentine ; Rincon (5e) pour la Colombie. Avertissements : Zapata, Ruggeri, Simeone à l'Argentine ; Herrera, Gomez à la Colombie. Expulsions : Redondo (49e) à l'Argentine ; Rincon (49e) à la Colombie.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Redondo, Simeone, Leo Rodriguez (Gorosito, 87e) — Medina Bello, Batistuta (Acosta, 77e). Entr. : Basile.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Rincon, Alvarez, Gomez, Valderrama (Lozano, 60e) — Arrisizabal (Garcia, 60e), Valencia. Entr. : Maturana.

Le 24-6 à Cuenca.
PEROU b. CHILI : 1-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). But : Del Solar (14e s. p.). Avertissements : Maestri, Rivera, Martinez, Zegarra, Charun, Palacios au Pérou.
PEROU : Miranda — Charun, Reynoso, José Soto, Olivares — Barco, Del Solar, Zegarra (Palacios, 76e), Martinez — Maestri (Gonzalez, 66e), Rivera. Entr. : Popovic.
CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Miguel Ramirez, Margas — Pizarro, Lepe (Vega, 69e), Sierra (Barrera, 58e), Estay — Zambrano, Zamorano. Entr. : Salah.

Le 24-6 à Cuenca.
BRESIL b. PARAGUAY : 3-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Brizio (Mexique). Buts : Palhinha (15e, 72e), Edmundo (62e). Avertissements : Edmundo, Antonio Carlos, Cesar Sampaio au Brésil ; Suarez, Struway, Gamarra au Paraguay. Expulsion : Cesar Sampaio (86e) au Brésil.
BRESIL : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Valber, Roberto Carlos — Boaideiro (Luisinho, 70e), Cesar Sampaio, Palhinha (Edilson, 75e), Zinho — Muller, Edmundo. Entr. : Parreira.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte, Ramirez, Ayala, Suarez — Nunes, Sotelo (Jara, 75e), Gamarra, Struway — Monzon, Cabanas (Gonzalez, 68e). Entr. : Solalinde.

Le 26-6 à Quito.
EQUATEUR b. PARAGUAY : 3-0 (2-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : E. Hurtado (33e), Fernandez (42e), Aviles (81e). Avertissements : Carcelen, Noriega, à l'Equateur ; Sotelo, Chilavert, Ramirez, Gonzalez au Paraguay. Expulsion : Struway (51e) au Paraguay.
EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero — Fernandez (I. Hurtado, 78e), Carcelen, Carabali, Aguinaga (Gavica, 78e) — E. Hurtado, Aviles. Entr. : Draskovic.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Ramirez, Ayala, Suarez — Sotelo (Acuna, 76e), Struway, Sanabria, Nunes — Monzon (Gonzalez, 58e), Cabanas. Entr. : Solalinde.

Le 26-6 à Guayaquil.
COLOMBIE b. URUGUAY : 1-1 (0-0) (5 t. a. b. 3.) — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Perea (88e) pour la Colombie ; Saralegui (63e) pour l'Uruguay. Avertissements : Alvarez, Asprilla à la Colombie ; Moran, Kanapkis, Moas à l'Uruguay.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Garcia, Alvarez, Gomez (Lozano, 46e), Valderrama — Arrisizabal (Asprilla, 55e), Valencia. Entr. : Maturana.
URUGUAY : Siboldi — De Los Santos, Sanchez, Kanapkis, Cabrera — Moran, Ostolaza, Moas, Saralegui — Pelletti, Guerra (Da Silva, 57e). Entr. : Cubilla.

Le 27-6 à Guayaquil.
ARGENTINE b. BRESIL : 1-1 (0-1) (6 t. a. b. a 5). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Leo Rodriguez (69e) pour l'Argentine ; Muller (37e) pour le Brésil. Avertissements : Altamirano à l'Argentine ; Cafu, Antonio Carlos, Boiadeiro, Zinho au Brésil.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — J. Basualdo (Leo Rodriguez, 54e), Zapata, Simeone, Gorosito — Medina Bello, Batistuta (Acosta, 62e). Entr. : Basile.
BRESIL : Zetti — Cafu, Valber, Antonio Carlos, Roberto Carlos — Boaideiro, Luisinho, Palhinha (Marquinhos, 71e), Zinho — Edmundo (Almir, 71e), Muller. Entr. : Parreira.

Le 27-6 à Quito.
MEXIQUE b. PEROU : 4-2 (3-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). Buts : Garcia Aspe (22 s. p., 44e), Alves "Zague" (43e), Patino (49e) pour le Mexique ; Del Solar (55e s. p.), Reynoso (82e) pour le Pérou. Avertissements : R. Ramirez au Mexique ; Del Solar, Rayoso, Carty au Pérou.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez, Suarez, J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Patino (Flores, 69e), Garcia Aspe, Galindo (L. Garcia, 68e) — Hugo Sanchez, Alves "Zague". Entr. : Mejia Baron.
PEROU : Miranda — Charun, Reynoso, José Soto, Olivares — Barco, del Solar, Palacios, (46e), Zegarra — Maestri (Carty, 53e), Rivera. Entr. : Popovic.

Le 30-6 à Quito.
MEXIQUE b. EQUATEUR : 2-0 (1-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Hugo Sanchez (23e), R. Ramirez (54e). Avertissements : Munoz, I. Hurtado à l'Equateur ; Galindo, Gutierrez, Alves "Zague", Hugo Sanchez, J. Ramirez Perales au Mexique.
EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, I. Hurtado — Fernandez (Gavica, 68e), Carcelen, Carabali, Aguinaga — E. Hurtado, Aviles (Chala, 56e). Entr. : Draskovic.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez, Suarez, J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Patino (Flores, 65e), Garcia Aspe, Galindo (Herrera, 57e) — Hugo Sanchez, Alves "Zague". Entr. : Mejia Baron.

JUILLET

Le 1-7 à Guayaquil.
ARGENTINE b. COLOMBIE : 0-0 (6 t. a. b. à 5). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Avertissements : Batistuta à l'Argentine ; Perez, Gomez, Aristizabal, Asprilla à la Colombie. Expulsion : Perea à la Colombie.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri (Caceres, 46e), Altamirano — Zapata (Leo Rodriguez, 69e), Redondo, Simeone, Gorosito — Acosta, Batistuta. Entr. : Basile.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez, Rincon, Valderrama — Aristizabal, Asprilla. Entr. : Maturana.

Le 3-7 à Portoviejo.
COLOMBIE b. EQUATEUR : 1-0 (0-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Arboleda (Venezuela). But : Valencia (86e). Avertissements : Aviles, Montanero à l'Equateur ; Gomez, Garcia, Cortes à la Colombie.
EQUATEUR : Espinoza — Munoz, Noriega, Capurro, Montanero — Fernandez, Carcelen, Carabali, Aguinaga — E. Hurtado (Chala, 61e), Aviles. Entr. : Draskovic.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Cortes, Mendoza, Perez — Rincon, Alvarez (Garcia, 73e), Gomez, Valderrama — Aristizabal (Valencia, 46e), Asprilla. Entr. : Maturana.

Le 4-7 à Guayaquil.
ARGENTINE b. MEXIQUE : 2-1 (0-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Batistuta (63e, 74e) pour l'Argentine ; Galindo (87e s. p.) pour le Mexique. Avertissements : F. Basualdo, Gorosito, Acosta, Batistuta, Leo Rodriguez à l'Argentine ; Garcia Aspe, Hugo Sanchez, Suarez au Mexique.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri (Caceres, 40e), Altamirano — Simeone, Zapata, Redondo, Gorosito (Leo Rodriguez, 84e) — Acosta, Batistuta. Entr. : Basile.
MEXIQUE : Campos — Gutierrez (Flores, 79e), Suarez, J. Ramirez Perales, R. Ramirez — Ambriz, Patino (L. Garcia, 46e), Garcia Aspe, Galindo — Hugo Sanchez, Alves "Zague". Entr. : Mejia Baron.

Le 14-7 à Rio.
BRESIL b. PARAGUAY : 2-0 (0-0). — 5 120 spectateurs. Arbitre : M. Cerdeira (Brésil). Buts : Branco (82e), Bebeto (90e). Avertissements : Marcio Santos, Careca au Brésil ; Mendoza, Acuna, Gonzalez, Cabanas au Paraguay.
BRESIL : Taffarel — Jorginho (Cafu, 63e), Ricardo Rocha (Valber, 23e), Marcio Santos, Branco — Mauro Silva, Luis Henrique, Rai, Zinho (Elvelton, 63e) — Bebeto, Careca (Evair, 70e). Entr. : Parreira.
PARAGUAY : Guerrero — Barrios, Rivarola, Ayala, Suarez — Gamarra, Acuna, Ferreira (Sotelo, 63e) — Gonzalez, Cabanas, Mendoza (Torres, 55e). Entr. : Espinosa.

Le 14-7 à Montevideo.
URUGUAY b. PEROU : 3-0 (3-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Bello (Uruguay). Buts : Fonseca (9e, 32e), Moran (27e).
URUGUAY : Siboldi — Herrera, Sanchez (Rodriguez), Kanapkis, Cabrera (De Los Santos) — Ostolaza, Moran, Zalazar, Francescoli (Aguilera) — Sosa, Fonseca (Poyet). Entr. : Cubilla.
PEROU : Miranda — Rodriguez (Charun), Jose Soto, Reynoso, Olivares — Barco, Del Solar, Palacios, Valencia (Zegarra) — Gonzalez (Carty), Saenz (Muchotrigo). Entr. : Popovic.

Le 18-7 à Puerto Ordaz.
BOLIVIE b. VENEZUELA : 7-1 (3-1). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Berny Ulloa (Costa Rica). Buts : Palencia (15e) pour le Venezuela ; Sanchez (28e, 63e, 71e), Ragallo (37e, 60e, 67e), Cristaldo (39e) pour la Bolivie.
VENEZUELA : Gomez — C. Garcia, Mathias (H. Rivas, 46e), Hernandez, Echenique (Milillo, 31e) — Morales, Rodriguez, Echenausi, Camacho — Palencia, Dolgetta. Entr. : Dujkovic.
BOLIVIE : Rojas — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Baldiviéso, Etcheverry (Castillo, 85e) — Sanchez, Ramallo (A. Pena, 76e). Entr. : Azkargorta.

Le 18-7 à Guayaquil.
EQUATEUR et BRESIL : 0-0. — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine).
EQUATEUR : Espinoza — Coronel, Capurro, Noriega, B. Tenorio — Carcelen, Carabali (I. Hurtado, 65e), M. Tenorio, Aguinaga — Munoz, Chala (E. Hurtado, 61e). Entr. : Draskovic.
BRESIL : Taffarel — Jorginho, Valber, Santos, Branco — Luis Henrique (Dunga, 70e), Mauro Silva, Rai, Zinho — Careca (Evair, 70e), Bebeto. Entr. : Parreira.

Le 25-7 à La Paz.
BOLIVIE b. BRESIL : 2-0 (0-0). — 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Etcheverry (67e), A. Pena (90e). Avertissements : Ramallo, Quinteros à la Bolivie ; Cafu, Santos, Leonardo au Brésil.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Baldiviéso, Etcheverry — Sanchez (Castillo, 72e), Ramallo (A. Pena, 75e). Entr. : Azkargorta.
BRESIL : Taffarel — Cafu, Valber, Santos, Leonardo — Luis Henrique (Jorginho, 40e), Mauro Silva, Rai (Palhinha, 68e), Zinho — Bebeto, Muller. Entr. : Parreira.

Le 25-7 à San Cristobal.
URUGUAY b. VENEZUELA : 1-0 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). But : Herrera (56e). Avertissements : Echenausi, Rodriguez, Hernandez au Venezuela ; Moran, Ostolaza, Fonseca, Kanapkis à l'Uruguay.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Mathias (Garcia, 80e), H. Rivas, Gonzalez — Hernandez, Echenausi, Rodriguez, S. Rivas — Palencia, Dolgetta. Entr. : Dujkovic.
URUGUAY : Siboldi — Herrera (De Los Santos, 72e), Kanapkis, Sanchez, Cabrera — Moran, Ostolaza, Francescoli, Zalazar — Fonseca, Sosa (Aguilera, 86e). Entr. : Cubilla.

AOUT

Le 1-8 à Lima.
ARGENTINE b. PÉROU : 1-0 (1-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin (Chili). But : Batistuta (28e). Avertissements : Reynoso au Pérou ; Batistuta, Simeone, J. Basualdo, Goycochea à l'Argentine. Expulsions : Reynoso (54e), Jorge Soto (81e) au Pérou ; Zapata (59e) à l'Argentine.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Barco, Reynoso, Olivares — Martinez (Maestri, 58e), Carranza, Del Solar, Palacios — Rivera, Gonzalez (Muchotrigo, 58e). Entr. : Popovic.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Simeone, Redondo, Leo Rodriguez (J. Basualdo, 61e) — Acosta (Garcia, 75e), Batistuta. Entr. : Basile.

Le 1-8 à San Cristobal.
BRÉSIL b. VENEZUELA : 5-1 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez (Colombie). But : J. Garcia (85e) pour le Venezuela ; Rai (34e), Bebeto (62e, 77e), Branco (65e), Palhinha (87e) pour le Brésil. Avertissements : Mathias, Rodriguez au Venezuela ; Careca, Bebeto, Evair au Brésil. Expulsion : Echenausi (31e) au Venezuela.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Mathias, H. Rivas, Gonzalez — Hernandez, Rodriguez, Echenausi, Chacon — S. Rivas (Contreras, 80e), Dolgetta (J. Garcia, 72e). Entr. : Dujkovic.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Antonio Carlos, Santos, Branco — Mauro Silva, Dunga, Rai (Palhinha, 64e), Elivelton — Bebeto, Careca (Evair, 64e). Entr. : Parreira.

Le 1-8 à Montevideo.
URUGUAY et ÉQUATEUR : 0-0. — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Avertissements : Herrera, Ostolaza à l'Uruguay ; Capurro, B. Tenorio, Chala à l'Equateur.
URUGUAY : Siboldi — Herrera, Kanapkis, Sanchez, Cabrera — Moran (Da Silva, 77e), Ostolaza, Francescoli, Zalazar — Fonseca (Aguilera, 46e), Sosa. Entr. : Cubilla.
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel, Noriega, Capurro, I. Hurtado — B. Tenorio (Carabali, 80e), Carcelen, M. Tenorio, Aguinaga (Chala, 33) — Munoz, E. Hurtado. Entr. : Draskovic.

Le 1-8 à Barranquilla.
COLOMBIE et PARAGUAY : 0-0. — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Martiglia (Brésil). Avertissements : Herrera à la Colombie ; Ayala, Mendoza, Cabanas au Paraguay.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez (Garcia, 46e), Rincon, Valderrama — Asprilla, Trellez (Valenciano, 67e). Entr. : Maturana.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte, Rivarola, Ayala, Suarez — Acuna, Struway, Gonzalez, Monzon (Nunes, 56e) — Cabanas, Mendoza (Gamarra, 74e). Entr. : V. Espinosa.

Le 8-8 à Quito.
ÉQUATEUR b. VENEZUELA : 5-0 (2-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). But : Munoz (23e), E. Hurtado (40e, 50e, 76e), Chala (60e). Avertissements : Mathias, Miiillo au Venezuela.
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel (Zambrano, 69e), Capurro, I. Hurtado, Montanero — Carcelen, Carabali, Munoz, Fernandez — E. Hurtado, Chala (Aviles, 69e). Entr. : Draskovic.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Mathias, H. Rivas, Gonzalez — Miiillo, Morales (C. Garcia, 54e), Chacon (Contreras, 88e), J. Garcia — S. Rivas, Dolgetta. Entr. : Dujkovic.

Le 8-8 à La Paz.
BOLIVIE b. URUGUAY : 3-1 (0-0). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Cardenas (Chili). Buts : Sanchez (72e), Etcheverry (76e), Melgar (81e) pour la Bolivie ; Francescoli (90e) pour l'Uruguay. Avertissements : Baldivieso à la Bolivie ; Sanchez, Siboldi, Aguilera à l'Uruguay. Expulsion : Gutierrez (60e) à l'Uruguay.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Baldivieso, Castillo (Etcheverry, 54e) — Sanchez, Ramallo (A. Pena, 81e). Entr. : Azkargorta.
URUGUAY : Siboldi — Herrera, Kanapkis, Sanchez, Cabrera — Moran, Gutierrez, Francescoli, Zalazar — Fonseca (Moas, 75e), Sosa (Aguilera, 65e). Entr. : Cubilla.

Le 8-8 à Asuncion.
ARGENTINE b. PARAGUAY : 3-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Struway (45e) pour le Paraguay ; Medina Bello (15e, 77e), Redondo (65e) pour l'Argentine. Avertissements : Basualdo, Ruggeri à l'Argentine. Expulsions : Ayala (28e), Rivarola (73e) au Paraguay ; Batistuta (28e), Ruggeri (47) à l'Argentine.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte, Rivarola, Ayala, Suarez — Acuna, Struway, Gonzalez (Monzon, 74e), Nunes (Ferreira, 65e) — Cabanas, Mendoza. Entr. : V. Espinosa.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Villarreal (Caceres, 46e), Simeone, Redondo, Leo Rodriguez (J. Basualdo, 46e) — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.

Le 8-8 à Lima.
COLOMBIE b. PÉROU : 1-0 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodas (Equateur). But : Rincon (45e).
PÉROU : Miranda — Rivera (Charun, 14e), José Soto, Barco, Olivares — Carranza, Del Solar, Palacios, Zegarra (Saenz, 65e) — Muchotrigo, Maestri. Entr. : Popovic.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Gomez, Lozano, Rincon, Valderrama — Asprilla, Trellez (Aristizabal, 62e). Entr. : Maturana.

Le 8-8 à Macieio.
BRÉSIL et MEXIQUE : 1-1 (0-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : M. De Oliveira (Brésil). Buts : Marcio Santos (48e) pour le Brésil ; Garcia Aspe (62e s. p.) pour le Mexique.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Ricardo Rocha, Marcio Santos, Branco — Mauro Silva, Dunga, Palhinha (Valdo, 46e) — Rai, Elivelton (Valdeir, 46e). Entr. : Parreira.
MEXIQUE : Campos — Herrera, Suarez, Ambriz, Perales, R. Ramirez — Galindo (Olmo, 46e), Garcia Aspe, Patino (Rodriguez, 46e) — Guzman, Alves « Zague ». Entr. : Mejia Baron.

Le 15-8 à Barranquilla.
COLOMBIE b. ARGENTINE : 2-1 (1-0). — 52 634 spectateurs. Arbitre : M. De Oliveira (Brésil). Buts : Valenciano (2e), Valencia (52e) pour la Colombie ; Medina Bello (67e) pour l'Argentine. Avertissements : Perez, Lozano à la Colombie ; F. Basualdo, Borelli, Medina Bello à l'Argentine. Expulsion : Simeone (77e) à l'Argentine.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Lozano, Gaviria, Rincon, Valderrama — Valencia, Valenciano (Asprilla, 76e). Entr. : Maturana.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Caceres, Altamirano — Zapata, Redondo, Simeone, J. Basualdo (Zamora, 46e) — Medina Bello, Acosta (Leo Rodriguez, 80e). Entr. : Basile.

Le 15-8 à Asuncion.
PARAGUAY b. PÉROU : 2-1 (2-1). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Faria (Venezuela). Buts : Mendoza (13e) Chilavert (28e s. p.) pour le Paraguay ; Del Solar (45e s. p.) pour le Pérou.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte, Gamarra, R. Sanabria, Suarez — Monzon (V. Sanabria, 83e), Struway, Gonzalez, Cabanas — Torres, Mendoza (Acuna, 57e). Entr. : V. Espinosa.
PÉROU : Miranda — Charun (Valencia, 63e), José Soto, Barco, Olivares — Reynoso, Del Solar, Carranza, Zegarra — Baroni (Muchotrigo, 72e), Carty. Entr. : Popovic.

Le 15-8 à La Paz.
BOLIVIE b. ÉQUATEUR : 1-0 (1-0). — 47 500 spectateurs. Arbitre : M. Silva (Chili). But : Ramallo (18e). Avertissements : Rimba, Sandy, Baldivieso à la Bolivie ; Aguinaga, B. Tenorio à l'Equateur. Expulsion : Noriega (88e) à l'Equateur.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Baldivieso, Etcheverry (Villarroel, 82e) — Sanchez, Ramallo (A. Pena, 72e). Entr. : Azkargorta.
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel, Capurro, B. Tenorio, Noriega, I. Hurtado — Carcelen, Carabali, Aguinaga (Fernandez, 59e), Munoz (Chala, 53e) — E. Hurtado. Entr. : Draskovic.

Le 15-8 à Montevideo.
URUGUAY et BRÉSIL : 1-1 (0-1). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Bava (Argentine). Buts : Fonseca (79e) pour l'Uruguay ; Santos (28e) pour le Brésil. Avertissements : Fonseca à l'Uruguay ; Ricardo Rocha, Zinho au Brésil. Expulsion : Ricardo Rocha (69e) au Brésil.
URUGUAY : Siboldi — Sanguinetti, Kanapkis, Sanchez, Cabrera — Moran, Ostolaza (Zalazar, 71e), Francescoli — Aguilera, Fonseca, Sosa (A. Paz, 59e). Entr. : Cubilla.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Ricardo Rocha, Santos, Branco — Dunga, Mauro Silva, Rai, Zinho — Bebeto (Antonio Carlos, 71e), Muller (Valdeir, 84e). Entr. : Parreira.

Le 22-8 à Sao Paulo.
BRÉSIL b. ÉQUATEUR : 2-0 (1-0). — 77 500 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Bebeto (33e), Dunga (53e). Avertissements : Santos au Brésil ; Carcelen, I. Hurtado à l'Equateur.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Ricardo Gomes, Santos, Branco (Cafu, 73e) — Dunga, Mauro Silva, Rai (Palhinha, 80e), Zinho — Bebeto, Muller. Entr. : Parreira.
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel, Capurro, M. Tenorio, I. Hurtado — Carcelen, Carabali, Fernandez (Aviles, 65e), Munoz (Gavica, 77e) — Chala, E. Hurtado. Entr. : Draskovic.

Le 22-8 à La Paz.
BOLIVIE b. VENEZUELA : 7-0 (1-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Farina (Paraguay). Buts : Ramallo (8e), Melgar (58e, 90e), Sanchez (69e), Sandy (75e), Etcheverry (78e, 82e). Avertissement : Gonzalez au Venezuela. Expulsion : Tortolero (12e) au Venezuela.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Villarroel (Castillo, 78e), Etcheverry — Sanchez, Ramallo (A. Pena, 67e). Entr. : Azkargorta.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Hernandez, Tortolero, Contreras — Gonzalez, Paezpumar, Rodriguez, Echenausi — J. Garcia (C. Garcia, 28e), S. Rivas (Morales, 46e). Entr. : Dujkovic.

Le 22-8 à Buenos Aires.
ARGENTINE b. PÉROU : 2-1 (2-0). — 47 730 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Batistuta (32e), Medina Bello (38e) pour l'Argentine ; Palacios (66e) pour le Pérou. Avertissements : Zapata, Craviotto à l'Argentine ; Carranza, Barcos au Pérou.
ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Borelli, Ruggeri, Caceres (Altamirano, 27e) — Zapata, Redondo, Leo Rodriguez (J. Basualdo, 71e), Gorosito — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.
PÉROU : Miranda — José Soto, Reynoso, Barco, Carranza, Olivares — Palacios, Del Solar, Zegarra — Gonzalez (Muchotrigo, 64e), Baroni (Maestri, 85e). Entr. : Popovic.

Le 22-8 à Asuncion.
PARAGUAY et COLOMBIE : 1-1 (0-1). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Rezende (Brésil). Buts : Rivarola (54e) pour le Paraguay ; Rincon (22e) pour la Colombie. Avertissements : Gonzalez, Duarte, Cabanas au Paraguay ; Herrera à la Colombie.
PARAGUAY : Chilavert — Duarte (Barrios, 46e), Rivarola, Ayala, Suarez — Acuna, Struway, Gonzalez, Cabanas — Torres, Mendoza. Entr. : V. Espinosa.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Gaviria, 71e), Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez, Rincon, Valderrama — Valenciano, Asprilla. Entr. : Maturana.

Le 29-8 à Barranquilla.
COLOMBIE b. PÉROU : 4-0 (2-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Pena (Bolivie). Buts : Valenciano (40e), Rincon (45e), Mendoza (66e), Perez (76e). Avertissement : Carranza au Pérou.
COLOMBIE : Cordoba — Cabrera, Perea, Mendoza, Perez — Alvarez, Gomez, Rincon, Valderrama — Valenciano, Asprilla. Entr. : Maturana.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Jose Soto, Barco, Olivares (Charun, 74e) — Carranza, Palacios, Reynoso, Del Solar, Zegarra — Gonzalez (Muchotrigo, 46e), Baroni. Entr. : Popovic.

Le 29-8 à Buenos Aires.
ARGENTINE et PARAGUAY : 0-0. — 47 000 spectateurs. Arbitre : M. Orellana (Equateur). Avertissements : Ruggeri à l'Argentine ; V. Sanabria, Gonzalez, Chilavert au Paraguay.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Redondo (Leo Rodriguez, 63e), Simeone, Gorosito (Zamora, 71e) — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Rivarola, Ayala, Suarez — Acuna, Struway, V. Sanabria, Gonzalez (Monzon, 85e) — Torres, Mendoza (Ferreira, 63e). Entr. : V. Espinosa.

Le 29-8 à Montevideo.
URUGUAY b. VENEZUELA : 4-0 (3-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Kanapkis (7e, 31e), Cedres (41e), Sosa (64e). Avertissements : Sosa, Dorta, Francescoli à l'Uruguay ; Gonzalez, H. Rivas, S. Rivas, Paezpumar, Mathias au Venezuela. Expulsion : Gonzalez (30e) au Venezuela.
URUGUAY : Siboldi — Mendez, Herrera, Kanapkis, Soca (De Los Santos) — Dorta, Gutierrez, Francescoli — Aguilera (A. Paz), Cedres, Sosa. Entr. : Cubilla.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, C. Garcia, Mathias, H. Rivas — Echenausi (Contreras), Gonzalez, Paezpumar, Chacon — J. Garcia (Rodriguez), S. Rivas. Entr. : Dujkovic.

Le 29-8 à Recife.
BRÉSIL b. BOLIVIE : 6-0 (5-0). — 72 000 spectateurs. Arbitre : M. Velazquez (Paraguay). Buts : Rai (12e), Muller (18e), Bebeto (22e, 58e), Branco (36e), Ricardo Gomes (44e). Avertissements : Bebeto, Dunga au Brésil ; J. Pena à la Bolivie. Expulsion : Dunga (78e) au Brésil.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Ricardo Rocha, Ricardo Gomes, Branco — Mauro Silva, Dunga, Rai, Zinho (Palhinha, 55e) — Bebeto (Evair, 71e), Muller. Entr. : Parreira.
BOLIVIE : Trucco — Borja, Quinteros, Sandy, Rimba — Cristaldo, Melgar, Baldivieso, Etcheverry (J. Pena, 41e) — Sanchez, Ramallo (A. Pena, 71e). Entr. : Azkargorta.

SEPTEMBRE

Le 5-9 à Lima.
PÉROU et PARAGUAY : 2-2 (1-0). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Darosa (Uruguay). Buts : Muchotrigo (22e), Jorge Soto (77e) pour le Pérou ; Mendoza (61e, 81e) pour le Paraguay. Avertissements : Baroni au Pérou ; Cabanas, Chilavert, Struway, Rivarola au Paraguay.
PÉROU : Miranda — Jorge Soto, Reynoso, José Soto, Olivares — Barco, Del Solar, Zegarra, Valencia — Muchotrigo, Baroni. Entr. : Popovic.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios (Ferreira), Rivarola, Ayala, Suarez — V. Sanabria (Monzon), Struway, Acuna, Cabanas — Torres, Mendoza. Entr. : Espinosa.

Le 6-9 à Guayaquil.
URUGUAY b. ÉQUATEUR : 1-0 (1-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin (Chili). But : Sosa (9e). Avertissements : Capurro, Aguinaga à l'Equateur ; Canals, Kanapkis, Gutierrez à l'Uruguay. Expulsions : Carabali (80e) à l'Equateur ; Sosa (65e) à l'Uruguay.
ÉQUATEUR : Espinoza — Capurro, B. Tenorio, Noriega, I. Hurtado (Aviles, 63e) — Carcelen (Chala, 75e), Carabali, Aguinaga, Gavica — E. Hurtado, Munoz. Entr. : Draskovic.
URUGUAY : Siboldi — Canals, Mendez, Herrera, Kanapkis, Batista — Dorta, Gutierrez, Francescoli (Fonseca, 66e) — Aguilera (Saralegui, 63e), Sosa. Entr. : Maneiro.

Le 5-8 à Belo Horizonte.
BRÉSIL b. VENEZUELA : 4-0 (3-0). — 64 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamolina (Argentine). Buts : Ricardo Gomes (27e, 89e), Palhinha (29e). Evair (31e).
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Ricardo Gomes, Ricardo Rocha, Branco — Mauro Silva, Palhinha, Rai, Zinho — Valdeir (Luis Henrique, 72e). Evair. Entr. : Parreira.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Tortolero, H. Rivas, Morales — C. garcia, Paezpumar (Milllo, 78e), Chacon (Hernandez, 83e), Echenausi — Rodriguez, J. Garcia. Entr. : Dujkovic.

Le 5-9 à Buenos Aires.
COLOMBIE b. ARGENTINE : 5-0 (1-0). — 53 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Rincon (41e, 74e), Asprilla (50e, 78e), Valencia (86e). Avertissements : Simeone, Ruggeri à l'Argentine. Valencia, Valderrama à la Colombie.
ARGENTINE : Goycochea — Saldana, Borelli, Ruggeri, Altamirano — Zapata, Redondo (Acosta, 70e), Simeone, Leo Rodriguez (Garcia, 54e) — Medina Bello, Batistuta. Entr. : Basile.
COLOMBIE : Cordoba — Herrera, Perea, Mendoza, Perez — Rincon, Alvarez, Gomez, Valderrama — Valencia, Asprilla. Entr. : Maturana.

Le 8-9 à Alicante.
ESPAGNE b. CHILI : 2-0 (0-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Meco (Portugal). Buts : Guerrero (61e, 90e s.p.). Avertissements : H. Gonzalez, Ramirez, Sala au Chili. Expulsion : H. Gonzalez au Chili.
ESPAGNE : Zubizarreta — Goicoechea, Solozabal (Otero, 46e), Alcorta, Toni — Hierro, Nadal, Guardiola (Caminero, 66e) — Guerrero, Claudio (Kiko, 46e), Salinas (Estebaranz, 46e). Entr. : Clemente.
CHILI : Marcelo Ramirez — Mendoza, H. Gonzalez, R. Gonzalez (Ruiz, 46e), J. Gonzalez — Sala, Lepe, Estay, Guevara (Sierra, 46e) — Tupper, Carreno. Entr. : Acosta.

Le 12-9 à Ciudad Guayana.
VENEZUELA b. ÉQUATEUR : 2-1 (1-1). — 2 000 spectateurs. Arbitre : M. Chapel (Pérou). Buts : J. Garcia (5e), Morales (47e) pour le Venezuela ; B. Tenorio (1e) pour l'Equateur. Avertissement : Tortolero au Venezuela. Expulsion : Echenausi (80e) au Venezuela.
VENEZUELA : Gomez — Filosa, Tortolero, Morales, Gonzalez — Paez Pumar, Echenausi, H. Rivas, S. Rivas — J. Garcia (Contreras), Camacho (Rodriguez). Entr. : Dujkovic.
ÉQUATEUR : Espinoza — Munoz (Aviles), Capurro, Noriega, I. Hurtado — Carcelen, Coronel, Carabali, Fernandez — E. Hurtado, Chala (Gavica). Entr. : Draskovic.

Le 12-9, à Montevideo.
URUGUAY b. BOLIVIE : 2-1 (2-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez Hoyos (Colombie). Buts : Francescoli (3e s.p.), Fonseca (45e) pour l'Uruguay ; Ramallo (24e) pour la Bolivie. Avertissements : Rivero, Rimba à la Bolivie. Expulsions : Aguilera (44e) à l'Uruguay ; J. Pena (44e) à la Bolivie.
URUGUAY : Siboldi — Mendez, Herrera, Canals, Batista — Dorta, Gutierrez (Zalazar), Francescoli — Aguilera, Fonseca (Saralegui), Cedres. Entr. : Maneiro.
BOLIVIE : Trucco — J. Pena, Quinteros, Rivero, Rimba — Cristaldo, Melgar, Borja, Baldivieso (Pinedo) — Sanchez, Ramallo (A. Pena). Entr. : Azkargorta.

Le 19-9 à Rio.
BRÉSIL b. URUGUAY : 2-0 (0-0). — 102 000 spectateurs. Arbitre : M. Tejada (Pérou). Buts : Romario (72e, 82e). Avertissements : Branco au Brésil ; Canals, Francescoli, Sosa, Herrera, Gutierrez à l'Uruguay.
BRÉSIL : Taffarel — Jorginho, Ricardo Gomes, Ricardo Rocha, Branco — Mauro Silva, Dunga, Rai, Zinho — Bebeto, Romario. Entr. : Parreira.
URUGUAY : Siboldi — Mendez, Herrera, Canals, (A. Paz, 68e), Kanapkis, Batista — Gutierrez, Francescoli (Zalazar, 68e), Dorta — Fonseca, Sosa. Entr. : Maneiro.

Le 19-9 à Guayaquil.
ÉQUATEUR et BOLIVIE : 1-1 (0-1). — 1 000 spectateurs. Arbitre : M. Toro (Colombie). Buts : Noriega (72e) pour l'Equateur ; Ramallo (45e) pour la Bolivie.
ÉQUATEUR : Espinoza — Coronel, Noriega, Capurro, I. Hurtado — Fernandez, M. Tenorio, Aguinaga, Munoz (Gavica, 42e) — Chala (Carcelen, 46e), Aviles. Entr. : Draskovic.
BOLIVIE : Trucco — Seruco (Pinedo, 77e), Quinteros, Sandy, Rivero — Cristaldo, Borja, Melgar, Baldivieso — Sanchez, Ramallo (Etcheverry, 60e). Entr. : Azkargorta.

OCTOBRE

Le 13-10 à Karlsruhe.
ALLEMAGNE b. URUGUAY : 5-0 (3-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Grabher (Autriche). Buts : Buchwald (8e), Möller (10e), Riedle (12e), Kirsten (70e), Romero (88e c.s.c.). Avertissements : Kanapkis, Ostolaza, Rodriguez, Ferreri à l'Uruguay.
ALLEMAGNE : Köpke — Buchwald, Kohler, Helmer (Zorc, 73e) — Matthäus, Hässler, Effenberg, Möller, Ziege (Kirsten, 61e) — Klinsmann, Riedle. Entr. : Vogts.
URUGUAY : Ferro — Gonzalez (Betancourt, 46e), Montero, Kanapkis, Romero — Rodriguez, Poyol, Ostolaza, Ferreri — Cabrera (Canobbio, 63e), Dos Santos (Albino, 55e). Entr. : Fleitas.

Le 31-10 à Sydney.
AUSTRALIE et ARGENTINE : 1-1 (1-1). — 43 967 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). But : A. Vidmar (42e) pour l'Australie ; Balbo (37e) pour l'Argentine. Avertissements : Slater, Mitchell à l'Australie ; Maradona, Mac Allister, Perez à l'Argentine.
AUSTRALIE : Bosnich — T. Vidmar (Mitchell, 72e), Tobin, Zelic, Van Blerk — Durakovic, Ivanovic, Wade, Slater - A. Vidmar, Arnold. Entr. : Thomson.
ARGENTINE : Goycochea — Chamot, Borelli, Vazquez, Mac Allister — Perez, Redondo, J. Basualdo (Zapata, 70e), Maradona — Balbo (Caceres, 88e), Batistuta. Entr. : Basile.

NOVEMBRE

Le 17-11 à Buenos Aires.
ARGENTINE b. AUSTRALIE : 1-0 (0-0). — 59 768 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). But : Batistuta (59e). Avertissements : Ruggeri, Vazquez, Simeone à l'Argentine ; Durakovic, A. Vidmar, Ivanovic à l'Australie.
ARGENTINE : Goycochea — Chamot, Vazquez, Ruggeri, Mac Allister — Simeone, Perez, Redondo, Maradona — Balbo (Zapata, 70e), Batistuta. Entr. : Basile.
AUSTRALIE : Zabica — Ivanovic, Durakovic, Tobin, T. Vidmar (Veart, 65e) — Van Blerk, Slater, Wade, A. Vidmar — Farina, Arnold. Entr. : Thomson.

Le 17-11 à Cologne.
ALLEMAGNE b. BRÉSIL : 2-1 (2-1). — 51 000 spectateurs. Arbitre : M. Damgaard (Danemark). Buts : Buchwald (38e), Möller (41e) pour l'Allemagne ; Evair (40e) pour le Brésil. Avertissements : Kohler, Effenberg à l'Allemagne ; Branco, Dunga, Zinho, Jorginho, Marcio Santos, Ricardo Gomes au Brésil.
ALLEMAGNE : Illgner — Buchwald, Kohler, Matthäus, Helmer, Brehme — Hässler, Effenberg, Möller — Riedle (Kirsten, 34e), Klinsmann (Gaudino, 84e). Entr. : Vogts.
BRÉSIL : Ronaldo — Jorginho, Marcio Santos (Mozer, 46e), Ricardo Gomes, Branco - Dunga, Rai (Valber, 67e), Zinho, Sergio — Edmundo, Evair (Edilson, 67e). Entr. : Parreira.

DÉCEMBRE

Le 15-12 à Miami.
ARGENTINE b. ALLEMAGNE : 2-1 (1-1). — 33 000 spectateurs. Arbitre : M. Don (Angleterre). Buts : Diaz (4e), Balbo (64e) pour l'Argentine ; Möller (8e) pour l'Allemagne. Avertissements : Mac Allister, Cagna, Mancuso à l'Argentine ; Effenberg, Buchwald, Möller à l'Allemagne.
ARGENTINE : Goycochea — Diaz, Vazquez (Borelli, 86e), Ruggeri, Mac Allister — Mancuso, Perez, Cagna, Leo Rodriguez (Monserrat, 88e) — Balbo, Medina Bello (Ortega, 89e). Entr. : Basile.
ALLEMAGNE : Köpke — Helmer, Kohler, Matthäus, Buchwald, Brehme — Effenberg, Möller (Sammer, 70e), Hässler — Klinsmann (Thom, 68e), Kirsten. Entr. : Vogts.

Le 16-12 à Guadalajara (Mexique).
BRÉSIL b. MEXIQUE : 1-0 (1-0). — 85 000 spectateurs. M. Bern Ulloa (Costa Rica). But : Rivaldo (18e). Avertissements : Renato Gaucho, Jorginho, Ricardo Rocha au Brésil.
MEXIQUE : Campos — Rodriguez, Naval, Ambriz (Salgado, 46e), Herrera — Bernal, Garcia Aspe, Galindo (Castaneda, 46e), Olmo (Bermoeillo, 80e) — Hugo Sanchez, Luis Miguel Salvador (Leguino, 46e). Entr. : Mejia Baron.
BRÉSIL : Zetti (Gilmar, 46e) — Jorginho, Ricardo Rocha, Ronaldo, Branco (Leonardo, 46e) — Dunga (Paulo Sergio, 65e), Dinho, Palhinha (Alberto, 46e), Rivaldo — Renato Gaucho (Viola, 80e), Muller. Entr. : Parreira.

Le Paraguayen Roberto Cabanas, encerclé par la défense chilienne (ci-dessus), et l'Equatorien Alex Aguinaga, à la lutte avec le Bolivien Baldivieso, n'ont pas réussi à éviter à leurs pays une saison décevante.

Photos PRESSE SPORTS

«Mexico, Mexico!»

Les supporters mexicains ont eu moult occasions d'entonner leur chant de guerre. Leur équipe nationale a survolé la région en 1993. Pour le reste, chute des actions de l'Amérique Centrale, et étonnante cotation des Martiniquais, septièmes au classement régional.

Ramon Ramirez, surnommé « le Maradona mexicain », a été la révélation 1993 en zone Concacaf. Flambera-t-il cette année aux Etats-Unis ?

Photo PRESSE SPORTS

1. MEXIQUE. Aucun doute n'est permis à l'heure de désigner le roi de la Concacaf en 1993. Le Mexique de Miguel Mejia Baron a dominé outrageusement l'ensemble composé de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et des Caraïbes. Les Aztèques ont cumulé les bons points : première équipe qualifiée pour la World Cup 94, étonnants finalistes de la Copa America et grands vainqueurs de la deuxième édition de la Gold Cup !

Malgré un calendrier très chargé (29 matches internationaux, dont treize contre des équipes qualifiées pour la Coupe du monde !) les Mexicains n'ont jamais faibli. Mejia Baron, le jeune successeur de l'Argentin Menotti, a gardé le jeu moderne développé par ce dernier, tout en insufflant à ses Tricolores une bonne dose d'enthousiasme.

Au chapitre des individualités, les satisfactions sont très nombreuses, avec la confirmation du gardien Campos, des demis Ambriz, Garcia Aspe et Patino et de l'attaquant Zague, et l'arrivée de l'arrière gauche Ramirez, sans doute la révélation de l'année dans la zone Concacaf.

2. ÉTATS-UNIS. Difficile de faire le bilan de la saison des Américains de Bora Milutinovic, qui ont, peut-être, battu un record en disputant trente-quatre matches internationaux au cours des douze derniers mois. Privé la plupart du temps de ses titulaires clés (Harkes, Wegerle, Ramos, Wynalda), retenus en Europe, le sélectionneur serbe a aligné les joueurs sous contrat avec la Fédération au centre national de Mission Viejo. Les progrès de certains jeunes, comme Lalas et Jones, sont de bon augure pour la World Cup. L'exploit de l'année a été, bien sûr, la victoire sur l'Angleterre (2-0).

3. CANADA. Il n'a manqué qu'un zeste de chance aux Canadiens de Bob Lenarduzzi, l'un des meilleurs jeunes entraîneurs de la région. Classés à la deuxième place aux éliminatoires Concacaf, ils ont ensuite été éliminés aux tirs au but, aux prébarrages, par l'Australie. L'équipe canadienne revient bien après la chute qui avait suivi sa participation au Mundial 86. A noter que la plupart de ses titulaires évoluent en Angleterre cette saison.

4. COSTA RICA. Victimes de la mauvaise situation économique de la région, les pays d'Amérique centrale se classent derrière leurs voisins du Nord. Après ses échecs de 1992, le Costa Rica, rajeuni sous la houlette d'Alvaro Grant MacDonald, a tenu en échec le Mexique avant d'atteindre les demi-finales de la Gold Cup. À noter aussi la médaille d'or remportée par leur équipe Espoirs aux Jeux des Caraïbes. Le gardien Lonnis et l'attaquant Myers sont les deux joueurs les plus en vue.

5. HONDURAS. C'est l'une des grosses déceptions de l'année. Troisièmes en 1991, deuxièmes en 1992 et encore vainqueurs du Championnat d'Amérique Centrale des nations (UNCAF), les Honduriens se sont ensuite effondrés. Bons derniers au tournoi final des éliminatoires, éliminés dès le premier tour de la Gold Cup. Bref, c'est la fin d'une génération. Une saison à oublier, sauf pour l'attaquant Eduardo « Balin » Bennet, qui connaît une grande réussite à San Lorenzo, en Argentine.

6. JAMAÏQUE. Meilleure équipe de l'année aux Caraïbes, la Jamaïque doit cet honneur essentiellement à sa présence en demi-finales de la Gold Cup, aux dépens du Honduras. Une sélection sympa qui a séduit les spectateurs de Dallas et de Mexico au cours du tournoi régional, confirmant les progrès réalisés depuis quelques années sous la conduite de Carl Brown.

7. MARTINIQUE. Saluons la Martinique, qui a gagné la Coupe Shell — Championnat caribéen des nations — aux tirs au but contre la Jamaïque, accédant pour la première fois à la Gold Cup. Elle a ensuite connu une lourde défaite contre le Mexique (9-0), mais a sauvé l'honneur en réussissant le nul face au Canada (2-2). Une performance qui confirme les bons résultats obtenus par les clubs martiniquais, comme l'Aiglon du Lamentin, l'US Robert et le Club Franciscain.

8.SALVADOR. Les Salvadoriens ont totalement raté la saison en manquant la Gold Cup. Seule petite consolation : la victoire contre le Mexique (2-1) en match d'ouverture du tournoi final des éliminatoires pour la World Cup.

9. PANAMA. Privés de leur attaquant vedette Julio-Cesar Dely Valdes, qui fait les beaux jours de Cagliari, et du regretté Rommel Fernandez, mort dans un accident de voiture en Espagne, les Panaméens ont connu une saison fort discrète. On relève uniquement leur troisième place (sur quatre) au Championnat d'Amérique centrale des nations, acquise... au tirage au sort.

10. TRINITÉ-ET-TOBAGO. A peine troisième à la Coupe Shell, la Strike Squad, très prometteuse il y a quelques années, connaît une nouvelle baisse.

Paul KENNEDY

Le classement 1993

1. Mexique	6. Jamaïque
2. États-Unis	7. Martinique
3. Canada	8. Salvador
4. Costa Rica	9. Panama
5. Honduras	10. Trinité-et-Tobago

Riche année ! Entre les 34 matches officiels des États-Unis (!) et la brillante saison mexicaine, saluons l'entrée dans ce palmarès des Martiniquais.

CANADA

4- 3		Etats-Unis-Canada	2-2
9- 3		Canada-Corée du Sud	0-2
11- 3		Canada-Corée du Sud	2-0
24- 3		Costa Rica-Canada	0-1
4- 4	(CM)	Honduras-Canada	2-2
11- 4	(CM)	Canada-Salvador	2-0
18- 4	(CM)	Canada-Honduras	3-1
25- 4	(CM)	Mexique-Canada	4-0
2- 5	(CM)	Salvador-Canada	1-2
9- 5	(CM)	Canada-Mexique	1-2
11- 7	(GC)	Canada-Costa Rica	1-1
15- 7	(GC)	Canada-Martinique	2-2
18- 7	(GC)	Mexique-Canada	8-0
31- 7	(CM)	Canada-Australie	2-1
15- 8	(CM)	Australie-Canada	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	6	4	5	21	28

COSTA RICA

16- 2	(UN)	Costa Rica-Nicaragua	6-0
19- 2	(UN)	Costa Rica-Nicaragua	2-0
5- 3	(UN)	Costa Rica-Salvador	1-0
7- 3	(UN)	Honduras-Costa Rica	2-0
9- 3	(UN)	Costa Rica-Panama	2-0
24- 3		Costa Rica-Canada	0-1
31- 3		Colombie-Costa Rica	4-1
26- 6		Costa Rica-Panama	3-1
4- 7		Jamaïque-Costa Rica	1-1
11- 7	(GC)	Costa Rica-Canada	1-1
15- 7	(GC)	Mexique-Costa Rica	1-1
18- 7	(GC)	Costa Rica-Martinique	3-1
21- 7	(GC)	Etats-Unis-Costa Rica	1-0
25- 7	(GC)	Costa Rica-Jamaïque	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	4	4	22	14

ETATS-UNIS

30- 1		Etats-Unis-Danemark	2-2
6- 2		Etats-Unis-Roumanie	1-1
13- 2		Etats-Unis-Russie	0-1
21- 2		Etats-Unis-Russie	0-0
3- 3		Etats-Unis-Canada	2-2
10- 3		Etats-Unis-Hongrie	0-0
14- 3		Japon-Etats-Unis	3-1
23- 3		Salvador-Etats-Unis	2-2
25- 3		Honduras-Etats-Unis	4-1
6- 4		Arabie Saoudite-Etats-Unis	0-2
17- 4		Etats-Unis-Islande	1-1
8- 5		Etats-Unis-Colombie	1-2
23- 5		Etats-Unis-Bolivie	0-0
26- 5		Etats-Unis-Pérou	0-0
6- 6		Etats-Unis-Brésil	0-2
9- 6		Etats-Unis-Angleterre	2-0
13- 6		Etats-Unis-Allemagne	3-4
16- 6	(CA)	Etats-Unis-Uruguay	0-1
19- 6	(CA)	Equateur-Etats-Unis	2-0
22- 6	(CA)	Etats-Unis-Venezuela	3-3
10- 7	(GC)	Etats-Unis-Jamaïque	1-0
14- 7	(GC)	Etats-Unis-Panama	2-1
17- 7	(GC)	Etats-Unis-Honduras	1-0
21- 7	(GC)	Etats-Unis-Costa Rica	1-0
25- 7	(GC)	Mexique-Etats-Unis	0-4
31- 8		Islande-Etats-Unis	0-1
8- 9		Norvège-Etats-Unis	1-0
13-10		Etats-Unis-Mexique	1-1
16-10		Etats-Unis-Ukraine	1-2
23-10		Etats-Unis-Ukraine	0-1
7-11		Etats-Unis-Jamaïque	1-0
14-11		Etats-Unis-Iles Caïmans	8-1
5-12		Etats-Unis-Salvador	7-0
18-12		Etats-Unis-Allemagne	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
34	10	11	13	45	44

HONDURAS

27- 1		Pérou-Honduras	1-1
29- 1		Bolivie-Honduras	3-1
5- 3	(UN)	Honduras-Panama	2-0
7- 3	(UN)	Honduras-Costa Rica	2-0
9- 3	(UN)	Honduras-Salvador	3-0
14- 3		Honduras-Bolivie	0-0
16- 3		Honduras-Bolivie	0-0
25- 3		Honduras-Etats-Unis	4-1
4- 4	(CM)	Honduras-Canada	2-2
11- 4	(CM)	Mexique-Honduras	3-0
18- 4	(CM)	Canada-Honduras	3-1
25- 4	(CM)	Honduras-Salvador	2-0
2- 5	(CM)	Honduras-Mexique	1-4
9- 5	(CM)	Salvador-Honduras	2-1
10- 7	(GC)	Honduras-Panama	5-1
14- 7	(GC)	Honduras-Jamaïque	1-3
17- 7	(GC)	Etats-Unis-Honduras	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	6	4	7	26	24

JAMAIQUE

21- 5	(SC)	Jamaïque-St. Kitts/Nevis	4-1
23- 5	(SC)	Jamaïque-St. Kitts/Maarten	2-0
25- 5	(SC)	Jamaïque-Porto Rico	1-0
28- 5	(SC)	Jamaïque-Trinidad et Tobago	3-0
30- 5	(SC)	Jamaïque-Martinique	0-0
4- 7		Jamaïque-Costa Rica	1-1
10- 7	(GC)	Etats-Unis-Jamaïque	1-0
14- 7	(GC)	Jamaïque-Honduras	3-1
17- 7	(GC)	Jamaïque-Panama	1-1
22- 7	(GC)	Mexique-Jamaïque	6-1
25- 7	(GC)	Jamaïque-Costa Rica	1-1
7-11		Etats-Unis-Jamaïque	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	17	13

MARTINIQUE

3- 3	(SC)	Martinique-Guyane française	2-1
14- 4	(SC)	Guadeloupe-Martinique	1-4
21- 5	(SC)	Martinique-Ste-Lucie	2-0
23- 5	(SC)	Martinique-St Vincent et Gren.	3-0
25- 5	(SC)	Martinique-Trinidad et Tobago	3-2
28- 5	(SC)	Martinique-St. Kitts/Nevis	1-1
30- 5	(SC)	Jamaïque-Martinique	0-0
11- 7	(SC)	Mexique-Martinique	9-0
15- 7	(GC)	Martinique-Canada	2-2
18- 7	(GC)	Martinique-Costa Rica	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	5	3	2	18	19

MEXIQUE

20- 1		Italie-Mexique	2-0
27- 1		Espagne-Mexique	1-1
11- 2		Mexique-Roumanie	2-0
4- 4	(CM)	Salvador-Mexique	2-1
11- 4	(CM)	Mexique-Honduras	3-0
18- 4	(CM)	Mexique-Salvador	3-1
25- 4	(CM)	Mexique-Canada	4-0
2- 5	(CM)	Honduras-Mexique	1-4
9- 5	(CM)	Canada-Mexique	1-2
10- 6		Mexique-Paraguay	3-1
16- 6	(CA)	Mexique-Colombie	1-2
20- 6	(CA)	Mexique-Argentine	1-1
23- 6	(CA)	Mexique-Bolivie	0-0
27- 6	(CA)	Mexique-Pérou	4-2
30- 6	(CA)	Equateur-Mexique	0-2
4- 7	(CA)	Mexique-Argentine	1-2
11- 7	(GC)	Mexique-Martinique	9-0
15- 7	(GC)	Mexique-Costa Rica	1-1
18- 7	(GC)	Mexique-Canada	8-0
22- 7	(GC)	Mexique-Jamaïque	6-1
25- 7	(GC)	Mexique-Etats-Unis	4-0
8- 8		Brésil-Mexique	1-1
22- 9		Mexique-Cameroun	1-0
6-10		Mexique-Afrique du Sud	4-0
13-10		Etats-Unis-Mexique	1-1
21-10		Mexique-Ukraine	2-1
4-11		Mexique-Chine	3-0
16-12		Mexique-Brésil	0-1
22-12		Mexique-Allemagne	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
29	17	7	5	72	22

PANAMA

5- 3	(UN)	Honduras-Panama	2-0
7- 3	(UN)	Panama-Salvador	1-1
9- 3	(UN)	Panama-Costa Rica	0-2
24- 6		Costa Rica-Panama	3-1
10- 7	(GC)	Panama-Honduras	1-5
14- 7	(GC)	Etats-Unis-Panama	2-1
17- 7	(GC)	Panama-Jamaïque	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	2	5	5	16

TRINIDAD ET TOBAGO

21- 5	(SC)	T. et Tobago-St-Vincent et Grenadines	4-1
23- 5	(SC)	Trinidad et Tobago-Ste-Lucie	1-1
25- 5	(SC)	Trinidad et Tobago-Martinique	2-3
28- 5	(SC)	Jamaïque-Trinidad et Tobago	3-0
30- 5	(SC)	Trinidad et Tobago-St.Kitts/Nevis	3-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	10	10

SALVADOR

3- 2		Salvador-Danemark	0-2
12- 2		Salvador-Russie	1-2
12- 3		Salvador-Bolivie	2-2
23- 3		Salvador-Etats-Unis	2-2
4- 4	(CM)	Salvador-Mexique	2-1
11- 4	(CM)	Canada-Salvador	2-0
18- 4	(CM)	Mexique-Salvador	3-1
25- 4	(CM)	Honduras-Salvador	2-0
2- 5	(CM)	Salvador-Canada	1-2
9- 5	(CM)	Salvador-Honduras	2-1
5-12		Etats-Unis-Salvador	7-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	2	2	7	11	25

Certains vont droit au but. Fidèle à son surnom — Zague —, Luis Roberto Alves préfère... zigzaguer pour atteindre ses objectifs. Son sang est brésilien, mais c'est le maillot mexicain qu'il porte. Censé n'être qu'un passeur, il se retrouve meilleur buteur latino-américain de l'année. Inconnu il y a un an, il devrait bientôt rejoindre une grande équipe européenne. *France Football* vous présente l'une des stars de la prochaine Coupe du monde.

Photos PRESSE SPORTS

La vie de zigue en Zague

« La vida te da sorpresas » (« La vie t'offre des surprises »), dit une chanson très populaire en Amérique latine. Luis Roberto Alves connaît le refrain par cœur, et pas seulement parce qu'il adore la musique. C'est que les paroles lui vont si bien, lui dont la vie ne rime guère avec celle de tant de footballeurs latino-américains, arrachés à la misère par un ballon trop caressé. La misère, Luis Roberto Alves ne l'a jamais connue. Et pour cause : le ballon roulait déjà pour lui avant même sa naissance, poussé par son père, José Alves dos Santos...

International brésilien à la fin des années cinquante, aux côtés du jeune Pelé, cet attaquant virevoltant cède en 1961 aux sirènes de l'America, club le plus puissant et le plus populaire de Mexico. Pendant dix ans, celui que l'on appelle « le Loup solitaire » fera la gloire de l'America, pour laquelle il inscrira plus de 200 buts. Impressionnés par ses longues chevauchées en zigzag, les supporters locaux finissent par le surnommer tout simplement Zague.

A Mexico, José Alves dos Santos ne se contente pas de marquer des buts. Il fonde aussi une famille. Luis Roberto, l'aîné, y voit le jour le 23 mai 1967. Pour tous, il devient aussitôt Zaguinho, le petit Zague. En ces heureuses années, ses yeux d'enfant sans souci voient défiler des images qui le marqueront à jamais. Zaguinho n'a que trois ans quand les potes de son père débarquent dans l'ancienne capitale aztèque pour y écrire les plus belles pages de l'histoire du football. Et si, au Mundial 70, papa Zague n'évolue déjà plus à leurs côtés, il n'en partage pas moins la gloire dans un pays tout entier conquis à la cause du « futebol brasileiro ».

« Un jour, je serai aussi célèbre que mon papa »

Hélas ! l'heure de raccrocher les crampons arrive, et avec elle celle du retour au Brésil. Zaguinho n'a que quatre ans lorsqu'il quitte son pays natal. « Au Brésil, j'accompagnais souvent mon père, qui allait rejoindre une équipe de vétérans. A chaque fois, il devait signer des autographes, et je me disais : "Un jour, je serai aussi célèbre que mon papa." Ce rêve bercera les nuits du petit Zague pendant toute son enfance, pendant qu'il fraie son chemin dans des équipes juniors.

Comprend-il alors que la gloire qu'il convoite est bien trop difficile à conquérir à l'ombre du Maracana ? Toujours est-il que, à dix-huit ans, il refait le chemin suivi jadis par son père. Mexico et l'America, qui n'ont pas oublié « le Loup solitaire », ouvrent grand les bras au louveteau aux dents longues. Deux mois plus tard, il fait ses débuts en Première Division. « Ce fut merveilleux. On jouait contre Puebla, et nous avions gagné 1-0 avec un but inscrit par moi », se souvient-il, en rougissant. Petit Zague commence à devenir grand.

A Mexico, le jeune à l'accent encore très brésilien mais au passeport mexicain retrouve la même euphorie qu'il avait connue dans sa tendre enfance. Le pays s'apprête à vivre, en effet, une nouvelle Coupe du monde, celle de 1986. Il en est le spectateur ébloui depuis les tribunes du stade Aztec, songeant au jour où il pourra vivre un tel événement en tant qu'acteur.

A table avec Menotti

Malheureusement, le Mexique doit purger une lourde suspension internationale pour avoir aligné des joueurs trop âgés dans un tournoi juniors. Le football mexicain entre alors dans un long sommeil qui s'étend au-delà du Mondiale italien. Une léthargie dont va le tirer l'Argentin Cesar Luis Menotti, nommé sélectionneur en 1992 avec pour mission de qualifier le Mexique pour la World Cup 94. Chef de file de l'école du beau jeu, le champion du monde 1978 frappe un beau coup dans un milieu ankylosé par trop de théoriciens médiocres, frileux et fatigués. « Quand j'ai faim, je ne peux pas me contenter de manger avec les mains. Je veux une table bien mise, avec une nappe et des couverts », dit-il pour expliquer ses conceptions.

Pour que le repas soit réussi, Menotti se moque des critiques, écartant des vétérans comme Hugo Sanchez et faisant appel à des jeunes ouverts à ses idées : Ignacio Ambriz, homme clé de son dispositif de défense en zone, Jorge Campos, le gardien-buteur d'Acapulco, ou encore Alberto Garcia Aspe, gaucher à la touche de balle subtile et à la frappe puissante. Ou encore Luis Roberto Alves, dont il fait, comme à l'America, un véritable ailier gauche.

Le départ avant l'heure d'un Menotti fâché avec les dirigeants locaux et son remplacement par le jeune Miguel Mejia Baron, qui rappelle Hugo Sanchez, semblent compromettre la belle progression de Zaguinho. Mais l'héritage laissé par l'Argentin est trop beau pour être gâché. En juin 1993, alors que le Mexique s'apprête à participer à sa première Copa America, en Equateur, le sélectionneur fait appel au dernier moment au petit Zague. Il ne laisse pas passer sa chance, inscrivant contre la Colombie l'un des plus beaux buts du tournoi et participant activement à la superbe deuxième place de son équipe.

Sept buts contre la Martinique !

Fêté comme un héros, Zaguinho devient titulaire à part entière dans l'autre grand tournoi de l'année, la Gold Cup, qui réunit en juillet les meilleures équipes de la zone Concacaf. Et c'est au stade Aztec que, le 11 juillet, il écrit l'une des plus belles pages du football mexicain en passant 7 buts à la malheureuse équipe de Martinique, humiliée (9-0) devant une foule en délire. Zaguinho s'offre même 7 minutes de folie, en marquant 3 buts avec la complicité du gardien Campos, monté le soutenir à la pointe de l'attaque. A compter de ce jour, les deux compères deviennent les plus grandes stars du football mexicain.

Son exploit contre la Martinique lui vaut aussi de devenir le meilleur buteur latino-américain de l'année en matches officiels, et le troisième au monde, avec un total de 14 buts inscrits avec l'équipe du Mexique. Les calculs de la Fédération internationale d'histoire et statistiques du football sont formels. Et pourtant, dans son club, il n'a jamais prétendu au rôle de buteur. Il est plutôt le passeur qui sert les attaquants de pointe, l'Argentin Martelotto ou le Brésilien Santos.

« Petit à petit, je vois mes désirs se réaliser. Je remercie Dieu de m'avoir permis de vivre des expériences aussi belles, que je prends comme une récompense pour le travail effectué. Je remercie aussi le public, qui nous a toujours massivement

soutenus. Ce n'est pas pareil d'évoluer devant un stade plein que face à des gradins nus. »

Luis Roberto Alves est resté modeste. A vingt-six ans, il habite toujours chez ses parents, avec aussi sa sœur Beatriz et son frère José Carlos. Et pas de fiancée à l'horizon. « Pour l'instant, je ne veux penser qu'au football, afin d'assurer mon avenir. J'aurai toujours le temps de penser au reste », dit-il dans un sourire. Seules les belles voitures parviennent pour l'instant à détourner son attention, dont un coupé ZX 300 et un superbe 4 × 4 Thunderbird...

Luis Roberto Alves, surnommé "Zague", est l'un des fers de lance du Mexique. En compagnie du gardien buteur Campos et de Garcia Aspe, les Mexicains espèrent briller à la World Cup et, pourquoi pas, faire aussi bien qu'à la Copa America en juin dernier.

« Le Mexique est un géant endormi »

Son horizon immédiat est, bien sûr, la Coupe du monde. « Je suis persuadé que nous pouvons aller loin, mais il faut rester réalistes et garder les pieds sur terre. Nous ne pouvons pas rivaliser avec les grandes puissances du football. Contentons-nous de bien appliquer les leçons de Mejia Baron et, avant lui, de Menotti, et de jouer pleinement nos chances. Nous avons les joueurs qu'il faut pour cela, la Copa America l'a bien prouvé. Le Mexique est un géant endormi. Il va se réveiller aux États-Unis. »

« Mon idole, c'est Van Basten »

Au-delà de l'Amérique, Zague ne rêve bien sûr que d'une chose : jouer en Europe. Plusieurs clubs seraient déjà sur les rangs, espagnols — Real Sociedad, Saragosse, Séville —, mais aussi un italien et un allemand. Son idole s'appelle Marco Van Basten, dont il admire « la force, la technique et l'instinct du buteur ». Fort aussi, très technique, comme tout Brésilien, Zague possède également un pied gauche redouté. En zigzaguant, il poursuit son chemin, espérant que la vie lui réserve encore quelques belles surprises.

Alexandre VALENTE,
avec José Luis JIMENEZ, à Mexico

1994, année mexicaine ?

Si 1993 a été une superbe année pour le football mexicain, celle qui commence pourrait être encore bien meilleure. Il faudrait pour cela que l'équipe aztèque tienne ses promesses à la World Cup. Avec ses joueurs et un public tout acquis à sa cause, rien n'est impossible.

COMMENCÉE dans l'inquiétude (Menotti venait de démissionner), l'année 1993 a finalement dépassé toutes les espérances. Deuxième à la Copa America, où il participait pour la première fois, vainqueur de la Gold Cup (Championnat Concacaf des nations), premier qualifié pour la Coupe du monde, le Mexique a finalement largement atteint tous ses objectifs.

Le Championnat a été le reflet de cette montée en puissance, tous les observateurs s'accordant à dire que son niveau est bien meilleur que les années précédentes. Conséquence : Guadalajara, l'équipe la plus populaire du pays, n'a pas réussi à s'assurer la suprématie qu'elle escomptait après des investissements de près de 100 millions de francs. Toujours dans le coup dans la lutte pour le titre, les Chivas (les Chèvres) paient toujours leur manque de continuité. Elles paient aussi les succès de leurs voisins de l'Universidad Autonoma de Guadalajara.

Entraînée par l'un des meilleurs tacticiens locaux, Victor Manuel Vucetich, cette équipe joue les leaders grâce à la solidité de sa défense et la rapidité de ses ailiers. Au chapitre des déceptions, citons encore l'Atlante de Mexico, champion l'année dernière, aujourd'hui victime de son succès. Ses meilleurs joueurs sont, en effet, partis vers des clubs plus riches, obligeant son entraîneur, l'Argentin Ricardo Lavolpe, à puiser dans son centre de formation. Décevante aussi, bien qu'il soit aux premières loges, est la campagne de l'America, qui s'est séparé cette saison de deux vieilles gloires, Hugo Sanchez et l'Argentin Ruggeri. Ou encore les performances de Leon, champion 1992, entraîné aujourd'hui par le Brésilien Lazaroni. Les autres grands du football aztèque (Cruz Azul, Toluca, UNAM et Monterrey) ne peuvent que se battre pour prendre une place parmi les huit qui disputeront le sprint final pour le titre. À noter l'étonnante présence, parmi eux, des « Taureaux » de l'Universidad de Neza.

Photo PRESSE SPORTS

Hugo Sanchez

De quoi satisfaire le sélectionneur, Miguel Mejia Baron, qui dit avoir déjà choisi 80 % de l'équipe qui ira en Amérique, tout en recherchant encore une dernière révélation. Parmi les élus, trois stars se disputent le cœur des Mexicains, avec une solide avance pour le gardien-buteur Jorge Campos. Adoré autant pour son talent que pour ses tenues, inspirées des surfeurs d'Acapulco, sa ville natale, Campos a fait parler la poudre cette saison, inscrivant cinq buts. Plusieurs attaquants n'ont pas fait mieux. Derrière lui, on retrouve en bonne place Zague et aussi Ramon Ramirez, le « Maradona mexicain ». C'est avec eux que le Mexique entamera demain, face à la Suisse, sa longue marche vers la World Cup.

J.L. J.

■ Le transfert du Colombien Freddy Rincon de l'America Cali au Palmeiras brésilien a été « le » transfert de l'année en Amérique du Sud. La société Parmalat, qui sponsorise les champions brésiliens, a payé 2 millions de dollars pour s'assurer ses services. Mais Rincon ne devrait pas rester longtemps à Sao Paulo. Dès la saison prochaine, en effet, le Colombien rejoindrait son compatriote Asprilla à Parme. C'est pratique d'avoir une stratégie mondiale...

■ Le Paraguay use ses sélectionneurs. En 1993, on aura vu défiler successivement l'Uruguayen Sergio Markarian, l'Argentin Hector Corte, le Brésilien Valdir Espinosa et le Paraguayen Alicio Solalinde. A qui le tour ?

■ Sport Colombia a réussi *in extremis* à éviter la relégation en Championnat paraguayen. Le club avait fait valoir qu'un des ses adversaires, Cerro Cora, avait aligné un joueur non inscrit. La justice sportive lui a finalement donné raison, lui attribuant deux points précieux car synonymes de maintien.

■ Le football paraguayen, à défaut de réussir sur le terrain, est parvenu à faire parler de lui autrement. Ainsi, en mai dernier, un arbitre a expulsé la bagatelle de vingt joueurs au cours d'un match de Deuxième Division entre Sportivo Ameliano et General Caballero. Seuls deux joueurs de General Caballero ont échappé à ses foudres !

■ Cerro Portenõ, l'une des plus grandes équipes paraguayennes, a regretté d'avoir fait appel en début de saison à deux vedettes étrangères, le gardien colombien Farid Mondragon et le défenseur équatorien Luis Capurro. En partant, ils ont en effet laissé une belle ardoise téléphonique...

■ Sous la direction de notre confrère et correspondant en Amérique centrale Rodrigo Calvo Castro, un groupe de journalistes et universitaires costariciens ont entrepris la rédaction d'une Histoire du football au Costa Rica, des origines au Mondiale 1990, deux tomes, sur un total de six, sont déjà parus, édités par Trejos Hermanos à San José. Bon courage !

■ Cruzeiro, le grand club de Belo Horizonte, parie sur la jeunesse. Pour la saison qui commence, il a en effet engagé trois des plus belles promesses du football brésilien, dont le gardien Dida, dix-neuf ans, l'un des héros de la dernière Coupe du monde juniors, acheté pour 400 000 dollars (2,3 millions de francs) à Vitoria. Avec Dida évoluera un autre champion du monde juniors prêté par Vitoria, l'attaquant Caté, et surtout Renato, dix-sept ans, à qui l'on prédit un avenir exceptionnel. Mais ce dernier n'a été que prêté par le Sao Paulo FC jusqu'au mois d'août.

■ Faustino Asprilla, l'attaquant de Parme et de la Colombie, rédige actuellement un livre qui sera mis en vente en Colombie à la veille de la Coupe du monde. Il y raconte des anecdotes sur sa vie et ses débuts dans le foot, il parle des entraîneurs qu'il a connus et donne des conseils aux jeunes.

■ Après avoir été, pendant quelques semaines et jusqu'à la fin des éliminatoires, le sélectionneur uruguayen, l'ancien Lavallois Ildo Maneiro est devenu l'entraîneur de Colon Santa Fe, équipe argentine de Deuxième Division.

■ Un véritable scandale a éclaté en Argentine à la suite des dénonciations d'un entraîneur local très connu, Jorge Solari. Il a en effet affirmé que de nombreux entraîneurs des centres de formation sont homosexuels et qu'ils abusent des enfants et adolescents qui leur sont confiés. Une enquête est en cours...

■ Petite annonce parue dans *El Mundo Deportivo*, quotidien sportif de Barcelone : « Vend une Ferrari F 40 — prix : 1,5 million de francs — et une Testarossa — 600 000 francs. Si un acheteur acquiert les deux voitures, il lui sera fait une remise importante. Curieux s'abstenir. » Les deux Ferrari ont, en effet, appartenu à Diego Maradona lors de son séjour au Barça.

■ Très sollicité Oscar Ruggeri, le rugueux défenseur central de l'équipe d'Argentine ! Actuellement au Mexique, à l'America de Mexico, il a reçu des propositions de Rayo Vallecano (Division 1 espagnole), de San Lorenzo de Almagro et de Rosario Central, deux clubs de l'élite argentine. Compte tenu de son âge, un retour au pays ne serait pas pour lui déplaire...

■ Malgré une bonne saison sous les couleurs de l'Alianza Lima, au Pérou, le gardien de l'équipe d'Équateur, Jacinto Espinoza, se retrouve au chômage. Le Barcelona Guayaquil semble intéressé par ses services, ainsi que des clubs argentins et colombiens...

■ Après avoir envisagé un moment d'affronter le Maroc à Casablanca, le 15 février, la sélection colombienne a opté pour un match contre la Fiorentina, à Florence, à la même date. L'occasion pour l'attaquant argentin Gabriel Batistuta, qui évolue dans ce club, de retrouver l'équipe qui humilia l'Argentine dans les éliminatoires...

■ Un Argentin de plus au Japon : Ramon Medina Bello, attaquant de River Plate, a été transféré pour 12 millions de francs à Yokohama Marinos. Il y retrouvera ses compatriotes Ramon Diaz, meilleur buteur du dernier Championnat japonais, David Bisconti et Gustavo Zapata.

■ Déjà élu meilleur footballeur sud-américain de l'année, le Colombien Carlos Valderrama, ancien joueur de Montpellier, a été désigné mardi dernier meilleur sportif colombien en 1993 par l'Association des journalistes sportifs de son pays. Quel titre peut-il encore bien lui manquer ?

■ L'Argentin Walter Lozano (26 ns), attaquant du club espagnol de Valladolid (Division 1), vient d'être licencié. Motif : ses trop fréquentes sorties nocturnes et ses retards répétés aux entraînements. Walter Lozano était sous contrat avec Valladodid jusqu'en 1995.

■ Daniel Passarella, capitaine de l'équipe d'Argentine championne du monde en 1978 et aujourd'hui entraîneur de River Plate, a démenti la rumeur de son prochain transfert à la Juventus de Turin. Il en a même profité pour annoncer qu'il allait prolonger de deux ans le contrat, signé en 1990, qui le lie au grand club de Buenos Aires.

■ Première décision de Pelé, nouveau directeur sportif du FC Santos : il a suspendu le contrat d'Axel, un des milieux de terrain du club, coupable d'être en pourparlers avec le Sao Paulo FC.

Le vieux danse toujours

En 1973, il débute à l'Atletico Mineiro. En 1982, il est le ratisseur du milieu brésilien derrière Falcao, Socrates et Zico. Il rejoint l'Italie et la Roma à l'été 1983 puis passe par la Sampdoria, ce qui lui permet de gagner, en 1990, la Coupe des Coupes. Cette saison, le FC Sao Paulo l'a engagé : la Coupe Intercontinentale s'inscrit à son palmarès. Alors, malgré ses trente-huit ans, on s'intéresse encore à Toninho Cerezo. Le FC Sao Paulo lui propose un renouvellement de son contrat et Flamengo désire lui faire découvrir Rio et ses écoles de samba. Normal pour un maître de danse...

■ Pour remplacer son avant-centre, Evair (28 ans), parti au Japon, Palmeiras, champion du Brésil 1993, a engagé jusqu'en juin prochain le Colombien Freddy Rincon.

■ Mario Sergio, ancien attaquant de l'équipe du Brésil, vient de renoncer à entraîner Corinthians, un des clubs de Sao Paulo. On lui proposait pourtant un nouveau contrat mais il a préféré retourner comme consultant sur Bandeirantes, la chaîne de télévision qui retransmet presque tous les matches de foot au Brésil.

■ Palmarès de l'année 1993 selon le quotidien *Estado de Sao Paulo* : Romario (FC Barcelone), meilleur joueur brésilien ; Sao Paul FC, meilleur club ; Tele Santana, meilleur entraîneur ; et Ronaldo (Cruzeiro), révélation de l'année à... dix-sept ans.

John Harkes, milieu de terrain titulaire, vainqueur de l'US Cup 1993 contre l'Angleterre (2-0), doit séduire et passer le premier tour de la World Cup pour espérer implanter le soccer aux États-Unis. Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Les « muchachos » sous pression

C'EST une mission bien difficile qui attend Bora Milutinovic en 1994. Aucun pays organisateur n'a chuté lors du premier tour d'une Coupe du monde. Il devra donc, lui aussi, y parvenir, bien qu'il soit à la tête d'une équipe très inexpérimentée. Mais ce n'est pas tout. Ses jeunes joueurs devront en outre séduire un public américain largement indifférent au foot !

Pour compléter ce sombre tableau, il faut bien reconnaître que la chance ne lui a pas souri lors du tirage au sort de Las Vegas. Au lieu de pouvoir affronter une équipe africaine ou asiatique, possibilité écartée par la FIFA, les Américains devront se mesurer à la Colombie de « Pacho » Maturana, à Los Angeles, où réside une grande colonie colombienne, et à deux adversaires européens, la Suisse et la Roumanie.

Heureusement, on n'a pas surnommé Bora « el Mago » (le Magicien) pour rien. Sous sa conduite, le Mexique est parvenu en quarts de finale au Mundial 86 et, mieux encore, les « Ticos » du Costa Rica ont battu l'Écosse et la Suède au Mondiale italien, accédant à des huitièmes de finale largement inattendus. Depuis son arrivée à la tête de l'équipe des États-Unis, Milutinovic a provoqué une véritable révolution. Un an après leur triste prestation italienne, les Yankees gagnaient déjà la Gold Cup de la Concacaf. En 1992, ses joueurs ont remporté l'US Cup en battant l'Éire (3-1) et le Portugal (1-0) et en partageant les points avec l'Italie (1-1). Et en 1993, ils récidivaient dans l'US Cup en dominant l'Angleterre (2-0) de Graham Taylor.

Bora a donc déjà prouvé sa capacité à relever le défi américain. Mais il lui faudra, d'ici au mois de juin, résoudre encore quelques problèmes, à commencer par la composition de son équipe. Jamais dans l'histoire moderne du football le onze de base du pays organisateur n'avait été aussi incertain. Mis à part les milieu de terrain Harkes, Ramos et Dooley et l'attaquant Wegerle, aucun joueur n'est sûr d'avoir sa place dans l'équipe de Bora. Les problèmes principaux sont d'ordre défensif. Meola était le gardien titulaire depuis 1989, mais il souffre aujourd'hui de la concurrence de Friedel, gardien de la sélection Espoirs, et de celle de Keller, qui brille en Angleterre. Milutinovic a refusé, jusqu'à présent, de faire appel à ce dernier, ce qui a provoqué une belle polémique dans la presse américaine. Le sélectionneur repète toujours que, pour le moment, Meola est son gardien titulaire. Mais demain ? Dans l'axe, le libero Balboa est de retour après une longue absence due à une blessure au genou. La chute de Doyle, titulaire depuis 1988, complique les choses. Bora a découvert Kooiman, qui jouait au Mexique, mais les autres candidats, notamment Lalas et Lapper, sont tous très jeunes. Agoos, souvent sélectionné comme arrière gauche, n'a pas pleinement convaincu. Autre choix possible, celui de Bliss, qui joue en Division 2 allemande depuis 1991...

C'est au milieu du terrain ou en attaque que l'on trouve les joueurs les plus prometteurs. Le petit Jones a été la révélation de l'année. Le « Briochin » Brose et Reyna, sacré joueur de l'année en Championnat universitaire, ont fait des débuts prometteurs, il y a deux semaines contre la Norvège (2-1). Stewart, né d'un soldat américain et d'une Néerlandaise, n'a pas déçu, lui non plus, dans ses deux sélections contre l'Allemagne. L'attaquant de Willem II pourrait bien hériter de la pointe de l'attaque.

En tout état de cause, la gestion de l'effectif ne manquera pas de poser quelques problèmes, entre les vingt-cinq joueurs qui travaillent à plein temps au centre national de Mission Viejo, situé entre Los Angeles et San Diego, et la douzaine de joueurs qui évoluent en Europe. Milutinovic devra faire des choix avant le mois de mai. En attendant, l'ambiance qui règne au centre national n'est pas franchement bonne, les vétérans se plaignant d'être mis à l'écart.

Pour les pensionnaires de Mission Viejo, les derniers mois seront décisifs dans la lutte pour une place dans les vingt-deux de la World Cup. Le calendrier prévoit un tournoi à Hong Kong du 10 au 13 février, avec l'équipe locale et le Danemark ou la Roumanie, puis un tournoi à Miami, du 18 au 20 février, avec la Suède, la Bolivie et la Colombie. Après l'arrivée des « Européens » en mai, Bora compte organiser deux séries de trois matches en huit journées, afin de placer les joueurs dans le rythme qu'ils connaîtront au premier tour de la Coupe du monde.

Si personne ne doute de la maîtrise tactique et psychologique de Bora Milutinovic, il n'en va pas de même pour ses « muchachos », comme il les appelle tendrement. C'est en effet sur leurs épaules que reposera l'avenir du soccer aux États-Unis. Alan Rothenberg, président du comité d'organisation et de la Fédération américaine, envisage de lancer un véritable Championnat national en 1995, avec un budget de 100 millions de dollars. Un beau projet dont le succès passe, d'abord, par une qualification des jeunes Américains en huitièmes de finale...

Paul KENNEDY

Maturana : « Vive l'esthétisme ! »

Francisco Maturana, héros du football colombien, est devenu le meilleur entraîneur de 1993 en Amérique du Sud. Bilans, projections et découverte d'un homme qu'on retrouvera bientôt dans un grand club européen...

« La presse spécialisée sud-américaine vous a nommé meilleur entraîneur du continent. Que représente cette distinction ?

— C'est une surprise. Franchement, je ne m'y attendais pas. Je pensais que Tele Santana, qui a tout gagné avec Sao Paulo, conserverait ce titre qui lui avait été décerné en 1992. Succéder à Tele Santana, c'est un honneur. Mais je crois qu'il méritait encore le titre.

— Un honneur dû aux résultats de la sélection ?

— Bien sûr, car avec l'America Cali nous n'avons remporté ni le Championnat ni la Copa Libertadores. Le 5-0 réussi par la Colombie à Buenos Aires contre l'Argentine a frappé les imaginations.

— Quel bilan dressez-vous de l'année 1993 en Amsud ?

— Ce fut une excellente année pour ceux qui, comme moi, aiment le beau football. Au niveau des clubs, Sao Paulo, Flamengo, Universidad Catolica, l'Atletico Nacional ou l'America ont offert de bons spectacles en Copa Libertadores ou en Supercopa.

— Et sur le plan des sélections ?

— Il y eut plusieurs satisfactions. La Copa America en Équateur a servi de préparation aux éliminatoires et on y a vu, par exemple, une belle équipe du Chili, ou encore une superbe équipe du Mexique. L'équipe de Miguel Mejia Baron représente un socio de plus au club du bon goût, et c'est réjouissant. Lors des éliminatoires, la Colombie a joué un bon football. L'Argentine s'est montrée plus physique que talentueuse. Par exemple, lorsque nous avons joué à Buenos Aires, je n'ai jamais entendu prononcer le mot jeu du côté argentin. Heureusement pour eux, Maradona a ensuite apporté le talent. Dans l'autre groupe, la Bolivie a représenté une note rafraîchissante. Les joueurs Boliviens ont cru en Azkargorta et ils ont perdu leurs complexes. Le Brésil a eu des problèmes mais la qualité de ses joueurs a ensuite prédominé. En résumé, ceux qui ont choisi le retour aux sources ont gagné, et ceux qui ne l'ont pas choisi ont eu des problèmes. Pour ma part, j'ai plus confiance par exemple en l'avenir du football péruvien qu'en celui du foot uruguayen. Parce que les Péruviens s'efforcent de bien jouer.

« Valderrama est un symbole »

— Quel bilan sur le plan des joueurs ?

— D'abord, la grande confirmation du talent de Valderrama. Il fut le numéro un, et son deuxième titre de meilleur joueur sud-américain de l'année en est la preuve. Carlos a beaucoup été critiqué, et j'ai dû le défendre. J'ai toujours cru en lui, même quand il a eu des problèmes. Il m'avait promis de tout faire pour être au top et il a tenu promesse. Carlos est un bastion du foot colombien et sud-américain. Il incarne le style colombien, fait de talent, de joie, de spontanéité, d'intelligence. C'est un symbole.

— A trente-deux ans, on a l'impression qu'il n'a jamais été aussi bon...

— C'est vrai. D'une part, il a appris en Europe à être plus dynamique sans perdre son style. D'autre part, il sent qu'il vit les dernières années de sa carrière et il veut partir en laissant une bonne image. C'est un paramètre important. Pelé lui-même me disait que le Brésil comptait, en 1970, une majorité de joueurs en fin de carrière et que le fait de vouloir terminer en beauté fut une grande motivation.

— Et en dehors de Valderrama ?

— Rincon, Batistuta, Romario et Bebeto ont, eux aussi, confirmé. Tout comme les Péruviens Percy Olivares ou Del Solar, le Brésilien Mauro Silva, le Chilien Estay ou le vétéran bolivien Borja.

— Les révélations ?

— Asprilla, Valencia, Cafu, Palhinha. Notre gardien Cordoba. Le Chilien Barrera, le Péruvien Rivera, et bien sûr les Boliviens « Platini » Sanchez et Etcheverry. Pour la plupart d'entre eux, on savait qu'ils avaient du talent, mais ils ont commencé à l'exprimer à fond en 1993.

— Les déceptions ?

— Tous les Uruguayens. L'Argentin Beto Acosta. Et aussi Redondo. Mais ce dernier a des circonstances atténuantes. C'est un grand joueur qui n'a pas été aidé par son entourage.

— Quel fut pour vous l'anecdote de l'année ?

— A Buenos Aires, avant le match contre l'Argentine, mon milieu de terrain Gomez m'a dit : "Tranquille, ils ont peur, on va gagner." Ensuite, pendant le match, il demandait à l'arbitre de ne pas expulser de joueur argentin, il avait peur que l'on dise ensuite que la Colombie avait cartonné l'Argentine parce que celle-ci était diminuée !

« Parreira copie les Européens »

— Les équipes de clubs brésiliens ont encore tout gagné cette année. Comment expliquer ce phénomène ?

— Le foot brésilien a trouvé son second souffle grâce à Tele Santana. L'équipe qui gagne marque le chemin. Les autres clubs brésiliens ont copié Sao Paulo. Que ce soit Flamengo, Cruzeiro, Corinthians, Botafogo...

— La sélection de Parreira suit-elle le même chemin ?

— Je n'en suis pas sûr. Au Brésil, Tele Santana défend le football brésilien et le sentiment du peuple. Son football ne transmet pas de souffrance, il ne transmet que de la joie. Ses équipes sont plus libres, plus brésiliennes. Parreira, en revanche, représente un style plus moderne. Il est plus proche de Lazaroni que de Tele. Il reproduit le football européen. Je crois que c'est une erreur. Il faut jouer à fond la carte de son identité.

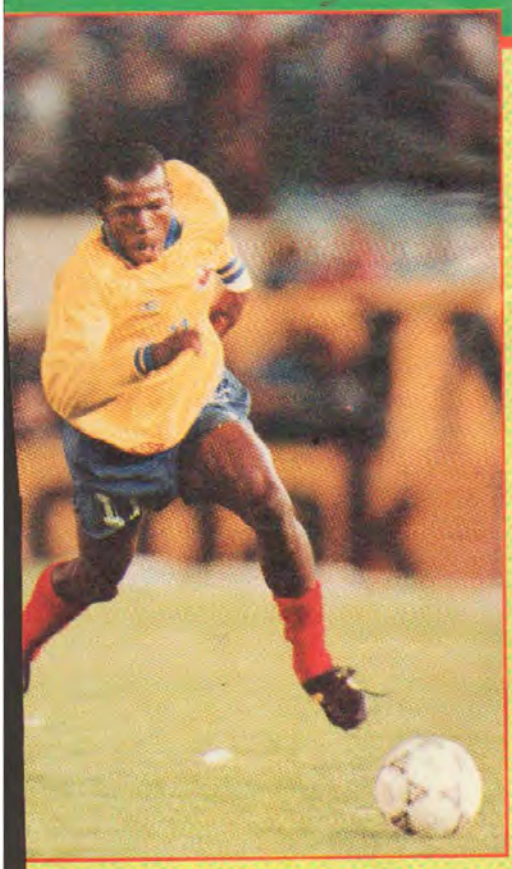
— C'est ce que vous avez fait en Colombie ?

— Absolument. Et nous avons réussi à convaincre le pays que gagner c'est bien, mais que s'efforcer de bien jouer c'est l'essentiel. S'efforcer de bien jouer donne une forme de tranquillité spirituelle. C'est une question d'éthique, de compromis avec l'esthétique. Moi, je suis compromis avec l'esthétique.

Le parcours de « Pacho »

Francisco « Pacho » Maturana Garcia, marié et père de deux enfants, est né le 15 février 1949 à Quibdo, province de Choco, Colombie. Il a commencé à jouer au foot à l'Atletico Nacional de Medellin à l'âge de onze ans. Il a effectué sa carrière de joueur professionnel au poste de défenseur central, au Nacional, de 1972 à 1980, puis à Bucaramanga en 1981 et à Tolima en 1982. Il fut six fois international A. De 1983 à 1985, il dirigea les juniors de l'Atletico Nacional. En 1986, il entraîna Cristal Caldas (aujourd'hui Once Philips). En 1987, il retourna au Nacional, avec lequel il obtint la première Copa Libertadores d'une équipe colombienne en 1989. En 1990, il passa à Valladolid (Espagne) mais après une excellente première saison qui lui valut une offre du Real Madrid, la deuxième fut décevante (« en raison de problèmes économiques qui perturbèrent le groupe »). En 1992, il retourna en Colombie et obtint le titre de champion avec America Cali, club qu'il dirige toujours.

Il est sélectionneur colombien depuis 1987 (à l'exception de la Copa America 1991 au Chili). Il a obtenu les qualifications pour le Mondiale 1990 et la World Cup 1994.



Photos PRESSE SPORTS

D'Asprilla, ici contre l'Argentine (au centre), au gardien Cordoba (ci-contre) en passant par Rincon (en bas), la Colombie possède des éléments de talent. Francisco Maturana, adepte du beau jeu, peut faire de ce groupe l'une des attractions de la World Cup.

— Quelle est la grande différence entre la Colombie 90 et la Colombie 94 ?

— L'apparition de grands attaquants. Avant, il n'y avait en gros qu'Arnoldo Iguaran. Aujourd'hui il y a Asprilla, Valencia, Valenciano, Trellez. Des joueurs habiles, rapides, lucides face au but.

— Cela vous place dans le lot des favoris pour la prochaine Coupe du monde ?

— Je ne nous place pas parmi les favoris, même si en Colombie tout le monde croit que nous pouvons être champions du monde.

— Pourquoi ?

— Nous avons été brillants en 1993 mais n'importe quel entraîneur sait que la vérité d'un jour n'est pas forcément celle du lendemain. A six mois de la Coupe du monde, il est difficile de savoir dans quelles conditions nous arriverons aux États-Unis.

— Vous ouvrez le parapluie ?

— Je ne crois pas qu'il soit bon de sentir la pression d'un favori. Je préfère le rôle d'outsider.

— Reconnaissez que la Colombie n'a jamais disposé d'une telle équipe...

— C'est vrai. Il sera peut-être même difficile que l'on ait un jour une meilleure équipe que celle-ci, car elle a tout, la fantaisie des gens de la côte caribéenne, comme Valderrama, et l'ordre des gens de Medellin comme Alvarez, Escobar ou Gomez. Par exemple, la Colombie n'avait jamais été supérieure à l'Argentine et lors des quatre derniers matches nous avons obtenu deux nuls en Copa America et deux victoires lors des éliminatoires. Mais il faut confirmer tout cela aux États-Unis.

— La plupart de vos joueurs ont déjà l'expérience d'une Coupe du monde...

— C'est vrai aussi. Et cela compte. Mais pourquoi voulez-vous absolument que je nous mette la pression ? Moi, je n'ai pas envie d'être prisonnier d'une obligation de résultats. Mon objectif sera surtout de confirmer un style, un mode de jouer et de vivre à travers le foot. Et ensuite, si possible, faire mieux qu'en Italie au plan des résultats.

— Quels seront vos favoris pour la Coupe du monde ?

— En premier lieu le Brésil pour la qualité de son effectif. Ensuite l'Argentine pour son histoire et son prestige, plus l'Allemagne et l'Italie. Et n'oubliez pas le Mexique. C'est une équipe que j'aime beaucoup. Elle sera difficile à battre.

« Bilardo me castrait »

— Comment vous êtes-vous formé au métier d'entraîneur ?

— D'abord en voyant jouer le Brésil en 1970, 1982 ou 1986, l'Argentine en 1978 ou la France en 1982. Ensuite, à travers les entraîneurs que j'ai eu quand j'étais joueur. Certains m'ont beaucoup appris au plan tactique, comme les Uruguayens Cubilla, Mujica, Ricardo De Leon ou Anibal Ruiz. D'autres m'ont permis de voir ce que je n'aimais pas.

— Les frustrations vous ont marqué ?

— J'ai toujours aimé la fantaisie dans le foot, et j'ai toujours voulu avoir des responsabilités. J'étais défenseur et j'adorais tenter des petits ponts ou des talonnades dans ma surface. On m'a beaucoup critiqué pour cela. J'aimais l'habileté et parfois je devais faire du marquage individuel et détruire. Ce fut le cas avec le Yougoslave Popovic quand il entraînait l'Atletico Nacional ou avec l'Argentin Zubeldia. Quand Bilardo entraînait la sélection colombienne, je ne me sentais pas libre, j'étais prisonnier d'un schéma tactique qui me castrait, le marquage individuel. Quand on doit se contenter de marquer un adversaire, on ne peut pas exprimer le plus important : le talent. C'est pour cela que, en devenant entraîneur, j'ai choisi la défense en zone.

— Comment définissez-vous vos conceptions ?

— A travers un mot : respect. Pour le règlement, pour le rival, pour le foot, pour le ballon, pour le public. Ensuite, fantaisie, créativité, esthétique, générosité.

— Quels sont les entraîneurs actuels que vous admirez ?

— Menotti pour ses conceptions, pour ce qu'expriment ses équipes. Valdano qui est de la même lignée et qui s'est imposé en Espagne. Arrigo Sacchi, qui a réussi à bâtir des équipes avec un excellent jeu collectif et une grande dynamique. Et Tele Santana, dont les équipes sont magnifiques de joie. Tele, c'est une bénédiction pour le foot.

— Et ceux que vous n'aimez pas ?

— Ceux qui misent sur la triche, ceux qui frustrent les joueurs, ceux qui planifient la violence.

— Des noms, des noms...

— Non. Mais je sais qu'ils existent.

« Je veux faire sourire »

— Qui êtes-vous en dehors du terrain ?

— Une personne ordinaire, avec ses angoisses, ses illusions, ses responsabilités de père de famille. Je suis timide et je n'aime pas les foules. J'aime les choses simples, comme la vie en Colombie.

— Vu de l'extérieur, la Colombie est un pays inquiétant...

— La Colombie est un beau pays. J'aime ses climats, ses paysages, les gens. Malgré nos problèmes, il y a beaucoup de choses positives ici.

— On a entendu beaucoup de rumeurs sur les relations entre votre ancien club, l'Atletico Nacional, avec Pablo Escobar et le Cartel de Medellin...

— J'ai vécu à Nacional depuis l'âge de onze ans et je l'ai quitté en 1990. Je n'ai jamais été témoin d'une relation directe entre le club et Pablo Escobar. Qu'il ait été sympathisant, sans doute, mais je ne crois pas qu'il ait agi comme facteur important dans la croissance du club.

— Vous êtes dentiste. C'est un métier austère, qui cadre mal avec votre image d'entraîneur voulant transmettre la joie...

— Ce métier est un art. L'odontologie, c'est aussi la créativité. J'ai exercé, j'ai enseigné et cela m'a apporté beaucoup de satisfactions. Notamment celle de permettre aux gens de sourire sans complexes. Au fond, je recherche la même chose dans le football. C'est en quelque sorte ma mission. Un jour, je redeviendrai dentiste.

— Le football, opium des peuples. Ça vous préoccupe ?

— Le foot ne fait pas oublier les problèmes. Il aide seulement à les supporter en permettant aux gens de vivre aussi des moments de joie. A travers le foot, j'essaye aussi d'exprimer une manière de vivre et de sentir. Et elle est intimement liée avec un sentiment populaire.

— Quel est votre divertissement préféré ?

— La musique. Je suis ouvert à toutes les musiques, mais j'aime spécialement le bolero ou le vallenato, qui est la musique tropicale des Caraïbes, et qui raconte des histoires de vie.

— La musique a une grosse influence sur le foot colombien ?

— Indiscutablement. Le foot est musique, et la musique identifie les footballeurs colombiens. C'est une question de swing, de culture. J'ai vu des entraîneurs qui, au moment de recruter des jeunes, leur demandaient en premier lieu de danser. Ils pensaient que ceux qui dansaient le mieux exprimeraient une plus grande habileté, et je crois qu'ils avaient raison.

— Après l'expérience à Valladolid, aimeriez-vous retourner un jour en Europe ?

— Tout à fait. J'espère y retourner après la Coupe du monde.

— On a parlé de vous au Real Madrid ou à Milan...

— *(Il sourit.)* Je préférerais que ce ne soit pas au Real parce que Valdano est mon ami... »

Francis HUERTAS, à Cali

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Carlos VALDERRAMA
(Colombie)